



HAL
open science

La pratique du Sport à NANCY sous l'Occupation de 1940 à 1944

Olivier Calvet

► **To cite this version:**

Olivier Calvet. La pratique du Sport à NANCY sous l'Occupation de 1940 à 1944. Histoire. 2019.
hal-02291431

HAL Id: hal-02291431

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02291431>

Submitted on 18 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Lorraine
UFR Sciences Humaines et Sociales – Nancy
Histoire, Patrimoine, Études Européennes – Sciences Historiques
Année Universitaire 2018 / 2019

La pratique du Sport à NANCY sous l'Occupation de 1940 à 1944



**Mémoire de Maîtrise présenté par M. Olivier CALVET,
Sous la direction de M. Jean-Noël GRANDHOMME, Professeur d'histoire
contemporaine à l'Université de Lorraine à Nancy.**

**Université de Lorraine
UFR Sciences Humaines et Sociales – Nancy
Histoire, Patrimoine, Études Européennes – Sciences Historiques
Année Universitaire 2018 / 2019**

La pratique du Sport à NANCY sous l’Occupation de 1940 à 1944

**Mémoire de Maîtrise présenté par M. Olivier CALVET,
Sous la direction de M. Jean-Noël GRANDHOMME, Professeur d’histoire
contemporaine à l’Université de Lorraine à Nancy.**

ILLUSTRATION. L'équipe Fédérale Nancy-Lorraine remporte la Coupe de France « Charles Simon » contre l'équipe Reims-Champagne au Parc des Princes en mai 1944 (collection A.S.N.L.)

La rédaction de ce mémoire de maîtrise n'aurait pas été possible sans le concours de certaines personnes et certains établissements que je tiens à remercier :

- M. Jean-Noël GRANDHOMME, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine à Nancy et mon directeur de Mémoire, pour ses conseils qui m'ont été précieux dans la rédaction de ce mémoire.
- M. Pascal RAGGI, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Lorraine. Pour ses conseils et qui m'a permis de découvrir le travail et le livre de Jean-Claude MAGRINELLI, *Ouvriers de Lorraine (1936-1946). 2. Dans la résistance armée (Juin 1941-Août 1944)*. Maître ès histoire contemporaine de l'Université de Nancy I (1974). Chercheur au CRIDOR et conférencier. Venu donner une conférence : « La répression sous l'Occupation », mardi 30 avril 2019.
- Mme Cindy HOPFNER qui fut ma tutrice lors de mon stage à la bibliothèque Stanislas de Nancy.
- Mme Nathalie MEYER, directrice de la résidence Saint-Charles – maison de retraite à Bayon, Meurthe-et-Moselle, qui m'a permis de rencontrer M. Marcel HEMARD, gendarme à la retraite, qui eut l'amabilité de me donner un peu de son temps pour répondre à quelques questions et m'apporter son témoignage.
- M. Jean CORNEVEAUX, instituteur à la retraite, qui a également eu la gentillesse de m'accorder un peu de son temps pour répondre à quelques questions et m'apporter son témoignage.
- Mme Françoise RIBERT, travaillant à la Société de Tir de Nancy qui m'apporta de nombreuses informations et qui, grâce à son expertise et son expérience, m'a donné de nombreux conseils dans le cadre de la rédaction de ce mémoire.
- M. Pierre OLLIER, chancelier de l'évêché de Nancy et de Toul, pour m'avoir donné l'autorisation de consulter les archives diocésaines aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle.
- M. Laurent TURCOT, professeur au département des sciences humaines à la section histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dont j'admire le travail et qui m'a encouragé dans la rédaction de mon Mémoire.
- Le personnel des archives départementales de Meurthe-et-Moselle et celui des archives municipales de Nancy qui, pendant deux ans, m'ont aidé dans mes recherches.
- Le personnel de la bibliothèque Stanislas pour leur aide.
- Hugo pour m'avoir fait découvrir le téléfilm *Le temps de la désobéissance*, qui m'a aidé à comprendre le rôle de la police de Nancy dans le sauvetage de 320 juifs avant la rafle du 19 juillet 1942.
- Agrippine et Kevin pour leur aide précieuse.
- Louis pour m'avoir relu les témoignages et donné son avis sur la manière de les mettre en forme.
- Mes parents pour leur soutien sans faille durant les deux années auxquels je me suis consacré à mon mémoire de maîtrise.
- Mon frère et ma sœur pour leurs conseils et les avis qu'ils ont exprimés, me permettant de parfaire mon Mémoire le mieux possible.

A Daniel, parti trop tôt.

LISTE DES ABREVIATIONS

- AFFSS : Association des fédérations francophones du sport scolaire en Belgique.
- AGEN : Assemblée Générale des Étudiants de Nancy.
- ASPTT : Association Sportive des P.T.T de Nancy.
- CAUFA : Centre Athlétique de l'Union Franco-Américaine.
- CGEGS : Commissariat Général à l'Éducation Générale et aux Sports.
- CGS : Commissariat Général aux Sports.
- CNMA : Centre national des moniteurs et athlètes.
- CLOSSU : Comité Local de l'Office du Sport Scolaire et Universitaire.
- CREPS : Centre Régional d'Éducation Physique et Sportive.
- CRULH : Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire.
- EGS : Éducation Générale et Sportive.
- ENSA : Ecole nationale de ski et d'alpinisme.
- FICEP : Fédération Internationale Catholique d'Éducation Physique.
- FGSPF : Fédération Gymnastique et Sportives des Patronages de France.
- OSSU : Office du Sport Scolaire de Universitaire.
- PSF : Parti Social français.
- SNCF : Société nationale des chemins de fer français.
- STO : Service du Travail Obligatoire.
- SUL : Stade Universitaire Lorrain.
- TSF : Télégraphie sans fil.
- USGF : Union des Sociétés de Gymnastique de France.
- USN : Union Sportive Nancéienne.

ABREVIATIONS D'EQUIPES ET ASSOCIATIONS SPORTIVES

- ASNL : Association Sportive de Nancy-Lorraine.
- AS Cheminots : Association Sportive Cheminots.
- ASD : Association Sportive de Dombasle.
- ASG : Association Sportive du Gaz féminine/ masculine.
- CA Messin : Centre Athlétique Messin.
- CA Saint-Max : Centre Athlétique Saint-Max.
- CN Nancy : Cercle des Nageurs de Nancy.
- FC Boudonville: Football Club de Boudonville.
- FC Sochaux : Football Club de Sochaux.
- FC Nancy : Football Club de Nancy.
- GS Dombasle : Groupe Sportif de Dombasle.
- GS Émile Gebhart: Groupe Sportif Émile Gebhart.
- NUC : Nancy Université Club.
- RC Champigneulles : Racing Club Champigneulles.
- USN : Union Sportive Nancéienne.
- Havre AC : Havre Athletic Club.

ABREVIATIONS UTILISEES DANS LES NOTES

- AD 54 : Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle.
- AMN : Archives Municipales de Nancy

INTRODUCTION

Depuis la fin du XIX^e siècle, le sport est devenu une activité courante dans la vie des français. D'abord dans les grands centres industriels, où l'on propose aux ouvriers de faire partie d'un club ou d'une association sportive de la ville dans laquelle ils vivent. C'est à partir de cette époque que deux sports majeurs, le rugby et surtout le football, sont devenus célèbres auprès des masses populaires. Les classes sociales ayant un niveau de vie supérieur à celui des masses populaires, tels les ingénieurs ou les fonctionnaires, se distraient en jouant à des sports différents comme tennis ou la gymnastique, très populaire au début de la III^e République - notamment après la défaite de 1870, où l'on pense que les Prussiens ayant eu une bonne formation en gymnastique auraient eu un avantage sur les forces françaises¹. Mais tout au long du XIX^e siècle, le sport reste quelque chose de marginal, réservé aux militaires et aux étudiants ; la hiérarchie sportive est encore très forte. C'est seulement à l'aube du nouveau siècle que les choses vont changer.

C'est dans les années 1890 que la situation va évoluer. Après avoir fêté le centenaire de la Révolution, les français voient leur monde bouleversé dans la dernière décennie du siècle par une série d'événements marquants : l'affaire Dreyfus, l'apparition du Cinématographe, la mort du président Félix Faure et des derniers combattants des guerres Napoléoniennes, la conquête de Madagascar ou encore l'incident de Fachoda qui faillit conduire à la guerre contre l'Angleterre. Mais c'est aussi l'époque de la popularisation du sport : de grands événements sportifs sont mis en place comme les Jeux Olympiques qui virent leur première édition à Athènes en 1896, où des sportifs non professionnels s'affrontaient au nom de leur pays lors d'épreuves devenues aujourd'hui emblématiques des Jeux Olympiques, comme l'athlétisme ou la natation.

Événement sportif planétaire qui connaîtra de nombreuses éditions et qui verra l'apparition, trente-quatre ans plus tard, d'un autre événement sportif majeur : la Coupe du monde de football, qui deviendra l'événement sportif le plus vu au monde. En France, les grands événements sportifs sont avant tout populaires comme le Tour de France qui voit le jour en 1903 ou la Coupe de France de football qui voit sa première édition avoir lieu en 1918, alors que la France est encore en guerre. Le football devient par ailleurs, durant l'entre-deux-guerres, le sport le plus populaire en France, avec un nombre de licenciés qui ne cesse d'augmenter, passant de 35 000 en 1919 à 188 664 en 1939².

Le sport s'ouvre également aux femmes. Si celles-ci pouvaient participer à de grandes compétitions sportives comme les Jeux Olympiques, dès 1900, ou les tournois de tennis comme le prestigieux tournoi de Wimbledon en Angleterre, elles ne se sont imposées de manière concrète dans le sport de haut niveau qu'à partir de l'entre-deux-guerres. Les sports auxquels participent les femmes sont peu nombreux ; on peut compter parmi eux le tennis, l'athlétisme ou la gymnastique, mais on ne voit pas encore de grandes équipes nationales féminines de football ou de rugby, qui ne verront le jour que lors de la seconde moitié du XX^e siècle. Les femmes sont également absentes dans des disciplines ayant toujours été réservées aux hommes comme la boxe anglaise (même si celle-ci est encore supplantée à l'époque par la Boxe française, qu'on appelait alors la Savate).

Partout en France, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, des clubs regroupant des disciplines très diverses, se constituent, surtout dans les grandes villes qui s'affrontent lors de grandes compétitions. Parmi ces clubs, il y a ceux de la ville de Nancy, qui en compte plus de 150³. Des clubs

¹ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 138.

² Voir le livre de TURCOT Laurent *Sports et Loisirs une histoire des origines à nos jours*. Paris, Gallimard, 2016, p. 519.

³ AD 54 doc. 5TNC8.

de toutes sortes: de football, d'athlétisme, de gymnastique, de cyclisme avec l'association nommé la Pédale Nancéienne, de basket-ball, sport américain qui se développe en France grâce aux *Sammies* américain arrivés lors de la Grande Guerre, ou encore de nombreuses associations regroupant diverses disciplines comme l'Association Sportive des PTT de Nancy, composée de huit disciplines: basket-ball, football, athlétisme, éducation physique, natation, cyclisme, tennis, boules et volley-ball. Sans compter les associations sportives ou des clubs de sports plus confidentiels comme le Jeu d'échec ou la belote. Avant la guerre, le sport le plus populaire à Nancy est le football ; la ville comptait plusieurs équipes qui s'affrontaient entre elles comme le FC Nancy, le premier club de Football professionnel de la ville de Nancy, crée en 1935, et qui évolue, lors de sa première saison en Division 2 du championnat de France de football. C'est d'ailleurs grâce à ce club de football représentant la ville de Nancy qu'apparaîtra dans le paysage footballistique professionnel français des années 1960, un nouveau club appelé Association Sportive Nancy-Lorraine plus communément appelé ASNL⁴. Mais si les sportifs et les licenciés de ces différents clubs peuvent profiter des joies du sport, ils ne sont pas les seuls, puisque les étudiants participent au sein de l'Université de Nancy, à des activités sportives tel le football ou le rugby jusqu'à faire partie d'un véritable club : le NUC qui a affronté les autres clubs de la ville de Nancy ou mêmes d'autres universités en France lors de véritables compétitions⁵.

Mais si le football est le sport phare de Nancy et qu'il est déjà, à l'époque, le sport le plus médiatisé, il existe d'autres disciplines tout aussi pratiquées par les habitants de la ville.

Le basket-ball est en plein essor avec l'apparition de nombreux clubs et le fait que ce soit un des sports pratiqués par l'ASPTT Nancy. Le cyclisme se porte bien avec l'association la Pédale Nancéienne créée en 1893, succédant au Véloce Club Nancéen⁶, un club de vélocipède, désormais passé de mode. La gymnastique, bien que comptant toujours des licenciés, ne se porte plus aussi bien qu'auparavant et ne fait pas le poids face à la montée en puissance de sports plus populaires et plus médiatisés. Le rugby et le handball, deux sports collectifs, ne connaissent pas la même popularité que le football, s'épanouissant plus dans les autres grandes villes de France. Cependant, dans le domaine des sports aquatiques, comme la natation ou le water-polo, les équipes de la ville de Nancy sont assez populaires et font trembler les autres équipes hexagonales⁷ lors de compétitions à la piscine Nancy-Thermal.

Les autres clubs et associations sportives mettant en avant des sports plus ou moins populaires comme le jeu d'Échecs ou le jeu de Boules, sont réservés à de plus petits comités de sportifs, n'étant que rarement mis en avant dans la presse de l'époque comme *L'Est Républicain*, existant depuis 1889 et qui est le journal le plus lu à Nancy. C'est ce journal qui fit en sorte de populariser le sport à Nancy : d'abord en faisant connaître des disciplines sportives au plus grand nombre au début du siècle, jusqu'à encourager les clubs de la ville et les sportifs lors de l'entre-deux-guerres, s'étant même doté d'une riche rubrique « Sports » durant les années 1930 où tous les jours sont exposés les résultats de rencontres sportives ayant eu lieu, annonçant les rencontres sportives qui allaient avoir lieu aussi bien à Nancy qu'ailleurs, jusqu'à annoncer dans ces colonnes quelles radios diffuseront en direct les grands événements sportifs. Très actif durant la Première Guerre mondiale et durant la « drôle de guerre », le journal va malgré les événements continuer à faire la promotion du sport en indiquant les horaires des matchs et des rencontres sportives entre les clubs de l'Université de Nancy, et même entre les régiments stationnés à Nancy. Jusqu'à ce que les rotatives produisant *L'Est Républicain* ne cessent de tourner en juin 1940 lorsque que la ville est proche d'être occupée par les Allemands.

⁴ Voir le livre de LAURENT Michel *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Éditions Serpenoise, 1984, p. 99.

⁵ AD 54 doc. WM1161, *Réunion de jeunesse*.

⁶ Voir l'article Internet *Le Sport à Nancy... Il y a cent ans*.

⁷ AD 54 doc. 5TNC8.

Lorsque les Allemands entrèrent dans Nancy (qui s'est déclarée ville ouverte pour ne pas subir de représailles de la part de l'ennemi) le 16 juin 1940, la ville est quasiment à l'arrêt. La plupart des Nancéiens ont fui ; d'autres sont restés, cloîtrés chez eux craignant que les Allemands ne commettent des exactions et ne détruisent la ville comme ont pu l'être d'autres villes, comme Sedan ou Dunkerque. Mais lorsque les Allemands s'emparent de Nancy, l'occupation se déroule dans le calme. Malgré l'agitation des premiers jours où les Allemands s'installent, le maire de la ville, en poste depuis décembre 1933, négocie avec l'envahisseur, non seulement pour ne pas être démis de son poste mais aussi pour que les Allemands n'imposent pas de conditions qui pourraient être difficiles pour les habitants. Camille Schmidt, maintenu dans l'exercice de ses fonctions par les Allemands, s'engage dans une collaboration particulièrement efficace qui dura jusqu'à ce que la ville soit libérée en septembre 1944, où il sera démis de ses fonctions par les Alliés et remplacé par Jean Prouvé. À partir du 16 juin 1940, la ville de Nancy est désormais occupée par les Allemands et subit dorénavant les diverses contraintes que les grandes villes françaises ont connu.

Les clubs sportifs subissent, eux aussi, les conséquences de l'Occupation. Mais tous ces clubs et ces associations sportives ne connaissent alors pas un sort égal. Si certains clubs et associations survivent à la guerre, d'autres disparaissent, soit à cause de l'action de l'occupant, soit parce qu'ils n'ont pas les moyens de se relever faute de moyens financiers. Mais parfois, la guerre a eu des effets bénéfiques sur certains sports. Certains clubs, bien qu'amputés par la guerre de leurs meilleurs éléments, ont permis aux gens qui en avaient les moyens d'échapper le temps d'un match ou d'une rencontre sportive à la morosité ambiante et aux difficultés de la vie quotidienne. Malgré la dureté de la guerre, les envahisseurs, même aux moments où ils éprouvaient des difficultés, ont souvent laissé aux Nancéiens une certaine liberté concernant leurs distractions, sachant que, sans celles-ci, la contestation pouvait survenir et entraîner de lourdes conséquences. Ce qui ne les empêchait pas de commettre avec les autorités françaises, notamment en 1942 et en 1943, des rafles parmi la population, soit pour les envoyer travailler de force dans le cadre du Service du Travail Obligatoire, soit pour les déporter dans des camps de concentration⁸.

Le sport resta un loisir pour la population. De nombreux habitants s'inscrivirent dans les clubs et associations autorisés par les Allemands et les autorités locales sous les ordres de Vichy. Toutefois si l'on regarde attentivement on peut se rendre compte que ce sont les sports collectifs qui ont tirés leur épingle du jeu – sans que les sports dits « individuels » ne disparaissent pour autant – car plus populaires et permettant de créer une cohésion sociale qui manquait aux hommes et aux femmes de cette époque troublée. Les facultés et les écoles de Nancy elles aussi remarquèrent que les étudiants et les écoliers se tournaient de plus en plus vers des sports collectifs et populaires comme le football ou le basket-ball, sans que cela n'impacte les autres sports comme l'athlétisme ou le cyclisme qui connaîtront tout de même de belles heures sous l'Occupation, bien que le nombre d'enseignants et d'étudiants soit moins élevé qu'auparavant, beaucoup d'entre eux ayant été pris dans la tourmente du début de la guerre, ne revenant à Nancy que plus tard. Lorsque, à l'automne, les facultés ouvriront de nouveau leurs portes, nombreux seront les étudiants et les professeurs qui manqueront à l'appel, mais ceux-ci seront vite remplacés par de nouveaux étudiants qui s'investiront dans les clubs et associations sportives de l'Université de Nancy comme le NUC ou le SUL. Avant de s'engager, pour nombre d'entre eux, dans la Résistance malgré la surveillance de plus en plus accrue des forces d'occupation et des autorités obéissantes aux ordres du régime de Vichy.

Pendant la guerre, les dirigeants de Nancy firent en sorte de satisfaire les besoins des habitants de la ville dans un contexte de plus en plus difficile. Malgré les limitations techniques, les restrictions

⁸ Voir le document PDF, *Les rafles à Nancy des 2 et 5 mars 1943. Parcours mémoriel des jeunes et des scolaires.*

(notamment en électricité et en matières premières) et le rationnement alimentaire, qui conduira à des conséquences catastrophiques chez de nombreuses personnes - dont les enfants qui seront les premières victimes de la malnutrition ; les dispositions prises par les autorités de la ville de Nancy notamment concernant l'alimentation assureront pour de nombreux enfants un meilleur régime alimentaire à l'école, où ils ont un suivi médical⁹. Pourtant, les enfants et les adolescents vont éprouver de nombreuses difficultés durant l'Occupation, car étant en première ligne concernant le sport ; sous l'Occupation, leur rythme de sport va en effet être particulièrement soutenu, et durant les derniers mois du conflit, leurs organismes vont souffrir terriblement du manque de nourriture et de l'usure des vêtements et des chaussures qui ne sont pas adaptés pour faire du sport de manière aussi régulière.

Le travail des autorités municipales en matière de politique fut « exemplaire » selon les critères établis par le régime de Vichy qui, durant la Seconde Guerre mondiale, mit en place une politique sportive ambitieuse s'inscrivant dans le cadre de la Révolution nationale désirée par le maréchal Pétain, voulant redonner à la France son identité qu'elle aurait « perdu » sous la III^e République. Les fêtes et les manifestations données en l'honneur du maréchal se multiplient ainsi, exaltant les valeurs du nouveau régime. Parmi elles : le sport, le dépassement de soi et l'esprit d'équipe, valeurs souvent mises en avant par les régimes totalitaires¹⁰. La ville de Nancy va, pendant quatre ans, mettre en avant cette politique de fêtes et de grandes manifestations ayant souvent un but touchant de près les gens, souvent en rapport avec les prisonniers de guerre. Mais elle va mettre également mettre en avant le sport par l'investissement de sommes d'argent considérables pour construire des terrains de sport et des gymnases, notamment dans les écoles. La rénovation de certains stades et terrains de sport parfois récents mais mal entretenus comme le terrain de basket-ball en terre battue de la Pépinière sera également un de ces objectifs durant l'Occupation. Cela est facilité par un journal créé à l'été 1940, dirigé par les Allemands, ayant une équipe de journalistes acquis aux idées du régime de Vichy et qui sera, pendant quatre ans, la seule source d'information pour les habitants de la ville de Nancy. Un journal autant lu que détesté, considéré comme valable mais éditant chaque jour toujours plus d'articles à la gloire du maréchal et des envahisseurs, et qui sera un bon indicateur de l'état du sport à Nancy durant l'Occupation : *L'Écho de Nancy*. Nous pouvons donc nous demander : Comment s'est déroulé la vie sportive à Nancy sous l'Occupation ?

Dans une première partie nous aborderons les pratiques sportives mises en place à Nancy pendant la Guerre. Puis dans une seconde partie nous nous pencherons sur le poids qu'a eu *L'Écho de Nancy* dans la vie sportive locale. Enfin, dans une dernière partie nous verrons comment la population de Nancy a suivi, pendant quatre ans, l'actualité sportive locale qui n'a jamais cessé, même dans les périodes les plus difficiles de l'Occupation.

⁹ AMN doc. 3R 148.

¹⁰ Voir le livre de DALISSON Rémi, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015, p. 165.

PREMIÈRE PARTIE

LES PRATIQUES SPORTIVES EN TEMPS DE GUERRE

INTRODUCTION

La pratique du sport est une chose quotidienne pour la population de Nancy. Le sport est présent partout : dans les colonnes de *L'Est Républicain* (qui se dote d'un journaliste sportif : Henry Clerget à la fin des années 1930) lors des émissions radiophoniques ou lors du visionnage des revues d'actualités dans les nombreux cinémas de Nancy où notamment le futur réalisateur Jean Vigo fait un reportage sur le nageur français Jean Taris¹¹ avant la diffusion de films populaires comme *Les Rois du sport* de Pierre Colombier avec Fernandel et Raimu, datant de 1937. Ou bien encore par la présence d'associations sportives, de stades ou de simples installations sportives comme le Parc des Sports du Pont d'Essey ou même la piscine Nancy-Thermal qui se trouve en pleine ville de Nancy.

Bien avant le début du XX^e siècle et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la ville s'était déjà dotée de clubs et d'infrastructures sportives : comme en 1866 avec le club de sport nautique, premier club sportif de la ville de Nancy qui connaîtra son âge d'or dans les années 1870 et qui existe encore de nos jours¹². Au fil des années, de nouveaux clubs, mettant à chaque fois en avant une nouvelle discipline sportive apparaissent. Avec la médiatisation (alors naissante) de certains sports, notamment collectifs, comme le football, importé par des étudiants de Cambridge et de Harvard sur le continent en 1872, et qui a abouti à la création du premier club de football français au Havre qui existe encore aujourd'hui le Havre Athletic Club¹³. C'est en 1895, dans la cour de la faculté de médecine de Nancy que le ballon rond fit sa première grande apparition, le succès est alors immédiat et plusieurs petits clubs se constituent un peu partout, comme le Groupe Sportif Nancéien (1900), le Sport Nancéien (1901), l'USN (1905) ou encore le Sporting Club Nancéien (1906)¹⁴.

En ce début de siècle la bicyclette, appelé « la petite reine », est à la fois un moyen de transport peu coûteux et pratique, elle est très utilisée dans les classes populaires. Elle doit son succès en acquérant une forme plus pratique et confortable qui facilite sa commercialisation, la bicyclette devient ainsi un moyen de transport courant, permettant aux habitants n'ayant pas les moyens de s'acheter une automobile de se déplacer rapidement et aisément dans les rues de Nancy. Mais elle est aussi l'emblème d'un des événements sportifs les plus populaire : le Tour de France. Si elle est pratiquée sur les routes, la bicyclette est également utilisée dans les vélodromes comme celui de Vandœuvre qui verra de nombreuses compétitions attirant un grand nombre de spectateurs dans les années 1920 et 1930. La bicyclette est également un des objets qui symbolise le mieux les années d'occupation, le rationnement de l'essence et la disparition des voitures voit, en effet, la bicyclette s'imposer comme le moyen de transport le plus utilisé aussi bien à la ville qu'à la campagne. Quant à la ville de Nancy, elle connut durant les « années noires » de nombreux clubs sportifs importants comme la Pédale Nancéienne qui bénéficia d'une propagande avantageuse de *L'Écho de Nancy*.

¹¹ Voir les bonus consacrés au nageur Jean Taris dans *L'Intégrale Jean Vigo* DVD1, Gaumont DVD nouveaux masters numériques HD.

¹² Voir le livre de GREBERT Maurice, *1866-1966 : Centenaire du sport nautique de la Meurthe*, Nancy, 1974, p. 9.

¹³ Voir le livre de CAILLOS Roger, *Jeux et Sports, Encyclopédie de la Pléiade*, Gallimard, 1967, p. 1313.

¹⁴ Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du Football Lorrain 1895-1995. Les hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 13.

D'autres sports et disciplines sportives comme le basket-ball, l'athlétisme, le tir ou les sports aquatiques font la gloire de Nancy avant la Seconde Guerre mondiale. Les clubs pratiquants ces disciplines ont produits des athlètes connus dans toute la France et ont même parfois faits de prestigieuses carrières internationales comme Raymond Petit sélectionné en Athlétisme aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. L'université a également eu une importance non négligeable dans la diffusion et la popularisation du sport à Nancy. Les étudiants pratiquants ou faisant découvrir de nouveaux sports sur les campus, faisant partager leur passion avec leurs proches contribuant ainsi à la diffusion de nombreuses disciplines comme le football. Les programmes scolaires mettent également en avant le sport et les disciplines sportives qui sont vus à la fois comme un défouloir pour les élèves mais aussi une sorte de préparation au futur entraînement que les garçons connaîtront lorsqu'ils seront appelés à faire leur service militaire. Il y a également la marche qui est un sport, il existe de nombreux clubs de marcheurs à Nancy comme le Club des Marcheurs Lorrains qui sera très actif durant les années de guerre.

Plus qu'une mode ou qu'un style de vie, le Sport est ancré dans la vie quotidienne des habitants de la ville de Nancy qui sont à la fois spectateurs et acteurs de cette vie sportive. Aussi bien en pratiquant des activités sportives en pratiquant une discipline sportive au sein d'un club qu'en allant voir une rencontre sportive ou en pratiquant une activité sportive régulière comme la bicyclette qui peut être considéré comme une activité sportive. Bicyclette qui sera beaucoup utilisé lors de l'occupation de Nancy. A partir de ce moment-là, les habitudes des habitants vont changer, s'adaptant à une nouvelle réalité qui va s'exprimer jusque dans la manière de pratiquer le sport au quotidien. Nous pouvons donc nous demander : Quels ont été les pratiques sportives des habitants de Nancy sous l'Occupation ?

Dans une première partie nous nous aborderons les changements qui sont intervenus au cours de cette période, que soit à cause de la Révolution nationale mise en place par le nouveau régime ou à cause des conséquences de l'Occupation sur la vie de la population. Puis nous nous intéresserons aux sociétés et associations sportives de la ville de Nancy qu'elles soient laïques ou catholiques. Ensuite nous nous attarderons sur le sport pratiqué dans les différents établissements scolaires et à l'université de Nancy. Enfin nous verrons comment la ville de Nancy a géré les grands stades et terrains de sport durant l'Occupation.

CHAPITRE 1

CHANGEMENT DES REGLES DU JEU

Le 10 juillet 1940, la III^e République cesse d'exister, le parlement français se saborde et accorde les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Un nouveau régime politique se met en place avec à sa tête le maréchal Pétain qui désigne Pierre Laval comme premier ministre, ministre à plusieurs reprises durant les années 1930. Pendant la « drôle de guerre », Pierre Laval, alors vice-président du conseil des ministres proposait d'engager des pourparlers pouvant éventuellement mettre fin à la guerre. Voulant tourner la page de la III^e République qui avait conduit la France à signer l'armistice avec l'Allemagne, Laval souhaite instaurer un ordre nouveau. Il créait un nouvel État, autoritaire, nommé L'État français.

Le nouveau gouvernement met alors en place la Révolution nationale qui doit balayer les institutions de l'ancienne république et remettre le pays et ces habitants sur pied, en leur inculquant les « bonnes valeurs » et une morale supposée perdue. Rien n'échappera à cette Révolution nationale qui toucha tous les domaines, y compris le sport¹⁵. A Nancy, au-delà de l'aspect politique et social de la Révolution nationale, cette révolution, encouragée par le maire touche le monde du sport dans sa globalité. A l'école comme sur les terrains de sport où, ne figure plus que des amateurs, des professionnels déchus de leur statut ou des personnes n'étant même pas originaires de la ville de Nancy. Ce qui conduit, évidemment, à des bouleversements majeurs dans la pratique du sport à Nancy, que ce soit à l'école, à l'Université ou dans les clubs.

A la fin des années 1930 de nombreux sports sont déjà pratiqués dans la ville de Nancy. Le football qui était un sport déjà très populaire avec un grand nombre de petits clubs dans les environs de la ville de Nancy de plus du plus important. La ville dispose, à partir de 1936 club professionnel : FC Nancy, qui connaîtra pendant la guerre des heures difficiles, amputé de ces meilleurs éléments à cause de la guerre et qui sera mal vu des autorités vichystes, car le club a cessé d'être un club amateur pour devenir un club professionnel : le professionnalisme étant très mal vu par le régime de Vichy. Mais il y avait également l'ASPTT Nancy qui compte plusieurs petits clubs pratiquants différentes disciplines sportives comme le basket-ball, le cyclisme ou encore la natation mais aussi des sports moins pratiqués à Nancy comme le rugby à XV très peu pratiqué à Nancy à l'exception des clubs et associations sportives universitaires¹⁶.

Tous ces Clubs s'affrontent lors de petits championnats et de matchs amicaux contre d'autres clubs également issus des environs de la ville de Nancy comme Tomblaine ou Champigneulle, ou des clubs de la ville de Nancy comme les équipes de l'Université de Nancy. Les équipes de l'université qui font la plupart de leurs matchs et compétitions au SUL quand elles n'affrontent pas d'autres équipes de la ville¹⁷. Comptant sur les nombreux sports pratiqués à Nancy autant par les professionnels que par les amateurs ou les étudiants; le maire Camille Schmidt, le conseil municipal, quelques officiels et chefs d'associations (comme le président des associations sportives de Nancy), se sont réunis en comité consultatif à partir du mois de juillet 1941 pour pouvoir étendre la question de la Révolution nationale désiré par le régime de Vichy au monde du sport et à l'éducation physique encore à ces débuts dans les années 1930 mais connaîtra un véritable essor pendant l'Occupation. Ce

¹⁵ Voir le livre de BROCHE François et MURACCIOLE Jean-François *Histoire de la Collaboration 1940-1945*, Paris, Tallandier, 2017, p. 307.

¹⁶ AD 54 doc. 5TNC8.

¹⁷ AMN doc. 3R 33.

qui conduisit à l'application de certaines règles¹⁸ dont quelques-unes allant dans le sens de la Révolution nationale voulu par le régime de Vichy, régime politique pour qui se distraire est le meilleur moyen de calmer et de consoler la population meurtrie par la défaite de 1940 et souffrant de l'Occupation que ce soit par la présence des Allemands patrouillant dans les rues, les restrictions, le rationnement, le chômage, la traque des résistants, les prises d'otages, les rafles policières et la persécution des juifs qui aura également lieu à Nancy, conduisant à une tragédie en juillet 1942.

Et pour cela, nous allons devoir faire un plan en trois parties. Dans une première partie nous étudierons l'impact de la Révolution nationale sur le sport à Nancy. Ensuite nous nous pencherons sur les petites associations face aux nouvelles lois instaurées par le régime de Vichy. Enfin nous nous intéresserons à la descente aux enfers des grands clubs professionnels de la ville de Nancy durant l'Occupation.

¹⁸ AMN doc. 3R 3.

1. LE SPORT NANCEIEN IMPACTE PAR LA RÉVOLUTION NATIONALE.

Sous l'impulsion de son maire Camille Schmidt, maintenu en fonction par l'occupant et utilisant l'appui de certains hommes comme les anciens rédacteurs de *L'Est Républicain*, Lucien Linas et Albert Mangeot, qui ont fondés un nouveau journal, *L'Écho de Nancy*, qui eut une influence considérable pendant l'Occupation, notamment en matière de propagande¹⁹. La vie quotidienne des habitants de Nancy allait profondément changer. La Révolution nationale désirée par le maréchal Pétain et Pierre Laval allait être appliquée à Nancy.

Le sport tient une place toute particulière dans le concept de la Révolution nationale qui devait d'abord et avant tout préparer les jeunes français aux défis de l'avenir. Le but était de se « débarrasser » de toutes les valeurs créées par la III^e République, et surtout par le Front populaire qui, par sa politique d'ouverture et les changements qu'elle a apporté à profondément changer la vie des français, notamment avec l'instauration des congés payés qui sont mal vus par le régime de Vichy qui associe ces congés payés à de la paresse frivole alors que le pays doit se tenir prêt en cas de guerre contre l'Allemagne. Et aussi en « sauvant » les valeurs semblant avoir été perverties par les idéaux républicains à la fin des années 1930. Comme le respect des parents et des aînés, ce qui conduira à la célébration chaque année de la fête des mères qui doit selon le secrétariat d'État à la Famille et à la Santé : « La fête ne doit pas être célébrée uniquement dans les grands centres, mais aussi dans les bourgs et jusqu'aux plus petits villages »²⁰. Le respect de l'Église mis à mal par la III^e République depuis la loi sur la séparation de l'Église et de l'État. Ainsi que le retour à un mode de vie plus proche de la nature dans un pays où la population migre de plus en plus vers les villes, comme le déclare Ernest Loisel : « Pour relever notre pays, il faut ramener la jeune génération aux pratiques simples et rustiques de la vie primitive »²¹. Et du travail qui doit être valorisée et mis au service de la propagande vichyste, ainsi le 1^{er} Mai par la loi du 12 avril 1941 devient « la fête du Travail et de la Concorde sociale » où l'on met en avant les idées de la Révolution nationale et mettant en avant les travailleurs qui doivent être célébrés autant pour les efforts qu'ils fournissent pour la reconstruction de la France, autant que pour être les symboles d'une France nouvelle où le mot « Travail » figure dans sa nouvelle devise.²²

A Nancy, cela passe par plusieurs points : comme une révision des programmes scolaires et universitaires ; la mise en place d'une propagande, martelant sans cesse les nouvelles valeurs de Vichy. *L'Écho de Nancy*, journal vichyste et collaborationniste crée en août 1940 pour remplacer le journal *L'Est Républicain* disparu en juin 1940, se fit le porte-étendard des valeurs de la Révolution nationale. Produisant une propagande abondante et particulièrement dure envers les juifs, les anglais ou les communistes et qui fut un fort promoteur des nouvelles valeurs voulues par le régime de Vichy²³. On recommande certains sports comme la gymnastique où la municipalité dépense de grosses sommes d'argent pour acheter du matériel de gymnastique comme des perches oscillantes ou les différents types de barres (parallèles, fixes) composant ce sport. Les sommes investies dans ce matériel sont importantes surtout en cette période difficile où le matériel spécialisé était parfois difficile à obtenir)²⁴.

¹⁹ Voir le mémoire de maîtrise de ÉTIENNE Pierre *L'Écho de Nancy. L'Est Républicain détourné par les allemands (août 1940-février 1945)*, sous la direction de François Roth, Université II, Octobre 1995, p. 26.

²⁰ Voir le livre de DALISSON Rémi, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015, p. 158.

²¹ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 70.

²² Voir le livre de DALISSON Rémi, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015, p. 166.

²³ Voir le livre de CRIQUI Étienne, LAPREVOTE Louis-Philippe et ROTH François, *L'Est Républicain, Le Quotidien Dévoilé 1889-1989*, Éditions de l'Est, 1990, p. 79.

²⁴ AMN doc. 3R 148.

La gymnastique, sport exigeant et demandant une certaine discipline est un sport idéal d'après les autorités, d'après ce même rapport. La Révolution nationale se mit donc en marche avec en tête de file le maire de Nancy, les membres de la municipalité et de nombreuses personnes, travaillant dans divers milieux. Comme le milieu de l'éducation avec des chefs d'établissements scolaires, des présidents de diverses associations comme des associations sportives, les associations de parents, des familles, le médecin contrôleur des écoles, quelques personnalités comme les rédacteurs de *L'Écho de Nancy*²⁵ ou encore des ecclésiastiques pour les établissements religieux dans un climat de regain religieux. Le nouveau régime faisant tout pour remettre en avant le rôle de la religion catholique qui, depuis la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, avait connu une perte d'influence considérable, notamment dans les écoles et la sphère publique²⁶. Les autorités allaient bientôt appliquer la Révolution nationale sur le plan sportif en prenant des mesures concernant aussi bien l'activité sportive des écoliers avec une révision des programmes scolaires que celle des clubs et des associations sportives avec des restrictions et de nouvelles directives comme la disparition des adhérents de confession juive.

Les années passant, les lois promulguées par Vichy sous l'ancien champion de tennis Jean Borotra, vont être modifiées. A partir du mois d'avril 1942 et le retour de Pierre Laval à la tête du gouvernement de Vichy, sous l'impulsion du colonel et célèbre rugbymen Joseph « Jép » Pascot. Ami de René De Chambrun, ancien rugbyman du Stade Français et gendre de Pierre Laval²⁷, nommé comme nouveau commissaire aux Sports remplaçant Jean Borotra ayant démissionné de son poste. Le colonel, Pascot homme de caractère et totalement dévoué aux idées de Laval et le Révolution nationale, va prendre une série de mesures qui vont avoir un impact important sur le monde du sport et son fonctionnement. Que cela soit dans les clubs, les universités, les petites associations, les écoles ou même dans le fonctionnement du sport français de manière général.

2. A L'ÉPREUVE DES NOUVELLES LOIS SPORTIVES DE VICHY.

A l'automne 1940 la situation commença à s'apaiser dans la région de Nancy. C'est alors que la vie sportive repris avec la mise en place de plusieurs compétitions et la publication des résultats sportifs dans *L'Écho de Nancy*. C'est dans son édition du 12 novembre 1940 qu'apparaît une minuscule rubrique « Sport ». Il était question du championnat de Nancy de basket-ball où la CAUFA de Reims affronte l'équipe de Saint-Fiacre et l'ASPTT de Nancy en match amical. Le journal met également en avant deux résultats de football opposant le CA Saint-Max au RC Champigneulle et au GS Émile Gebhart²⁸.

Tous ces clubs vont être touchés de plein fouet par les nouvelles lois que le régime de Vichy allait mettre en place. En effet, celui-ci met en application, le 20 décembre 1940, la Charte des Sports consistant, entre autres, à donner des sanctions au cas où l'association ou le club n'était pas lié à une fédération reconnue par le CGEGS. Cette Charte des Sports instaurée par le nouveau régime qui constitue donc une violation de la loi de 1901 sur la liberté d'association²⁹. Vichy mit alors au pas tous les clubs et associations sportives, y compris les associations religieuses qui jusque-là étaient dépendantes de l'Église catholique. Vichy fit rentrer dans le rang de nombreuses associations en leur

²⁵ AMN doc. 3R 3. *Circulaire du Commissariat Général à l'éducation Générale et aux Sports*.

²⁶ Voir le livre de COINTET Michèle, *L'Église sous Vichy : 1940-1945 : la repentance en question*, Paris, Perrin, 1998, p. 94.

²⁷ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 108.

²⁸ *L'Écho de Nancy*, 12 novembre 1940. Article intitulé : « Sport », page 3.

²⁹ Voir l'article de PECOUT Christophe et ROBENE Luc, *Sport et régime autoritaire : le cas du gouvernement de Vichy (1940-1944)*, 2009.

intimant d'être affiliées à une fédération dont le président était, bien évidemment, lié au régime et avait les faveurs des dirigeants. L'indépendance de ces clubs et de ces associations n'était donc plus à l'ordre du jour, tous étaient désormais contrôlés par le régime de Vichy ; ce qui impacta non seulement leur fonctionnement mais aussi leur composition. En effets ces fédérations, en plus de fournir des informations sur le club ou les associations, vont aussi s'intéresser aux adhérents et aux personnes fréquentant les clubs et ces associations, les fichant et leur permettant de savoir s'ils sont de confession israélite ou s'ils pratiquent des activités pouvant sembler être étrange aux yeux des autorités du Régime de Vichy. Mais la Charte des Sports de 1940 ne fut qu'un premier pas dans la politique sportive répressive instauré par le nouveau régime qui, lorsque le CGEGS changera de commissaire, va davantage l'intensifier alors que la politique générale menée par Pierre Laval se durcit avec l'avancée de la guerre.

Le 18 avril 1942, le colonel Pascot succède à Jean Borotra à la tête du Commissariat Général à l'Éducation et aux Sports. Ancien rugbymen, fidèle à Pierre Laval, détestant l'idée du professionnalisme dans le monde sportif, il va mener une politique sportive radicale.

Ayant joué au rugby à XV, Pascot déteste le rugby à XIII qui ne cesse de gagner du terrain en France, et le fait interdire tout en mettant en avant son ancien sport qui doit être un « sport éducateur ». De même que la boxe qui doit enseigner plusieurs valeurs utiles et mettant en avant les idées de Vichy et « l'homme nouveau » que le régime veut créer, comme le courage ou l'adresse³⁰. Pascot durcit la Charte des Sports, cette fois en interdisant le professionnalisme. Si cela ne touche pas directement les petites associations, les clubs, eux, sont touchés par cette décision. En effet, si ces clubs appartenaient, avant la guerre à des fédérations diverses, comme les fédérations de lutte, de tennis, de football ou encore d'athlétisme. Ces fédérations ayant perdu leur statut de fédération professionnelle par le nouveau régime. Le régime de Vichy était farouchement opposé au professionnalisme : « Le professionnalisme en sport ne doit plus être chez nous une maladie honteuse » déclare le colonel Pascot³¹. Cela illustre la volonté des autorités vichystes et celles des anciens sportifs amateurs que sont Jean Borotra et Joseph Pascot, à mettre fin à un système qui leur semble insensé. Gagner sa vie c'est avant tout travailler de ces mains et vivre une vie modeste proche de la population. Les sportifs professionnels étant vus comme une catégorie de la population s'enrichissant sur le dos des honnêtes gens, uniquement en tapant dans une balle et gagnant des sommes d'argent importantes alors qu'un ouvrier qui travaille dur toute sa vie, ne reçoit qu'un maigre salaire. Apparue en France dans les années 1930, dans les dernières années de la III^e République, notamment durant le Front populaire sous le ministère de Léo Lagrange (même si Jean Borotra n'hésitera pas à plusieurs reprises à déclarer son admiration pour le travail qu'a effectué Léo Lagrange sous le Front populaire³²).

A Nancy, le FC Nancy, le premier club de football professionnel de la ville est apparu en 1936, alors que le Front populaire était au pouvoir. Le club connaîtra de grosses difficultés pendant la guerre, notamment par la perte du statut du professionnalisme qui avait permis au club de se faire connaître parmi l'élite du football français. Ainsi l'espoir des jeunes sportifs de Nancy d'accéder au professionnalisme et ses avantages s'envole. On ne peut désormais plus jouer pour l'équipe de sa ville de manière permanente, restant ainsi dans le cadre de l'amateurisme y compris à Nancy où le professionnalisme ne reverra pas le jour avant le retour du FC Nancy lors du premier championnat de

³⁰ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 93.

³¹ Voir le livre de GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 147.

³² Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 197.

France de football d'Après-guerre lors de la saison 1945-1946³³. Les autres clubs importants de la ville de Nancy comme les clubs de cyclisme, de gymnastique, d'athlétisme ou encore de sports aquatiques furent également touchés de manière indirecte par les lois mises en place par le régime de Vichy. Si elles ne vont pas disparaître ou être dissoute dans un premier temps, elles subiront tout de même les impératifs de Vichy notamment en matière de gestion et de représentation. Notamment en participant à des manifestations propagandistes au service du régime de Vichy, mettant en avant ces valeurs incompatibles avec les principes mis habituellement en avant par le Sport. Mais ces clubs et associations vont connaître d'autres impératifs, causés par la guerre et qui ne cesseront de devenir de plus en plus importants et contraignants.

Ces impératifs qu'ils soient causés par les Allemands, les autorités municipales, le régime de Vichy ou par la guerre elle-même vont causer de multiples problèmes qui vont conduire aux naufrages des clubs professionnels que ce soit en France ou à Nancy.

3. LE NAUFRAGE DES GRANDS CLUBS PROFESSIONNELS NANCEIEN.

Nancy a connu une renommée nationale sur le plan sportif, notamment grâce à ces clubs et associations qui font fait la fierté de la ville comptant de nombreuses sportives s'étant illustrés à l'échelle nationale mais aussi internationale.

Parmi ces clubs et associations les plus performantes de la ville de Nancy, il y a un club de football. Avec le FC Nancy, son club le plus connu et le plus performant malgré la présence de nombreux autres clubs. Son club de tir, qui avait une renommée nationale et internationale en ayant parmi ces licenciés des champions René Koch (1895-1978). La ville de Nancy est également connue, durant l'entre-deux-guerres, pour être une ville importante en Athlétisme qui a compté de nombreux champions comme Claude Heim (1912-2002) champion de France de saut en longueur en 1932 qui fut sélectionné pour les Jeux Olympiques de Berlin en 1936 ou Georges Henry (1907-1985) qui lui aussi fut champion de France, cette fois-ci de relais 4X100 mètres en 1936 et fut également sélectionné pour les jeux de Berlin³⁴. Parmi les autres grands clubs de Nancy, se distinguait le club de l'Avant Garde Nancéienne : un club de gymnastique. Le Haut Étendard Lorrain : un club de cyclisme sur piste. La Boule Nancéienne, club de pétanque. Les grands clubs de sport aquatiques qui avaient fait la gloire de Nancy durant les années 1930 : l'ASPTT et le CN Nancy qui s'exerçaient à la piscine Nancy-Thermal³⁵.

La situation s'est compliquée avec la guerre. Les compétitions nationales sont quasiment réduites à néant pendant la « drôle de guerre ». Jusqu'au début de la campagne de France, les clubs professionnels étaient plongés dans une semi-léthargie, leurs meilleurs sportifs étant partis servir la France comme les joueurs de l'équipe nationale de football. Gusti Jordan, joueur du RC Paris, d'origine Autrichienne et naturalisé français en est l'exemple le plus frappant³⁶. A Nancy, le FC Nancy, le club professionnel continue toujours d'exister mais ne sert plus, ces sportifs étant partis à la guerre. Ce n'est qu'à l'automne 1940 lorsque les compétitions et rencontres sportives ont repris que les clubs de Nancy retrouvèrent leur activité. A un rythme moins soutenu mais elles finirent par reprendre lorsque la situation s'est calmée dans le pays. La remise en état des voies de circulation ont permis

³³ Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, p. 40.

³⁴ Voir le livre de MUNIER Bertrand, *Lorraine- Étoiles du Sport*, Metz, Éditions Serpenoise, 2008, p. 18.

³⁵ AD 54 doc. 5TNC8.

³⁶ Voir le livre de ISCH André, *La gloire du football lorrain .1895-1995 Les hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 84.

aux équipes de partir affronter d'autres équipes à travers la France même si, à cause de l'occupation et de la présence de la ligne de démarcation, les déplacements se font surtout à l'échelle locale.

Les compétitions régionales sont privilégiées pour des mesures évidentes de sécurité et de confort, d'autant plus que les voyages pour aller d'une ville à l'autre étaient très longs comme lorsque, en 1943 et 1944, l'équipe fédérale de football Nancy-Lorraine devait faire parfois jusqu'à plusieurs heures de route ou de train pour arriver à destination. Et cela dans le cadre du championnat de football (appelé alors championnat de guerre) ou la coupe Charles Simon (l'équivalent de l'actuelle Coupe de France)³⁷. La ville est dépossédée de son club professionnel, à tel point que les joueurs composant cette équipe fédérale n'étaient même pas originaires de la région de Nancy. A partir de 1943, le FC Nancy, devenu en trois ans un club de football n'ayant plus rien à voir avec ce qu'il était Avant-guerre disparu, le temps que l'Occupation ne se termine.

Bon nombre d'équipes de la ville de Nancy, que ce soit en football, en natation ou même en athlétisme, virent leurs effectifs s'éclaircir. Tout d'abord lors du déclenchement des hostilités en septembre 1939 où de grandes vedettes furent appelées sous les drapeaux comme les lorrains et internationaux français Julien Da Rui et Émile Veinante³⁸. La Société de Tir de Nancy, qui faisait le plein de militaires et de vétérans pendant l'entre-deux-guerres s'est vu vidé de ses armes et de ses munitions, tout en continuant à être un lieu d'entraînement (les militaires et vétérans s'entraînaient déjà à la Société de Tir – installée à l'époque à Essey-lès-Nancy, au Gremillon – bien avant la Première Guerre mondiale)³⁹. Lorsque les Allemands s'emparèrent de la ville en juin 1940, ils allaient se servir à leur tour du stand de tir du Gremillon pour l'entraînement.

Les clubs s'entraînant ou pratiquant des compétitions au Parc des Sports du pont d'Essey (l'ancêtre de l'actuel stade Marcel Picot) ou dans d'autres stades de la ville comme celui de la Pépinière, allaient être contraints de changer d'endroit pour pouvoir effectuer les compétitions; par exemple le Parc des Sports de Essey-lès-Nancy fut réquisitionné par les Allemands, ceux-ci transformant deux des trois terrains de sports en aérodrome servant notamment pour les alertes aériennes puis utilisé à plein temps par la *Feldkommandatur 591* de la *Luftwaffe*⁴⁰. Parfois, des terrains de sports furent transformés en immenses terrains de jardinage comme le 7 avril 1941, à l'initiative du Secours National⁴¹, à une époque où se nourrir était une préoccupation majeure pour la population, le rationnement entraînant une raréfaction des denrées alimentaires. L'augmentation des prix conduisit la population à cultiver toute parcelle de terre cultivable, les terrains de sport voire des stades, comme le stade des Chartreux⁴² qui disposaient d'une pelouse n'y échappèrent pas et se transformèrent en immenses potagers, à l'initiative de grandes associations comme le Secours National qui souhaitaient venir en aide aux affamés. Mais cette décision ne plut ni au préfet de Meurthe-et-Moselle, ni à l'Inspection Départementale de l'Éducation Générale et aux Sports qui ne furent pas prévenus de cette initiative (même si le propriétaire du stade semblait avoir été d'accord pour que le Secours National puisse effectuer sa mission).

³⁷ Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, p. 28.

³⁸ Voir le livre de ISCH André, *La gloire du football lorrain .1895-1995 Les hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 81.

³⁹ AMN doc. 3R 111.

⁴⁰ AD 54 doc. WM 1161.

⁴¹ AD 54 doc. WM 307.

⁴² AMN doc. 3R 141.

Les terrains de sports dans Nancy et sa banlieue étaient peu nombreux mais la municipalité souhaitait tout de même que des compétitions et des entraînements s'y tiennent⁴³. Seul le Cercle des Nageurs de Nancy, bien qu'affilié à l'ASPTT de Nancy comme de nombreux clubs et associations sportives de l'époque, comptait plusieurs disciplines comme les nages éducatives et sportives, le plongeon ou encore le water-polo. Ce portant bien durant l'entre-deux-guerres avec plusieurs titres de champions de France dans différentes catégories et la présence au Cercle des Nageurs de Nancy de plusieurs athlètes ayant participé à de grandes compétitions comme Lucien Zins. Durant la période de guerre, les activités du Cercle des Nageurs de Nancy furent plus restreintes qu'auparavant étant donné que de nombreuses équipes et associations du même genre, dans le reste du pays, avaient vu leurs activités réduites à cause du manque de sportifs, ce qui ne permettait pas la mise en place de compétitions comme il pouvait y avoir durant l'entre-deux-guerres. C'est ainsi que, la plupart du temps, la piscine de Nancy-Thermal (où avaient lieu la plupart des compétitions et entraînements) s'est vu accueillir de nombreux galas de natation, faute de vraies compétitions comme le 15 août 1941 où un gala fut organisé par l'ASPTT de Nancy.

Le public assista à des épreuves de natation comme le 100 mètres ou le 200 mètres, tout en prenant soin de mettre en avant les jeunes dans des épreuves de natation. Par exemple, le 50 mètres dos cadets ou le 50 mètres brasse débutants, sont mis en avant. D'autres clubs de la région furent également invités comme ceux de Dombasle ou Pont-Saint-Vincent⁴⁴ les spectateurs assistant donc plus à des galas et fêtes sportives qu'à de véritables compétitions, même si quelques clubs des alentours pouvaient être conviés à ces galas. Cette présence de galas auxquels de grands noms de la natation de l'époque furent conviés permettait à la municipalité de remplir les gradins de la tribune de la piscine Nancy-Thermal qui, durant toute la durée de la guerre, tourna à plein régime. Permettant ainsi à Nancy de rester une ville attractive dans le domaine des sports aquatiques dans une époque où savoir nager était un objectif mis en place par le régime de Vichy, admiratif du travail qu'avait mené, durant les années 1930, l'Allemagne qui mis en place de grandes campagnes destinées à enseigner la natation aux plus jeunes. Idée reprise par le régime de Vichy désirant créer une nation de nageurs, ce qui aboutit à la mise en place d'un vaste projet de construction de piscines à travers la France qui n'arrivera pas à son terme⁴⁵.

La ville de Nancy a souffert des nouvelles lois et directives du régime de Vichy qui, en mettant en place de nouvelles lois, a manqué de détruire les petites associations et les petits clubs mais aussi des clubs composés de joueurs professionnels qui se sont retrouvés en mauvaise posture, plus particulièrement après l'année 1942 où le colonel Pascot décida que le professionnalisme qui n'avait à encore été dissout sous le commissariat de Jean Borotra était désormais interdit, décision prise après la départ de Jean Borotra⁴⁶. C'est ainsi que le FC Nancy disparu pour laisser place au Stade Lorrain et à l'équipe fédérale Nancy-Lorraine.

Si les Nancéiens purent profiter des avantages du sport (que ce soit en tant que joueur ou en tant que spectateur), ce ne fut pas sans difficulté en cette période difficile. Tous subir les nouvelles lois de Vichy et l'occupation allemande. Si cette dernière est humiliante pour les habitants qui connaissent les nombreux désagréments de la population urbaine de l'époque comme les queues

⁴³ AD 54 doc. WM 307.

⁴⁴ *L'Écho de Nancy*, 15 août 1941. Article intitulé : « Magnifique réunion de natation », page 4.

⁴⁵ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 93.

⁴⁶ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 96.

devant les magasins ou le marché noir omniprésent⁴⁷, cela n'empêche pas les matchs et les compétitions de se poursuivre. Les Allemands n'intervenant pas dans les affaires sportives de Nancy, même si des terrains sont réquisitionnés pour servir de lieu d'exercice et d'entraînement. Ce qui occasionna quelques complications lors des derniers mois d'occupation lorsque les terrains de sport, que la ville de Nancy a entretenus, rénovés ou construits se retrouvent occupés par les Allemands. Au même moment où le conflit devint de plus en plus incertain pour l'Allemagne avec la menace imminente d'un débarquement et où toute installation pouvait être sujette à un bombardement, qu'il soit allié voire même allemand comme lors du bombardement de Lunéville le 26 décembre 1940 qui fut causé délibérément par les Allemands sans aucun scrupule de conscience à l'égard des civils ; voulant faire croire à un bombardement anglais sur la ville. Cette nouvelle d'un prétendu bombardement anglais fut fortement mise en avant par *L'Écho de Nancy* qui fit figurer cet événement en première page de l'édition du 27 décembre 1940 bien que sa source vienne de Berlin et non pas de Lunéville se trouvant pourtant qu'à quelques kilomètres de Nancy⁴⁸ c'est un acte évident de propagande anti-anglais. Destiné à dénigrer les Anglais et à favoriser les Allemands qui, en cette fin d'année 1941 voient apparaître des formes de résistances dans la région de Nancy.

La situation difficile des clubs professionnels durant l'Occupation et la volonté de faire disparaître le professionnalisme par la force n'eurent pas raison de ce dernier qui revint en force après-guerre. Le FC Nancy, qui à la suite de la loi de 1942, avait disparu, redevint un grand club de football qui remporta le championnat de France de football de Division 2 lors de la saison 1945-1946⁴⁹. Pour connaître par la suite une histoire compliquée jusqu'aux années 1960 où le club connaîtra de plus en plus de difficultés sur le plan économique et sportif. Mais si la situation fut compliquée pour les clubs professionnels, celle des nombreuses sociétés et associations sportives, qui allaient faire de nombreux sacrifices pour pouvoir sortir indemnes de la guerre, le fut tout autant. Notamment parce qu'elles n'ont pas les moyens économiques, ni l'influence des gros clubs et des associations. Mais qui pourront bénéficier du soutien de *L'Écho de Nancy* qui sera, durant sa période d'activité, toujours un promoteur des petits clubs et petites associations. Et va leur assurer une publicité bien qu'étant pas toujours égale selon les sports et la taille des associations.

⁴⁷ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean, page 110.

⁴⁸ *L'Écho de Nancy*, 27 décembre 1940. Article intitulé : « Lunéville bombardée par l'aviation anglaise », page 1.

⁴⁹ Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, p. 113.

CHAPITRE 2

LES PETITS CLUBS, SOCIÉTÉS ET ASSOCIATIONS SPORTIVES DE NANCY FACE A LA GUERRE

Lorsque les Allemands entrèrent dans Nancy, les sociétés et associations sportives de Nancy ont pratiquement toutes cessé d'être en activité. Pendant la « drôle de guerre » Les infrastructures sportives étaient souvent réquisitionnées pour servir pour l'entraînement comme le stand d'entraînement de la Société de Tir de Nancy. Les clubs et associations ont vus de nombreux licenciés partir combattre sous les drapeaux. Ce qui empêche les clubs et associations de se développer dans un climat qui va radicalement changer lorsque les Allemands occuperont la ville.

Dans une ville de Nancy alors quasiment vidée de ces habitants, tout est quasiment à l'arrêt, assommés par la récente et humiliante défaite face à l'ennemi d'Outre-Rhin. Dans un premier temps la population écrasée par la chaleur de l'été 1940, n'a pas encore retrouvé le désir de s'amuser et de reconstituer des sociétés et associations sportives, malgré la mise en place de la coupe Solvay, coupe de football qui a vu un match se dérouler le dimanche 4 août, deux jours à peine après la création de *L'Écho de Nancy* qui met en avant cet « événement » dans son édition du 9 août⁵⁰. Mais c'est seulement à partir de l'automne 1940 que les sociétés et les associations sportives reprisent leurs activités, certes à un rythme moins soutenu que durant l'entre-deux-guerres mais qui satisfera tout de même les habitants de la ville de Nancy ne désirant que se distraire à une époque où s'occuper est devenu une chose importante.

Durant l'Occupation, les sociétés et associations sportives se démarquèrent des autres structures sportives comme le FC Nancy sur plusieurs points.

Il y a la question du statut : l'amateurisme chez les associations et sociétés qui permet à des gens, qui exercent parfois un autre métier, de participer à des compétitions pour leur association favorite, tout en pouvant venir se détendre, se maintenir en forme voire même de s'entraîner pour les militaires qui sont à la retraite ou en permission à Nancy allant à la Société de Tir de Nancy⁵¹. Il y a le statut du professionnalisme chez les gros clubs comme le FC Nancy qui est devenu un club professionnel⁵², une première à Nancy. Ce changement de statut pour un club sportif provoqua quelques remous à l'époque, y compris dans les colonnes de *L'Est Républicain* où certains détracteurs vont jusqu'à remettre en cause les compétences de ces nouveaux joueurs professionnels⁵³. La question du professionnalisme et du retour à l'amateurisme dans certains sports ayant acquis le statut inédit en France de sport professionnel et connaissant une large audience avec un vaste public licencié ; sera le cheval de bataille du colonel Pascot.

Lorsqu'en avril 1942, le colonel Pascot est nommé à la tête de la CGEGS, il va prendre une série de mesures radicales à l'encontre du sport professionnel qu'il déteste. Ces décisions qui se traduiront par la dissolution du FC Nancy en 1943 pour être remplacé à l'équipe fédérale Nancy-Lorraine⁵⁴. Il y a aussi la question du budget qui est bien plus élevé chez un club professionnel que chez un petit club. En ces temps de crise et de manque d'argent, voir des clubs sportifs bénéficiant un

⁵⁰ *L'Écho de Nancy*, 9 août 1940. Article intitulé : « Dombasle-sur-Meurthe : Sports », page 4.

⁵¹ Voir le livre de MUNIER Bertrand, *Lorraine – Étoiles du Sport*, Metz, Editions Serpenoise, 2008, p. 311.

⁵² Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du Football Lorrain 1895-1995. Les hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 68.

⁵³ *L'Est Républicain*, 1^{er} avril 1936. Article intitulé : « La vie sportive : football professionnel », page 5.

⁵⁴ Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du Football Lorrain 1895-1995. Les hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 90.

trésor important agace le régime en place qui ne comprend pas la logique d'avoir créé un statut professionnel pour certains sportifs, le nouveau régime va ainsi affaiblir certains clubs à cause de leur richesse et du fait qu'ils aient eu ou qu'ils aient encore des athlètes professionnels dans leurs rangs.

La publicité que l'on fait de ces clubs est également différente ; que ce soit un club plus petit ou une association. Si le FC Nancy est connu dans la France entière ou l'équipe d'athlétisme AS Nancy qui, grâce à ces athlètes se fait connaître lors des championnats nationaux. Ce n'est pas le cas de toutes les associations qui ne dépasse pas le cadre régional ou départemental comme La Boule Lorraine créée en 1910 où l'on pratique ce que l'on appelle alors le « Sport-Boules »⁵⁵. Il y a aussi les dizaines de petites associations et petites sociétés dont l'influence ne dépasse pas celle de la ville de Nancy ; voire même du quartier dans laquelle cette association se trouve comme le Football Club de Boudonville⁵⁶. Un autre point de divergence concerne la diversité des sports présentés qui, pour la plupart n'en sont qu'au statut « amateur » ou « semi-amateur » lors des années 1930, comme le jeu de boules qui est plus un sport de loisir pratiqué au parc de la Pépinière qu'une véritable discipline sportive, son développement sportif est d'ailleurs encouragé dans les colonnes de *L'Est Républicain* au début des années 1930⁵⁷, l'ASPTT fini même par intégrer le jeu de boules à ces activités, même si il existe depuis plusieurs années des associations de jeu de boules. Comme La Boule Lorraine fondée en 1938. Il existe aussi les Sociétés Boulistes ouvrières, spécialement dédiée aux travailleurs et qui ont comptés 140 membres en 1931⁵⁸. Chiffre important indiquant comment le Jeu de Boules était un jeu populaire ayant même des associations spéciales.

Si les ouvriers composent certaines associations de jeu de boules. Il existe d'autres catégories sociales licenciés à ces associations et ces petits clubs. Les adultes comme les enfants peuvent participer à la vie d'une association dépendante d'un organisme existant déjà comme une usine ou la SNCF. Les associations de cheminots sont nombreuses et nombreux sont les cheminots qui choisissent de pratiquer une activité sportive. C'est ainsi que de nombreux cheminots font partis de l'AS Cheminots, équipe de football affrontant les autres équipes de Nancy lors de compétitions comme la coupe de *L'Écho de Nancy*, instaurée par le journal.

Le football est l'un des sports les plus pratiqués par les habitants de Nancy. D'ailleurs la situation sociale d'une personne à une place importante dans la pratique d'un sport en particulier. Ainsi les sports collectifs sont pratiqués par des personnes vivants soit dans des communautés fermés comme une usine, une entreprise, un établissement scolaire ou universitaire. Certains de ces collectifs, aux moyens financiers conséquents se sont parfois dotés de grosses installations sportives au fil des années. Ainsi le stade du Parc des Sports du Pont d'Essey est créé au départ pour l'Université de Nancy par Marcel Picot qui verra les footballeurs du CA Messin fouler la pelouse du stade le 12 septembre 1922, quatre ans avant que le sprinter André Mourlon ne foule la piste du stade en août 1926⁵⁹. Le Parc des Sports du Pont d'Essey deviendra, le théâtre de nombreuses compétitions sportives que ce soit avec des sports collectifs comme le football, mais aussi des disciplines sportives comme l'Athlétisme qui voient défiler des athlètes courir sur les pistes longeant le stade ou pratiquant des sports tel le haut en hauteur ou le saut à la perche. Le stade d'Essey sera également le théâtre de grandes manifestations sportives pendant la guerre, telles les leçons d'éducation physique, en rapport avec la gymnastique, inspiré des régimes totalitaires et repris par le régime de Vichy qui, à partir de

⁵⁵ AMN doc. 3R 62.

⁵⁶ AD 54 doc. 5TNC 8.

⁵⁷ *L'Est Républicain*, 26 septembre 1931. Article intitulé : « Le jeu de boules à Nancy », page 3.

⁵⁸ AMN doc. 3R 62.

⁵⁹ Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du Football Lorrain 1895-1995. Les hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 47.

1942, fera de ce sport une vitrine de sa propagande⁶⁰. Servant surtout pour les étudiants et les écoliers, pratiquants souvent de l'éducation physique au stade d'Essey, le stade reviendra celui du FC Nancy à partir de 1945 jusqu'à la fermeture du club.

Les autres catégories de personnes affichant leur attachement à ces sports collectifs sont les classes populaires ; de nombreuses équipes de football ou de rugby sont composés à la base de gens venant de milieux peu favorisés. Mais les classes populaires ne pratiquent pas que des sports collectifs. L'éventail de disciplines sportives proposés par la ville de Nancy est large et contient une grande quantité de sports qui sont joués dans plusieurs dizaines de clubs et d'associations. Clubs et associations étant parfois dans des situations délicates pendant les années dont l'équilibre précaire fut mis en péril par la Guerre. Nous pouvons donc nous demander : Quel fut le sort des petits clubs, sociétés et associations sportives de la ville de Nancy durant les « années noires » ?

Dans un premier temps nous nous intéresserons à la diversité des clubs et associations de la cité ducale à l'époque. Ensuite nous nous pencherons sur les associations ayant une orientation religieuse. Enfin nous étudierons les sports importés en France durant l'entre-deux-guerres et qui ont eux aussi, connus des difficultés.

⁶⁰ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 193.

1. UNE GRANDE DIVERSITE DE CLUBS ET ASSOCIATIONS.

Au mois de novembre 1940, la ville de Nancy compte un nombre de clubs assez élevé : 150. Ces 150 clubs sont très diversifiés, se trouvant partout dans la ville Nancy et dépendants de plusieurs fédérations et organismes.

Il y a les clubs scolaires et universitaires, mais aussi des clubs et associations sportives regroupant des ouvriers comme les sociétés boulistes ouvrières⁶¹, des clubs de quartiers comme l'Amicale de Boudonville qui regroupe des étudiants. Il y a également des associations sportives pouvant surprendre comme le Stade Silencieux Lorrain, une association regroupant des personnes sourdes et muettes⁶² ou l'Association Sportive des banquiers regroupant des femmes⁶³. Même si ces associations sont plus confidentielles et sont bien fréquentées que les gros clubs et grosses associations comme l'ASPTT. De même que le public qui les compose : les personnes sourdes et muettes en sont l'exemple ; cette population persécutée Outre-Rhin à cause de leur handicap et qui n'aura que de véritables droits en France que bien des années après la guerre. Cette association est reléguée ici à un plan marginal par rapport aux autres.

Cette diversité témoigne de la vie sportive de la ville de Nancy à cette époque. Composée de nombreuses personnes désireuses d'échapper à leur vie difficile. Cela a commencé dès les années 1930 où les Nancéiens commencèrent à pratiquer le sport de manière massive. Mais lorsque la guerre a rattrapé la ville de Nancy, les habitants furent chamboulés dans leurs habitudes ; plus que lors de la Première Guerre mondiale où la ville avait connu de violents bombardements à cause de la ligne de front qui n'était pas très éloignée de la ville⁶⁴. Mais si la ville avait été bombardée elle n'avait pas été occupée par les Allemands comme les villes du nord de la France. Le changement radical causé par l'Occupation va modifier les priorités des habitants dont leur principale occupation est de se procurer de la nourriture, le rationnement ayant été instauré dans la ville. Mais après l'Exode qui a vu des milliers de personnes être jetés sur les routes de France durant les mois de mai et juin 1940 ; nombreux furent les habitants de la ville de Nancy à rentrer chez eux. Les gens qui étaient restés sur place, allaient pouvoir de nouveau remettre en fonction ces clubs et ces associations mis à l'arrêt par la « drôle de guerre » et les premiers mois de l'Occupation. Car si ces associations et ces clubs comptent des licenciés s'étant inscrit pour se détendre et se divertir, beaucoup travaillent dans cet univers qu'ils soient gérants de ces clubs ou le personnel. Les associations comptant plusieurs sports comme l'ASPTT ou l'AGEN sont composés de plusieurs dizaines de licenciés qui vont soit revenir des endroits où ils s'étaient réfugiés, soit s'inscrire à partir de l'automne 1940.

Lors de la reprise, on compte 150 clubs et associations en activité. Il y a des clubs destinés à tous, d'autres sont destinés aux personnes travaillant dans une institution bien précise comme la SNCF qui disposait d'un terrain situé Boulevard Joffre avec une piste de 205 mètres, un terrain de basket, un terrain de volley-ball, du matériel pour l'Athlétisme ou encore un plateau sablé de 30 mètres sur 20. Toutes ces installations prouvent que la SNCF était capable de dépenser beaucoup d'argent pour le bien-être de ces travailleurs pouvant pratiquer différentes activités⁶⁵. De manière beaucoup plus modeste, les femmes dont les maris travaillent dans les corporations gazières peuvent également faire du sport au stade de la Pépinière au sein de l'AS du Gaz féminine (tout comme les ouvriers du gaz qui avaient leur propre association sportive)⁶⁶. Avant la guerre il existait

⁶¹ AMN doc. 3R 62.

⁶² AMN doc. 3R 34.

⁶³ AMN doc. 3R 127.

⁶⁴ Voir l'article Internet *Les Bombardements de Nancy durant la 1^{ère} guerre mondiale*.

⁶⁵ AMN doc. 3R 138.

⁶⁶ AMN doc. 3R 142.

des dizaines de clubs, associations et sociétés différentes permettant à la population de Nancy de pratiquer l'activité sportive qui lui convient le mieux. Il a existé une association sportive dédiée uniquement aux métallurgistes de Nancy, créée en 1938, indiquant une nouvelle fois, la diversité des clubs et associations sportives à Nancy⁶⁷. Avant-guerre il existait des associations étrangères (notamment pour les ouvriers et les étudiants venus travailler ou étudier en France)⁶⁸. Ou encore l'Association des élèves et anciens élèves de l'Institut Régional d'Éducation Physique de l'Université de Nancy, où les anciens étudiants et ceux se trouvant à l'université peuvent continuer à pratiquer des activités sportives⁶⁹. Mais, lors de l'Occupation, au fil des mois et des décisions prises par la mairie et les différentes ligues sportives, le nombre de clubs ne cessa de chuter jusqu'à atteindre le chiffre de 90 lors de la libération de la ville par les américains le 15 septembre 1944⁷⁰.

Durant l'Occupation, de nombreuses associations sportives étaient en activité. Proposant aux habitants de la ville de Nancy un large choix dans les activités sportives à pratiquer, même si la population était plus attirée par les sports qu'elle connaissait comme le football, le basket-ball ou l'athlétisme qui remplissait les stades et qui virent, pendant le conflit, leur nombre de licenciés augmenter dans tout le pays. On passe ainsi de 90 365 en 1940 à 208 425 licenciés à la fédération d'Athlétisme en France en 1941⁷¹. Montrant l'intérêt de plus en plus vif que montre les Français pour le sport qui connaîtra une embellie sans précédent durant l'Occupation. Il existe également à Nancy de nombreuses associations sportives « spéciales » accueillant un type de public particulier comme les ouvriers, les cheminots ou les femmes de banquiers. Dans ce paysage sportif composé d'associations et de clubs tous plus diversifiées les unes que les autres, une grande majorité d'entre elles sont principalement ouvertes à tous et sont pour la plupart laïques dans un pays où la laïcité a une importance considérable. Mais il existe également des associations sportives ayant une orientation religieuse, majoritairement d'obédience catholique qui est encore la religion la plus répandue parmi la population. Et malgré leur existence et le retour en force de la religion dans le débat public et politique sous le régime de Vichy. Ces clubs et associations sportives vont également être mis en difficulté durant l'Occupation

2. LES ASSOCIATIONS SPORTIVES CATHOLIQUE DE NANCY.

Les associations sportives religieuses sont, en très grande majorité, attachées à l'Église catholique. Le régime de Vichy, conservateur et comprenant de nombreuses personnalités politiques désireuse du rattachement de l'Église et de l'État, est très favorable au retour de la religion dans la sphère publique. L'Église revint alors sur le devant de la scène, mettant en avant ces associations et clubs sportifs. Ce fut également le cas à Nancy qui, pendant la période d'Occupation, n'était pas dépourvu de clubs et d'associations sportives religieuses.

Beaucoup de ces clubs et associations reprennent les méthodes des associations laïques : des associations ouvertes aux personnes des deux sexes, pouvant pratiquer plusieurs sports, surtout collectifs comme le basket-ball ou le football. Ces associations ont à leur disposition les stades de la ville de Nancy pour pouvoir organiser leurs entraînements et compétitions. Mais, contrairement aux autres clubs et associations laïques, les membres les composants sont tous attachés à l'Église catholique. Mais à une époque où la grande majorité de la population était catholique et pratiquante,

⁶⁷ AD 54 doc. 4M 77.

⁶⁸ AD 54 doc. 4M 112.

⁶⁹ AD 54 doc. 4M 76.

⁷⁰ AD 54 doc. WM 461.

⁷¹ Voir le livre de D. HALLS Wilfred, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros/Alternatives, Paris, 1981-1988, p. 214.

nombreuses étaient les personnes qui pouvaient adhérer à ces clubs et associations catholique⁷². Comme pour les associations laïques, filles et garçons ne sont pas mélangés, chacun opérant de son côté. Il existe également une association de scoutisme – concept nouveau récemment importé des États-Unis – les Scout de France qui, avant-guerre, faisait face aux Éclaireurs Unionistes d’obédience protestante⁷³. Même si le scoutisme est, à la base, une pratique laïque. Ce scoutisme catholique passe par des œuvres à soutenir ou à encourager. Pourtant toutes ces associations ne sont pas uniquement dédiées au sport comme la Vaillante Saint-Fiacre où les adhérents peuvent également pratiquer certains arts comme la musique en donnant constamment des concerts tout en pratiquant la gymnastique⁷⁴. il y a aussi l’Union Drouot, organisation sportive catholique attachée aux idées du régime de Vichy. Si l’Union Drouot propose à ces adhérents une formation sportive avant-guerre comprenant du tir, du football, de la gymnastique, de l’athlétisme et du cross, elle propose aussi de la préparation militaire⁷⁵. Sous le régime de Vichy, à l’Union Drouot, les jeunes adhérents s’entraînent ainsi au maniement des armes. L’idéologie de l’Union Drouot se rapprochant de celle de la CGS, le nouveau nom de la CGEGS après l’entrée en fonction du colonel Pascot et qui va progressivement se militariser avec la mise en place d’une véritable administration composée de militaires lançant de grandes campagnes de recrutement⁷⁶.

Pour la plupart de ces associations, outre les sports collectifs très pratiqués, le sport prédominant est la gymnastique. Cette discipline sportive est considérée comme étant hygiénique permettant ainsi de devenir plus fort et plus robuste physiquement. Se déroulant en extérieur, cette discipline sportive également pratiquée à l’école et permettant de « former des hommes de caractère et d’action » comme le dit le maréchal Pétain, est largement favorisée par le nouveau régime⁷⁷. Elle se confond souvent à l’éducation physique qui sera mis en avant par le régime de Vichy, même si l’éducation physique est peu pratiquée dans les associations catholiques. Il existe la FGSPF qui dirige l’ensemble des associations catholiques où la gymnastique était pratiquée, tout en organisant des concours permettant aux associations de se mesurer entre elles, mais aussi avec d’autres associations, laïques entre autres⁷⁸. Cette volonté de vouloir encourager le sport dans un milieu aussi fermé que l’Église catholique est issue des souverains pontifes eux-mêmes qui souhaitent, par le sport, entrer en contact avec la jeunesse catholique et lui permettre, par ce biais, d’entrer dans la modernité en opposition avec la volonté des papes du XIX^e siècle de rester à l’écart du monde moderne⁷⁹. Nancy compte également d’autres associations catholiques comme l’Union Jeanne d’Arc composée majoritairement de femmes tandis que le Comité de l’œuvre catholique des colonies de vacances organise – comme son nom l’indique – des colonies de vacances à destination des jeunes catholique⁸⁰.

Misant beaucoup sur le régime de Vichy pour pouvoir retrouver sa puissance d’antan, l’Église fut déçue sur le plan sportif. En effet, selon la charte du 20 décembre 1940, les fédérations sportives catholiques françaises deviennent dépendantes de la FICEP, les fédérations masculines et féminines

⁷² Voir le livre de COINTET Michèle, *L’Église sous Vichy : 1940-1945 : la repentance en question*, Paris, Perrin, 1998, p. 140.

⁷³ AMN doc. 3R 48.

⁷⁴ AMN doc. 3R 42.

⁷⁵ AD 54 doc. 50 JI 384.

⁷⁶ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l’éducation physique en France pendant l’Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 109.

⁷⁷ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e Siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 191.

⁷⁸ AMN doc. 3R 37.

⁷⁹ Voir le livre de MUNIOZ Laurence et TOLLENAERE Jan, *L’Église, le Sport et l’Europe, la fédération internationale catholique d’éducation physique (FICEP) A l’épreuve du temps*, Paris, L’Harmattan, 2011, p. 249.

⁸⁰ Archives diocésaines doc. 50 JI 387.

fusionnent donc contre l'avis de l'Église. Sur un plan administratif, cette mesure de fusion n'a jamais été véritablement appliquée en France⁸¹. L'Église catholique ne pardonna pas au régime de Vichy, dans lequel elle avait mis de nombreux espoirs, cette décision de fusion des fédérations masculines et féminines (qui s'uniformisait à l'ensemble des clubs et associations sportives). Cette décision se voulait être synonyme de modernisation mais cela accentuait le contrôle de ces associations par la FICEP qui pouvait désormais s'immiscer dans les affaires des associations catholiques sans que l'Église n'ait quelque chose à dire.

Si le principal sport pratiqué par les associations catholiques est la gymnastique. Celles-ci n'ont pas négligés d'autres sports comme l'escrime ou la natation. Mais si ces associations ont misés sur des sports plus « traditionnels » ce fut au détriment d'autres sports. Dont certains furent même mis en avant par le régime de Vichy pour leur innovant et fédérateur comme le handball qui fut écarté par les associations sportives catholiques. Le basket-ball, sport largement répandu à travers la population et bénéficiant d'une large audience avec une augmentation constante du nombre d'adhérents, ne fut pas autant mis en avant par les associations catholiques. Même si elle était pratiquée, cette discipline sportive ne l'était pas autant que la gymnastique pratiquée depuis des années au sein des associations sportives catholiques.

3. DE NOUVEAUX SPORTS MIS EN DIFFICULTE PAR LA GUERRE.

Depuis la Première Guerre mondiale, de nouveaux sports ont fait leur apparition en France. Le basket-ball en provenance des États-Unis. Le handball sport d'origine germanique importé dans les écoles françaises par des professeurs d'Éducation Physique. Et même des sports en provenance d'Asie comme le ping-pong ainsi que quelques arts martiaux comme le judo, sport japonais qui se fera connaître en France au cours de la Seconde Guerre mondiale grâce aux liens que l'État Français entretient avec le Japon impérial. Cantonné aux gymnases parisiens durant l'Occupation, le judo ne fut pas énormément pratiqué de cette période, ce n'est que des années plus tard que le public français découvrira cet art martial asiatique.

Parmi ces nouveaux sports le basket-ball est le plus pratiqué. S'il n'atteint pas la popularité du football ou du cyclisme qui sont des sports bien ancrés dans la culture sportive des Français, ce nouveau sport venu des États-Unis est très rapidement adapté à l'école et à l'Université et devient un sport très pratiqué par les français. A l'époque le basket-ball se pratique surtout en extérieur, à la manière du football, sur des terrains en terre battue comme au stade de la Pépinière à Nancy et même au stade de Roland Garros lors des finales des championnats de France ou sur des sols durs permettant ainsi aux ballons de mieux rebondir plus facilement⁸². Il est très pratiqué dans les écoles et les associations sportives englobant divers sports collectifs comme l'ASPTT. Des compétitions sont mises en place et les clubs de basket-ball de la ville de Nancy s'affrontent rapidement entre eux. Le basket-ball, comme de nombreux sports aux noms anglophones, sera renommé – notamment par *L'Écho de Nancy* – en langue française, qui traduira cette discipline sportive de manière littérale : « la balle au panier ». Ce qui est évidemment de la propagande anglophobe, destiné à franciser le maximum de noms d'origine anglophobe dans un pays qui a désigné comme principal ennemi extérieur, l'Angleterre.

⁸¹ Voir le livre de MUNIOZ Laurence et TOLLENAERE Jan, *L'Église, le Sport et l'Europe, la fédération internationale catholique d'éducation physique (FICEP) A l'épreuve du temps*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 281.

⁸² Voir le livre de CAZABAN Philippe et CHAMPSAUR Daniel, *Géants : Toute l'histoire du Basket*, Éditions Chronique, 2015, p. 50.

Malgré la propagande de Vichy, à mi-chemin entre la détestation de ce sport en lui faisant changer de nom et sa mise en avant car mettant en avant l'idée de collectif dans une époque où lutter contre l'individualisme est devenu une priorité pour le nouveau régime. Le basket-ball devint un sport de plus en plus pratiqué pendant l'Occupation, le nombre de licenciés à la fédération de basket-ball ne cesse d'augmenter et ne cesse de gagner en popularité. Le sport intégra vite les programmes scolaires, l'ASPTT aura son propre club de basket-ball et sera également pratiqué au sein du SUL⁸³. Le basket-ball sera indispensable du programme des galas et manifestations omnisports organisées par la ville de Nancy, le terrain de sport privilégié à Nancy étant le stade en terre battue de la Pépinière qui sera même réaménagé et sera l'objet de grands travaux sous l'Occupation à cause du manque d'entretien durant les premières années de la guerre, au point que le terrain de basket en est impraticable au point que le stade Victor sera un temps le stade officiel dans lequel se déroula les matchs de basket-ball à Nancy⁸⁴. Lors du gala du dimanche 5 mars 1944⁸⁵, dans le même article de *L'Écho de Nancy* annonçant qu'un gala de basket-ball allait se tenir à Nancy, se tiendrait, au même moment le deuxième tour de la Coupe de France de ping-pong.

Le tennis de table, ou ping-pong comme on l'appelait majoritairement à l'époque, était un sport qui connaissait, lui aussi, un grand succès auprès des foules. Écoles et associations pratiquaient régulièrement ce sport qui n'était pas aussi coûteux et exigeant que le tennis. Pendant l'Occupation, le tennis a souffert des nouvelles lois promulguées par la CGEGS et du manque de matériel, l'obligeant à restreindre ces activités, puisque ce fut l'un des premiers sports où les joueurs ont perdu leur statut de professionnel. Les gens tournent alors vers le ping-pong, moins coûteux et plus facile d'accès, les raquettes sont moins chères que celles de tennis et plus facilement transportable. Une simple table du parc de la Pépinière peut faire office de support. Cette discipline sportive est encouragée par la municipalité de Nancy qui organise une grande campagne de propagande sportive en faveur de ce sport du 24 au 27 avril 1941⁸⁶. Ce sport est très pratiqué par les associations et petits clubs qui rencontre un grand succès auprès de la jeunesse. Ce qui assure une bonne publicité à ce sport encore méconnu en France et qui verra apparaître de nombreuses compétitions à Nancy durant l'Occupation. Pendant l'Occupation, un autre sport, encore méconnu du grand public en France, va connaître un développement important : le handball.

Le handball, sport d'origine germanique, est très pratiqué en Allemagne où le régime nazi s'en sert comme sport propagandiste à la gloire de la race aryenne⁸⁷. Au début, le handball met du temps pour arriver et s'imposer à Nancy. Au départ il n'est vu que comme un sport scolaire, à enseigner aux enfants dans les écoles où son aspect collectif est apprécié. Mais il n'est pas encore pratiqué au sein des associations qui ne s'y intéresse guère. Il ne figure ni dans les rapports, ni sur les agendas sportifs des grands stades comme le stade d'Essey qui, tout le long de la guerre, n'évoque pas une seule fois une compétition de handball pouvant éventuellement se passer dans le stade. Dans les manifestations et galas organisés durant le conflit le handball est parmi les sports collectifs, celui qui n'est jamais évoqué.

⁸³ AMN doc. 3R 33.

⁸⁴ AMN doc. 3R 140.

⁸⁵ *L'Écho de Nancy*, 4-5 mars 1944. Article intitulé : « Le dimanche sportif. Du ping-pong et du basket à Nancy, de l'escrime à Bar-le-Duc, du football à Homécourt, Lunéville, LeThillot, Épinal », page 1.

⁸⁶ AD 54 doc. WM 1161.

⁸⁷ Voir le livre de CAILLOS Roger, *Jeux et Sports*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1967, p. 1385.

Le CLOSSU établi, en 1941, des compétitions de football, de basket-ball ou d'escrime mais pas encore de handball⁸⁸. Pourtant c'est lors de cette période d'Occupation que le handball va se développer en France y compris à Nancy. C'est ainsi qu'une Fédération Française de Handball est fondée en 1941. L'année suivante une Fédération de Handball apparaît à Nancy. C'est à partir de ce moment-là que le handball va se développer à Nancy et être encouragé auprès de la population, en l'incitant à initier les enfants à ce sport. Dans le but de faire découvrir le handball à l'ensemble de la Lorraine, on invite les clubs intéressés par ce nouveau sport de se rapprocher du CLOSSU⁸⁹. L'année suivante des rencontres sportives finissent par avoir lieu entre les équipes de Nancy, comme celle du 6 mai 1943 opposant le NUC à l'équipe de Dombasle-Sport⁹⁰. Même si ce match est « agrémenté » (terme employé dans l'article du 6 mai 1943 du journal *L'Écho de Nancy*) d'une réunion d'athlétisme qui a lieu le même jour à la Pépinière, ce qui démontre que le handball n'est pas encore une discipline sportive importante. Il est encore présenté comme un sport destiné aux enfants, aux étudiants qui participe à des matchs dans le cadre restreint de leurs facultés et les petits clubs locaux qui proposent cette activité sportive comme étant novatrice mais sans placer cette discipline au même rang que d'autres sports collectifs plus populaires et connus comme le football et le basket-ball qui sont encore les sports les plus pratiqués par la population.

Durant l'Occupation, les associations sportives de la ville de Nancy, qu'elles soient laïques ou religieuses, on connut des difficultés que chacun a traité de différente manière. Suivant leur situation face au nouveau régime et aux problématiques du moment ?

A l'automne 1940, la plupart des associations sportives reprirent leurs activités après avoir été à l'arrêt pendant plusieurs mois. Les dirigeants et les cadres les plus importants de ces associations sportives liés aux grandes fédérations sportives sous la direction du régime de Vichy ont pour consigne de distraire la population, l'éloignant de son quotidien qui ne cesse de s'assombrir au fil des mois. Si les sports les plus connus de la population sont proposés dans les associations sportives comme le football, le basket-ball, l'athlétisme ou la gymnastique ; d'autres sont mis en avant comme le ping-pong ou le handball qui verront leur popularité grandir durant les « années noires ». Cette diversité des sports et des associations s'adresse aussi bien aux travailleurs, qu'aux étudiants ou aux femmes de banquiers. Le nombre de licenciés dans les fédérations sportives ne cesse d'augmenter pour dépasser les chiffres de l'entre-deux-guerres. Motivés par reprendre le sport dans une période difficile ou l'une des choses les plus importantes est avant tout d'oublier, se changer les idées, penser à autre chose dans un monde qui a radicalement changé.

Beaucoup de ces associations sportives qu'elles soient laïques ou religieuses, ont pu reprendre leurs activités. Ciblant aussi bien le jeune public qui, durant les vacances d'été, pouvait se distraire en allant pratiquer une activité sportive ; en allant dans une colonie de vacances ou allant aux chantiers de jeunesse où l'on pratiquait des activités physiques et sportives⁹¹. La plupart de ces associations mises sur des sports collectifs ou des sports mettant en avant le dépassement de soi. Il faut créer un esprit, souder les individus contre l'adversité, lutter contre l'égoïsme et l'individualisme qui selon les « penseurs » du régime de Vichy, ont conduits la France à la défaite de 1940. Le football, le rugby ou le basket-ball sont mis en avant du côté des sports collectifs ; l'athlétisme, la gymnastique ou les sports aquatiques où l'on peut se dépasser physiquement sont également mis en avant. Même si les contraintes du moment empêchent les jeunes Nancéiens de pratiquer certaines activités sportives

⁸⁸ AD 54 doc. WM 1161.

⁸⁹ *L'Écho de Nancy*, 30 janvier 1942. Article intitulé : « Vers le démarrage du hand-ball », page 4.

⁹⁰ *L'Écho de Nancy*, 6 mai 1943. Article intitulé : « Au N.U.C. le soin d'ouvrir la saison d'athlétisme », page 2.

⁹¹ AD 54 doc. WM 307.

mises en avant par le régime de Vichy comme le ski ou l'alpinisme qui bénéficiaient d'une école spéciale pour permettre la création de moniteurs et de personnel qualifié : l'ENSA⁹². Avant la guerre, Nancy avait sa propre association de ski : le Ski Club Lorrain ayant pour but de former des skieurs lors de stages dans les Vosges à une époque où les sports d'hiver étaient encore très peu pratiqués par le grand public⁹³.

Malheureusement pour de nombreux clubs et associations, les choses se compliquèrent lorsque Vichy durcit sa politique sportive. Ainsi de nombreuses associations se retrouvèrent privées de compétition comme l'AS Cheminots susceptibles de contenir des résistants ou encore les associations catholiques qui, bien que voulant s'ouvrir au monde par le biais du sport se sont retrouvés en face de la nouvelle charte du régime qui entravèrent leurs actions. Mais l'Occupation fut aussi une époque où la pratique du sport se diversifia considérablement, de nombreux sports furent mis en avant dans plusieurs associations. Tous ne furent pas placés sur un même plan d'égalité, la popularité de certains sports comme le football ou le jeu de boules désavantageait de nouvelles disciplines plus confidentielles qui furent un temps relégué au second plan comme le handball tout juste introduit en France.

Il eut également des dérives durant l'Occupation. Certaines associations, ayant une position ambiguë durant l'entre-deux-guerres, se mirent à embrasser complètement les idées du nouveau régime comme l'Union Drouot qui devint une association ayant une préparation militaire, mettant ces jeunes licenciés au service du nouveau régime. Prêts à défendre les valeurs de Vichy. Mais la plupart du temps, de nombreuses associations gardèrent une orientation essentiellement centrée sur la pratique d'un sport. Le Sport fut encouragé comme jamais sous l'Occupation et permit à de nombreux enfants de survivre lors de cette période difficile. Qu'ils soient à l'intérieur de leurs lycées, dans les gymnases, dans les facultés ou sur les différents stades et terrains de sport aménagés par la ville de Nancy. Les jeunes Nancéiens vont découvrir, par le biais de l'école de nombreux sports qui vont, avec les facultés de Nancy, mises en avant par la municipalité. Servant les principes du régime de Vichy désirant que la nouvelle génération soit plus forte que la précédente conformément au vœu que le maréchal Pétain a émis lors de son entretien à la *Revue des Deux Mondes* en août 1940, déclarant : « Il y avait à la base de notre système éducatif une illusion profonde : c'était de croire qu'il suffit d'instruire les esprits pour former les cœurs et pour former les caractères... La formation d'une jeunesse sportive répond à une partie du problème ».

⁹² Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 80.

⁹³ AD 54 doc. 4M76.

CHAPITRE 3

LE SPORT DANS LES ECOLES ET A L'UNIVERSITE DE NANCY

Depuis le début de la III^e République, le sport tient une place importante dans la vie des écoliers et des étudiants. Le sport étant considéré comme une activité physique positive qui, en plus de permettre aux écoliers et aux étudiants de connaître vigueur et santé, leur permet de leur donner une sorte d'entraînement, surtout aux garçons, avant d'effectuer leur service militaire.

« Le sport, une école de vie » tel est l'expression souvent employée pour définir cette pratique. Cette expression est toujours aussi pertinente et même enseignée. Le sport et l'école (et de manière indirecte l'armée) sont liés sur plusieurs points : le rapprochement de personnes issues de différentes classes sociales, la vie en communauté, le partage des tâches, l'obéissance à un « maître » (entraîneur, professeur, sergent instructeur), la camaraderie etc. Il est donc évident qu'un sujet de cette importance soit discuté et, au fil des années, amélioré. Même si, dans les années 1930, le sport n'est pas autant développé dans les écoles primaires, les instituteurs n'estimant pas avoir les compétences pour pouvoir enseigner des pratiques sportives aux écoliers. Les professeurs d'éducation physique remplissant cette fonction de donner une activité physique aux élèves. Mais, à cause de la guerre, de nombreux professeurs d'éducation physique partiront se battre durant la « drôle de guerre » et leur absence lorsque commence l'Occupation va causer des problèmes, puisque l'on manque de professeurs d'éducation physique, alors que le régime de Vichy encourage la pratique du sport dans les écoles.

Le régime de Vichy, lors de son arrivée au pouvoir, va récupérer cet héritage de la III^e République, désormais répudiée. Le ministère de l'Instruction Publique va, dans le cadre de la Révolution nationale réformer les programmes scolaires, notamment en y introduisant les cours d'éducation physique, ce qui provoque le mécontentement de l'Éducation nationale qui voit sa comme une « addition inutile et factice » et les enseignants peu désireux de dispenser des cours de d'éducation physique à leurs élèves⁹⁴. Vichy va réformer les programmes dans le sens de leur propagande jusqu'à en déformer l'Histoire de manière volontaire. Ainsi la Révolution française qui, après avoir été mis en avant de manière très élogieuse par la III^e République, est désormais fortement critiquée et dévalorisée, les événements du 14 juillet 1789 sont alors vu comme une surexcitation des parisiens autour de la Bastille⁹⁵.

Depuis le début de la guerre, l'Université de Nancy tourne au ralenti, nombreux sont les étudiants et les professeurs qui sont partis combattre. A cette époque le nombre de facultés se compte alors au nombre de cinq : Sciences, Droit, Lettres, Médecine et Pharmacie. Les facultés de Droit et de Lettres sont alors fusionnées en une seule. Lorsque les Allemands entrèrent dans la ville, une bonne partie des services de l'Université sont partis pour Bordeaux, seule la faculté de médecine est encore en activité. Le professeur Froehling, 75 ans, ne cesse de travailler avec quelques étudiants dans une faculté transformée en hôpital de fortune. Le 18 juin 1940, le palais de l'Université, avec les facultés de Droit et de Lettres, est occupé par les envahisseurs. La bibliothèque de la faculté devient, un temps, un camp d'internement pour plusieurs centaines de prisonniers français, des officiers pour la plupart⁹⁶.

⁹⁴ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, pages 89 et 90.

⁹⁵ Voir le livre de ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles, *Les français au quotidien 1939 -1949*, Paris, Perrin, 2006, p. 282.

⁹⁶ Voir le livre de EL GAMMAL Jean, GERMAIN Éric et LORMANT François, *L'Université à Nancy et en Lorraine: histoire, mémoire et perspectives*, PUN - Presses universitaires de Lorraine, 2015, p. 175

Pendant l'été 1940, les écoles et les facultés de Nancy furent occupées par les Allemands. A l'exception de la faculté de médecine, les autres facultés rouvrirent leurs portes le 15 octobre 1940⁹⁷. Le nombre d'étudiants présent est encore faible. Beaucoup d'étudiants se trouvaient, avant-guerre, au sein d'une grande association étudiante appelé AGEN. Durant les années 1920, cette association fut très active dans le cadre du développement sportif de l'Université et de la ville de Nancy. Les membres de l'association sont notamment à l'origine de la création du Parc des Sports du Pont d'Essey. Cet effort sera interrompu par la guerre, l'AGEN disparaît à cause de la Révolution nationale mise en place par Vichy. Le nouveau régime se méfie de plus en plus de ce genre d'association étudiante car elles peuvent devenir des associations qui, sous leur apparence d'association étudiante sont en fait des nids de résistants. En effet nombreux sont les étudiants de l'Université à s'être engagé dans la Résistance, y compris des universitaires comme Jean-Pierre Mayloux, professeur d'anglais à la Faculté de Lettres et qui deviendra chef d'un mouvement de Résistance⁹⁸.

Pour remédier à cela, Vichy va créer ces propres associations composées de jeunes gens adhérents aux idées du nouveau régime propageant les idéaux du nouveau régime dans un but propagandiste. L'encadrement de la jeunesse devient une priorité pour le régime de Vichy. Celui va la mettre en avant grâce aux manifestations sportives où sont mis en avant certains sports comme la gymnastique ou l'éducation physique qui deviendra une discipline sportive pratiquée massivement sous le régime de Vichy et deviendra le sport emblématique des « années noires », mettant en avant le dépassement de soi au sein d'un collectif uni par son soutien au nouveau régime. Ce sera également le cas à Nancy où la municipalité organisera durant les quatre années d'Occupation de grandes manifestations sportives et favorisant le développement du sport dans les écoles. Ce qui se traduira, durant l'Occupation par une nouvelle pratique du sport, notamment dans les écoles et les facultés. Nous pouvons donc nous demander : Comment le sport a été pratiqué dans les écoles et à l'Université de Nancy de 1940 à 1944.

Dans une première partie nous nous pencherons sur les idéaux que les autorités de la ville de Nancy ont utilisés pour pouvoir mettre en avant leurs idées et celles du nouveau régime. Dans une seconde partie nous nous interrogerons sur l'encadrement des écoliers et des étudiants de Nancy par le moyen du sport. Enfin nous nous intéresserons aux conditions de vie difficile dans lesquels vivaient les écoliers et étudiants et quel impact cela a eu sur la pratique du sport à Nancy.

⁹⁷ *L'Écho de Nancy*, 15 octobre 1940. Article intitulé : « Cours inaugural », page 3.

⁹⁸ Voir le livre de EL GAMMAL Jean, GERMAIN Éric et LORMANT François, *L'Université à Nancy et en Lorraine : histoire, mémoire et perspectives*, PUN - Presses universitaires de Lorraine, 2015, p. 186.

1. DE NOUVEAUX IDEAUX POUR UNE « NOBLE CAUSE ».

Le nouveau régime met en avant de nouvelles idées et valeurs qui doivent permettre à la nouvelle génération de devenir de « jeunes gars et de jeunes filles solides ». Les autorités du régime de Vichy se servent de modèles étrangers comme le modèle finlandais, qui est alors considéré comme un pays tourné vers le sport⁹⁹ et qui a donné de nombreux sportifs ayant brillé depuis l'indépendance de ce pays comme le champion de course à pied Paavo Nurmi, pour pouvoir mettre en place une politique sportive efficace.

Il y a l'idée du dépassement de soi, (reprenant ainsi les modèles mis en place par les régimes fascistes). L'idée de créer d'une nouvelle génération de sportifs qui seraient capables de rivaliser avec les maîtres de ce nouveau monde qui ont plusieurs années d'avance dans le domaine du sport. Pour en arriver là, il faut remettre la jeunesse dans le droit chemin, une jeunesse qui, à cause de son oisiveté mais aussi par son manque d'éducation physique, privilégiant l'esprit plutôt que la force, serait la cause de la défaite de la France en 1940. C'est l'école qui va être chargée de cette mission. Les programmes scolaires sont repensés, pour que cette nouvelle génération ait une bonne éducation physique leur permettant d'être plus fort physiquement. En plus des valeurs morales qui leur sont désormais inculquées, en plus du culte de la personnalité du maréchal Pétain, octogénaire vénérable et vénéré dans un véritable culte de la personnalité. Notamment grâce à la chanson que tous les écoliers chantent avant de commencer leur journée de cours : *L'hymne au maréchal*¹⁰⁰.

A Nancy, comme dans le reste du pays, les écoles et facultés se mirent au travail et adaptèrent leurs programmes aux exigences de la Révolution nationale. Cela dans une ambiance pesante où la réalité de l'Occupation rattrape chaque jour la population en proie à la faim, aux pénuries en vêtements et en chaussures qui sont remplacés par des produits de mauvaises qualité ou faits avec des matériaux n'étant pas censés à la base servir pour la fabrication de ces vêtements et chaussures comme avec les semelles en bois inadaptées pour les activités sportives. Les jeunes Nancéiens pratiquent des activités sportives aussi variés que la gymnastique, l'athlétisme (pratiquée au stade d'Essey) ou encore la natation à la piscine Nancy-Thermal. Les écoles formeront des équipes composées par leurs élèves les plus performants qui affrontent, lors de grandes manifestations sportives, d'autres écoles de Nancy lors de compétitions organisées par la ville même. Comme ce fut le cas lors de la grande manifestation omnisports le 2 février 1941 où plus de 1400 personnes participèrent à un cross départemental dont l'enjeu est une coupe d'une valeur de mille francs créée par *L'Écho de Nancy*. Parmi les sports présents lors de cette manifestation : du football, de basket-ball ou de la démonstration physique.

Créateur de la coupe, *L'Écho de Nancy* finance cette grande manifestation en collaboration avec le célèbre journal sportif *L'Auto*¹⁰¹. Sous le régime de Vichy, les grandes manifestations prirent une place considérable dans une France où les gens doivent à la fois oublier leurs conditions de vie difficiles et se réfugier derrière la personne rassurante du maréchal Pétain. C'est ainsi que pendant il eut une multiplication importante des fêtes et manifestations. Tout cela dans un but propagandiste mais aussi traditionaliste dans un pays encore très fortement marqué par les fêtes au quotidien¹⁰². Les fêtes sportives ont généralement comme but de récolter de l'argent chez une population en manquant cruellement. Pour cela, il faut convaincre le spectateur de donner, pour une cause qui doit le toucher. C'est ainsi que la manifestation sportive qui eut lieu à Nancy au début du mois de février 1941 a pour

⁹⁹ AMN doc. 3R 121.

¹⁰⁰ Voir le livre de JACKSON Julian, *La France sous l'Occupation 1940-1944*, Flammarion, 2001-2004, p. 332.

¹⁰¹ *L'Écho de Nancy*, 2 février 1941. Article intitulé : « Grande réunion omni-sports », page 5.

¹⁰² Voir le livre de BROCHE François et MURACCIOLE Jean-François *Histoire de la collaboration 1940-1945*, Paris, Tallandier, 2017, p. 310.

but de récolter de l'argent au profit des prisonniers de guerre. Ce prétexte de récolte de fonds pour les prisonniers remporte généralement un grand succès.

Ce genre d'opération eu lieu à plusieurs reprises durant l'Occupation et cela sous différentes formes. Que ce soit par les manifestations omnisports et surtout les galas qui sont avant tout des manifestations sportives n'ayant que pour but de distraire les spectateurs, sans qu'il y ait d'enjeu particulier derrière. Ce n'est qu'une présentation de sports et de sportifs connus venus à Nancy pour distraire et impressionner le public par leurs performances. Pendant la guerre, il eut différents types de galas, que ce soit des galas d'athlétisme ou d'éducation physique au stade d'Essey, des rencontres de boxe se passant au stade de la Pépinière le 3 août 1944¹⁰³, ou des galas de natation à la piscine Nancy-Thermal, attirant les grandes vedettes comme Lucien Zins. Certains de ces galas furent assez remarquables comme celui qui eut lieu le dimanche 14 décembre 1941 où plusieurs grands sportifs sont venus faire quelques brasses et des matchs de water-polo¹⁰⁴.

Mais au-delà de ces idéaux, il y a un but politique et, pour cela, le régime n'hésitera pas à s'inspirer des modèles totalitaires. L'école républicaine, exemplaire sous la III^e République, deviendra sous le régime de Vichy, une école de l'endoctrinement dont le sport fut une arme privilégiée.

2. UN ENCADREMENT PAR LE SPORT QUI PORTE CES FRUITS.

Décidant d'appliquer les nouvelles lois vichystes devant balayer celles de l'ancienne république, les autorités de la ville de Nancy décidèrent de se doter de plusieurs structures pour pouvoir encadrer la nouvelle génération.

Inspiré des expériences totalitaires, il est décidé de créer des sortes d'associations de jeunesse (bien que des associations similaires existait depuis longtemps) où les jeunes des deux sexes feraient des activités physique et éducative tout en vivant en communauté. Pour cela, de gros moyens sont mis en place avec notamment la mise à disposition de grosses infrastructures sportives comme au Parc des Sports du Pont d'Essey où le nombre de compétitions n'est plus aussi élevé qu'avant la guerre avec la dissolution des grands clubs professionnels qui utilisaient ce stade pour pouvoir faire des matchs ou des compétitions et qui désormais sera réservé aux étudiants et élèves des écoles de Nancy et de ses alentours. Au SUL les étudiants peuvent profiter des installations réparties sur six hectares, qui inclus entre autres des pistes d'athlétisme et des terrains faits soit en gazon soit en terre battue. Il est également fait mention de vestiaires, de quatre douches (la question de l'hygiène est très importante à cette époque où être en bonne santé est quelque chose de vital pour beaucoup de gens, et encore plus pour les enfants), des tribunes en bon état pour les spectateurs et des installations pour certaines épreuves d'athlétisme avec la présence d'un sautoir hauteur, un sautoir longueur et un sautoir à perche¹⁰⁵.

Ces jeunes, selon leur âge ou leur sexe, sont pris en charge par des moniteurs et monitrices qui bénéficient d'une formation au préalable avant de s'occuper des enfants au sein de ce qu'on appelle les ateliers de jeunesse¹⁰⁶ où l'on fait parfois jusqu'à six heures d'éducation sportives¹⁰⁷. Des stages sont organisés et sont destinés à plusieurs types de personnes effectuant, à la base, différents métiers. Ils sont à destination des professeurs, des normaliens ou des instituteurs devant être formés à la pratique des activités sportives. Ce type d'encadrement est organisé par le CREPS pour la

¹⁰³ *L'Écho de Nancy*, 3 août 1944. Article intitulé : « Libéralité », page 2.

¹⁰⁴ *L'Écho de Nancy*, 13-14 décembre 1941. Article intitulé : « Un gala exceptionnel de natation », page 3.

¹⁰⁵ AMN doc. 3R 33.

¹⁰⁶ AD 54 doc. WM 1161.

¹⁰⁷ AD 54 doc. WM 307.

circonscription de l'Académie de Nancy et semble être un succès puisque, par la suite, l'Académie de Nancy remporta de nombreux succès en football junior et en basket junior masculin et féminin¹⁰⁸. Le 13 avril 1941 on envoie une équipe de basket-ball masculine et une équipe de football masculine au championnat de France. Le 30 avril 1941, une compétition de triathlon a eu lieu montrant que la ville de Nancy compte de nouveau dans le paysage sportif français pouvant compter sur une jeunesse renouvelée, forte et désireuse de faire honneur à la ville de Nancy¹⁰⁹.

Mais si cet effort et ces résultats sont remarquables, ils ne doivent pas masquer l'endoctrinement de la jeunesse aux idées vichystes. C'est ainsi que le dimanche 17 mai 1942, au stade de la Pépinière, 700 personnes assistent à la fête du serment de l'athlète, où l'on doit dire ceci : « Je promets sur l'honneur de pratiquer le sport avec désintéressement, discipline et loyauté pour devenir meilleur et servir ma patrie »¹¹⁰. De tels manifestations semblables s'étaient déjà déroulées par le passé où l'on devait déjà prêter serment comme aux Jeux Olympiques où le serment avait été écrit par le baron Pierre de Coubertin. Personnage controversé dont les gestes et les paroles lors des Jeux Olympiques de Berlin en 1936 ont été vivement critiqués ; son conservatisme et son attachement à l'amateurisme ont été récupérés par le régime de Vichy qui poussera l'idée jusqu'à interdire le professionnalisme sous le commissariat du colonel Pascot.

Dans le même ordre d'idée, les chantiers de jeunesse qui ouvrirent leurs portes dès 1941 et l'Union Drouot formèrent de nombreux Nancéiens aux idéaux du régime de Vichy. Il est non seulement question de faire de cette nouvelle génération, il est question non seulement d'en faire de faire de ces jeunes gens et jeunes filles de futurs citoyens responsables et épousant les idées du maréchal et de la Révolution nationale mais aussi des personnes endurantes et capables dans tous les domaines. Les membres des chantiers de jeunesse, durant leur formation, vivent dans des baraquements parfois sans électricité, travaillant de leurs mains, disciplinés par le sport et les activités sportives qu'ils effectuent. A la fin de leur passage aux chantiers de jeunesse, ces jeunes trouvent souvent un emploi, relançant ainsi l'activité la ville de Nancy et résolvant les problèmes de chômage¹¹¹. L'Union Drouot organise régulièrement des concours et est en très bon contact avec la FGSPF.

Sous l'Occupation les colonies de vacances sont mises en place par différentes associations et organismes mais aussi par la ville Nancy. Si l'existence des colonies de vacances n'est pas récente, celles qui eurent lieu sous le régime de Vichy eurent une orientation très politisée avec notamment des excursions dans la ville de Vichy¹¹² et la pratique de diverses activités physique qui ont lieu au stade d'Essey. Mis à disposition des multiples colonies de vacances, laïques comme catholiques, durant les vacances d'été où l'on pratique des activités sportives comme celles qui sont proposées à l'école comme l'athlétisme, la gymnastique, le football ou encore le basket-ball¹¹³.

La jeunesse est donc encadrée, disciplinée, motivée et poussée sur la voie du sport par les penseurs du nouveau régime voulant d'une France nouvelle pour oublier la vieille république. Cette jeunesse réalise des miracles sur le plan sportif et placent la ville de Nancy parmi les villes les plus sportives de France. Pendant quatre ans les résultats s'enchaînent. Pourtant cette jeunesse victorieuse connaît des difficultés qui embarrasseront fortement les autorités en place.

¹⁰⁸ AD 54 doc. WM 1161.

¹⁰⁹ AD 54 doc. WM 1161.

¹¹⁰ *L'Écho de Nancy*, 16-17 mai 1942. Article intitulé : « En présence des autorités régionales, se déroulera, dimanche, au stade de la Pépinière, la fête du Serment de l'Athlète », page 2.

¹¹¹ AD 54 doc. WM 307.

¹¹² AD 54 doc. WM 307.

¹¹³ AMN doc. 3R 33.

3. DES CONDITIONS DIFFICILES POUR LA JEUNESSE NANCEIENNE.

Si le nouveau régime a pour ambition de créer une nouvelle génération forte et disciplinée, celui-ci doit faire face à un terrible constat. Malgré toute la bonne volonté des jeunes désirant bien servir le régime, beaucoup d'entre eux souffrent des effets de la guerre quand ils n'en paient pas les conséquences.

Les plus jeunes, ceux qui restent travailler à Nancy ou les étudiants poursuivant leurs études connaissent, de nombreuses difficultés qui les handicaperont dans leur désir de mettre en avant Nancy par le sport. Nancy est en proie à la malnutrition. Comme dans tout le pays. Les enfants sont particulièrement touchés par les effets de la malnutrition. Conscient de cela, la municipalité, dès le début de la reprise des activités sportives chez les jeunes, décida de faire examiner des milliers d'enfants et d'adolescents par des médecins. Deux médecins furent chargés de cela : le docteur Benech, en 1941-1942, qui était directeur du service municipal de médecine et d'hygiène ; puis le docteur Paysant en 1943 et 1944¹¹⁴. Les comptes-rendus de ces médecins, consultant les enfants pour s'assurer de leur bonne santé, témoignent de l'état physique dans lequel se trouvent ces enfants, beaucoup sont malades ou ne sont pas en assez bonne santé pour pouvoir pratiquer certains sports comme ceux misant tout sur l'endurance comme les longues courses à pied.

Après ces observations enregistrées, il est décidé que les enfants et adolescents seraient mieux nourris dans les cantines scolaires et cette décision semble avoir porté ses fruits puisque le nombre de malades semble diminuer au quatrième semestre de l'année 1941. On remarque également que le nombre d'élèves augmente au lycée Jeanne d'Arc, tandis qu'il n'y a plus un seul malade au lycée Poincaré¹¹⁵. Mais ce fut surtout le privilège des écoles privées, ayant plus d'argent et ayant des enfants venant de familles plus favorisées que celles des classes populaires fréquentant les écoles, collèges et lycées publics et bénéficiant pas du même traitement.

Malgré cela les résultats furent satisfaisants. La situation, à l'université, est tout aussi compliquée, les étudiants devaient faire face aux autorités qui se méfiaient des étudiants. Ce qui a conduit à des rafles chez les plus jeunes, soupçonnés d'être résistants, y compris des lycéens. Mais qui le plus souvent grâce à l'action du recteur Senn ; recteur du lycée Henri Poincaré de Nancy, personnalité reconnue et appréciée de la municipalité, réussit à éviter le pire pour ces lycéens qui auraient pu être déportés en Allemagne¹¹⁶. Mais durant cette période de nombreux jeunes hommes partirent travailler en Allemagne dans le cadre du STO notamment durant l'été 1943¹¹⁷. Ce qui n'empêche pas les facultés de conduire de nombreuses équipes masculines et féminines assez loin dans diverses compétitions se passant à différentes échelles. A l'échelle locale avec le NUC qui arriva en demi-finale d'une compétition de football en février 1941¹¹⁸. A l'échelle régionale avec l'organisation d'un championnat de football par l'Académie de Nancy. Lors de la saison 1940-1941 la compétition qui eut lieu le 27 mars 1941 regroupant plusieurs équipes se déroula au Pont d'Essey fut une belle réussite¹¹⁹.

L'Occupation fut une période dure pour la jeunesse qui a dû faire face à une réalité du quotidien, le manque de nourriture. Mais les efforts de la municipalité permis à la jeunesse de Nancy de devenir une des jeunesses les plus sportives et performantes de toute la France.

¹¹⁴ AMN doc. 3R 148.

¹¹⁵ AMN doc. 3R 148.

¹¹⁶ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean, page 110.

¹¹⁷ AD 54 doc. WM 1161.

¹¹⁸ AD 54 doc. WM 1161.

¹¹⁹ *L'Écho de Nancy*, 28 mars 1941. Article intitulé : « Les champions de l'Académie de Nancy sont connus, les Vosges et la Meuse ont dû se contenter des places d'honneur », page 4.

Sous l'Occupation, le sport a beaucoup été pratiqué dans les écoles et les facultés de Nancy. Que ce soit dans les écoles primaires grâce au développement la pratique sportive désirée par le régime de Vichy, les collèges et lycées avec la mise en place de véritables équipes. Et bien sûr les facultés qui, malgré la disparition, pour un temps de l'AGEN, ont pu continuer à pratiquer les activités sportives qui leur était déjà proposé avant la guerre.

Même si les activités sportives sont bien plus encadrées par le nouveau régime, de nombreux jeunes participent à des compétitions et des rencontres sportives où ils mettent en avant leurs talents sportifs. C'est ce que souhaite le régime de Vichy qui désire, grâce au sport, former une nouvelle génération. Génération plus réceptive que celle de ces aînés à la propagande de Vichy, acclamant Jean Borotra lors de sa venue à Nancy en janvier 1942¹²⁰. Les fêtes et manifestations auxquels participe la jeunesse ont un but propagandiste, avec une thématique nationaliste exaltant les valeurs du nouveau régime et du maréchal. Le contrôle par le sport était donc au centre des intentions des autorités de la ville de Nancy qui ont suivis les directives de Vichy qui a défini une nouvelle politique sportive qui, non seulement allait devoir s'appliquer aux clubs professionnels ainsi qu'aux petits clubs et associations mais aussi dans les domaines scolaires et universitaires avec une augmentation des activités physiques aussi bien en termes d'heures qu'en terme de quantité.

Beaucoup d'établissement scolaires durent revoir leur programme et se conformer aux nouvelles règles en vigueur. Mais cela n'empêcha ces écoles de se doter de clubs performants qui firent beaucoup pour la renommée de Nancy sur le plan sportif en s'imposant dans les compétitions régionales. Cette supériorité des clubs, associations et équipes de Nancy vont reléguer les équipes sportives des départements de la Meuse et des Vosges aux places d'honneur comme lors de la compétition du 27 mars 1941 mettant ainsi en avant la « puissance » sportive de l'Académie de Nancy. La municipalité de Nancy, qui fut à l'initiative de la mise en place de cette politique sportive ambitieuse, fut récompensée des efforts qu'elle a investie en termes d'argent et de sacrifices qu'elle avait dû faire, parfois au détriment du reste de la population qui connaissait de nombreuses difficultés. Les investissements en matériel spécialisé, en travaux de rénovation ou de construction de nouveaux terrains de sports et des stades destinés à accueillir des matchs et des compétitions sportives même si certaines de ces installations furent détournées de leur fonction que ce soit par les Allemands qui utilisèrent ces terrains de sport pour l'entraînement ou même des associations comme le Secours national qui, vers la fin du conflit, aménagea certains stades et terrains cultivables pour les transformer en immenses potagers.

Si toutes ces victoires et résultats sportifs furent obtenues, c'est en grande partie grâce à la mairie de Nancy qui, bien qu'ayant parfois été très dure voire répressive à de nombreuses reprises, notamment contre les grands clubs professionnels à l'image du FC Nancy qui fut dissous au profit du Stade Lorrain à l'été 1943 ; a été très favorable au développement du sport en engloutissant parfois des sommes d'argent considérable pour permettre aux équipes de Nancy d'être parmi les performantes que ce soit à l'échelle locale où, souvent les équipes de Nancy ont écrasées les équipes issues des villes et villages disposant d'équipes sportives comme Homécourt ou Dombasle-sur-Meurthe.

¹²⁰ Voir le livre de MOULIN François, *Lorraine années noires*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2009, p. 23.

CHAPITRE 4

L'ENGAGEMENT DES AUTORITES NANCEIENNES DANS LA VIE SPORTIVE

Si la municipalité pendant la guerre, a perturbée le déroulement des activités et pratiques sportives, notamment en appliquant les lois de Vichy. Les actions positives de celle-ci ne sont pas à négliger.

La municipalité a beaucoup fait pour le développement du sport. Dès les années 1930 des projets ont été initiés mais nombreux étaient ceux à ne pas avoir été réalisés avant le déclenchement des hostilités, comme un agrandissement du stade de la Pépinière, trop petit pour accueillir certaines compétitions à cause de l'engouement qu'elles suscitaient comme un match de boxe¹²¹. Véritable événement sportif ou le nombre de spectateurs ne cesse d'augmenter au fil des années. Lorsque la guerre débuta, la municipalité décida de ne rien entreprendre, le pays étant plongé dans une guerre dont l'issue était incertaine. Après la débâcle et un retour – tout relatif – au calme, où le pays, bien que toujours en pleine guerre, ne connaissait plus d'affrontements sur son sol métropolitain, avait décidé de tourner la page et de penser à l'avenir.

Une nouvelle vision de l'avenir né alors, centré sur la figure de l'homme fort du pays, le maréchal Pétain, personnage auquel beaucoup de gens sont attachés ; étant à la fois le vainqueur de Verdun et le vieil homme rassurant derrière lequel la population se cache¹²². Les autorités Nancéiennes, maintenues en fonction par l'occupant, décidèrent donc de se lancer dans une politique dans la lignée de celle du régime de Vichy. C'est ainsi que la municipalité décide de se lancer dans une politique de grands travaux qui apportèrent des modifications dans le paysage urbain, permettant parfois à la ville de se moderniser. Notamment avec la construction ou la rénovation de certaines infrastructures, y compris dans des endroits fréquentés en permanence par les habitants de la ville de Nancy comme la Pépinière. Ce parc a déjà connu des modifications à la fin des années 1910, début des années 1920 avec la construction d'un « carré de concours hippique » qui était un terrain d'entraînement en plein cœur de la Pépinière¹²³.

Le 15 mai 1938, *L'Est Républicain* réservait, dans sa rubrique « Sport », un article consacré au stade de basket-ball de la Pépinière, qui fut inauguré en grande pompe¹²⁴. Mais lorsque l'Occupation commença, les stades et les grandes infrastructures sportives furent mises de côté et se sont parfois dégradées que ce soit à cause de l'ancienneté de certains bâtiments ou des dégradations volontaires¹²⁵. Le maire décida donc de se lancer dans une politique de grands travaux pour pouvoir mettre en place une politique sportive d'envergure qui allait permettre à Nancy de devenir une ville majeure dans le paysage sportif. Nous pouvons donc nous demander : Quel fut l'engagement des autorités de la ville de Nancy durant l'Occupation ?

Dans une première partie nous nous intéresserons à plusieurs améliorations réalisées, malgré les difficultés. Ensuite nous nous pencherons sur la gestion qui a été faite des différents terrains et stades de la ville de Nancy. Enfin nous nous intéresserons à un stade en particulier : le stade municipal de la Pépinière, situé en plein centre-ville et endroit incontournable de la vie de nombreux habitants.

¹²¹ AMN doc. 3R 126.

¹²² Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean, page 110.

¹²³ AMN doc. 3R 124.

¹²⁴ *L'Est Républicain*, 15 mai 1938. Article intitulé : « Inauguration du stade de basket-ball », page 7.

¹²⁵ AMN doc. 3R 140.

1. LES AMELIORATIONS EFFECTUEES PAR LA MUNICIPALITE.

Lorsque la municipalité décida se lancer dans cette politique de grands travaux, ils n'eurent pas seulement à créer de nouveaux bâtiments, mais aussi rénover ou améliorer les anciens qui, pour certains, avaient été construit vingt ans auparavant.

S'il existait déjà plusieurs installations comme l'hippodrome de Brabois¹²⁶ ou la piscine Nancy-Thermal qui accueillait les épreuves de natation, nombreux étaient les projets en préparation. Dans un rapport de 1943, l'inspecteur-adjoint chargé du Service Régional de l'Équipement Sportif et du Territoire avait mis au point un programme qui reçut l'approbation de diverses organisations comme les Pont & Chaussé ou l'Inspection Académique. Dans ce rapport il était prévu que 18 terrains scolaires soit créés dont 15 auraient été destinés pour les écoles de Nancy. Il était également prévu 4 terrains de basket-ball comptant chacun plusieurs terrains en plus des installations existantes ; comme, entre autres, au stade de la Pépinière. Un projet ambitieux fut également mis en place : la construction d'un Parc des Sports, d'une salle de sport, deux bassins de natation et 4 gymnases¹²⁷.

Cet ambitieux programme témoigne de la volonté de faire de Nancy une ville dédiée à tous les sports. Pour mener ce projet à bien, il faut des travailleurs et la ville lance une vaste campagne de recrutement, de nombreux jeunes, à la suite de leur expérience au sein des ateliers de jeunesse où ils apprennent les métiers du bois ou de la forge, sont engagés comme travailleurs, ce qui fait baisser le chômage¹²⁸. La collaboration entre les architectes et les ingénieurs, à la suite de la circulaire du 2 avril 1942, permet à la plupart des travaux d'équipement sportif d'être confiés à la municipalité qui peut se permettre d'avoir un architecte, ce qui facilite les choses¹²⁹.

En même temps que la municipalité souhaite construire de nouveaux bâtiments qui soient en mesure d'accueillir les grandes compétitions ; il faut en même temps entretenir et rénover certains endroits qui se sont détériorés au fil des ans. La plupart d'entre eux se sont détériorés par manque de moyens ou par manque de temps à la fin des années 1930. Ainsi, il faut continuellement acheter du gazon pour les stades et terrains où ont lieux matchs et compétitions¹³⁰. Mais aussi du matériel en grande quantité car ce sont non seulement les clubs et associations qui manque de matériel mais aussi les écoles, collèges, lycée et facultés ce qui compte encore plus cher à la municipalité qui dépense d'énormes sommes d'argent en filets de volley-ball et de football et autre matériel pour l'athlétisme où il faut parfois remettre en état les terrains d'entraînement¹³¹.

La municipalité en profite pour rénover les écoles et les terrains de sport sur lesquels les écoliers de Nancy s'exercent lors de leur cours d'éducation physique. C'est ainsi que le lycée Poincaré, après avoir engagé des travaux en 1942 et ayant coûté, finalement près de 20 000 francs¹³², pu avoir un terrain de sport sur lequel pouvait se dérouler les compétitions sportives¹³³. On construit également des stands de tir pour que les élèves puissent s'entraîner au tir qui est considéré comme une bonne chose pour les autorités Nancéiennes¹³⁴. On rénove également la piscine Nancy-Thermal qui, tout le long de la Guerre, a accueilli les écoliers venus apprendre à nager dans de bonnes conditions¹³⁵(même si c'était déjà une obligation pour les écoles primaires de Nancy à la fin des années 1930).

¹²⁶ AMN doc. 3R 59.

¹²⁷ AMN doc. 3R 117.

¹²⁸ AD 54 doc. WM 1161.

¹²⁹ AMN doc. 3R 1.

¹³⁰ AMN doc. 3R 124.

¹³¹ AMN doc. 3R 117.

¹³² AMN doc. 3R 130.

¹³³ AD 54 doc. 5TNC 8.

¹³⁴ AMN doc. 3R 121.

¹³⁵ AMN doc. 3R 98.

Mais c'est en majorité sur les terrains de sport et les stades que les jeunes Nancéiens pratiquent leurs activités physiques comme les sports collectifs ou l'athlétisme. La municipalité s'est également penchée sur les imposantes et coûteuses infrastructures dans lesquelles, la ville a investi beaucoup de moyens dans leur rénovation. Soucieux de vouloir faire de Nancy, une ville importante dans le paysage sportif français, la municipalité y apporta des améliorations dans le but de faire de Nancy une ville pouvant se vanter d'avoir des infrastructures nombreuses, dédiées à tous les sports et permettant à la ville de Nancy de figurer parmi les villes les plus performantes sur le plan sportif.

2. LA GESTION DES STADES ET DES TERRAINS DE SPORT DE LA VILLE DE NANCY.

Parmi les nombreux stades que compte la ville : le stade d'Essey, le stade municipal de la Pépinière situé en plein cœur de Nancy, le stade municipal Victor qui se trouve près de Tomblaine, le stade de la Liberté (stade se trouvant alors rue de la Liberté devenu Impasse Saint-Vincent de Paul, près de la rivière Meurthe) ou le stade des Chartreux. Ce sont les cinq stades les plus importants de la ville de Nancy où la plupart des grands matchs et compétitions ont lieu.

Il existait également de nombreux terrains de sport dont certains existent encore de nos jours. Comme ceux de Brabois ou de Gentilly qui, à l'époque, étaient des petits stades où il pouvait parfois se dérouler un match de football, généralement entre petits clubs et associations comme l'équipe de réserve du FC Boudonville¹³⁶. Il y avait aussi les stades et terrains appartenant aux établissements scolaires et aux facultés. Ceux appartenant directement à de grosses entreprises comme la SNCF. Il existait un terrain de tennis, boulevard Lobau¹³⁷. La piscine Nancy-Thermal disposait de terrains en extérieur rue Provençal¹³⁸. Nancy est donc une ville qui met le sport en avant en attendant la création des grands clubs professionnels qui n'arriveront que plusieurs années plus tard, occupant les différents stades pour les matchs ou l'entraînement.

Le stade d'Essey le stade le plus important de la ville de Nancy, c'est dans ce stade que fut joué les premiers matchs du FC Nancy en tant que club de football professionnel¹³⁹. Disposant de toutes les infrastructures moderne nécessaires (vestiaires, douches, tribunes pouvant contenir plusieurs centaines de personnes), pouvant accueillir plusieurs sports grâce à ces trois terrains de sport (football, basket-ball, rugby) ajouté à un emplacement pour le jeu de Boules, deux courts de tennis et un grand terrain d'honneur faisant 180 mètres de long pour 90 mètres de large¹⁴⁰. Le stade est donc un terrain capable d'accueillir des disciplines sportives très variés pouvant satisfaire les sportifs grâce aux installations mises à leur disposition ou les spectateurs pouvant assister aux manifestations sportives en payant une place en tribune. L'investissement de la ville de Nancy dans la construction de ces équipements fut important. La municipalité a dépensé 800 000 francs pour la construction du stade, l'installation de douches dans les vestiaires a coûté la somme de 90 000 francs, chiffres importants indiquant l'investissement des autorités de la ville de Nancy dans la construction du stade d'Essey¹⁴¹.

¹³⁶ *L'Écho de Nancy*, 20-21 avril 1941. Article intitulé : « Le dimanche boudonvillois ».

¹³⁷ AMN doc. 3R 124.

¹³⁸ AMN doc. 3R 117.

¹³⁹ Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, p. 98.

¹⁴⁰ AMN doc. 3R 121.

¹⁴¹ AMN doc. 3R 144.

Le stade fut réquisitionné par la ville de Nancy lorsque le rythme des matchs de football et des compétitions professionnelles commença à baisser. Le 12 août 1941, l'université put reprendre le contrôle du stade et y organiser ces propres compétitions et entraînements comme elle pouvait le faire auparavant¹⁴². Les autres écoles de Nancy et les associations peuvent elles aussi avoir accès au stade, sur autorisation, puisque des agendas sont préparés plusieurs jours en avance au vu du nombre énorme d'associations sportives qui se trouvait à Nancy. Les groupes scolaires très nombreux viennent également profiter des installations du stade d'Essey qui fut parfois témoins de grandes manifestations sportives comme celle du 2 février 1941 organisée par *L'Écho de Nancy* où de très nombreux sportifs ont cohabité le temps d'une journée et où plusieurs gros matchs ont eu lieu.

Parmi les autres stades de la ville de Nancy, il y avait le stade municipal Victor qui était un des stades les plus importants de Nancy, où pouvait se tenir des matchs de football ou de basket. Ce dernier fut d'ailleurs remis aux sociétés sportives du mois de janvier 1942 à la fin du mois de décembre 1944, c'est-à-dire trois mois après la libération de Nancy qui eut lieu en septembre¹⁴³. Comme le stade de la Pépinière et le Parc des Sports du Pont d'Essey il disposait de vestiaires et de douches ce qui en faisait un endroit idéal pour la mise en place de compétitions et de matchs¹⁴⁴. Le stade de la Liberté vit ses installations sportives remises à neuf comme son terrain de basket qui fut rénové¹⁴⁵. Le stade des Chartreux fut, quant à lui, transformé en potager géant par le Secours National au grand mécontentement des autorités qui n'avaient pas été prévenues de cette opération, désirant que ce stade reste avant tout un endroit où l'on peut pratiquer des activités sportives. Le stade des Chartreux et le stade Victor mettent également en place des buvettes auxquels les spectateurs pourront acheter plusieurs boissons et produits alimentaire comme des fruits, des pâtisseries ou des glaces, y compris pendant la période de guerre malgré les restrictions alimentaires dans les magasins de Nancy¹⁴⁶.

Dans un rapport du 12 novembre 1941, les autorités étudièrent un projet d'équipement sportif à grande échelle, le but étant de procurer aux écoliers, de petits stades – qui permettra également de faire baisser le taux de chômage à Nancy – qui seront utiles dans le cadre des nouveaux programmes d'éducation physique voulus par Vichy¹⁴⁷. L'avenir de la ville de Nancy et l'objectif de la municipalité de donner du travail à tous, passe aussi par la construction et la rénovation de stades modernes qui pourront servir aux écoliers et aux étudiants de Nancy. Ils pourront également bénéficier des terrains de sports construits par la municipalité durant cette période, notamment dans les écoles, permettant aux écoliers de ne plus se déplacer vers les stades pour aller pratiquer leurs activités sportives, leur permettant ainsi de rester sur place. Malgré la crainte que les Allemands ne réutilisent ces terrains – y compris ceux dans les écoles – pour leur profit personnel.

Mais si tous ces stades et terrains de sport constituent une part importante dans la vie sportive de la ville de Nancy ; le plus populaire d'entre eux est celui qui se trouve à l'intérieur même de la ville Nancy, non loin de la place Stanislas : le stade municipal de la Pépinière.

¹⁴² AMN doc. 3R 121.

¹⁴³ AMN doc. 3R 140.

¹⁴⁴ AMN doc. 3R 138.

¹⁴⁵ AMN doc. 3R 117.

¹⁴⁶ AMN doc. 4R 330.

¹⁴⁷ AMN doc. 3R 117.

3. L'IMPORTANCE DU STADE MUNICIPAL DE LA PÉPINIÈRE.

Situé en plein cœur de la ville de Nancy, le stade municipal de la Pépinière est le stade le plus accessible de Nancy. Non seulement par sa position dans la ville de Nancy mais aussi parce que les autres grands stades sont éloignés du centre-ville comme le stade d'Essey ou le stade Victor qui se trouve aujourd'hui près de Tomblaine. Mais aussi parce qu'il concentre diverses installations sportives permettant la pratique de nombreux de sports.

Depuis 1938, le stade de la Pépinière cohabite avec un autre stade, situé juste en face de lui : le stade de basket-ball. Le stade de basket-ball qui, bien qu'ayant été inauguré juste avant la guerre, a connu des détériorations. Le sol argileux de la Pépinière, à cause du climat et du manque d'entretien, est devenu un terrain impraticable puisque celui-ci n'était plus entretenu correctement. Le stade de basket-ball fut l'objet d'une remise en état en 1942 et pu accueillir de nouveau, des compétitions et des rencontres sportives comme le huitième de finale de championnat de France de basket-ball le 20 décembre 1942. Le stade fut, par la suite, mis à disposition gratuitement en semaine et le dimanche aux associations et petits clubs¹⁴⁸. Le stade de la Pépinière en lui-même fut lui objet de rénovation durant l'Occupation. Les pistes d'athlétisme, furent ainsi rénovées, car elles s'étaient elles aussi détériorées à cause des conditions climatiques et du manque d'entretien.

La municipalité fit d'énormes dépenses pour le stade avec l'achat de filets de volley-ball, de 4 filets de but de football, du fil spécial goudronné coûtant 1034 francs la paire et de la ficelle goudronnée qui coûtait 816 francs la paire¹⁴⁹. Ce qui sont des sommes considérables pour l'époque. Tout cela dans le but de faire du stade de la Pépinière un stade sur lequel devait se tenir de grandes compétitions sportives devant rivaliser avec celles qui avaient lieu au stade d'Essey. En effet, de nombreuses disciplines se jouent encore sur des sols en terre battue et en extérieur ; comme le tennis, le volley-ball, l'athlétisme et bien évidemment le basket-ball qui est, avec le football, le sport le plus pratiqué auprès des habitants de la ville de Nancy.

En effet, si des compétitions ont lieu au Parc des Sports du Pont d'Essey inauguré en 1926, il est, pendant la guerre, réservé aux facultés de Nancy. Le stade de la Pépinière va sous l'Occupation, remplir la fonction que le stade d'Essey remplissait avant le conflit, en accueillant des compétitions, comme le 11 juillet 1943 où eu lieu le championnat de France interclubs dans le cadre de la coupe Henri Des Granges¹⁵⁰. On y organise également des matchs de football, de hockey sur gazon et de rugby ; sport qui fut délocalisé au stade de la Pépinière car les terrains sur lesquels ce sport était pratiqué étaient devenus impraticables faute d'entretien, malgré la mise en place difficile d'un championnat de rugby en Lorraine.

C'est également au stade de la Pépinière que les spectateurs virent de grande démonstration de gymnastique et d'éducation physique. Les exercices du corps rencontrent alors un grand succès auprès du public admirant les jeunes sportifs qui faisant leurs démonstrations devant un public nombreux allant de 1500 à 1600 personnes¹⁵¹. La Pépinière compte également un gymnase où l'on peut pratiquer certains sports d'intérieur comme l'escrime, le ping-pong ou des compétitions de gymnastique lorsque les conditions météorologiques n'étaient pas excellentes. Il y avait également un terrain d'entraînement appelé « Carré de concours hippique » qui était macadamisé¹⁵², situé le plus près possible de la ville pour permettre aux personnes excentrées de pouvoir se distraire sans aller directement au stade de la Pépinière. C'est aussi un endroit très connu pour la pratique du jeu de

¹⁴⁸ AMN doc. 3R 117.

¹⁴⁹ AMN doc. 3R 117.

¹⁵⁰ AMN doc. 3R 59.

¹⁵¹ AMN doc. 3R 124.

¹⁵² AMN doc. 3R 124.

Boules aussi bien comme distraction que lors de compétitions avec la Boule Lorraine association sportive forte de 140 membres en 1931, défendant les couleurs de Nancy contre les autres équipes nationales¹⁵³.

L'engagement de la ville de Nancy dans la vie sportive fut considérable puisque la municipalité a dépensé beaucoup d'argent pour pouvoir remettre en état les infrastructures sportives qui ont été délaissées l'avant-guerre.

Ainsi les grands stades qui ont subis des dégradations furent remis à neuf tout comme les écoles et facultés qui purent appliquer les nouveaux programmes sportifs scolaires de Vichy mettant en avant la pratique du sport. Le SUL redevint, grâce à l'action de la mairie, le stade de l'Université de Nancy où les étudiants peuvent pratiquer divers sports comme l'athlétisme, le cross-country, le rugby, le basket-ball, le football, le hockey, la culture physique ou encore le ping-pong¹⁵⁴. Lors de grandes compétitions et manifestations sportives. Nancy fit aussi des investissements considérables dans le but Nancy soit l'une des meilleures villes sur le plan sportif en France. Il faut aussi mettre en valeur les stades comme le stade de basket-ball de la Pépinière dont la surface de jeu est en mauvais état, et où l'on ne peut pas pratiquer de matchs. Mais aussi d'autres lieux comme le stade de la Liberté qui lui aussi dû voir son stade de basket-ball refait. Les terrains de sports furent eux aussi remis à neuf permettant ainsi aux écoliers de s'exercer en attendant de pouvoir représenter leurs établissements durant des compétitions qui mobilise les foules tenues au courant et encouragé par une brillante propagande sportive voulu par la municipalité.

Les grands stades de Nancy : ceux d'Essey et de la Pépinière vont permettre au sport de se développer à Nancy. Sous l'Occupation, ils vont permettre aux manifestations désirées par le régime d'avoir lieu, que ce soient les manifestations omnisports profitant des stades pour pouvoir organiser les démonstrations physiques où les athlètes pourront réciter le serment de l'athlète. C'est au stade de la Pépinière que, le dimanche 17 mai 1942, fut récité pour la première fois le serment de l'athlète, serment devant être prononcé avant chaque rencontre et qui fut suivis de plusieurs compétitions sportives comme de l'athlétisme, du football, de la marche ou encore du rugby¹⁵⁵. La présence de tribunes dans ces stades permet à un maximum de spectateurs de venir assister aux rencontres sportives. Les spectateurs viennent nombreux assister aux compétitions, leur permettant d'oublier pendant quelques heures la réalité de la guerre tout en mangeant un fruit ou une glace, ce qu'ils ne pouvaient plus se permettre d'acheter en ces temps de restrictions et de rationnement. La présence de plusieurs centaines de spectateurs dans les tribunes du stade ou au bord des terrains permet à la vie sportive à Nancy d'être très active.

La propagande mis en œuvre fut également très importante. Cela a permis à la ville de se faire connaître et de faire connaître les clubs et associations de Nancy. Mais aussi de faire connaître de nouveaux clubs et de nouveaux sports comme le handball, qui purent voir leur première apparition au grand public dans les gymnases ou les stades comme celui de la Pépinière. La Pépinière est l'un des stades où l'on peut assister à diverses manifestations sportives dans une ambiance calme, reposante et familière, très éloignée de celle, plus compétitive du Parc des Sports du Pont d'Essey ou le stade Victor trop éloigné du centre-ville mais dont les manifestations figuraient dans les colonnes de *L'Écho de Nancy*.

¹⁵³ AMN doc. 3R 62.

¹⁵⁴ AMN doc. 3R 33.

¹⁵⁵ *L'Écho de Nancy*, 16-17 mai 1942. Article intitulé « Le dimanche sportif », page 1.

Le journal collaborationniste eu une grande importance dans la mise en avant du sport à Nancy. Il va avoir une influence considérable sous l'Occupation. Y compris dans la vie sportive à Nancy où le journal va mettre en place une propagande qui va être très favorable aux petits clubs et aux associations de la ville de Nancy face aux grands clubs professionnels comme le FC Nancy ; clubs qui non seulement ont été délaissés par la municipalité mais aussi par *L'Écho de Nancy* qui va faire de la propagande en faveur de l'amateurisme et en dénigrant le professionnalisme, honnis par la municipalité et le régime de Vichy.

CONCLUSION

Durant les quatre années qu'a duré l'Occupation, les Nancéiens ont tout de même continué à faire du sport. Dans des conditions plus dures qu'auparavant mais ils ne furent pas privés de cette liberté dans une société où chaque jour le nombre de liberté diminue.

Il y a déjà l'école, où les enfants peuvent pratiquer des activités physique variés et avoir un meilleur régime alimentaire; l'alimentation étant quelque chose de vital, surtout chez les jeunes enfants plus vulnérable que les collégiens ou les lycéens qui, eux aussi, ont connus des problèmes de santé avec des cas de malnutrition qui avait conduit certains d'entre eux à ne pas participer à certaines compétitions¹⁵⁶. Ce qui n'empêcha pas les jeunes Nancéiens d'obtenir d'excellents résultats qui firent la renommée de la ville. Il y a également les petits clubs, sociétés et associations qui, bien qu'ayant perdus des licenciés au début de la guerre, ont vite retrouvés leurs licenciés perdus au début de l'Occupation. Les clubs se porte donc toujours aussi bien qu'avant la guerre, mais le contexte a radicalement changé et les nouvelles lois du nouveau régime, notamment concernant le professionnalisme et l'encadrement de la jeunesse, furent extrêmement dures pour certains clubs et sportifs qui durent revenir au statut d'amateur. L'amateurisme qui ne cesse d'être mis en valeur par Vichy qui ne veut pas que le sport devienne une chose mercantile. Le régime ne pouvait pas envisager imaginer que des personnes, issus parfois de milieux sociaux très modestes, puisse devenir riche juste en tapant dans un ballon ou en faisant du vélo. Ces sportifs professionnels devenant de grandes vedettes adulées par le peuple et gagnant de plus grosses sommes d'argent qu'un travailleur ou qu'une personne que l'on pouvait alors juger comme « méritante ».

L'encadrement sportif de la jeunesse peut être vu comme étant une suite de l'encadrement qui était déjà réalisé avant-guerre. La formation militaire a joué un rôle important certaines associations, notamment à l'Union Drouot qui disposait déjà d'une formation militaire bien avant que la guerre. Cette association catholique et déjà tournée politiquement à droite lors des années 1930 a fidèlement servi les idées nouvelles de l'État Français et a formée sportivement et politiquement une jeunesse française prête à servir les idéaux vichystes¹⁵⁷. Entretenant une propagande que l'Union, grâce à un réseau d'influence s'étendant jusqu'à l'université où plusieurs étudiants appartiennent à l'Union, et, bien évidemment grâce aux compétitions sportives en tout genre auxquels l'Union participait : gymnastique, football, athlétisme.

Les autorités ont usé de leurs pouvoirs et leurs influences pour allier à la fois bien-être des habitants de Nancy et propagande vichyste. Avec la construction ou la rénovation de stades, achat de terrains et matériels en tous genres. La mise en place de dispositions pour les jeunes Nancéiens sur le plan médical et alimentaire avec des suivis par des médecins. Tout cela fut une grande opération de propagande qui a porté ces fruits puisque les habitants de la ville de Nancy firent un accueil favorable aux décisions prises par le maire et la municipalité. Le chômage baissa étant donné que de nombreux travailleurs, jusque-là sans emploi, pouvaient enfin avoir de nouveau un travail pour pouvoir subvenir aux besoins de leur famille.

Mais si la ville de Nancy a eu un rôle aussi important dans la mise en place d'une politique sportive active. La municipalité a contribué, au développement de certains clubs et associations, au détriment d'autres, notamment comprenant les joueurs professionnels. Certaines associations et sociétés sportives ont grandement contribué au développement de Nancy sur le plan sportif comme sur le plan social. Que ce soit avec les associations sportives qui sont très variées comme avec

¹⁵⁶ AMN doc. 3R 148.

¹⁵⁷ AMN doc. 3R 36.

l'Association Sportive de la Banque et de la bourse ou la Société de Tir aux Pigeons créée en 1937 et dirigée par le champion de tir Lucien Génot¹⁵⁸. La municipalité par ses actions tout le long du conflit en faveur du sport va devenir un acteur incontournable du sport à Nancy.

Un autre grand acteur de la ville de Nancy qui a contribué au développement du sport et permis à sa « renaissance » à la fin de l'année 1940 est le journal *L'Écho de Nancy*. Journal qui va se servir de sa propagande et de son pouvoir pour favoriser le sport à Nancy tout en ayant des préférences pour certains types de sports et mettre en avant les idées du régime de Vichy concernant la pratique du sport.

¹⁵⁸AD 54 doc. 4M 77.

DEUXIEME PARTIE

L'ÉCHO DE NANCY UN ACTEUR MAJEUR DU SPORT NANCEIEN

INTRODUCTION

Le 29 juillet 1881, la jeune Troisième République vote une loi majeure et réclamée depuis plusieurs décennies par de nombreux intellectuels et parlementaires et dont les principes avaient été esquissés lors de la loi du 11 mai 1868 sous le Second Empire : la loi sur la liberté de la presse.

Après le vote de la loi, de multiples journaux apparurent sur tout le territoire. Le 5 mai 1885, à Nancy, paraît le premier numéro d'un journal toujours en cours de publication : *L'Est Républicain*. Ce quotidien dont le premier numéro paru le 13 mai 1889, l'année du centenaire de la Révolution, crée par le journaliste Léon Goulette, fut d'abord pensé comme un journal électoral alors que se profilait les élections cantonales d'août 1889. Mais très vite, ce journal dit « d'opinion » eu pour objectif d'être à destination des plus modestes. Mais le nouveau quotidien se retrouve en concurrence avec des journaux locaux tout aussi importants comme le *Journal de la Meurthe et des Vosges*, le journal le plus ancien de Nancy ayant été créé en 1799, *L'Espérance*, crée en 1838 et le journal *L'Impartial* « organe de progrès libéral », très lu dans les campagnes¹⁵⁹. Mais si la concurrence fut rude lors des premières années du quotidien, à partir de la Première Guerre mondiale, le quotidien, qui a changé de rédacteur en chef en 1911, Léon Goulette étant remplacé par René Mercier qui ouvre une agence à Paris avant que n'éclate le premier conflit mondial, devient progressivement le journal le plus lu par les Nancéiens à cause de la disparition des autres journaux.

Si *L'Est Républicain*, à ces débuts, se voulait être, un journal désirant « la paix publique, l'ordre dans tout le pays et l'économie dans les finances » et « libéral progressiste, antirévolutionnaire, antiréactionnaire, antidictatorial » ; celui-ci connu d'importants changements. Tout d'abord il fut publié à la manière d'un quotidien et perdura au fil des années, traversant les époques et évoluant dans son contenu et la mise en avant d'éléments qui ne cesse de se diversifier au fil des ans. Le sport se développant, dans *L'Est Républicain* à partir de l'année 1896 ou une chronique sportive apparaissant dans l'édition du 30 octobre¹⁶⁰. A partir de là, la rubrique ne cesse de s'étoffer et, au début du XX^e siècle, c'est par le biais de la presse papier que la population se renseigne et s'informe sur les résultats et événements sportifs se passant à Nancy. L'arrivée du cinéma et, à partir des années 1930, de la radio n'entame pas, dans l'immédiat, la popularité et le chiffre d'affaire de *L'Est Républicain* qui reste très plébiscité par les Nancéiens. Le cinéma et la radio, bien étant déjà influent, n'ont pas encore la toute-puissance et l'influence d'autres médias plus accessible pénétrant directement dans les foyers comme le verra dans les décennies d'Après-Guerre jusqu'à aujourd'hui.

¹⁵⁹ Voir le livre de HIRTZ Colette, *L'Est Républicain:1889-1914 : naissance et développement d'un grand quotidien régional*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, p. 26.

¹⁶⁰ *L'Est Républicain*, 30 octobre 1896. Article intitulé : « Chronique sportive », page 2.

La presse est encore puissante à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Ayant réussi à paraître de manière quotidienne lors de la Première Guerre mondiale malgré la ligne de front à quelques kilomètres au nord, et bien qu'étant soumis aux contraintes de la guerre, le journal réussit pourtant à avoir un contenu se rapprochant de celui qui était publié avant que n'éclate les hostilités. On peut y lire, entre autres, des petites annonces, des informations sur les petits villages des alentours, les horaires des spectacles et même de la publicité.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate *L'Est Républicain* continue de publier, avec une actualité dominée par la guerre contre l'Allemagne comme au temps de la Grande Guerre ; c'est ainsi que les Nancéiens peuvent savoir à quelle heure sera diffusé le dernier film de Marcel Pagnol, connaître les résultats des matchs de football organisés dans le cadre de la Coupe Charles Simon ou savoir que tel personne veut vendre tel objet. Mais si, pendant plusieurs mois, la situation n'évolue presque pas – c'est la « drôle de guerre » comme on dit alors – elle change radicalement à partir du 10 mai 1940 lorsque les troupes allemandes déferlent sur l'Europe de l'Ouest. A partir de ce moment-là, *L'Est Républicain* diminue son rythme de parution et le nombre de pages composant chaque édition, qui était jusque-là de 4 pages. Mais il continue encore de paraître au début du mois de juin jusqu'à l'édition datant du 14 juin 1940, jour où les rotatives de *L'Est Républicain* cessent de tourner, deux jours à peine avant l'entrée des allemands dans Nancy. Le 2 août 1940 sort le premier numéro de *L'Écho de Nancy* qui vient remplacer *L'Est Républicain* comme journal principal couvrant les événements de la ville de Nancy et de sa région.

Le titre de ce nouveau journal ne doit rien au hasard ; en effet, en 1885, paraissait un journal du nom de *L'Écho de Nancy : petite gazette de Lorraine* un hebdomadaire s'étendant sur 13 numéros, publié du 25 octobre 1885 au 17 janvier 1886 ce journal se voulait être une « feuille essentiellement populaire » et qui se voulait également être « l'écho du sentiment patriotique »¹⁶¹. Apparu quatre ans avant *L'Est Républicain*, ce journal se voulant être « point menteur » avait des idées en phase avec les préoccupations et les thématiques de son temps, quatorze ans après l'humiliante défaite contre la jeune Allemagne. Il est probable que cinquante-cinq ans plus tard, les fondateurs du journal collaborationniste eurent connaissance de l'existence de cet éphémère hebdomadaire et de sa ligne politique très nationaliste et qui se voulait être avant tout contre les élites en tout genre qui avaient menés la France à la défaite, à deux reprises, contre l'Allemagne. Mais *L'Écho de Nancy* va devenir un journal collaborationniste à part, au milieu des dizaines journaux du même genre apparus à la même époque, non seulement c'est le seul journal de la région de Nancy à être publié mais il eut une véritable influence dans la vie quotidienne des habitants privés de radio libre, avec un service cinématographique sous contrôle de Vichy et sans autres journaux pour pouvoir faire contrepoids devenant ainsi une arme de propagande d'une redoutable efficacité aussi bien pour les Allemands que pour les autorités collaborationnistes.

Mais si *L'Écho de Nancy* est un pur journal de propagande aux relents d'antisémitisme, d'anglophobie, d'anticommunisme et d'anticapitalisme ; il fut également un acteur incontournable dans un domaine inattendu puisque ce journal va particulièrement s'illustrer dans la mise en avant du sport à Nancy. De tous les sports, y compris ceux qui sont d'origine anglo-saxonne comme le basket-ball. Vichy ayant décidé d'ériger la pratique du sport comme étant quelque chose d'indispensable pour tout bon citoyen français, le journal propageant les nouvelles doctrines du nouveau régime va devenir le porte-étendard du sport nancéen en le promouvant comme jamais auparavant ; jusqu'à organiser des compétitions et des jubilés où les vainqueurs pouvaient recevoir des récompenses

¹⁶¹ Voir l'article consacré au journal *L'Écho de Nancy : petite gazette de Lorraine / rédacteur F. Jacquot* disponible sur le site *Gallica*. Lien Internet menant au premier numéro du journal *L'Écho de Nancy : petite gazette de Lorraine* publié le 15 novembre 1885.

importantes à une époque où le niveau de vie a fortement baissé et les difficultés du quotidien accrues de manière considérable. Nous pouvons donc nous poser la question : En quoi le journal *L'Écho de Nancy* fut un acteur majeur de la vie sportive à Nancy ?

Dans une première partie nous nous intéresserons aux événements sportifs organisés par le journal *L'Écho de Nancy* que ce soit par l'organisation de compétitions sportives entre les petits clubs nancéiens ou les manifestations ouvertes à toutes et à tous. Puis dans une deuxième partie nous nous pencherons sur l'impact que le journal eu sur le monde sportif nancéien lors de l'Occupation.

CHAPITRE 1

LES EVENEMENTS SPORTIFS ORGANISES PAR *L'ÉCHO DE NANCY*

Dans cette période trouble qu'est l'Occupation, une des astuces employées par le régime de Vichy pour permettre à la population d'oublier la morosité ambiante est de les distraire, notamment par l'organisation de manifestations sportives.

Avec le début de la guerre en septembre 1939, le sport français fut saisi d'une certaine torpeur qui a conduit à la suspension d'événements sportifs qui seront remis sur le devant de la scène lorsque le régime de Vichy sera établi. Les objectifs du nouveau régime en terme de politique sportives sont multiples, direct et en accord avec les idées fascisantes prônée par la Révolution nationale: restaurer la discipline, la lutte contre « l'esprit de jouissance », la revalorisation des valeurs traditionnelles (incarnées par la devise du nouveau régime *Travail, Famille, Patrie*) et la lutte contre « l'esprit de jouissance » qui aurait, selon les hauts-dirigeants et les penseurs du nouveau régime comme Charles Maurras, provoqué la défaite de la France¹⁶². Il faut également nécessaire que les enfants fassent plus de sport et cela, par tous les moyens possibles : à l'école, dans les clubs, au quotidien mais aussi lors d'événements exceptionnels où de nombreuses activités sportives sont pratiquées comme le football, la gymnastique ou la course à pied. Et si certains sports en provenance de l'Empire du Soleil-Levant, comme le Jiu-Jitsu importé en 1936 éveillent la curiosité de quelques adeptes parisiens qui créés un club et qui peut être considéré comme l'acte de naissance du judo français¹⁶³. La plupart des gens pratiquent les sports populaires, accessibles au plus grand nombre, que l'on apprend dès l'enfance ou qui sont devenus, pendant l'entre-deux-guerres, des sports mis sur le devant de la scène comme jamais auparavant comme le basket-ball. Au point que ces nouveaux sports ont été intégrés à des associations et fédérations jusqu'à avoir leurs propres championnats avec des matchs se passant dans des enceintes sportives importantes comme le stade de la Pépinière¹⁶⁴ qui connaîtra des travaux à partir du 1^{er} décembre 1940 malgré les difficultés du moment.

Le journal collaborationniste *L'Écho de Nancy* va, durant les quatre années de son existence, prendre en partie le contrôle des activités et actualités sportives de la ville de Nancy en organisant des événements sportifs en tout genre que ce soit en invitant le peuple lors de grandes fêtes populaires qu'en organisant des rencontres de football ou des jubilés de sports aquatiques où se produisent les vedettes du moment. Mettant en avant autant les valeurs vichystes que le sport tout en dénonçant le professionnalisme sportif mis progressivement en place dans les années 1930 (le journal *L'Écho de Nancy* lui-même ne cachera pas son anti-professionnalisme sportif dans de longues tribunes incendiaires). Cette direction prise par le journal fera de lui non seulement un média omniprésent dans la vie quotidienne des habitants de Nancy qui éprouvent des sentiments contradictoires envers ce dernier mélange de dégoût vis-à-vis du journal et de reconnaissance car c'est le seul journal qui aborde la vie locale des gens aux alentours de la ville de Nancy qu'un acteur majeur de la vie sportive de la ville de Nancy assurant sa médiatisation dans ses colonnes sportives rédigées avec enthousiasme par son journaliste spécialisé : Henry Clerget l'ancien journaliste sportif de *L'Est Républicain* qui

¹⁶² Voir le livre de TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 69.

¹⁶³ Voir le livre de CLÉMENT Jean-Paul, DEFRANCE Jacques et POCIELLO Christian, *Sport et pouvoirs au XX^e siècle. Enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20 – années 90)*, Presses Universitaires Grenoble, 1994, p. 81.

¹⁶⁴ AD 54 doc. WM 1161.

deviendra un des journalistes les plus importants du journal collaborationniste¹⁶⁵. Son développement sans cesse croissant avec l'appui des autorités en place qui n'ont jamais lésiné sur les moyens pour faire en sorte que Nancy soit une ville où le sport a une place de première importance. Nous pouvons donc nous demander : Quels ont été les événements sportifs organisés par *L'Écho de Nancy* ?

Dans une première partie nous étudierons les fêtes et manifestations populaires organisées par le journal. Puis, dans une seconde partie, nous aborderons les événements organisés par le journal auxquels furent conviés les clubs et associations sportives nancéiennes. Enfin, nous verrons quels furent les résultats de ces manifestations, fêtes et rencontres organisés par le journal, ont-elles été des réussites ou des échecs auprès des habitants ?

¹⁶⁵ Voir le livre de CRIQUI Étienne, LAPREVOTE Louis-Philippe et ROTH François, *L'Est Républicain, Le Quotidien Dévoilé 1889-1989*, Éditions de l'Est, 1990, p. 271.

1. LES FETES ET LES MANIFESTATIONS POPULAIRES ORGANISEES PAR *L'ÉCHO DE NANCY*.

« Forger une jeunesse forte et saine permettant de sauvegarder la race et le statut de la France » cette phrase a été prononcée par Jérôme Carcopino lors de la fête du PSF en 1936¹⁶⁶. Quatre ans plus tard, lorsque le régime de Vichy se décidera à entreprendre une nouvelle politique sportive, c'est sur cette idée de remobilisation de la jeunesse par le sport ; pour permettre ainsi à la France de retrouver son statut d'antan, en rupture avec la politique sportive de la III^e République.

L'Écho de Nancy, le nouveau journal collaborationniste qui naquit sur les cendres de *L'Est Républicain*, va faire beaucoup de zèle en ce qui concerne la propagande par le sport tel qu'elle est désirée par le régime de Vichy qui s'est, doté d'un service spécialisé dans les fêtes¹⁶⁷. Le but est de faire oublier la guerre aux habitants de la cité ducale, en proie à la faim, plongés dans le désarroi, anesthésiés par la défaite. Le journal met en avant, lors de ces manifestations et fêtes sportives, des sports pouvant être pratiqués par tous. Le 2 février 1941, le quotidien organise une « coupe » avec plusieurs tournois de football, de basket-ball et d'éducation physique où de nombreuses écoles, petits clubs, associations, amateurs mais aussi de gros club comme la CAUFA sont conviés, le succès est au rendez-vous. Une grande campagne de presse ayant pour but d'encourager les gens à se joindre à cette fête sportive. Dans l'édition du journal publié le 28 janvier 1941, le journal parle de 600 engagés qui semble s'être inscrit pour cette manifestation sportive qui a un noble objectif : reverser tous les bénéfices aux prisonniers de guerre (une démarche qui reviendra souvent pour justifier l'organisation de ces manifestations et pour mieux permettre au public de dépenser son argent dans une juste cause), dans l'édition du lendemain, le journal fait mention de 820 engagés. Le jour suivant : 1000, pour enfin culminer à quinze cents athlètes le jour de la manifestation¹⁶⁸. Dans son édition du 3 février 1941, *L'Écho de Nancy* titre fièrement, en troisième page : Succès complet¹⁶⁹ pour la réunion omni-sports du Stade du Pont d'Essey.

Le quotidien affiche des comptes-rendus très détaillés des rencontres ayant eu lieu entre les équipes, entretiens avec des acteurs majeurs de cette manifestation comme René Babault, le commissaire et « l'animateur merveilleux » – pour reprendre la formule employée par le journal pour le désigner – de cette manifestation populaire. Le journaliste sportif Henry Clerget n'hésite pas à faire de longs éloges des organisateurs comme Raymond Petit, secrétaire général de l'organisation, et déploie un style littéraire à mi-chemin entre le compte-rendu sportif et le récit de propagande dans l'esprit du journal. Toutefois on n'oublie pas de mettre en avant les grands vainqueurs de cette manifestation populaire : la CAUFA, l'école de filles Saint-Georges et le lycée Jeanne d'Arc sont cités comme étant les équipes les plus performantes en terme sportif lors de cette manifestation¹⁷⁰. Plusieurs autres manifestations et fêtes sportives du même genre furent organisées tout le long de la période d'Occupation, même si celles-ci se raréfièrent avec le temps à cause de l'avancement du conflit et les restrictions de plus en plus nombreuses.

Ainsi, après le succès de la réunion omnisports du 3 février 1941, une manifestation semblable à lieu, cette fois-ci à Pompey, le 10 mars 1941¹⁷¹. Le principe est le même et la recette marche à nouveau d'après l'article consacrée à cet événement. Malgré tout, le journal ne fait pas mention du nombre d'engagés présent, contrairement à ce qu'il avait pu faire pour la grande manifestation ayant

¹⁶⁶ Voir le livre de DALISSON Rémi, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015, p. 47.

¹⁶⁷ Voir le livre de DALISSON Rémi, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015, p. 99.

¹⁶⁸ Voir les éditions du 28, 29 et 30 janvier 1941 du journal *L'Écho de Nancy*.

¹⁶⁹ Titre signé dans l'article, page 3.

¹⁷⁰ *L'Écho de Nancy*, 3 février 1941. Article intitulé : « Les Coupes », « La coupe de la jeunesse » pour l'école de filles Saint-Georges et « Coupe des secondaires » pour le lycée Jeanne d'Arc, page 3.

¹⁷¹ *L'Écho de Nancy*, 10 mars 1941. Article intitulé : « La réunion omni-sports de l'U.S. Pompey a remporté un gros succès », page 4.

eu lieu un mois auparavant. Mais *L'Écho de Nancy* va atteindre une telle puissance et influence qu'il finira par avoir sa propre compétition où des équipes se disputeront une coupe, comme celles que disputaient les équipes sportives de l'entre-deux-guerres, mais contrairement aux autres qui se déroulaient dans un cadre national ou locale (mais avec l'appui d'une fédération organisant ladite compétition) ici c'est le journal lui-même qui l'organise. Ainsi, alors que la réunion omnisports du 3 février bat son plein, a lieu la première édition de la Coupe de *L'Écho de Nancy* où s'affronte plusieurs clubs comme la CAUFA qui arrive en première position avec 20 classés et qui est chaudement félicitée par le journal¹⁷². Cette coupe regroupe plusieurs sports comme le football ou le basket-ball comme en atteste le 29 décembre 1941 où le journal organise une coupe étendue à toute la Lorraine mais si les clubs de Homécourt ou Dombasle ont été invités à participer à cette coupe, celle-ci a lieu à Nancy, le journal fait même mention que le terrain du stade de la Pépinière est jugé « impraticable » et que, par conséquent, ce fut le stade des Cheminots¹⁷³ un stade se situant à Nancy, Boulevard Joffre, aménagé spécialement par la SNCF comptant deux terrains de basket-ball, un terrain de volley-ball et de nombreux équipements pour l'athlétisme¹⁷⁴, qui fut choisi pour accueillir les matchs de la coupe avant que la compétition ne se poursuive.

D'autres compétitions identiques auront lieu jusqu'à la fin de l'Occupation, souvent des compétitions de sports de balle bien mis en avant, comme le 20 octobre 1941 où le journal annonce que la coupe Lorraine de basket-ball porterait le nom de coupe de Lorraine de *L'Écho de Nancy*¹⁷⁵ dans l'article, il est question que le Comité de Lorraine rembourse une prime kilométrique de déplacement pour les équipes à partir des 16^e de finale avec une répartition des pourcentages des recettes même si le journal collaborationniste (qui ne participe pas au financement) apporte sa contribution, notamment par le trophée qui récompense l'équipe vainqueur de la coupe, trophée qui est « offert » par le journal. Si cette contribution peut sembler généreuse – et malgré le fait que la coupe porte désormais son nom – elle est portant significative de l'omniprésence et du rôle que joue le journal collaborationniste dans la vie de tous les jours des habitants de la ville de Nancy.

Le journal organisait aussi des galas, participait à des commémorations ou des anniversaires de clubs et des associations. A l'image de celui de la Pédale Nancéienne qui se déroula le 8 février 1941¹⁷⁶, le journaliste Henry Clerget écrit un long article racontant l'histoire cette association qui fête son quarante-huitième anniversaire vantant ses exploits sportifs ayant eu lieu dans les années 1930 (avec notamment un long inventaire des champions ayant forgés le palmarès du club) ainsi que l'organisation de plusieurs compétitions ayant eu lieu de 1935 à 1939 comme le Grand Prix Sanal où, d'après le journaliste, s'alignait sur la ligne de départ de nombreux champions français et internationaux. Mais cet anniversaire ne fut célébré par le journal qu'à une seule reprise puisque lors des éditions de 1942, 1943 et 1944, il ne sera plus question de la célébration de cet anniversaire, le papier journal manquant et les informations communiquées par le journal de propagande sont désormais concentrées sur l'actualité nationale et internationale alors que la guerre ne cesse de s'intensifier. Mais le journal organise aussi des galas ; une discipline sportive en particulier fut l'objet d'une mise en avant importante : la natation.

¹⁷² *L'Écho de Nancy*, 3 février 1941, page 3.

¹⁷³ *L'Écho de Nancy*, 29 décembre 1941. Article intitulé : « Des surprises dans la Coupe de Lorraine de *L'Écho de Nancy* », « C.S. Homécourt bat J.A. Dombasle : 40 à 12 », page 4.

¹⁷⁴ AMN doc. 3R 138.

¹⁷⁵ *L'Écho de Nancy*, 20 octobre 1941. Article intitulé : « La coupe Lorraine de basket-ball portera le nom de Coupe de Lorraine de *L'Écho de Nancy* », page 6.

¹⁷⁶ *L'Écho de Nancy*, 8 février 1941. Article intitulé : « 48 ans... c'est l'âge de la Pédale Nancéienne », page 6.

En effet, la natation est une discipline sportive assez populaire à Nancy depuis une dizaine d'années puisque, dans les années 1930, plusieurs manifestations sportives importantes avaient eu lieu, y compris des courses dans la rivière Meurthe comme lors de la VII^e édition de la traversée de Nancy à la nage sur 3km le 20 août 1933¹⁷⁷ (une pratique courante à l'époque également pratiqué par les grands champions comme Jean Taris qui a remporté à 4 reprises le championnat des boucles de la Seine, une course de 8km où les sportifs nageaient dans la Seine, en plein Paris¹⁷⁸). Voulant favoriser la natation auprès de la jeunesse que ce soit au sein de l'armée ou même à l'école – une école publique de natation scolaire avait même été ouverte de 1934 à 1935¹⁷⁹, dans le but de cesser non seulement le nombre de noyades mais aussi de créer des individus forts comme il est prévu dans le cadre de la Révolution nationale. Comme l'a demandé le maréchal Pétain à Jean Borotra lors d'une conférence à l'École libre des sciences politiques : « refaire une jeunesse solide, à l'âme bien trempée »¹⁸⁰ ou, comme l'a écrit Jean-Jacques Chevallier dans son livre *Le chef et ses jeunes* « sortir de la bassesse égalitaire, caricature de l'égalité »¹⁸¹. C'est dans les eaux de la piscine Nancy-Thermal que les habitants de la ville de Nancy peuvent assister à de nombreux galas pendant l'Occupation où les spectateurs peuvent apprécier des compétitions de natation. Ces galas se répéteront à plusieurs reprises tout le long de l'Occupation comme le 27 avril 1942¹⁸² ou en août de la même année où est organisé la Grande fête de l'Eau au bassin des sports nautiques de la Meurthe où sont conviés notamment Lucien Zins¹⁸³. Même si le journal se montrera de moins en moins prolix dans ses articles, sans doute à cause de la pénurie de papier journal raccourcissant considérablement ses éditions quotidiennes.

A partir de l'année 1942, lorsque les événements semblent se précipiter dans le monde entier et jusqu'à la libération de Nancy en septembre 1944, *L'Écho de Nancy* bien que désormais limité dans sa marge de manœuvre mais n'étant pas avare dans sa propagande, va surtout se servir de ce qui lui reste d'influence et de pouvoir pour influencer la vie locale, à commencer par le sport qui concentre toutes les attentions du journal. Le sport devant toujours servir à distraire les masses alors que la situation ne cesse d'empirer. Durant cette période plusieurs événements et manifestations sportives furent organisés comme la première fête nationale de la sportive organisé le 5 juillet 1942 au stade municipal de la Pépinière¹⁸⁴, le gala sportif au profit des prisonniers qui eut lieu au Grand Théâtre le samedi 27 mai 1944, dans l'édition de *L'Écho de Nancy* datant du jeudi 25 mai 1944, le journal annonce quels seront les disciplines sportives présentés au public : du *tennis-ball*, du jeu de tête (une pratique du football) par les fédéraux de Lorraine, du cyclisme, de l'escrime, du catch ou encore de la boxe¹⁸⁵. Une fois de plus les sports sont diversifiés le tout pour servir une noble cause, malheureusement cette manifestation se fera éclipsée par la venue exceptionnelle du maréchal Pétain à Nancy le 30 mai 1944, véritable événement et dont le journal fera une abondante propagande.

¹⁷⁷ AMN doc. 3R 98.

¹⁷⁸ Voir les bonus consacrés au nageur Jean Taris dans *L'Intégrale Jean Vigo* DVD1, Gaumont DVD nouveaux masters numériques HD.

¹⁷⁹ AMN doc. 3R 98.

¹⁸⁰ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 56.

¹⁸¹ Citation tirée du chapitre « L'ordre viril et l'efficacité dans l'action » du livre de CHEVALLIER Jean-Jacques, *Le chef et ses jeunes*, École nationale des cadres d'Uriage, n°7, p. 48. Citée dans le livre de DALISSON Rémy, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015, p. 280.

¹⁸² *L'Écho de Nancy*, 27 avril 1942. Article intitulé : « Sportifs... faites votre choix ! », page 2.

¹⁸³ AD 54 doc. 5TNC 8.

¹⁸⁴ AD 54 doc. 5TNC 8.

¹⁸⁵ *L'Écho de Nancy*, 25 mai 1944. Article intitulé : « Les Sports », page 1.

Ainsi vers la fin de l'Occupation, sachant que les Alliés allaient bientôt libérer la ville après que ceux-ci avaient débarqués sur le continent, verra ses activités sportives décliner tandis que le journal intensifiera sa propagande. Cela contraste les articles enthousiastes dont faisait preuve le journal lors de l'année 1943. Comme le dimanche 30 mai 1943 où a lieu un gala de tennis de table mais aussi d'athlétisme et de cyclisme avec une course entre Nancy et Toul dans le cadre du championnat départemental (qui voit diverses équipes de cyclisme s'affronter). Durant ce gala plusieurs clubs sportifs très différents furent conviés comme l'AS Cheminots pour le tournoi de tennis de table ou encore le VCN pour le cyclisme¹⁸⁶. Le dernier « fait d'arme » du journal sur le plan sportif fut en mai 1944, lorsque l'équipe fédérale Nancy-Lorraine alla disputer la finale de la Coupe Charles Simon contre l'équipe Reims-Champagne au Parc des Princes. En effet le journal ouvre une souscription destinée aux nouveaux héros de la Coupe mais qui ne sera pas à la hauteur des espérances du journal¹⁸⁷. Durant l'été 1944 alors que le journal se noie dans une propagande des plus abjectes, recevant ses informations d'Allemagne et ne rapportant quasiment aucune véritable information ; les fêtes et manifestations populaires encore récemment organisées ou annoncées ont disparues des tribunes du journal, ne laissant place qu'à des informations lapidaires concernant le sport à Nancy. Mais c'est grâce à ce journal que les clubs et associations, qui connaissaient des difficultés au début de la guerre, vont pouvoir renaître et même, pour certains, avoir une nouvelle forme.

2. LES CLUBS ET ASSOCIATIONS CONVIES PAR *L'ÉCHO DE NANCY* AUX MANIFESTATIONS

Si l'amateurisme et le désintéressement (en opposition avec le professionnalisme générant du profit qui s'est développé en France à la fin des années 1920, début des années 1930) se trouve au cœur de la politique sportive de Vichy comme l'a clairement déclaré Jean Borotra qui veut que le sport soit « chevaleresque et désintéressé »¹⁸⁸. Le principe des clubs et associations sportives, même si leur marge de manœuvre est limitée par rapport à l'avant-guerre, reste préservé et ceux-ci tireront leur épingle du jeu pendant la période d'Occupation, notamment à Nancy où nombre d'entre eux seront invités à participer aux manifestations sportives organisées par *L'Écho de Nancy*.

Si le journal prône dans sa propagande sportive, le rôle du simple citoyen devant sportif le temps d'une journée ne faisant pas du sport son métier, celui-ci va tout de même inviter à ces manifestations des équipes composées de personnes ayant adhéré à un club et si elles n'ont pas toute fait du sport qu'elles pratiquent leur métier, il n'était pas rare de voir ces sportifs participer à des compétitions aussi bien sur le plan régional que national, notamment lors des coupes comme le challenge Solvay qui bénéficie toujours d'une excellente publicité de la part du journal qui y consacre des articles conséquent, ce qui permet à des équipes de football comme le FC Nancy de paraître régulièrement dans le titre des articles consacrés aux résultats de football, bien que celles-ci ne ressemblaient guère aux équipes qui s'affrontaient avant que n'éclate les hostilités¹⁸⁹. Mais ces clubs, que ce soit des clubs de football, de basket-ball ou encore de ping-pong sont également conviés aux manifestations sportives organisées par le journal, ces clubs s'affrontent généralement entre eux dans des matchs attentivement suivis par le public et par le quotidien. Le nombre de clubs et associations, bien que restant élevé, est tout de même impacté par le conflit, que ce soit à cause des sportifs ou à cause des adhérents qui ne sont toujours pas revenus à Nancy, comme par exemple le Stade

¹⁸⁶ *L'Écho de Nancy*, 29-30 mai 1943. Article intitulé : « Le dimanche sportif », page 2.

¹⁸⁷ Voir le livre de LAURENT Michel *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Éditions Serpenoise, 1984, p. 39.

¹⁸⁸ Voir le livre de JACKSON Julian, *La France sous l'Occupation 1940-1944*, Flammarion, 2001-2004, p. 404.

¹⁸⁹ Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du Football Lorrain 1895-1995. Les hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 89.

Universitaire Lorrain qui, malgré un large éventail de disciplines sportives proposées et la disponibilité du stade d'Essey, ne compte que 143 membres actifs¹⁹⁰ ; le fait d'être conviés aux manifestations organisées par le journal permet à nombre de ces clubs et associations d'être encore actifs et donc visibles pour la population de Nancy.

Dans ces manifestations les sports collectifs sont appréciés et privilégiés (le collectif devant supplanter l'individualisme dans l'imaginaire vichyste), le basket-ball et le football sont les plus mis en avant dans les manifestations se déroulant en extérieur. L'éducation physique y tient une place importante, elle doit mettre en valeur les valeurs vichystes, les leçons ayant lieu dans divers gymnases de Nancy comme dans le gymnase présent boulevard Charles III ou au gymnase de la maison des jeunes, place de l'Arsenal, non loin de la faculté de Droit, le dimanche matin la leçon à lieu au parc des Sports du Pont d'Essey¹⁹¹. L'éducation physique étant encouragée notamment auprès des étudiants de l'Université de Nancy qui devront passer des épreuves d'éducation physique pour avoir leurs certificats et pour les lycéens qui auront des épreuves d'éducation physique au brevet élémentaire l'année suivante notamment au lycée Jeanne d'Arc¹⁹². L'éducation physique qui suscite à Nancy chez le public Nancéien un grand enthousiasme¹⁹³, est perçue par le nouveau régime comme une démonstration de sa puissance et ayant pour finalité de créer une jeunesse française qui, dans l'esprit des dirigeants vichystes, doivent, à l'avenir laver l'affront de 1940. Toutes ces manifestations, ces démonstrations sportives où sont rassemblés les clubs et les associations sportives sont destinés à être vues par un large public.

3. L'IMPACT DES MANIFESTATIONS SPORTIVES SUR LES NANCEIENS.

Pendant quatre ans les habitants de la ville de Nancy ont été abreuvés de manifestations et de galas sportifs. Et à chaque fois il semblerait que le succès soit au rendez-vous avec plusieurs milliers de spectateurs venant assister à ces manifestations. Toutefois il est à noter que tout n'a pas été parfait dans la réception de ces fêtes qu'il convient de nuancer.

En effet, s'il y a eu de nombreux spectateurs qui sont venus assister à ces fêtes et manifestations organisées par *L'Écho de Nancy*, il va s'avérer que la réception de ces fêtes par les habitants ne fut pas celle qu'attendait le quotidien collaborationniste. À l'image de celles organisées dans l'Italie fasciste car si la propagande gonfle les chiffres faisant croire que tel nombre de spectateurs est allé voir ou à participer à telle ou telle manifestations, le nombre de spectateurs est souvent bien de deçà des chiffres indiqués ou ne suscite pas l'adhésion pleine et entière des foules avec des disparités parfois importantes¹⁹⁴. C'est également le cas à Nancy où *L'Écho de Nancy* organise de grandes manifestations sportives et annonce des chiffres toujours plus importants, la gradation du nombre de spectateurs de jour en jour avant la grande réunion omnisports le 2 février 1941 est révélatrice de la politique propagandiste du quotidien qui veut faire croire que cette manifestation a déplacé les masses, d'ailleurs le journal n'hésitera pas, un mois, à faire une étrange auto-critique de la manifestation intitulée « La journée de propagande du 2 février n'aurait-elle servi à rien ? » où l'on déplore du manque de sportives lors de la manifestation et du fait qu'aucun réel talent s'est illustré en cross et le journal ne pardonne pas à certains gros clubs ne pas avoir envoyé

¹⁹⁰ AMN doc. 3R 33.

¹⁹¹ AMN doc. 3R 33.

¹⁹² AMN doc. 3R 148.

¹⁹³ AMN doc. 3R 124.

¹⁹⁴ Voir le livre de BOLZ Daphné, *Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, CNRS ÉDITIONS, Paris, 2008, p. 121.

leurs meilleurs éléments à la manifestation¹⁹⁵. Ce genre de manifestation, qui coûte beaucoup d'argent à une époque où la population manque de tout, montre la puissance du quotidien et son désir de contrôler la vie sportive nancéienne tout en comblant clubs et associations.

Cela va conduire le journal non seulement à créer ses propres compétitions, championnats, galas et manifestations, mais aussi à avoir un contrôle quasi total sur la destinée des clubs et associations. Le journal voit également grand dans sa manière de disposer de la vie sportive à Nancy, le journal désire acquérir les locaux château de Brabois pour son personnel durant la belle saison affichant ainsi son pouvoir et son ambition¹⁹⁶ face à des clubs et des associations sportives manquant de moyens et à une population dont le principal objectif est de manger à sa faim. Les habitants de Nancy, selon les sources journalistiques, se rendent en grand nombre à ces manifestations avoisinant parfois le millier de personnes mais si les gens se rendent généralement à ces manifestations et galas sportifs. Car ils n'ont plus les moyens de se divertir comme ils le pouvaient durant l'entre-deux-guerres. Le dimanche 17 mai 1942, 700 personnes entendent, pour la première fois, le serment de l'athlète prononcé par les sportifs de Nancy toujours d'après le quotidien, assistant ainsi une nouvelle fois à une démonstration de propagande du régime de Vichy, qui cette fois n'a pas hésité à aller immiscer sa propagande jusque dans le monde du sport où cette fois, ce sont les sportifs qui doivent prêter serment comme, entre autres, les enseignants¹⁹⁷ ou les forces de police formées à l'école régionale de police de Nancy¹⁹⁸.

Au quotidien, dans la vie de tous les jours, ces manifestations et ces galas ne changent pas la vie des Nancéiens qui vont les voir et y assistent comme de simples divertissements enthousiasmants, offrant une plage de répit dans un quotidien aux teintes grisâtres ponctué de restrictions, de privation de nourriture et de liberté. Une population obligée de lire les articles du seul journal auquel ils ont accès et qui raconte souvent des informations erronées ou ayant une intention véritablement propagandiste pro-allemande, anglophobe, anticomuniste et antisémite distillant la pensée de Vichy auprès d'une population qui n'a d'autre choix que de se soumettre (du moins en apparence) et qui voit par le sport – et cela malgré la propagande vichyste qui finit par le gagner – un moyen comme un autre de s'évader à une époque où même les bals n'existent plus¹⁹⁹. La jeunesse est également mise en avant que ce soit par le fait que les enfants et adolescents sont mis en valeur dans les manifestations – les parents assistants naturellement aux manifestations dans lesquelles participe leurs enfants – avec la mobilisation de nombreuses écoles et collèges. La ville de Nancy, qui compte une population scolaire de 19 300 individus dont 13 000 sont à l'école primaire²⁰⁰, veut se servir de ces enfants pour créer les « forces vives », la génération future devant remplacer l'ancienne qui a fait perdre la guerre ; ils sont harangués de propagande et de discours comme celui prononcé par Georges Lamirand, secrétaire d'État à la Jeunesse, le 23 juillet 1941 devant des milliers d'adolescents et d'étudiants au stade de la Pépinière²⁰¹. Si l'impact de ces manifestations est moins perceptible chez les adultes, il est réel sur les enfants et adolescents qui doivent, comme le dit la devise de la CGEGS : *Être fort pour mieux servir*²⁰².

¹⁹⁵ *L'Écho de Nancy*, 6 mars 1941. Article intitulé : « La journée de propagande du 2 février n'aurait-elle servi à rien ? », page 6.

¹⁹⁶ AMN doc. 5M 54.

¹⁹⁷ Voir le livre de PAXTON Robert, *La France de Vichy*, Seuil, 1972, p. 210.

¹⁹⁸ Voir le livre de MAGRINELLI Jean-Claude, *Ouvriers de Lorraine (1936-1946). 2. Dans la résistance armée (Juin 1941-Août 1944)*, Kàïros/ Histoire, Nancy, 2018, p. 193.

¹⁹⁹ Voir le livre de AMOUROUX Henri, *La vie des français sous l'Occupation, les années noires*, Fayard, 1961, p. 263.

²⁰⁰ AMN doc. 3R 117.

²⁰¹ Voir le livre de MOULIN François, *Lorraine années noires*, Strasbourg, La Nuée Bleu, 2009, p. 22.

²⁰² Voir le livre de GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 42.

Les événements sportifs organisés par *L'Écho de Nancy* furent nombreux : compétitions, championnats de sports en tout genre, démonstrations physiques aux forts accents de propagande, manifestations destinées à distraire la population tout en l'incitant à donner de l'argent pour une noble cause : celle des prisonniers de guerre.

Des sports ont plus été mis à l'honneur que d'autres, comme les sports collectifs au détriment des sports individuels, l'esprit de groupe étant désormais devenu un credo du nouveau régime et du journal qui préfère mettre en valeur la « balle au panier » que des sports plus solitaires autrefois sollicités comme les sports de combat désormais relégués au second plan et qui connaîtrons, à partir de l'année 1942, des moments difficiles qu'ils surmonteront après la guerre. *L'Écho de Nancy*, devenu puissant vers le milieu du conflit, avec l'appui des occupants et des autorités Nancéiennes qui tiennent le journal va prendre de plus en plus d'importance dans la vie quotidienne de la population qui, si elle n'est pas entièrement convaincue par la propagande vichyste, voit sa jeunesse prendre part aux idées du régime, érigeant le sport et les manifestations sportives organisées par le journal comme de véritables événements et de démonstrations de propagande. Mais si la jeunesse adhère aux idéaux vichyste, il n'en va pas de même pour les sportifs, les clubs et les associations généralement composés de personnes voulant se distraire et d'étudiants de plus en plus opprimés par la présence Allemande, et si la jeunesse participe à des compétitions de basket-ball ou de football avec ces clubs, il n'en reste pas moins que ceux-ci restent sur leurs acquis d'avant-guerre et le nombre de clubs et associations ayant regonflé de manière spectaculaire en novembre 1940, restent sur leurs acquis persuadés de leur bon droit. Mais les événements qui vont avoir lieu à partir de 1942 vont changer la donne.

Si le quotidien collaborationniste a eu une influence considérable, grâce à la mise en place d'une propagande sportive, sur la population en l'invitant à participer à des manifestations, à assister à des galas, en conviant ou non certains clubs et associations sportives, il va également avoir une grande influence sur le monde sportif nancéen de manière plus globale.

CHAPITRE 2

L'IMPACT DE *L'ÉCHO DE NANCY* SUR LE MONDE SPORTIF NANCEIEN.

Organe de propagande et important organe d'influence en ces temps troublés où les grosses entreprises et médias ont presque tous disparus avec la défaite, *L'Écho de Nancy* a joué un rôle important dans la vie sportive de la ville de Nancy. Car si le journal organise des manifestations sportives, à ses propres coupes et invite des clubs à y participer, il va également avoir un rôle décisif dans la résurrection du sport à Nancy en général et va même exprimer son avis sur des sujets qu'un journal n'a normalement pas le droit d'aborder notamment concernant les rencontres sportives entre deux clubs ou associations.

C'est ainsi que le journal peut donner son avis sur tel ou tel joueur, sur le niveau d'arbitrage de la rencontre, faire des constations sur l'état du terrain – souvent de mauvaise qualité, surtout au début de l'Occupation, faute d'entretien dû aux difficultés du moment – complimenter ou se plaindre du niveau de jeu de l'équipe. Si ce style littéraire employé dans la rédaction d'articles sportifs n'est pas s'en rappeler celui des journalistes, notamment les commentateurs sportifs pour la télévision, comme dans le long article que le journaliste Henry Clerget, envoyé spécial de *L'Écho de Nancy* pour assister au match de la finale de la coupe de France le 7 mai 1944 opposant l'équipe Nancy-Lorraine à l'équipe de Reims-Champagne, il tranche avec ce qu'il se faisait avant-guerre où le style littéraire est plus posé dans son contenu, comme pour la finale de la Coupe de France de football se tenant le 14 mai 1939 et qui est plus proche du compte-rendu sportif qu'un véritable récit détaillé²⁰³ (notamment parce que les gens possédant une radio avaient l'occasion d'écouter le récit du match en direct²⁰⁴ alors que ce n'était plus possible pour la finale de 1944).

Tout cela va avoir un impact sur les nombreux clubs et associations de la ville de Nancy qui, en plus des difficultés qu'elles vont connaître tout le long de la guerre, vont devoir compter sur l'avis de *L'Écho de Nancy* qui n'hésitera pas à hausser le ton et porter des jugements sévères pouvant être préjudiciables à une équipe ou à une association si celle-ci déçoit ou ne plaît pas au journal. Le quotidien, étant un journal de propagande, va promouvoir les idées du nouveau régime, y compris dans ses articles sportifs mettant en pratique les volontés politiques de personnes comme Jean Borotra ou le colonel Pascot qui, par leurs actions, vont avoir un impact considérable sur le sport français durant la Seconde Guerre mondiale. Cela va avoir des répercussions importantes dans le monde sportif à Nancy, en 1942 et 1943 lorsque la situation se tendra avec la création du fédéralisme sportif voulu par le régime de Vichy qui verra de nombreux clubs et associations disparaître ou fusionner pour former des clubs et associations nouvelles et qui disparaîtront avec la mise en place du second commissariat du colonel Pascot.

C'est également à cette période que Nancy connaîtra parmi ces heures les plus sombres avec la rafle des juifs qui eut lieu le 19 juillet 1942, trois jours après la rafle du Vel d'Hiv²⁰⁵ ou la répression de plus en plus féroce des forces d'Occupation et des autorités vichystes à l'égard des résistants qui s'illustrèrent dans des actions spectaculaires se caractérisant sous la forme d'attentat comme celui qui

²⁰³ *L'Est Républicain*, 15 mai 1939. Article intitulé : « Finale à Colombes. Pour la seconde fois le R.C. Paris gagne la Coupe de France », page 6.

²⁰⁴ *L'Est Républicain*, 14 mai 1939. Article intitulé : « La finale de la Coupe de France », page 7. A la fin de l'article il est précisé que le match sera radiodiffusé sur l'antenne de Radio-Paris.

²⁰⁵ Voir le livre *Histoire de l'émigration juive à Nancy (1870-1945) Passant par la Lorraine*, Préface de RENSON Michèle, conservateur en chef du Patrimoine. Directeur des Archives Municipales de Nancy. Collectif pour la Mémoire des Enfants juifs déportés, internés, cachés et rescapés victimes de la barbarie nazie.

eut lieu à Auboué, près de Briey, le 4 février 1942²⁰⁶, ce qui conduira à une suite de prises d'otages parmi la population civile par les autorités en février 1942. Sur 56 personnes arrêtés, 46 seront déportés à Auschwitz²⁰⁷ ; d'après un ordre d'Hitler qui avait ordonné que 50 à 100 otages soient exécutés pour une victime morte dans un attentat²⁰⁸. *L'Écho de Nancy* qui ne lésine pas sur son pouvoir de propagande pour influencer la vie des Nancéiens, promulgue autant les actions des autorités Françaises et des autorités Allemandes en leur faisant une publicité complaisante que la vie sportive qui est en pleine expansion dans la cité ducale.

A Nancy, le monde du sport qui dépend beaucoup du journal collaborationniste va connaître à partir de l'année 1941, lorsque celui-ci reprendra le rythme qu'il avait durant l'entre-deux-guerres, de nombreuses transformations qui vont avoir un impact considérable, le pouvoir du journal se faisant clairement ressentir. C'est ainsi que des disciplines sont favorisés au profit d'autres, le football et le basket-ball tirent clairement leur épingle du jeu, car de tous les sports ; excepté l'éducation physique qui n'est pas un sport à proprement parlé, étant plus proche de la démonstration sportive à but propagandiste que d'être un véritable sport qui peut avoir des matchs et des compétitions même si certains exercices pratiqués lors de ces séances d'éducation physique peuvent s'apparenter à certains sports comme la gymnastique qui a une idéologie quasi similaire consistant à la mise en pratique de la doctrine hygiéniste élaborée au XIX^e siècle et reprise par le régime de Vichy²⁰⁹. Et si des sports tels l'athlétisme ou le handball – qui va grandement profiter de l'Occupation pour se développer à Nancy – sont plébiscités par le journal, ils n'auront pas la même publicité que le football et le basket-ball qui, ironie du sort, ne sont pas des sports d'origine française mais originaires de Grande-Bretagne et des États-Unis, ennemis du régime de Vichy alors que le handball est d'origine germanique. Nous pouvons donc nous demander : Quel pouvoir à le journal *L'Écho de Nancy* sur le monde sportif de la ville de Nancy ?

Dans une première partie nous étudierons les sports collectifs pour ainsi savoir quels ont été les sports collectifs, catégorie de sport plébiscitée par le régime de Vichy, favorisés par le journal *L'Écho de Nancy* et quels ont été les conséquences. Puis dans une seconde partie nous aborderons les sports individuels, où la présence d'un collectif n'est donc pas nécessaire pour le développement du sport en question, et constater quels sports ont les faveurs du journal. Enfin dans une dernière partie, nous traiterons de l'Éducation physique qui se distingue des autres pratiques sportives durant cette période, que se soit sur le plan sportif ou le plan politique.

²⁰⁶ Voir le livre de MAGRINELLI Jean-Claude, *Ouvriers de Lorraine (1936-1946). 2. Dans la résistance armée (Juin 1941-Août 1944)*, Kaïros/ Histoire, Nancy, 2018, p. 199.

²⁰⁷ Voir le livre de MAGRINELLI Jean-Claude, *Ouvriers de Lorraine (1936-1946). 2. Dans la résistance armée (Juin 1941-Août 1944)*, Kaïros/ Histoire, Nancy, 2018, p. 211.

²⁰⁸ Voir le livre de JACKSON Julian, *La France sous l'Occupation 1940-1944*, Flammarion, 2001-2004, p. 222.

²⁰⁹ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 191.

1. LES SPORTS COLLECTIFS FAVORISES A NANCY DURANT L'OCCUPATION.

Quand on pense « sport collectif », le premier qui nous vient à l'esprit est évidemment le football, devenu un sport-spectacle mondialisé durant l'entre-deux-guerres pouvant attirer des milliers de spectateurs dans de gigantesques stades, comme le stade Centenario de Montevideo en Uruguay spécialement construit pour la Coupe du monde de Football en 1930 et qui a accueilli pas moins de 68 346 spectateurs lors de la finale opposant l'Uruguay à l'Argentine²¹⁰.

A Nancy, durant l'entre-deux-guerres des stades dédiés à mettre le football en spectacle (et pour accueillir les matchs de l'équipe de football FC Nancy devenue une équipe professionnelle) sont mis en chantier comme le stade Victor construit en 1938 qui ne fait pas moins de 11230m² ou le stade de la Liberté qui fait, quant à lui, 5160m²²¹¹. Mais le plus important de tous est les stades de la ville de Nancy le Parc des Sports du Pont d'Essey inauguré en 1926, ayant une piste de 475m²²¹² qui est réservé aux facultés, collèges et lycée de Nancy²¹³ mais aussi aux matchs du FC Nancy, en comparaison la piste du stade Lobau ne fait que 205m²²¹⁴. C'est dans un autre stade de la ville de Nancy : le stade de la Pépinière, que seront organisés des rencontres sportives ne pouvant pas se faire au Parc des Sports du Pont d'Essey, comme le basket-ball encore pratiqué en extérieur et sur terre battue en France. Ce sont eux les deux sports collectifs les plus plébiscités par *L'Écho de Nancy* ; contrairement à d'autres villes de France, comme Bayonne, qui est très ancrée dans la culture du rugby et dont l'équipe continuera à jouer des matchs durant l'Occupation²¹⁵. Nancy est une ville davantage concentrée sur le football et le basket-ball, ce dernier étant beaucoup pratiqué par les étudiants au sein du SUL²¹⁶ et il existe plusieurs clubs et associations de football à Nancy justifiant ainsi la place qu'accorde le journal à ces deux sports qui leur accorde une rubrique propre dans sa rubrique sport affichant les résultats de tous les matchs disputés et indiquant l'heure et le lieu de la rencontre.

Concernant les autres collectifs comme le handball, le rugby, le volley-ball, le hockey ou même des sports aquatiques comme le water-polo, tous sont mis sur un pied d'égalité par le journal qui, s'il parle d'eux dans ces colonnes, reste plus évasif et moins prolixe que pour le basket-ball ou le football. Il n'y a pas de longs articles consacrés à ces sports dans la rubrique dédiée à cela, s'il en est fait allusion en mettant en avant les rencontres ayant eu lieu et ou les prochaines auront, il n'y a pas autant d'articles longs et élogieux, excepté pour le handball qui était, à cette époque, un sport récemment introduit et qui est en plein développement. Le journal vante son côté ludique et ses règles jugées simples ; un jeu idéal pour le développement sportif des enfants à une époque où ce sport était encore méconnu du grand public, ce qui va conduire à la création d'un club en 1942 sous la bannière de l'ASPTT Nancy²¹⁷. Le rugby, vu avec le football ou l'athlétisme comme des innovations « sociales »²¹⁸, est, quant à lui, destinés surtout aux étudiants qui en pratique au sein du SUL²¹⁹ avec le Rugby Université-Club crée le 30 septembre 1937²²⁰, car si le journal, dans son édition du 1^{er}

²¹⁰ Voir le livre de TURCOT Laurent, *Sports et Loisirs une histoire des origines à nos jours*. Paris, Gallimard, 2016, p. 551.

²¹¹ AMN doc. 3R 138.

²¹² AMN doc. 3R 121.

²¹³ AMN doc. 3R 121.

²¹⁴ AMN doc. 3R 138.

²¹⁵ Voir le livre de DALISSON Rémi, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015, p. 67.

²¹⁶ AMN doc. 3R 33.

²¹⁷ AMN doc. 3R 141.

²¹⁸ Voir le livre de RIORDAN James, KRÜGER Arnd et TERRET Thierry, *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan. 2004, p. 13.

²¹⁹ AMN doc. 3R 33.

²²⁰ AD 54 doc. 4M 89.

novembre 1940, parle d'un match de rugby qui s'est tenu au stade d'Essey, il en est fait peu mention dans la rubrique sport. Le volley-ball est un sport assez pratiqué à Nancy, il en est fait souvent mention dans *L'Écho de Nancy*, le club de volley-ball de Nancy est, lui aussi, sous l'égide de l'ASPTT Nancy comme une grande majorité de sports connus du grand public et donc accessibles pour le plus grand nombre²²¹.

Si le volley-ball est bien vu par le journal dans la plupart des articles ; il n'est toutefois toujours rattaché au basket-ball, les deux sports étant liés à Nancy, car ils font partis de la même association sportive. Ils partagent les mêmes terrains en terre battue, ont des matchs qui se suivent dans la même journée comme le 20 mars 1941 où il est question de plusieurs matchs ayant lieu durant la même journée avec, entre autres, des matchs de basket-ball entre des groupes scolaire de garçons et des matchs de volley-ball entre des groupes scolaire de filles²²². Toutefois les deux sports ne sont pas mis sur un même pied d'égalité, notamment concernant le matériel qui peut manquer, notamment pour le volley-ball, il faut par exemple acheter des filets de volley-ball, pour les matchs se passent dans de bonnes conditions²²³. Mais aussi parce que la ville de Nancy a des clubs de basket-ball plus importants que ceux de volley-ball, la cité ducale ne créera son club officiel de volley-ball que des années plus tard et aujourd'hui encore le club de volley-ball de Vandœuvre-lès-Nancy est loin d'être aussi important et prestigieux que le SLUC Nancy-Lorraine. Le hockey est un sport qui se divise en plusieurs catégories : le hockey sur gazon, le hockey sur patins à roulettes et enfin le hockey sur glace, ces sports sont surtout pratiqués par le SUL qui ne manque pas d'activités sportives pour distraire ces étudiants mais aussi les scolaires qui, bien que le hockey soit un sport dangereux, sont invités à y jouer dès le début de l'année 1941²²⁴.

Concernant la pratique de ces sports à Nancy, il en est fait mention de manière occasionnelle dans le journal *L'Écho de Nancy* notamment en hiver, comme par exemple, dans l'édition du 31 décembre 1940 où a lieu un match au stade Lobau²²⁵ et où il est question de balle et de tapis neigeux, les sportifs pratiquant cette activité ne sont pas donc en train de faire du hockey sur une patinoire comme il est désormais courant, mais dans un stade avec des patins à roulette. Le hockey sur patins à roulette qui semble être devenu la forme de hockey la plus pratiquée à Nancy : le hockey sur gazon et le hockey sur glace, qui bénéficiaient d'articles dans *L'Est Républicain* pendant l'entre-deux-guerres, ont quasi disparus, ce qui peut se comprendre avec la rareté des espaces gazonnés susceptibles d'accueillir des matchs de hockey sur gazon à une époque où soit ces espaces sont soit cultivés, soit laissés en état pour accueillir des matchs et des compétitions de disciplines plus populaires et pratiqués que le hockey sur gazon. Quant au hockey sur glace, malgré les conditions climatiques particulièrement rudes durant les hivers de l'Occupation, il est abandonné car nécessitant trop de moyens, idem pour les patinoires qui, si elles continuent d'exister ailleurs en France et même dans les Vosges, ne sont, pour l'instant, pas de retour à Nancy pendant la guerre. Le water-polo nancéien est également un sport faisant parti de l'ASPTT Nancy et qui, lui aussi, voit ses compétitions se perpétuer durant la guerre. Les eaux de la piscine Nancy-Thermal accueillant souvent des matchs notamment lors des galas de natation ou lors des manifestations²²⁶.

²²¹ AD 54 doc. 5TNC 8.

²²² *L'Écho de Nancy*, 20 mars 1941. Article intitulé : « Mancieulles aura sa journée omni-sports », page 5.

²²³ AMN doc. 3R 140.

²²⁴ *L'Écho de Nancy*, 14 janvier 1941. Article intitulé : « Reprise du hockey à Nancy – appel aux scolaires et aux universitaires », page 4.

²²⁵ *L'Écho de Nancy*, 31 décembre 1940. Article intitulé : « Souvenirs anecdotes – dans la neige », page 3.

²²⁶ AD 54 doc. 5TNC 8.

Si la plupart de ces sports collectifs, qui aujourd'hui sont largement connus du grand public, avec la création de clubs et d'associations qui permettent aux plus jeunes de pratiquer ces différents sports durant leur temps libre, la publicité de ces sports, durant l'Occupation est bien moindre. Les parents préférant destiner leurs enfants à participer à des sports qu'ils connaissent eux-mêmes voire même qu'ils pratiquent au sein d'un club ou d'une association aussi petite soit-elle comme l'AS des Gaziers ou la Persévérante Saint Fiacre qui se créent pendant la guerre et qui s'affrontent lors de match de football²²⁷. C'est pour cela que le football et le basket-ball, pourtant des sports d'origine anglo-saxonne et dont *L'Écho de Nancy*, dans un souci de zèle vichyste, a même tenté de modifier le nom de ces disciplines sportives pour qu'elles acquièrent un nom français, ont continués à être autant mis en avant par le journal. Car ces sports collectifs sont avant tout populaires et qu'ils exaltent l'union de plusieurs personnes, quel que soit leur sexe puisque les équipes féminines sont tout autant mis en avant que les équipes masculines, la formation d'un collectif dans une société qui lutte contre l'individualisme et l'égoïsme qui auraient causés la défaite de la France selon les penseurs du régime de Vichy. Pour autant certains sports individuels sont toujours pratiqués durant l'Occupation et même tout autant que les sports collectifs.

2. LES SPORTS INDIVIDUELS, DES SORTS DIFFÉRENTS.

Les sports que l'on peut qualifier individuels ou qui ne fonctionnent pas avec la présence d'un grand nombre de personnes, sont nombreux : cyclisme, natation, athlétisme, golf, jeu de boules, ping-pong, tennis, boxe, ski etc. Et évidemment la ville de Nancy compte un grand nombre de clubs et d'associations mettant en avant ces sports individuels. Le cyclisme, un des sports les plus populaires de son temps, est toujours mis à l'honneur dans les articles de *L'Écho de Nancy* même si certaines associations à l'image de l'association Étoile Cycliste Nancéienne, créée en 1937, qui organisait chaque année des courses de cross a vu son activité interrompue pendant la guerre²²⁸. Les constats sont alarmant « Le cyclisme va en péril, à l'heure où il faut un cran invraisemblable à ses adeptes pour leur rester fidèle »²²⁹ ; ce qui ne va pas empêcher d'autres organisations à l'image de la Pédale Nancéienne qui, bien qu'étant une organisation ne disposant pas de moyens financiers conséquents, d'organiser des compétitions. Ce qui encourage la concurrence à y envoyer également leurs équipes pour participer à des courses cyclistes souvent mises en avant²³⁰. A une époque où le Tour de France, un des événements sportifs les plus célèbres du monde, est annulé à cause du conflit ; même s'il est envisagé que le Tour face son grand retour à un moment ou à un autre, un rapport est même envoyé le 7 janvier 1944 rappelant que le Tour n'était plus passé par Nancy depuis plus de 30 ans²³¹ alors qu'il aurait dû passer par Nancy lors du Tour de France 1940, annulé à cause de la guerre²³².

La Natation est une discipline sportive qui a pris une ampleur inédite pendant la Seconde Guerre mondiale. Avant la guerre des nageurs tels que Jean Taris ou Alfred Nakache étaient des vedettes connus dans le monde entier, mais c'est durant la période d'Occupation que la natation devient un sport populaire attirant aussi bien la foule dans les tribunes que les jeunes nageurs, Vichy voulant favoriser le développement de la natation dans les écoles²³³ à l'image de ce qu'avait voulu

²²⁷ AMN doc. 3R 141.

²²⁸ AMN doc. 3R 73.

²²⁹ AD 54 doc. 5TNC 8.

²³⁰ AD 54 doc. 5TNC 8.

²³¹ AMN doc. 3R 1.

²³² AMN doc. 3R 166.

²³³ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 190.

l'Allemagne en 1933 qui déclarait : « Tout allemand doit être nageur : tout nageur doit être sauveteur »²³⁴. On passe ainsi, en France, de 23 piscines Olympiques en 1940 à 460 début 1944²³⁵.

La ville de Nancy ne compte pas moins de 6 champions de France dont Lucien Zins qui est la grande vedette de l'époque²³⁶. Dans les eaux de la piscine Nancy-Thermal – qui, malgré les difficultés de l'époque à quand même les moyens de chlorer l'eau de ces bassins²³⁷ – les compétitions et galas s'enchaînent et il n'est pas rare que *L'Écho de Nancy* face une généreuse publicité à la natation nancéienne qui se retrouve souvent tout en haut de la rubrique « Sports » du journal. On y pratique notamment des épreuves de nage comme le *crawl* mais aussi des concours de plongeon ou de sauvetage avec ou sans mannequin²³⁸ une école de natation gratuite est même ouverte pour permettre une meilleure approche de ce sport²³⁹. L'athlétisme reste un sport toujours aussi populaire et ayant également une belle publicité dans les colonnes de *L'Écho de Nancy*, particulièrement durant les fêtes et manifestations omnisports, les courses comme le 100m ou le 200m sont privilégiés mais aussi des épreuves de saut en hauteur, de saut en longueur avec ou sans élan et du lancer de poids, même si ces épreuves athlétiques sont moins mises en avant que les courses, souvent relégué à de brefs articles et passant généralement après les résultats des courses d'athlétisme. Une discipline s'apparentant à l'athlétisme est le cross le plus souvent pratiqué à l'école ou à l'université ; souvent présent durant les galas et manifestations où les écoles, collèges et lycées s'affrontent entre eux comme lors de la manifestation omnisports du 3 février 1941 où *L'Écho de Nancy* lui dédie tout une rubrique dans son édition spéciale, en mettant en avant les vainqueurs de ces épreuves de cross²⁴⁰. Cette discipline est largement mise en avant, car elle met surtout en valeur les enfants et adolescents qui constituent le vivier de la nouvelle génération que souhaite mettre en avant le régime de Vichy, une génération forte et athlétique.

Une autre discipline sportive est également mise en avant de manière surprenante par la ville de Nancy, le tennis de table, encore appelé ping-pong, discipline aussi bien pratiquée par le SUL²⁴¹ et qui bénéficie, lui aussi d'une propagande assez surprenante vu la nature de ce sport qui, pourtant, peut sembler peu spectaculaire, c'est notamment le cas lors du tournoi de ping-pong qui a lieu du 24 au 27 avril 1941²⁴². Mais la publicité faite autour de ce sport est conséquente puisque ce sport est souvent présent dans les premières lignes des éditions spéciales lors des manifestations sportives ; mais au quotidien, les matchs sont moins fréquents et les résultats sont généralement annoncés vers la fin de la rubrique « Sports » malgré l'intérêt que porte les autorités de la ville de Nancy à ce sport²⁴³. Le jeu de boules est également très pratiqué à Nancy qui compte de très nombreuses associations dont une appartenant à l'ASPTT²⁴⁴ ou la Boule Lorraine qui fut une association relativement importante qui a compté jusqu'à 140 membres en 1931 ; il existe même des sociétés boulistes ouvrières qui organisent des concours²⁴⁵. Ce sport est d'abord et avant tout un sport populaire qui se pratique entre amis ou particuliers et s'il y a des concours de jeu de boules, ils ne sont guère mis en avant par *L'Écho de Nancy*, qui relègue cette discipline sportive souvent dans les derniers articles de sa rubrique

²³⁴ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 93.

²³⁵ Voir le livre de D. HALLS Wilfred, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros/Alternatives, Paris, 1981-1988, p. 214.

²³⁶ AD 54 doc. 5TNC 8.

²³⁷ AMN doc. 3R 174.

²³⁸ AMN doc. 3R 98.

²³⁹ AD 54 doc. WM 1161.

²⁴⁰ *L'Écho de Nancy*, 3 février 1941. Article intitulé : « En cherchant des cross... voici les vainqueurs du jour », page 3.

²⁴¹ AMN doc. 3R 33.

²⁴² AD 54 doc. WM 1161.

²⁴³ AMN doc. 3R 141.

²⁴⁴ AD 54 doc. 5TNC 8.

²⁴⁵ AMN doc. 3R 62.

« Sports ». D'autres disciplines sont également pratiquées à Nancy comme l'escrime, le ski ou encore le golf qui, si ils sont pratiqués à Nancy, notamment au sein du CLOSSU au côté du cross-country²⁴⁶ sont en perte de vitesse, l'escrime est de moins en moins pratiqué à Nancy²⁴⁷, il en fait peu mention dans *L'Écho de Nancy*, lorsqu'on l'évoque c'est lors des fêtes et des manifestations omnisports comme celle qui se tient le dimanche 16 mars 1941 à la brasserie Wagner, rue Sergent Blandan, où les escrimeurs distraient la foule entouré par de nombreux musiciens²⁴⁸.

Nancy étant éloigné des montagnes vosgiennes et manquant de matériel spécialisé, le ski et les sports alpins, malgré la détermination du régime de Vichy concernant les sports alpins avec la loi du 7 novembre 1940 suivi d'un arrêté le 13 novembre suivant permettant le développement des sports alpins autour d'un tout nouveau mysticisme : celui de la montagne ; symbole de pureté et de puissance. Le ski est vu comme « un dépassement viril de soi »²⁴⁹ mais aussi le développement de l'escalade, ce qui va permettre, dans les années 1950 à des hommes comme Maurice Herzog de s'illustrer dans la conquête des plus grands sommets de la planète²⁵⁰. Quant au golf, c'est un sport peu pratiqué dans la cité ducale, le Golf Club de Nancy ne situe même pas dans la ville de Nancy même mais à Vandœuvre²⁵¹ même si le doyen de la faculté de médecine avait émis le souhait, 1938, que les étudiants puissent pratiquer ce sport²⁵². Les sports hippiques à Nancy cessent d'exister durant la guerre, car il était avant tout réservé aux militaires notamment par le 8^{ème} régiment de dragon qui était un régiment équestre, les cavaliers pouvant participer à ces concours se passant sur le terrain Nancy-Thermal, rue Sergent Blandan, où ils pouvaient recevoir plusieurs prix comme ce fut le cas en 1938 avec le prix de la ville de Nancy et le prix du Grand Couronné²⁵³.

Les sports de combat comme la boxe et le tennis, le sport qui a permis à Jean Borotra de se faire connaître, empruntent des chemins différents durant la guerre. La boxe française a produit durant l'entre-deux-guerres quelques-uns des plus grands boxeurs de son histoire comme Georges Carpentier et est même devenu un des premiers sport-spectacle avec l'utilisation de la radio diffusant les plus grands combats en direct et en mettant ces vedettes comme jamais auparavant²⁵⁴, ressentant les exploits ou les échecs de ces nouveaux héros comme on pourrait le faire pour un héros de guerre ou de fiction, comme le dit l'auteur fasciste Camillo Barbarino dans *Lo Sport fascista de la razza* « Le spectacle sportif est nécessaire pour que la jeunesse s'enflamme à la vue des matchs qui donnent aux spectateurs l'impression d'une douche réparatrice après une semaine de travail »²⁵⁵. C'est ainsi que le match de Georges Carpentier contre Jack Dempsey est annoncé par la presse comme le « match du siècle » et la défaite du boxeur français à l'issue du combat est vu comme un véritable drame national²⁵⁶.

Mais la boxe est un sport qui s'est professionnalisé pendant l'entre-deux-guerres et est donc mal vu par les autorités du régime, Jean Borotra puis le colonel Pascot vont faire en sorte que la fédération française de boxe soit le plus affaibli possible. *L'Écho de Nancy*, quant à lui, mentionne des rencontres entre boxeurs de différentes villes comme Dombasle sous les yeux d'un public qui

²⁴⁶ AD 54 doc. WM 1161.

²⁴⁷ AMN doc. 3R 121.

²⁴⁸ *L'Écho de Nancy*, 16 mars 1941. Article intitulé : « Une fête omni-sport et artistique de Bienfaisance », page 5.

²⁴⁹ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, pages 93 et 101.

²⁵⁰ Voir le livre de GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 174.

²⁵¹ AMN doc. 3R 85.

²⁵² AMN doc. 3R 149.

²⁵³ AMN doc. 3R 173.

²⁵⁴ Voir le livre de BANCEL Nicolas, GAYMAN Jean-Marc, *Du Guerrier à l'athlète. Éléments d'histoire des pratiques corporelles*, Presses Universitaires de France, 2002, p. 271.

²⁵⁵ Voir le livre de BOLZ Daphné, *Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, CNRS ÉDITIONS, Paris, 2008, p. 25.

²⁵⁶ Voir le livre de TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaire de France, 2016, p. 58.

semble apprécier les combattants du « noble art » en action²⁵⁷, les boxeurs s'illustrent également lors des galas comme celui qui se tient le 24 mai 1942 au profit des prisonniers de guerre²⁵⁸. Mais dans l'ensemble la boxe est moins mise en avant que durant les premières années de l'entre-deux-guerres, le journal collaborationniste la reléguant à la fin de sa rubrique « Sports ». Concernant le tennis, qui fut le sport par lequel Jean Borotra s'est fait connaître, il connaît une période de trouble : en effet, le tennis a besoin de moyens matériels conséquent comme des raquettes, des filets ou même des balles de tennis qui doivent être produites en grande quantité, or il va s'avérer que la France va devoir faire face à « une pénurie extrême de balles » et de matériel de tennis²⁵⁹ qui ne fait étrangement pas partie des sports favorisés par le régime de Vichy. Mais comme pour la boxe, et étant donné que Nancy n'a pas une culture du tennis importante, *L'Écho de Nancy* ne mentionnera pas des articles consacrés au tennis tout en haut de sa rubrique « Sports », les grands tournois comme Roland Garros ou la coupe Davis étant interrompu pendant la guerre relègue, encore une fois, ce sport à la fin de la rubrique « Sports » du journal.

3. L'ÉDUCATION PHYSIQUE, DU SPORT A LA PROPAGANDE.

L'éducation physique tient une place à part parmi les disciplines sportives sous l'Occupation. En effet, celle-ci, plus que jamais, devient l'emblème du régime de Vichy, comme le dit Ernest Loisel en 1940, l'éducation physique doit être « une morale en action » alors que le sport, comme la gymnastique à laquelle l'éducation physique est apparentée doit être « la morale de l'action »²⁶⁰.

A cette époque, la gymnastique se déroule encore en extérieur, dans les stades comme le stade d'Essey, ce sont les universités et les écoles qui ont favorisés ce développement de la gymnastique en extérieur, au grand air, cela dans une perspective hygiénique et sanitaire²⁶¹. Mais avant que n'éclate la guerre, la gymnastique française est en grande difficulté, les personnes qui s'intéressent à cette discipline sportive ne sont plus aussi nombreuses que par le passé et les associations manquent d'adhérents, notamment les jeunes, préférant d'autres sports comme le football et le basket-ball qui ont vus leur nombre d'adhérents augmenter²⁶². Dans un rapport adressé à Jean Borotra le 28 novembre 1940, l'inspecteur d'académie du Loiret écrit « Les élèves refusent dans la très grande majorité de s'intéresser à la gymnastique »²⁶³.

Pour contrer cette tendance, la gymnastique va tenter de s'implanter dans les écoles et universités pour attirer l'attention de la jeunesse comme le SUL qui dispose d'une section dédiée à une discipline sportive appelée l'Éducation physique qui se rapproche de la gymnastique²⁶⁴. La France de Vichy fait valoir un certain nombre d'arguments pour attirer une jeunesse qui se doit d'être forte ; on met ainsi en avant le culte, cher à Vichy, du corps et de l'action, le fait que ce sport se passe

²⁵⁷ *L'Écho de Nancy*, 2 septembre 1942. Article intitulé : « L'Écho Sports, Réouverture pugiliste à Nancy, C.P.L. contre Sélection », page 2.

²⁵⁸ AD 54 doc. 5TNC 8.

²⁵⁹ Voir le livre de GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 172.

²⁶⁰ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 70.

²⁶¹ Voir le livre de THIBAUT Jacques, *Les aventures du corps dans la pédagogie française*, Éditions J. Vrin, 1977, p. 195.

²⁶² Voir le livre de TURCOT Laurent, *Sports et Loisirs Une histoire des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, 2016, p. 519.

²⁶³ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 170.

²⁶⁴ AMN doc. 3R 33.

en plein air²⁶⁵, ce qui favoriserait les gymnastes. Cette discipline sportive est exigeante car elle nécessite un matériel conséquent et qui est difficile à trouver en ces temps de crise tels que des cordes lisses à nœud, des perches oscillantes pour le saut à la perche ou encore de multiples barres comme des barres parallèle ou des barres fixes²⁶⁶.

La création de l'EGS par le régime de Vichy doit permettre au redressement de la jeunesse, lui apportant une certaine discipline, un travail plus poussé du corps humain grâce à des activités physiques exigeantes pour pouvoir créer un « homme nouveau »²⁶⁷ ; c'est ainsi que la gymnastique, de simple activité sportive en perte de vitesse est devenu un sport mis en valeur à but propagandiste par le régime de Vichy. L'éducation physique se traduit par la mise en place de programmes, grâce aux circulaires du 28 juillet et 24 octobre 1941 prévoyant que, dans l'enseignement supérieur, il faut réserver un après-midi ou deux à la pratique de l'EGS²⁶⁸, la circulaire du 21 octobre 1941 fait passer les heures d'éducation générale de cinq à sept heures par semaines pour les étudiants²⁶⁹. A Nancy, en accord avec les pouvoirs publics, l'Académie de médecine applique de manière méthodique son programme d'éducation physique à l'attention des étudiants²⁷⁰. Les leçons d'éducation physique, sont dispensées cinq jours par semaines, sauf le samedi et le lundi, dans différents endroits, qu'ils soient couverts ou non comme le gymnase du Boulevard Charles III, la maison des jeunes, place de l'Arsenal et le dimanche au parc des Sports du Pont d'Essey²⁷¹. Les scolaires ont un programme moins lourd que les étudiants avec trois heures d'éducation physique par semaine²⁷². L'éducation physique et la gymnastique peuvent se confondre et il n'est pas que les galas et manifestations mentionne ces deux disciplines ensemble, c'est ainsi qu'un gala gymnique est organisé le 17 février 1943 salle Poirel²⁷³.

Dans ces colonnes, *L'Écho de Nancy* fait la promotion de l'éducation physique en indiquant quels clubs, écoles ou facultés participe à ces grandes manifestations ayant lieu le dimanche au stade d'Essey. La présence des scolaires et des étudiants est obligatoire à chaque manifestation, les filles sont traitées de différentes manières que les garçons, c'est ainsi que le 16 avril 1942 se tient à l'initiative de la directrice des activités féminines à la Direction Régionale de l'Éducation Générale et Sportive Marie-Thérèse Eyquem chargée par Jean Borotra de s'occuper l'activité sportive féminine²⁷⁴, une manifestation d'éducation physique et sport féminin²⁷⁵ mais elles ne suivent pas de cours de gymnastique la plupart des temps, elles reçoivent par contre des « cours spéciaux » comme sur la Physiologie de la femme²⁷⁶. L'idéologie du régime de Vichy et sa vision de la femme transparait ici de manière nette. Des épreuves d'éducation physique ont lieux durant les épreuves du baccalauréat le matin et l'après-midi du 11,12,14,18 et 21 mai 1943²⁷⁷. Mais les cours d'éducation physique ne cessent pas avec la fin des cours, ils continuent l'été dans les chantiers de jeunesse ou les jeunes gens

²⁶⁵ Voir le livre de RIORDAN James, KRÜGER Arnd et TERRET Thierry, *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan, 2004, p. 63.

²⁶⁶ AMN doc. 3R 148.

²⁶⁷ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 69.

²⁶⁸ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 82.

²⁶⁹ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 82.

²⁷⁰ AMN doc. 1R 42.

²⁷¹ AMN doc. 3R 33.

²⁷² AMN doc. 3R 117.

²⁷³ AD 54 doc. 5TNC 8.

²⁷⁴ Voir le livre *Sport et Société, entre mythe et réalité*, ouvrage collectif, Canopé Éditions – Éclairer, 2016, p. 23.

²⁷⁵ AD 54doc. 5TNC 8.

²⁷⁶ AD 54 doc. WM 307.

²⁷⁷ AMN doc. 3R 148.

vivent à la dure, au contact de la nature et pratiquant souvent des métiers manuels²⁷⁸. Lors des vacances de Noël avec des stages de gymnastique harmonique et rythmique²⁷⁹, les professeurs et les instituteurs sont également formés lors de stages au Centre Régional d'Éducation Physique²⁸⁰.

L'éducation physique est donc passée, sous le régime de Vichy d'un statut de sport scolaire et universitaire à un statut de sport à but propagandiste avec pour objectif de former toute une génération à l'éducation physique pour, à terme, permettre à la France de redevenir une grande puissance sportive face à l'Allemagne nazie, le tout encouragé par *L'Écho de Nancy*, journal collaborationniste qui encourage la pratique de l'éducation physique indiquant même parfois dans les colonnes de sa rubrique les paroles du serment de l'athlète que tous doivent prononcer, le bras tendu, avant chaque manifestation à partir de l'année 1942.

L'impact de *L'Écho de Nancy* sur le sport à Nancy fut important, il favorisa les sports collectifs comme le football pourtant d'origine anglophone au détriment d'autres comme la boxe, sport désormais détesté car devenu un sport-spectacle, au point que même le stade de la Pépinière n'est plus assez grand pour accueillir un match de boxe²⁸¹.

La politique sportive du journal à l'égard des différents types de sport s'inscrit dans la politique sportive voulu par le régime de Vichy, favorisant le collectif à l'individuel, tout en n'ignorant pas le poids de certains sports individuels comme l'athlétisme qui reste un sport très populaire grâce au grand brassage de disciplines sportives qui le compose ou le cyclisme qui, si il est affaibli à cause de l'arrêt des grandes compétitions, continue tout de même d'exister grâce aux petites associations qui sont soutenus par le journal comme la Pédale Nancéienne. D'autres sports connaissent des destins contrastés reflétant leur situation nationale comme le tennis en perte de vitesse à cause du manque de matériel et l'arrêt des grandes compétitions (qui comme les grandes compétitions de cyclisme ont un impact non négligeable sur la pratique d'un sport). Des sports déjà peu présents durant l'entre-deux-guerres cessent quasiment d'exister comme les différents types de hockey ou les sports alpins pourtant mis en valeur par le régime de Vichy, au détriment de sports nouveaux comme le ping-pong ou le handball récemment importé et qui sera, après la guerre, un des sports les plus pratiqué en France. Mais surtout l'éducation physique et de la gymnastique dont la pratique est encouragée par le journal qui vont devenir les symboles de cette sinistre époque, le sport est désormais supplanté sur l'autel de la propagande vichyste exaltant l'idéologie et les valeurs de certaines organisations sous contrôle de l'État, des penseurs et des intellectuels acquis aux idées vichystes qui ont, par leurs idées, influencés considérablement la pratique de cette discipline sportive qu'est l'éducation physique.

Toutes ces activités sportives sont mises en avant dès l'automne 1940 par *L'Écho de Nancy*, son journaliste sportif Henry Clerget pouvant rédiger de longs articles passionnés racontant un match ou une compétition sportive sans que le lecteur ne l'ai vu de ses yeux propres. Il va relater pendant quatre ans les péripéties de la vie sportive à Nancy permettant ainsi aux Nancéiens de vivre au rythme des exploits sportifs.

²⁷⁸ AD 54 doc. WM 307.

²⁷⁹ AD 54 doc. WM 1161.

²⁸⁰ AD 54 doc. WM 1161.

²⁸¹ AMN doc. 3R 126.

CONCLUSION

Dans son livre *Heures vécues, Souvenirs d'un vieux Nancéien sur l'occupation de Nancy et le départ des Boches, 1940-1944*, Georges de Buc, écrit : « Un des pires supplices qui nous fut infligé pendant les quatre années d'occupation fut la lecture de cet ignoble journal qu'était *L'Écho de Nancy* »²⁸². Autant utile que détesté par les habitants de Nancy, *L'Écho de Nancy* a été, pendant les premiers temps de l'Occupation, tout du moins, un puissant promoteur du sport à Nancy par le biais de sa puissance et de son influence. Notamment en utilisant le sport comme un moyen de propagande des idées de l'État français voulant créer « l'homme au ventre plat et aux muscles durs » comme le dit l'écrivain nationaliste Pierre Drieu la Rochelle²⁸³.

La mise en place de manifestations et de gala omnisports s'inscrit dans cette logique et si derrière les discours officiels promettant de reverser les fonds générés par ces manifestations aux prisonniers présents dans les stalags, il y a une véritable volonté propagandiste à grand échelle – sans commune mesure avec les manifestations du même genre organisées en Allemagne²⁸⁴ – mais cela contribue à enjoliver le sport dans le cadre d'une grande fête où chaque habitant peut être convié. Les Nancéiens peuvent, lors de ces grandes manifestations, pratiquer plusieurs sortes de sport connus de tous comme le football ou le basket-ball. Assister depuis les tribunes du stade de la Pépinière ou du Parc des sports du pont d'Essey à des rencontres sportives entre écoliers ou entre sportifs, le tout dans une ambiance se voulant festive tout en étant imprégné des principes de Vichy. Tous sont conviés, y compris les clubs et associations qui, bien qu'étant en difficulté – surtout après le tournant de l'année 1942 – vont permettre à certains clubs et disciplines sportives de perdurer durant la période d'Occupation.

Le journal permettant à certains de ces clubs et associations de connaître diverses fortunes, le journal pouvant se montrer de manière totalement partielle avec certains clubs ou disciplines sportives n'hésitant pas à transgresser certaines lois du sport comme juger l'arbitrage, notamment lorsque celui favorise l'équipe supportée par le quotidien lors d'une finale par exemple, c'est le cas de la finale du championnat de Meurthe-et-Moselle de Handball le 12 mai 1941 remporté par Dombasle contre le NUC et qu'il qualifie de très bon²⁸⁵ ou, à l'inverse, l'arbitrage du match à élimination du 30 novembre 1941 opposant le RC Champigneulles au FC Nancy dans la coupe Ernest-Solvay, la défaite de Nancy contre l'équipe des Brasseries est durement ressenti par le journal qui titre dans sa rubrique dédiée au sport, page 3 : *Champigneulles volontaire élimine un F.C. Nancy désaxé et favorisé par un arbitrage réellement malheureux*²⁸⁶. Et si le nom de l'arbitre n'est pas cité dans l'article, celui-ci se conclut en critiquant l'arbitre de la rencontre qui, selon le journal s'est comporté comme un *chevalier du sifflet réellement pointilleux*. Il en va de même pour une équipe, qui si elle connaît une défaite réellement humiliante (comme ici le FC Nancy lors de ce match du 30 novembre 1941), le journal, par le biais de son impitoyable journaliste sportif Henry Clerget, n'hésite pas à tacler l'équipe, les joueurs et le niveau de jeu du match, par exemple il est écrit dans le troisième paragraphe de l'article : *Mais à quel pauvre football avons-nous assisté ! Du pousse ballon, sans plus, avec de nombreuses maladresses de part et d'autre, trop rarement éclairé et phases dignes de la première division*.

²⁸² Citation reprise par ÉTIENNE Pierre, *L'Écho de Nancy. L'Est Républicain Détourné par les allemands (août 1940-février 1945)*, Mémoire de Maîtrise sous la direction de Françoise Roth, Université II, Octobre 1995, p. 40.

²⁸³ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 190.

²⁸⁴ Voir le livre de BOLZ Daphné, *Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, CNRS ÉDITIONS, Paris, 2008, p. 111.

²⁸⁵ *L'Écho de Nancy*, 13 mai 1941. Article intitulé : « Le G.S. Dombasle enlève la finale du championnat de M.-et-M. Groupe III », page 6.

²⁸⁶ *L'Écho de Nancy*, 1^{er} décembre 1941. Le titre de l'article est le même que celui cité dans le paragraphe 3.

Ce genre d'article peut, évidemment faire du tort à une équipe lui assurant ainsi une mauvaise publicité auprès d'un public n'ayant d'autres choix que de lire le quotidien peut décider s'il ne soutiendra plus cette équipe à l'avenir ou l'encourager à remonter la pente si la situation devient critique. Car sans le public il n'y a pas d'événements et manifestations sportives, tout cela leur est directement destiné et comme celui-ci n'a d'autre choix que de lire *L'Écho de Nancy*, il est obligé de suivre son actualité. La plupart des habitants de la ville de Nancy s'accommodaient de *L'Écho de Nancy* qui était pour eux un journal fiable car ils n'avaient pas d'autre choix que de lire ce quotidien, les autres ayant été dissous²⁸⁷.

Les habitants étaient plus ou moins contraints à venir participer à ces manifestations qui, d'après les chiffres donnés par le journal et la multiplication de ces galas et fêtes populaires, sont de grands succès attirant plusieurs milliers de spectateurs qui, s'ils viennent à ces manifestations, veulent surtout échapper à la rudesse de leur quotidien. Les manifestations et événements sportifs servent à la fois d'échappatoire mais aussi de divertissement faisant connaître au public des sensations fortes dans une période morose où l'on a besoin de se divertir où de nombreux médias sont censurées, comme la radio ou les actualités visibles au cinéma, ou n'existent pas encore comme la télévision qui, une décennie plus tard s'imposera dans la plupart des foyers mais qui, pour l'instant, n'est pas encore connu du grand public. Malgré le poids du journal collaborationniste aux mains des autorités allemandes et l'ombre qu'elle projette sur tous les aspects de la vie quotidienne des Nancéiens, ceux-ci continuent à vivre, tout en suivant avec enthousiasme l'actualité sportive des clubs et associations qui bénéficient de nouvelles structures sportives, même si parfois certains incidents insolites peuvent survenir dans les stades ou les gymnases comme le 23 mai 1944 où le stade de la Liberté voit sa pelouse coupée pour permettre à un certain M. Demeure de nourrir ses lapins suite à une demande de celui-ci à la mairie de Nancy²⁸⁸.

Tout cela n'empêche pas les Nancéiens de se rendre en grand nombre aux compétitions, manifestations, galas et autres matchs organisés à Nancy ; se rendant dans les stades, dans les gymnases, à la piscine Nancy-Thermal ou encore le long des pistes assister aux exploits des clubs et associations sportives de Nancy. Supportant les jeunes comme les moins jeunes, les filles comme les garçons. Vivant ainsi perpétuellement dans une atmosphère festive et sportive (ce qui est désiré par le régime de Vichy), suivant l'actualité avec grand intérêt et vivant au rythme des exploits sportifs qui vont se succéder durant les années d'occupation de la ville de Nancy.

²⁸⁷ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean, page 110.

²⁸⁸ AMN doc. 1R 284.

TROISIÈME PARTIE

AU RYTHME DES EXPLOITS SPORTIFS

INTRODUCTION

Dès la naissance de ce que l'on peut entendre par le mot « sport », un esprit de compétition fut créé, avec un vainqueur et un vaincu. La première grande compétition fut les Jeux Olympiques dont la première édition daterait du VIII^e siècle avant notre ère (même si on suppose qu'ils ont été fondés bien avant). Son écho traversa les siècles tandis que, tout le long de l'Antiquité, puis du Moyen Age jusqu'à la Révolution Française de nouveaux sports et de nouvelles compétitions eurent lieu. Mais c'est réellement à partir du XIX^e siècle que le sport et les compétitions sportives commencèrent à se démocratiser jusqu'à atteindre plusieurs points culminants comme les Jeux Olympiques d'Athènes en 1896²⁸⁹. Ou encore les compétitions de gymnastique qui étaient très nombreuses et populaires en France sous le Second Empire comme lors des premières années de la III^e République avec la création de l'USGF en 1873 qui fera connaître, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, à la gymnastique française son âge d'or²⁹⁰.

Mais c'est véritablement à partir du début du XX^e siècle que les compétitions sportives devinrent populaires, suivis attentivement aussi bien par les personnes aisées que les personnes de conditions sociales plus modeste tout en bénéficiant d'une vaste couverture journalistique, au départ par les journaux traditionnels puis par la radio qui se généralisa dans de nombreux foyers à partir des années 1930. Ce nouveau média – qui acquerra une grande importance durant l'Occupation du pays, où l'on parlera même de « guerre des ondes » – révolutionne l'information puisque celle-ci peut être diffusée en temps réel dans les foyers français. Contrairement au cinéma et à la presse papier qui présentent des informations avec un temps de retard allant de quelques heures à une journée, la radio présente les informations en temps réel ou lors de journaux et peut retransmettre des événements en direct comme le discours d'un homme politique.

Mais la radio n'a pas que des aspects négatifs, malgré ce qu'en dit la presse papier qui voit d'un mauvais œil la concurrence de ce nouveau média d'information et la mauvaise utilisation qu'en font les hommes politiques. L'information peut désormais être directe et cela va être très utile dans le cadre des retransmissions d'événements sportifs. S'il n'y a pas encore le côté visuel comme le fera la télévision quelques années plus tard, il y a le côté auditif ; l'auditeur, rivé sur son poste radio (qu'on appelait alors TSF) écoutait attentivement le ou les commentateurs présents sur place et racontant de manière détaillée ce qu'ils voyaient. Dès 1921, des centaines de spectateurs du monde entier ont pu suivre en direct ce qu'on a appelé le « match du siècle », le match de boxe opposant le français George Carpentier et l'américain Jack Dempsey ; événement majeur dans l'histoire du sport, le combat fut largement médiatisé par la presse qui déploya une couverture médiatique considérable, dont notamment 85 télégraphistes et câbleurs transmettant les résultats en direct. Mais le combat n'était pas encore radiodiffusé comme le seront plus tard des événements de même importance pour cela il faudra attendre 1923 pour qu'un combat soit réellement radiodiffusé : celui opposant le boxeur

²⁸⁹ Voir le livre de TURCOT Laurent, *Sports et Loisirs une histoire des origines à nos jours*. Paris, Gallimard, 2016, p. 535.

²⁹⁰ Voir le livre de BARULL Raymond, *Les étapes de la gymnastique au sol et aux agrès en France et dans le monde*, Paris, Fédération française de gymnastique, 1984, p. 162.

français Eugène Criqui et le belge Henri Hebrans²⁹¹, la radiodiffusion du match a lieu sur la chaîne de radio privée *Radiola* qui deviendra *Radio-Paris* en 1924. Au fil des ans, et notamment grâce à l'action des radios parisiennes comme *Radio-Paris* ou *Radio Tour Eiffel*, les événements sportifs majeurs sont de plus en plus retransmis à la radio, comme les Jeux Olympiques de Paris en 1924 ou encore le Tour de France à partir de 1929.

A Nancy, les débuts de la radio furent compliqués puisque, en 1928, une tentative de créer une radio locale fut un échec. Les habitants équipés de la TSF ne purent donc pas connaître une radio locale durant les années 1930 comme l'on put connaître d'autres villes comme Radio Strasbourg P.T.T. Cette dernière est d'ailleurs très majoritairement écoutée par les nancéiens qui, bien que n'étant pas une radio spécifique à la ville de Nancy, les informe de l'actualité culturelle et sportive de l'Est de la France. Ce n'est que des années plus tard que les habitants de Nancy et de sa région pourront avoir leur propre radio régionale. Mais lorsque l'Occupation commence, les habitants de Nancy ne peuvent être mis au courant que par des médias diffusant une propagande établie par le nouveau régime et l'occupant infusant l'idéologie du Troisième Reich au Régime de Vichy qui reprend certains leitmotivs, parfois même en la poussant davantage que le régime nazi, à l'image du statut des juifs. A partir de ce moment c'est par le biais de *L'Écho de Nancy*, le journal collaborationniste, et les bulletins d'information diffusés au cinéma que les nancéiens sont tenus au courant de l'actualité sportive. Actualité sportive se résumant souvent à de petites compétitions entre clubs locaux, des événements sportifs organisés par *L'Écho de Nancy* ou par l'université de Nancy.

Mais ces compétitions peuvent conduire à la création de héros mis en valeur comme jamais auparavant durant l'entre-deux-guerres, héros auxquels les jeunes gens et les jeunes filles peuvent s'identifier et prendre pour modèle. Ces héros qui peuvent être considéré comme des modèles d'intégration lors des dernières années de la Troisième République. Parmi ces héros il y a notamment Alfred Nakache, recordman du monde du 200m brasse, né à Constantine en Algérie et de religion israélite, mais qui, en 1943 fut interdit de compétition et qui fut déporté à Auschwitz l'année suivante d'où il reviendra²⁹². Mais la ville de Nancy compte également quelques sportifs célèbres qui se sont illustrés lors de grandes compétitions comme le champion de natation Lucien Zins ou encore les multiples champions faisant la gloire des clubs de Nancy à travers la France et au-delà comme les tireurs de la STN René Koch ou Lucien Génot qui sont allés jusqu'à participer aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936²⁹³. Ceux-ci, donnant une bonne image de la ville de Nancy, ont été au cœur de nombreux événements sportifs qui ont parfois donné lieu à des exploits qui ont beaucoup fait parler d'eux en leur temps, faisant d'eux de grandes vedettes auprès des Nancéiens qui suivirent avec attention les exploits qu'ils allaient accomplir jusqu'à la libération de la ville par les américains le 15 septembre 1944. Nous pouvons donc nous demander : Quel ont été les grands exploits sportifs qu'a connu la ville de Nancy durant l'Occupation ?

Dans une première partie nous verrons les exploits sportifs qui se sont déroulés dès l'année 1940 jusqu'à l'année 1943. Puis pour terminer, nous parlerons de l'année 1944 qui fut témoin d'un grand événement sportif qui eut un grand impact en son temps, et même encore de nos jours dans la discipline sportive la plus populaire auprès des français : le football.

²⁹¹ Voir la page Internet consacrée à Eugène Criqui : « Gégène Gueule Cassée ».

²⁹² Voir le livre de TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de Paris, 2016, p. 71.

²⁹³ Voir le livre de MUNIER Bertrand, *Lorraine- Étoiles du Sport*, Metz, Serpenoise, 2008, p. 312.

CHAPITRE 1

1940-1942 : DE L'ABATTEMENT A LA RESURRECTION

Avant que le second conflit mondial n'emporte la ville de Nancy dans son tourbillon de malheurs, Nancy était une ville performante sur le plan sportif.

La mise en place d'une politique sportive passant par la construction de stades comme le Parc des sports du Pont d'Essey – appelé aussi Stade Universitaire – accueillant aussi bien des sportifs que des étudiants²⁹⁴ et la professionnalisation des sportifs de certaines disciplines au début des années 1930 avec le FC Nancy qui, comme d'autres clubs de football, voit ses joueurs passer du statut d'amateur à celui de professionnel. Ce qui fait de Nancy, durant l'entre-deux-guerres, une ville importante sur le plan sportif. Les multiples petits clubs et associations qui fleurissent et prospèrent dans la ville produisent des sportifs de première importance participants aux championnats de France dans diverses disciplines, des championnats du monde et même aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936 et, même si tous ne bénéficie pas de la même fortune lors des Jeux Olympiques, la compétition à laquelle chaque sportif rêve de participer un jour ; comme Claude Heim champion de France de saut en longueur en 1932 qui participe aux Jeux Olympiques ou Lucien Génot, champion du monde de tir en 1939, plusieurs fois vice-champion du monde apporte sur la STN un grand prestige faisant connaître cette société de tir dans toute la France²⁹⁵.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la ville de Nancy est une ville reconnue sur le plan sportif et, si elle est encore balbutiante dans certains domaines comme le football qui connaîtra son âge d'or après et – ironiquement – pendant l'Occupation. Dans d'autres domaines comme la natation, la ville de Nancy est assez performante. Lorsque la guerre éclate, la ville de Nancy se vide de ses hommes partis au front dont beaucoup de sportifs qui font du paysage sportif de Nancy, florissant avant-guerre, un quasi désert dans lequel seul quelques personnes y apportent un semblant de vie. Pendant plusieurs mois la vie sportive nancéienne est quasiment nulle. Jusqu'au mois d'avril 1940 où, avec le retour des beaux jours et la poursuite de la « drôle de guerre », la vie sportive reprend ses droits le temps de quelques semaines. Par exemple, le 1^{er} avril 1940, il est fait mention, dans *L'Est Républicain*, qu'au stade Victor de Nancy a eu lieu un match de football, dans le cadre du Challenge Solvay, entre l'US Nancéienne et le FCN qui s'est conclu par la victoire 4 buts à 2 de l'US Nancéienne ; le journaliste Roland Peltier parle même d'une « jolie rencontre » et « victoire parfaitement méritée » de l'US Nancéienne. Dans l'édition du lendemain, un article est dédié au Nancy Université Club où l'on annonce l'ouverture de la saison d'athlétisme²⁹⁶. Une certaine forme d'optimisme semble apparaître alors que s'amorce les jours sombres de mai et juin 1940.

A partir du 10 mai 1940, jour de l'invasion de l'Europe de l'Ouest par les Allemands, la vie sportive à Nancy cesse complètement, et cela pour plusieurs mois. La reprise timide des matchs puis des compétitions vers la fin de l'année est renforcée par l'influence du journal *L'Écho de Nancy* qui, grâce à ses initiatives, va remettre en route la machine sportive nancéienne. Des rencontres sportives ont de nouveau lieu, les athlètes peuvent de nouveau fouler les pistes des stades (dans la mesure du possible étant donné que certains stades sont réquisitionnés pour servir à des activités n'ayant rien à

²⁹⁴ AMN doc. 3R33.

²⁹⁵ Voir le livre de MUNIER Bertrand, *Lorraine- Étoiles du Sport*, Metz, Editions Serpenoise, 2008, page 18 pour Claude Heim et page 311 pour Lucien Génot.

²⁹⁶ *L'Est Républicain*, 1^{er} et 2 avril 1940. Articles intitulés : « Le challenge Solvay – Eh, eh ! Les canaris – Au stade Victor, jolie rencontre et victoire parfaitement méritée ce l'U.S. Nancéienne sur le F.C.N. : 4 à 2 », page 4 pour l'édition du 1^{er} avril 1940 et « La saison débute au Nancy-Université-Club », page 4 pour l'édition du 2 avril 1940.

voir avec le sport), les joueurs de basket-ball peuvent désormais jouer sur le terrain récemment refait de la Pépinière où l'on doit pratiquer un basket-ball devenant être spécifique à la France et appelé « Ripopo » d'après le journaliste Gilbert Bedaux en 1935²⁹⁷ et bien sûr de grandes compétitions voient le jour où sont remises au goût du jour pour convenir à la situation actuelle, notamment avec l'interdiction du professionnalisme et la mise en place d'un système sportif fédéral. Système fédéral qui, à partir de 1943, va prendre le pas sur le système mis en place par Jean Borotra, va le codifier davantage et va le conduire dans une autre direction qui, même si elle restreint les droits des sportifs, des clubs, des associations et des disciplines sportives en général, va permettre à la ville de Nancy de connaître un « âge d'or » notamment en Football. Nous pouvons donc nous demander : Comment, de 1940 à 1942, a-t-on pu passer d'une vie sportive quasiment réduite à néant à cause de la défaite à un véritable redressement qui sera décisif pour de nombreux clubs et sportifs de la ville de Nancy ?

Dans une première partie, nous verrons quels auront été les événements et exploits sportifs s'étant déroulés en 1940, à partir du mois de juillet. Dans une seconde partie nous nous pencherons sur l'année 1941. Nous étudierons ensuite l'année 1942, année qui fut non seulement une année du durcissement du pouvoir vichyste. Enfin, dans une quatrième partie nous aborderons l'année 1943 qui fut une année de transition dans l'histoire du sport à Nancy.

²⁹⁷ Voir le livre de ARCHAMBAULT Fabien, *Double Jeu. Histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007, p. 159.

1. 1940 : UNE REPRISE TIMIDE DES ACTIVITES SPORTIVES.

Durant les mois de juin, de juillet et d'août 1940, la vie sportive à Nancy est quasi nulle, à l'image de la ville même, où beaucoup d'habitants manque, soit parce qu'ils sont partis sur le chemin de l'Exode comme des millions de français, soit parce que les hommes actifs ont été fait prisonnier par l'ennemi durant la bataille de France.

C'est à partir de l'automne 1940 que l'on voit réapparaître une vie sportive dans les murs de la cité ducale. La puissante dynamique orchestrée par le maire Camille Schmidt qui est très attaché aux valeurs du sport et de la pratique du sport puisqu'il fut, avant d'être le maire de Nancy, le président de la Société des Amis de l'Institut Régional d'Éducation physique de l'Université de Nancy, Marcel Picot en était le trésorier général²⁹⁸ ; très impliqué le maire va permettre à la ville de retrouver son influence et son statut d'avant-guerre. C'est également la volonté de Hans von Tschammer Und Osten, *Reichsport-Führer* auprès des dirigeants français et qui souhaite que la vie sportive reprenne en France le plus rapidement possible²⁹⁹.

Ce qui finit par payer puisque les clubs et les associations sportives retrouvent les chemins des terrains de sport malgré le nombre d'adhérents encore très bas et la dissolution de nombreux clubs sportifs à l'image du Nancy Ping Pong Club dissout en 1939 faute d'argent ou deux associations de jeu de boules : le Club des Trente et le Groupe Bouliste Coop³⁰⁰. Mais la traversée du désert de l'été 1940 où la ville est encore à l'arrêt empêche toute véritable activité et certaines associations comme l'AGEN ne pourront pas reprendre leurs activités sportives sous l'Occupation ou de manière très tardive, ainsi l'AGEN ne pourra pas reprendre ses activités sportives en février 1943 (sous l'œil vigilant de l'Occupant)³⁰¹. Cela se ressent également pour le nouveau journal collaborationniste qui ne s'affiche pas, dans les premiers de sa parution, de rubrique consacrée au sport à Nancy, pour cela il faudra le 12 novembre 1940, même si, dès le mois d'août, dans les colonnes de l'édition du vendredi 9 août 1940. Deux événements sportifs pouvant paraître anodins au premier abord sont relatés, tout d'abord, le journal fait mention d'un match de football qui se serait tenu le dimanche précédent entre l'ASD et une autre équipe dont le nom n'est pas cité au stade Solvay et, quelques lignes plus loin, la mention que, dans ce même stade Solvay aura lieu des cours d'éducation physique gratuits durant le mois d'août³⁰². On sent, par la tenue de ce match et de ces cours d'éducation physique, les prémices de la reprise de la vie sportive à Nancy, même si les clubs et associations majeures n'ont pas encore repris le chemin des terrains de sport.

Les grands clubs professionnels à l'image du FC Nancy ne sont plus que l'ombre d'eux même, si leurs noms sont toujours mentionnés dans les colonnes de *L'Écho de Nancy*, il leur faudra attendre l'année 1945 pour reprendre leur activité d'avant-guerre et, pour certains, s'illustrer en entrant dans l'histoire de leur sport respectif à l'image du FC Nancy qui deviendra champion de France de Division 2 lors de la saison 1945-1946³⁰³. Mais c'est véritablement à l'automne 1940 que la reprise se fait clairement sentir, ainsi dans l'édition du 2 novembre 1940 il est fait mention que l'équipe de football de l'Association Sportive de la Madeleine va reprendre le chemin des stades³⁰⁴, dans celle du 13

²⁹⁸ AD 54 doc. 4M 115.

²⁹⁹ *L'Écho de Nancy*, 10 août 1940. Article intitulé : « La reprise des relations sportives entre la France et l'Allemagne », page 3.

³⁰⁰ AD 54 doc. 4M 91.

³⁰¹ AD 54 doc. WM 461.

³⁰² *L'Écho de Nancy*, 9 août 1940. Article intitulé : « Cours d'éducation physique », page 4.

³⁰³ Voir le livre de LAURENT Michel *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Éditions Serpenoise, 1984, p. 113.

³⁰⁴ *L'Écho de Nancy*, 2 novembre 1940. Article intitulé : « La Madeleine », page 4.

nombre de la même année le basket-ball³⁰⁵. Tout cela s'inscrit dans une dynamique qui voit, en ce mois de novembre 1940, la résurgence de bon nombre de clubs, ainsi, en novembre 1940, 150 clubs de football, basket-ball, gymnastique et éducation physique ont repris leur activité, de nouveaux championnats de football et de basket-ball sont organisés³⁰⁶. D'autant plus que le nouveau régime en place, soucieux de mener une politique sportive digne de ce nom, entreprend une vaste campagne de rénovation ou de construction de stades, gymnases ou encore piscines, comme c'est déjà le cas en Italie ou en Allemagne qui ont mis en place, durant les années 1930, de grands chantiers de construction ou de rénovation, notamment dans le cadre de la coupe du monde de football en 1934 se tenant en Italie ou les Jeux Olympiques de Berlin de 1936 avec ces installations olympiques gigantesques pour l'époque³⁰⁷.

A Nancy, cela se traduit par un vaste plan de construction et de rénovation de plusieurs installations sportives c'est ainsi que le cas du terrain du stade de la Liberté ou du stade spécialisé de basket-ball de la Pépinière dont les travaux de rénovation commencent le 1^{er} décembre 1940³⁰⁸. Le stade qui n'était plus entretenu pourra désormais accueillir dans une enceinte décente les matchs de basket-ball³⁰⁹. Ce sont sur ces terrains, comme celui du stade Drouot qui voit ces travaux commencer le 15 décembre 1940, que les clubs et les associations participent à des compétitions voire reprennent des championnats comme ceux de basket-ball ou de football, les membres de l'association cycliste la Pédale Nancéienne enfourchent de nouveau leurs vélos de même que les gymnastes de la Fédération des Sociétés gymnastiques de Lorraine qui grâce à l'impulsion du maire de la commune de Flavigny vont pouvoir reprendre le chemin des gymnases et faire plaisir aux foules lors des futurs galas et manifestations sportives qui auront l'année suivante³¹⁰.

A l'université, les choses sont plus compliquées, en effet, celle-ci a vu ces effectifs clairsemés avec la guerre, même si le nombre d'étudiants reste assez élevé avec pas moins de 4000 étudiants répartis dans les cinq facultés d'alors de Nancy lors de la reprise en octobre 1940³¹¹. C'est dans une ambiance lourde, peu propice à la reprise des activités sportifs que les étudiants finissent par reprendre le chemin des stades et des gymnases, mais les activités sportives exercées par les étudiants en encore à l'état de balbutiement, finalement plusieurs clubs sportifs universitaires de football ou de basket-ball vont reprendre du service dans une université fourmillant de résistants et sous l'œil attentif des occupants et des autorités en place connaissant le tempérament des étudiants. Mais pour l'instant, en cette fin d'année 1940 où tout est quasiment à reconstruire sur des bases nouvelles, les étudiants pratiquent l'art de la « balle au panier » pour reprendre l'expression du quotidien *L'Écho de Nancy* employé pour l'intitulé de ses articles de sa rubrique dédiée au sport et dans lequel transparait l'anglophobie notoire des maîtres du journal collaborationniste.

Dans les écoles primaires et les établissements secondaires, on reprend également les activités sportives, malgré les conditions de vie difficiles et le rationnement qui fragilise le corps des enfants souvent malades ou dans de mauvaises conditions physique³¹², même si le régime alimentaire dans les écoles est supérieur en termes de qualité que ceux que l'on peut acheter dans le commerce. Malgré cela n'empêche pas la ville de Nancy de relancer la pratique du sport chez les enfants qui n'ont

³⁰⁵ *L'Écho de Nancy*, 13 novembre 1940. Article intitulé : « Sports : basket-ball », page 6.

³⁰⁶ AD 54 doc. WM 1161.

³⁰⁷ Voir le livre de BOLZ Daphné, *Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, CNRS ÉDITIONS, Paris, 2008, p. 134.

³⁰⁸ AD 54 doc. WM 1161.

³⁰⁹ AMN doc. 3R 117.

³¹⁰ AD 54 doc. WM 1161.

³¹¹ Voir le livre de EL GAMMAL Jean, GERMAIN Éric et LORMANT François, *L'Université à Nancy et en Lorraine : histoire, mémoire et perspectives*, PUN - Presses universitaires de Lorraine, 2015, p. 178.

³¹² AMN doc. 3R 148.

pourtant ni vêtements, ni chaussures adaptées et que le matériel manque y compris les filets des but de football que la municipalité va devoir acheter³¹³ ; ceux-ci furent conviés à participer à une série de manifestations sportives notamment de basket lors des Journées de l'enfance qui se sont tenus à la fin du mois de décembre 1940 (et qui ont aboutis à une grande fête où divers cadeaux et jouets furent distribués aux petits Nancéiens dans le besoin³¹⁴). L'OSSU encourage tous les établissements scolaires et universitaires à former des équipes de football, de basket-ball (le sport le plus plébiscité par les autorités) et de cross-country, le développement de cette organisation est d'ailleurs représentatif de la montée en puissance du sport durant l'Occupation, puisque celle-ci verra ces effectifs décuplés avec la guerre ; passant de 17 964 membres pour 542 associations à 47 017 licenciés pour 1 253 associations en 1942³¹⁵. Le 20 décembre 1940 est promulgué la Charte des Sports, chère à Jean Borotra et qui sera décisive dans le développement du sport à partir de 1941 désignant clairement le professionnalisme comme étant une entité à abattre et ayant pour objectif de remobiliser les français en faisant d'eux de bons sportifs³¹⁶.

En 1940 si le sport reprend à Nancy avec des activités sportives déjà fréquemment pratiqués avant-guerre, on reste encore loin du niveau d'activité d'avant-guerre, de la drôle de guerre ou des matchs et rencontres sportives avaient tout de même lieu ou même du niveau d'activité que ces clubs et associations étudiantes connaîtront lors des premiers mois de 1941 qui fut véritablement l'année de reprise du sport à Nancy aussi bien pour les clubs et associations sportives universitaires que pour les autres clubs n'étant pas affiliés à l'Université. Comme l'AS Cheminots, qui reprend ses activités sportives et participe même au championnat de Lorraine de football³¹⁷ ou encore des associations sportives telles que le club sportif des Métallurgistes de Nancy créé en 1938 ou le Groupe Sportif et Musical de Nancy³¹⁸, illustrant ainsi la grande diversité des associations sportives qui, en cette fin d'année 1940, début d'année 1941, reprennent du service.

2. 1941 : LA REPRISE COMPLETE DU SPORT A NANCY.

En cette nouvelle année 1941 les Nancéiens, qui vivent déjà depuis six mois dans cette atmosphère délétère qu'est l'Occupation, ont retrouvés un rythme de vie semblable à celui qu'ils avaient avant-guerre malgré la faim qui tenaille leurs estomacs.

Si la presse locale organise de grandes manifestations sportives au début du mois de février, le sport « traditionnel » quant à lui est à l'heure des réunions et des mises au point comme la Pédale Nancéienne, l'association cycliste veut, malgré les difficultés du moment et l'absence de nombreux adhérents toujours prisonniers en Allemagne, repartir sur de nouvelles bases et avec une ardeur retrouvée³¹⁹. C'est le 11 janvier qu'à lieu un « événement sportif » important puisque c'est en ce jour qu'a lieu le IV^e championnat des écoles primaires de Nancy et de banlieue³²⁰, une compétition créée avant-guerre par le directeur de l'Institut régional d'éducation physique et adjoint à l'enseignement et aux sports. Ce championnat semble avoir suscité un grand enthousiasme lors des éditions précédentes puisque, lors des finales, au stade de la Pépinière, entre 1500 et 2000 spectateurs étaient

³¹³ AMN doc. 3R 117.

³¹⁴ *L'Écho de Nancy*, 1^{er} janvier 1941. Article intitulé : « La journée de l'enfance organisée par *L'Écho de Nancy* a connu hier un vif succès », page 7.

³¹⁵ Voir le livre de TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de Paris, 2016, p. 72.

³¹⁶ Voir le livre de GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 31.

³¹⁷ AMN doc. 3R 142.

³¹⁸ AD 54 doc. 4M 77.

³¹⁹ *L'Écho de Nancy*, 1^{er} janvier 1941. Article intitulé : « La Pédale nancéienne veut repartir », page 7.

³²⁰ *L'Écho de Nancy*, 3 janvier 1941. Article intitulé : « Le IV^e championnat des écoles Primaires de Nancy et de banlieue », page 3.

venus assistés aux exploits sportifs des écoliers. L'Académie de Nancy organise à son tour un championnat de football régional qui se conclut le 27 mars 1941 avec une finale ayant lieu au stade d'Essey opposant les trois meilleures équipes du championnat (championnat se divisant en plusieurs catégories : junior filles, senior filles, garçons jeunes cadets etc.) chaque match de la finale opposant les trois meilleures équipes de chaque catégorie et dont une seule sera la vainqueur³²¹.

Ceci n'est que le prélude d'une longue et faste année 1941 qui voit le sport renaître à Nancy sous toutes ces formes que ce soit dans les clubs de basket-ball, que dans les associations sportives, les clubs étudiants qui foulent de nouveau les terrains, les colonies scolaires, les élèves scolarisés dans les diverses écoles de Nancy ou encore les projets de construction ou de rénovation d'infrastructures sportives, suivant l'élan national mené par Jean Borotra qui a obtenu, l'année précédente, un crédit de 2 milliards de francs, vingt fois plus que le budget de Léo Lagrange en 1937 qu'il investit autant dans le sport civil que dans l'éducation scolaire³²². *L'Écho de Nancy* se charge de mettre en avant cette vie sportive redevenue foisonnante, les coupes en tout genre s'enchaînent, de même que les championnats et les démonstrations sportives, les foules s'enthousiasment de voir les vedettes du moment nager dans les eaux de la piscine Nancy-Thermal ou fouler la terre battue du stade de la Pépinière ou au stade d'Essey. Des tournois sont organisés, comme à la mi-avril 1941, appelé « grand tournoi de Pâques » où des matchs de football sont organisés au stade de la Pépinière à l'initiative de l'US Nancéienne dans le cadre d'un tournoi régional³²³. Des compétitions disparues avant-guerre sont remises au goût du jour à l'image des régates d'aviron qui font leur réapparition le dimanche 14 septembre 1941 après quatre ans d'absence, discipline alors peu connue et peu pratiquée dans l'Est de la France³²⁴. Si le cyclisme hexagonal est orphelin du Tour de France qui ne connaîtra plus d'éditions jusqu'en 1947, les courses cyclistes continuent d'enthousiasmer les foules y compris à Nancy qui voit non seulement les associations de cyclisme revenir sur le devant de la scène et donc, par conséquent les compétitions souvent régionales avec des cyclistes issus de différents clubs de la région s'affronter sur les routes sous les yeux d'un public satisfait de constater le retour de la petite reine qui est redevenue le moyen de transport numéro 1 dans cette France où l'essence est rationnée et où les voitures ne circulent quasiment plus.

Malgré le fait que des associations cyclistes majeures comme L'Étoile Cycliste Nancéienne manquent à l'appel pendant l'Occupation, ce qui a conduit au fait que les habitants de Nancy n'ont pas vu cette association participer aux épreuves de cross-country en 1940, 1941, 1942 et 1944³²⁵ ; même si, à la fin de l'année 1943, la ville de Nancy a voulu créer une école de cross-country avec des cours qui auront lieu au stade d'Essey³²⁶. Même si lors de la manifestation omnisports du 3 février 1941 il est tout de même question d'épreuves de cyclo-cross où s'illustre notamment la Pédale Nancéienne face à d'autres équipes de cyclo-cross comme l'US Pompey³²⁷. L'Université de Nancy est également en proie à de grands changements sur le plan sportif après la semi-léthargie de la fin d'année 1940, on y applique même des disciplines voulus par le régime de Vichy comme l'éducation physique, les équipes formées par l'Université vont également s'illustrer au niveau national puisque le 13 avril 1941, une équipe de football et de basket-ball masculin affrontent d'autres équipes universitaires de la zone occupée et l'on envoie à Angers une équipe de basket-ball universitaire

³²¹ AD 54 doc. 5TNC 8.

³²² Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 192.

³²³ *L'Écho de Nancy*, 11 avril 1941. Article intitulé : « Un grand tournoi de Pâques à Nancy », page 4.

³²⁴ *L'Écho de Nancy*, 9 septembre 1941. Article intitulé : « Des régates auront lieu à Nancy, le 14 septembre », page 4.

³²⁵ AMN doc. 3R 73.

³²⁶ *L'Écho de Nancy*, 11 novembre 1943. Article intitulé : « Échos & nouvelles autour de la balle ronde », page 2.

³²⁷ *L'Écho de Nancy*, 3 février 1941. Article intitulé : « En cherchant des cross... Dans le cyclo-cross Serge Cailleux bat Leguet d'un souffle », page 3.

féminine³²⁸. Des tournois sont toujours organisés et les organisations sportives peuvent participer aux manifestations populaires créées par *L'Écho de Nancy* qui se développent lors de cette année 1941. Les éducateurs prennent position en faveur des hygiénistes et ne souhaitent pas allier jeu et plaisir, valeurs jugées peu compatibles avec les valeurs prônées par l'Université³²⁹.

Mais l'année 1941 se caractérise aussi par une pénurie de matières premières comme le cuir, le cuir qui est le principal composant des chaussures. Si de nombreuses personnes utilisent de vieilles chaussures, beaucoup adopte des chaussures à semelles de bois ou en cuir de très mauvaise qualité appelé « vachette », au point qu'elles sont parfois trouées³³⁰, des bons d'achat sur les chaussures sont mêmes établis en janvier 1941³³¹. Les chaussures spéciales devant être utilisées lors des activités sportives manquent rapidement, les sportifs doivent se rabattre sur d'autres chaussures pour faire exercer une activité sportive, même si l'éducation physique se pratique généralement pied nu. Mais la situation sur un plan sportif va s'aggraver l'année suivante avec une multiplication des pénuries, des difficultés au quotidien mais aussi des problèmes dans le monde du sport marqué par de multiples changements.

3. 1942 : L'ANNEE DE TOUS LES CHANGEMENTS.

« Le temps des réformes ambitieuses est révolu ; les textes existants ne seront plus dépoussiérés et seule leur méthode d'application va apporter des changements » écrit Jean-Louis Gay-Lescot à propos de l'année 1942. Cela sera également le cas dans la vie sportive nancéienne qui va vivre une période de bouleversements importants.

Après une faste année 1941 qui avait vu le sport nancéien renaître des cendres de l'année 1940, l'année 1942 fut plus trouble. L'entrée en guerre des États-Unis, l'enlisement de la Guerre sur le Front Est, la répression des juifs et la dureté de l'Occupation se fait ressentir avec le rationnement, de plus en plus intensif qui favorise la malnutrition dans une population déjà affamée après deux ans d'Occupation, c'est ainsi que Roger Martin du Gard écrit à André Gide en mai 1942 qu'il a perdu 19 kilos³³². Entre 1940 et 1944 les enfants âgés de 6 à 14 ont manqué de 800 calories au quotidien³³³ tandis que, au premier semestre 1941, 40 % des adolescents entre 12 et 19 ans ont perdu 3kg³³⁴. A Nancy, la situation est également critique pour les habitants sur le plan alimentaire, des étudiants se virent ainsi allouer des rations de biscuits caséinés³³⁵. Mais si la situation ne cesse d'empirer au fil des mois n'empêche pas les gens de continuer à s'enflammer pour les rencontres sportives, y compris à Nancy. Le retour à la tête du gouvernement de Pierre Laval va coïncider avec le départ de Jean Borotra, l'ex-champion de Tennis qui a changé le monde du sport Français en l'espace de deux ans, lors de sa démission, il déclarera : « Cela sera l'honneur de ma vie d'avoir été le premier chef de cette maison »³³⁶.

³²⁸ AD 54 doc. WM 1161.

³²⁹ Voir le livre de RIORDAN James, KRÜGER Arnd et TERRET Thierry, *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan, 2004, p. 58.

³³⁰ Voir le livre de ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles, *Les français au quotidien 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p. 285.

³³¹ Voir le livre de GRECARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *Les Français sous l'Occupation en 100 questions*, Tallandier, Paris, 2016, p. 119.

³³² Voir le livre de PAXTON Robert, *La France de Vichy*, Seuil, 1972, p. 291.

³³³ Voir le livre de ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles, *Les français au quotidien 1939-1949*, Paris, éd. Perrin, 2006, p. 279.

³³⁴ Voir le livre de D. HALLS Wilfred, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros/Alternatives, Paris, 1981-1988, p. 216.

³³⁵ Voir le livre de D. HALLS Wilfred, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros/Alternatives, Paris, 1981-1988, p. 216.

³³⁶ Voir le livre de D. HALLS Wilfred, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros/Alternatives, Paris, 1981-1988, p. 203.

Mais c'est son remplacement par le colonel Pascot, ancien rugbyman, qui va causer le plus de remous dans le sport français. De nombreux sports sont impactés comme le football obligé de devenir un sport fédéral avec une équipe associée à une région comme Nancy-Lorraine ou Reims-Champagne. Ou certains sports devenus professionnalisés qui vont se faire absorber par les institutions vichystes. Des associations et des clubs disparaissent ou sont fusionnés au sein de nouvelles fédérations regroupant plusieurs sports toutes placées sous la bannière de la CGEGS. Des sports disparaissent comme le rugby à XIII, qui voit tous ses biens spoliés³³⁷, car étant un sérieux concurrent du rugby à XV proposant un mode de jeu pouvant faire plaisir à une jeunesse en quête de nouveauté et selon la volonté du nouveau commissaire le colonel Pascot, ancien rugbyman, farouche adversaire du rugby à XIII³³⁸ ou le catch jugé trop spectaculaire et violent par les autorités en place³³⁹. La fédération française de boxe qui avait déjà été affaiblie sous le commissariat de Jean Borotra, perd davantage d'influence et ne fait que renforcer l'influence des sports collectifs comme le football qui, s'il perd de sa superbe en devenant fédérale, reste fort sur le plan local, durant cette période le handball va devenir un sport important. Tandis que le basket-ball compte plus de 50 257 licenciés en 1942, on passe de 31 952 licenciés en 1938 à 40 137 licenciés en 1942 en athlétisme³⁴⁰.

Le sport à Nancy est également impacté, même si les effets sont moindres que sur le plan national certains étant même favorisés au profit d'autres. C'est ainsi que le 26 janvier 1942, le lycée Poincaré est chargé de la construction d'un terrain sportif d'un coup de 20 000 francs. D'ailleurs le CGEGS s'est montré généreux envers la ville de Nancy puisqu'il avait alloué, à ce moment-là une subvention de pas moins de 80 000 francs pour le terrain de sport du lycée Henri Poincaré, à la Foucotte³⁴¹. Une circulaire du 2 avril 1942, marquant les architectes et les ingénieurs de l'État, stipule que la plupart des travaux d'équipement sportif seront confiés aux services de l'État et les travaux, initialement confiés à la municipalité, seront désormais confiés à un architecte ; on sent ici une mainmise plus grande de l'État sur le monde sportif, jusque dans la construction ou la rénovation d'infrastructures sportives³⁴². Mais toutes les installations et organisations sportives nancéiennes ne sont pas sur un même pied d'égalité ; c'est ainsi que, en janvier 1942, le stade de basket-ball de la rue Victor, jusque-là stade municipal, a dû être remis aux sociétés de basket-ball alors qu'il était mal entretenu et impraticable pour les sportifs³⁴³, avant qu'il ne soit occupé par les Allemands au mois d'avril de la même année³⁴⁴. Ce qui n'empêche pas les compétitions et manifestations sportives de continuer ; c'est ainsi que le 24 mai 1942 se tient un gala de boxe au stade de la Pépinière par le Cercle Pugiliste Lorrain³⁴⁵ qui ne fermera pas ses portes malgré la fusion forcée des associations et fédérations. Les manifestations, fêtes et réunions omnisports ne cessent pas non plus puisqu'elles continuent d'avoir lieu comme la manifestation aquatique ayant lieu le 26 avril 1942 à la piscine Nancy-Thermal³⁴⁶, la fête de l'eau organisée en août par le Bassin des Sports Nautiques de la Meurthe ou encore un festival de gymnastique organisé le dimanche 21 juin 1942 par la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France et qui compte, ce jour-là, 600 participantes³⁴⁷.

³³⁷ Voir le livre de TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de Paris, 2016, p. 70.

³³⁸ Voir le livre de GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 170.

³³⁹ Voir le livre de COINTET Michèle, *Nouvelle Histoire de Vichy, 1940-1945*, Paris, Fayard, 2011, p. 282.

³⁴⁰ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 94.

³⁴¹ AMN doc. 3R 130.

³⁴² AMN doc. 3R 1.

³⁴³ AMN doc. 3R 140.

³⁴⁴ AMN doc. 3R 141.

³⁴⁵ AMN doc. 3R 141.

³⁴⁶ AMN doc. 3R 1.

³⁴⁷ AD 54 doc. 5TNC 8.

Mais parfois ces manifestations se passent dans un cadre propagandiste comme la fête du serment de l'athlète qui se tient à la Pépinière le dimanche 17 mai 1942. La coupe de *L'Écho de Nancy* continue à passionner les foules, de même que des compétitions comme la coupe Fenal qui est une coupe de football et dont la finale a lieu le 20 décembre 1942³⁴⁸ et vu la victoire du Stade Lorrain contre le club de Marbache 7 à 1³⁴⁹. Le nombre de coupe augmente également durant cette période, que ce soit les coupes existantes déjà auparavant comme *L'Écho de Nancy* mais aussi des coupes de football divisant la Meurthe-et-Moselle en deux avec une coupe pour la partie Nord et une coupe pour la partie Sud du département. Parmi les clubs de football rayonnant dans cette multitude de petits clubs se trouve toujours le FC Nancy qui n'est plus que l'ombre de lui-même avant de connaître une transformation décisive en juillet 1943. Année 1943 qui verra de nombreuses transformations aussi bien sur le plan général que sur le plan local avec des mutations bénéfiques ou non pour de nombreuses disciplines sportives.

4.1943 : L'ANNEE DE TRANSITION.

Après les changements survenus en 1942 qui ont aboutis à un durcissement de la politique sportive de Vichy et des changements majeurs comme le remplacement de Jean Borotra par le colonel Pascot à la tête du Commissariat général. La vie sportive reprend son cours.

Lorsque débute l'année 1943, les choses ont changées, les fédérations ont soit disparues, soit fusionnées, toute une série de décisions ont été prises et changent la manière dont l'on pratique le sport. Mais cela concerne surtout les grands clubs et grosses fédérations pouvant avoir de l'influence sur le plan national, notamment par l'établissement d'un régime fédéral dans le milieu du football, du basket-ball ou celui du rugby à XV. A Nancy, c'est à partir du 18 juillet 1943 qu'est créé l'équipe fédérale de football : Nancy-Lorraine³⁵⁰. Le premier match de cette nouvelle équipe aura lieu le 29 août 1943 au stade Victor devant 4000 spectateurs qui acclame cette nouvelle équipe représentant « leur » ville ; avant d'être plus de 8000 lors de l'ouverture du championnat fédérale où l'équipe de Nancy-Lorraine affronte l'équipe de Bordeaux-Guyenne, avec une recette de plus de 100 400 francs alors que la population avait de peine de quoi vivre décentement³⁵¹. La création de l'équipe Nancy-Lorraine et son développement est significatif d'un fait : loin de s'arrêter la vie sportive continue de plus belle dans la cité ducale. Ce caractérisant par un foisonnement des rencontres sportives et des projets imaginés par la municipalité.

Le 11 juillet a lieu le championnat de France d'athlétisme interclubs, la coupe Henri Desgrange, au stade de la Pépinière³⁵². Le fait que le championnat d'athlétisme se passe au stade de la Pépinière et non pas dans un autre stade est significatif du travail qu'a mené la municipalité en termes de politique sportive. Le stade de la Pépinière, encore impraticable deux ans auparavant, accueille désormais un championnat régional d'athlétisme alors que la compétition aurait pu se dérouler dans un autre stade comme le stade d'Essey, on peut voir ici une sorte d'accomplissement en ces temps difficiles et où l'argent manque. C'est cette année-là que la municipalité prévoit de mettre en pratique un vaste programme établi par le Service Régional de l'Équipement sportif du territoire et approuvé par plusieurs associations comme celle des Pont & Chaussé et qui prévoyait la création de 18 terrains scolaires dont 15 destinés uniquement aux scolaires, 4 terrains de basket, un parc des

³⁴⁸ AMN doc. 3R 141.

³⁴⁹ *L'Écho de Nancy*, 21 décembre 1942. Article intitulé « Le dimanche sportif », page 1.

³⁵⁰ Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, p. 29.

³⁵¹ Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, pages 30 et 31.

³⁵² AMN doc. 3R 59.

sports, 1 salle des sports, 2 bassins de natation et 4 gymnases³⁵³. Ce programme est significatif de la volonté de la ville de Nancy de créer un vaste ensemble d'infrastructures possibles destiné à faire de Nancy une sorte de ville modèle où le sport est autant mis en avant dans les écoles que dans un cadre exclusivement sportif.

Cette année-là va voir également le retour d'association sportive que l'on croyait disparue définitivement à cause de la guerre comme l'AGEN qui était fermé durant l'année 1942 va rouvrir ses portes durant l'année 1943³⁵⁴. Ou même la création de clubs, comme le club de la ligue des Auberges de Jeunesse créée le 20 octobre 1943³⁵⁵ ; et si ces activités ne sont pas « sportives » nécessitant un effort physique important comme le chant ou la danse folklorique, le club pratique des activités de plein air et cette ligue des auberges de jeunesse réalise, entre autres, des randonnées cyclo-pédestres. La marche étant un sport assez pratiqué durant la guerre, dans un pays où l'essence est rationnée et où la bicyclette est devenu le moyen de locomotion numéro 1, la marche est plus pratiquée qu'avant-guerre et connaît une popularité soudaine et l'Union Française de Marche connaît même son âge d'or³⁵⁶, il en existe deux clubs à Nancy : le Club des Marcheurs de Nancy et le Club des Marcheurs Lorrains qui ont pour but de faire connaître la marche à un large public, de l'encourager en tant que sport athlétique souhaitant l'inclure dans les programmes d'éducation physique³⁵⁷.

Mais l'année 1943 correspond aussi à une année difficile, l'avant-dernière année d'Occupation correspond à l'augmentation des privations et de la raréfaction de nombreux produits créant un grand mécontentement. Alfred Nakache, champion de natation et vedette nationale, sera arrêté à cause de sa judaïté et déporté au camp d'extermination d'Auschwitz. Comme dans toutes les guerres, les enfants sont les victimes collatérales de la folie des adultes, ainsi beaucoup d'enfants, n'ayant plus les moyens d'avoir des chaussures spécialisées ou de bonne qualité les usant lors des manifestations alors que le pays est traversé par une pénurie de chaussures sportives dans tous les domaines notamment en cyclisme³⁵⁸ sont obligés d'utiliser leurs chaussures de ville. Et du 2 au 5 mars, une série de rafles menée par la Gestapo conduit à l'arrestation de 300 jeunes nancéiens dont beaucoup ne comprenant même pas pourquoi on les arrêtait ; remplissant les quotas imposés par le STO, 116 d'entre eux seront déportés au camp de concentration de Mathausen³⁵⁹. Même si les heures d'activité physique ont augmenté chez les enfants et adolescents l'année 1943 verra pourtant nombre d'entre eux n'être plus en pouvoir de participer à des activités sportives à cause de la malnutrition ; c'est ainsi que la ration journalière est réduite à, à peine 1500 calories³⁶⁰. Ainsi le vendredi 14 mai 1943 lors des épreuves du baccalauréat au stade d'Essey, deux candidates ont fait des malaises et une douzaine d'autres filles se sont senties mal³⁶¹ malgré l'obligation d'un contrôle médical pour les enfants et adolescents depuis août 1942 avec la mise en place de deux examens médicaux annuels et un contrôle de croissance toutes les deux semaines³⁶². A la faculté de médecine de Nancy on fait en sorte que les étudiants soient en meilleure forme possible, ainsi ils bénéficient d'une bonne

³⁵³ AMN doc. 3R 117.

³⁵⁴ AD 54 doc. WM 461.

³⁵⁵ AMN doc. 3R 52.

³⁵⁶ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 161.

³⁵⁷ AD 54 doc. 4M 86.

³⁵⁸ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, page 177 pour le manque de chaussures chez les enfants et page 152 pour la pénurie des chaussures de cyclistes.

³⁵⁹ Voir le document PDF, *Les rafles à Nancy des 2 et 5 mars 1943. Parcours mémoriel des jeunes et des scolaires*.

³⁶⁰ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 197.

³⁶¹ AMN 1R 284.

³⁶² Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 121.

alimentation pour pratiquer des activités musculaires indispensables pour le bon développement de l'organisme, ici encore le poids des étudiants est surveillé³⁶³. Au lycée Poincaré un système de classification est mis en place pour connaître quels seront les élèves plus enclins à pratiquer des activités sportives lors d'un entretien médical³⁶⁴. Au lycée de jeunes filles de Jeanne d'Arc, les élèves peuvent pratiquer diverses activités sportives comme le basket-ball, le cross, l'athlétisme, le tennis ou la natation de 12 à 20 ans après avoir effectué une déclaration³⁶⁵. On peut se rendre compte à quel point, en cette année 1943, l'éducation des enfants par le sport est devenue important malgré les mauvaises conditions de l'époque.

Les premières années d'occupation furent en demi-teinte pour le sport à Nancy. L'année 1940 fut chaotique sur le plan sportif, entre le mois de mai et l'automne la vie sportive fut quasiment arrêté à cause de la bataille de France, de la défaite et des débuts de l'Occupation.

Ce n'est qu'à l'automne, lorsque la vie reprit à peu près son cours, que les rencontres sportives ont repris, correspondant à la rentrée scolaire et universitaire. Mais ce n'est qu'en 1941 que la vie sportive explosa à Nancy et retrouva un niveau d'avant-guerre, et même si tout était transformé, le sport lui reprenait ces droits, que ce soit dans les écoles que sur les terrains de sport. Les gens assistent de nouveau à des compétitions sportives et vont aux manifestations omnisports où ils se déplacent par milliers. Les clubs et associations qui avaient perdus des adhérents retrouvent vite le chemin des terrains de sport, affrontent d'autres équipes et vont même parfois affronter d'autres équipes se trouvant en zone occupé même si les conditions ne sont plus difficiles qu'auparavant, les moyens matériels comme financiers manquant. Mais l'année 1941 fut une année où tout le monde, que ce soit les dirigeants ou les spectateurs se sont mis à avoir un semblant d'espoir. C'est ainsi que des grands chantiers de rénovation et de construction sont mis en route à Nancy et même si beaucoup n'arriveront pas à leur terme à cause des difficultés de la guerre même si les travaux de rénovation de la Pépinière ont permis au stade d'accueillir davantage de compétitions et de rencontres sportives sur un terrain de sport qui était en mauvais état, impraticable dans le cadre d'une rencontre sportive « sérieuse ».

Mais l'année 1942 et son lot de malheurs que ce soit sur le plan sportif ou d'une manière plus générale en France avec le raidissement du régime de Vichy ou dans la ville de Nancy – le point d'orgue étant la rafle des juifs de Nancy du 19 juillet 1942 –, va anéantir les espoirs de ceux croyant en un avenir meilleur pour le sport français. 1942 correspondants au durcissement des normes sportives, à la fusion des fédérations, à la dissolution de nombreuses associations et la restriction ou la dissolution de certains sports comme la boxe payant ainsi son entrée dans l'univers du monde professionnel dans les années 1930 ou le rugby à XIII faisant de l'ombre au rugby à XV et qui aujourd'hui encore est une discipline sportive marginale dans l'Hexagone. Mais paradoxalement c'est durant cette année 1942 que les premiers effets de la politique sportive de Vichy vont se faire sentir, que ce soit par l'augmentation du nombre de licenciés important pour l'époque avec 110 000 licenciés en football et 40 000 licenciés en athlétisme³⁶⁶. L'OSSU compte 1253 associations et a triplé son nombre de licenciés par rapport à 1939, atteignant le nombre considérable de 50 000 licenciés³⁶⁷.

³⁶³ AMN doc. 1R 42.

³⁶⁴ AMN doc. 1R 284.

³⁶⁵ AD 54 doc. 5TNC8.

³⁶⁶ Voir le livre *Sport et Société, entre mythe et réalité*, ouvrage collectif, Canopé Éditions – Éclairer, 2016, p. 23.

³⁶⁷ Voir le livre de HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992, p. 197.

A la fin de l'année 1942, la situation est donc partagée entre, d'un côté, une diminution des libertés sportives en créant un nouveau système se rapprochant idéologiquement de celui désiré à la base par le régime de Vichy et une augmentation des licenciés s'engageant dans les grandes organisations sportives. Et c'est durant l'année 1943 que les changements initiés depuis 1940, vont se concrétiser avec l'établissement d'un régime fédéral, une mise au pas des grandes fédérations qui pourtant ne cesseront de gagner des adhérents malgré les conditions de vie de plus en plus difficile. La ville de Nancy verra, pourtant, l'explosion des pratiques sportives avec le développement du sport dans les écoles et l'université, car même si de nombreux enfants sont sous-alimentés ou n'ont même de paires de chaussures spécialement adaptées pour la pratique du sport, ils pourront profiter des stades et installations mis à leur disposition, même si le matériel plus complexe comme l'équipement pour pouvoir faire de la gymnastique ou des matchs de football manquent. Ce qui n'empêche pas des sports comme le basket-ball ou le hand-ball de continuer à se développer et de divertir un public de plus en plus nombreux qui a la chance de ne pas voir les petits clubs de basket-ball disparaître.

Mais si le basket-ball nancéien réussit à passer au travers des mailles du filet du second Commissariat à l'EGS du colonel Pascot, le football va connaître une période en demi-teinte ; en effet la ville de Nancy va être « dépossédée » de ses clubs de football, même si le FC Nancy n'était plus qu'un club moribond miné par la guerre, avant de disparaître pour laisser place à partir du mois de juillet par une entité fédérale. Entité fédérale qui sera à la fois représentative de la vie sportive à Nancy sous le second commissariat du colonel Pascot mais aussi, sera la première équipe de football de la ville de Nancy à remporter un des trophées les plus importants du football français : la coupe de France. Ce renouveau du football nancéien est le symbole de cette renaissance du sport à Nancy après cette année terrible que fut l'année 1942. Quant à l'équipe Nancy-Lorraine, si elle éprouve des difficultés de se faire une place dans l'élite du football français à la fin de l'année 1943, c'est en 1944 que le club, s'imposera réellement comme un club sur lequel il faut compter. A l'image de la ville de Nancy qui va s'illustrer sur le plan sportif durant cette dernière année d'occupation.

CHAPITRE 2

1944 : UNE GRANDE ANNEE

Après une année 1943 difficile ayant redistribuée les cartes de la politique sportive de Vichy et qui a eu un impact considérable à Nancy avec la dissolution de plusieurs clubs et associations au profit d'autres se mouvant plus dans l'idéal vichyste à l'image de l'équipe fédérale de football de Nancy composée en grande majorité de joueurs en provenance du FC Sochaux (qui fut, ironiquement, le premier club de football français à être composé de professionnels en 1929³⁶⁸). L'année 1944 se caractérise par une succession d'événements que ce soit avec les différents débarquements en Europe de l'Ouest, la prise en étau de l'Allemagne à partir de l'été par les Alliés, l'intensification de la Résistance passant désormais à l'action armée contre l'occupant et les autorités vichystes. Où Vichy s'accrochant à son pouvoir en intensifiant sa propagande à travers la presse qui abreuve les populations de propagande et cachant la réalité de la guerre qui s'intensifie.

Les populations, quant à elle, subissent les bombardements Alliés, les actions de l'occupant et des autorités en place contre la Résistance, la raréfaction des denrées alimentaires, du papier, du cuir et des produits de première nécessité poussant les gens à de plus en plus à prendre parti pour le général De Gaulle et cela dès la fin de l'année 1943³⁶⁹. Des leçons de défense passive sont même prodiguées aux habitants pour faire face aux bombardements qui ne cessent de s'intensifier, le maire de Nancy lui-même s'implique dans cette démarche³⁷⁰. Les activités sportives sont impactées par cette accélération des événements et les difficultés sans cesse croissantes. Il n'est pas rare de voir certaines installations sportives réquisitionnées par les Allemands comme le Parc des Sports du Pont d'Essey qui est mitoyen du terrain d'aviation d'Essey déjà réquisitionné, désormais les terrains 2 et 3 du Parc des Sports du Pont d'Essey sont inaccessibles pour les sportifs et étudiants des facultés³⁷¹. Les trajets que doivent effectuer les équipes nancéiennes lorsqu'elles font des rencontres sportives dans d'autres villes, deviennent longs et éprouvants mettant à l'épreuve les organismes des sportifs mal-nourris. Marcel Poblome, joueur de l'équipe Nancy-Lorraine raconte qu'il a fallu douze heures pour faire le trajet retour entre Paris et Nancy après avoir remporté la coupe³⁷². Ainsi les équipes fédérales peuvent se rencontrer de nouveau dans le cadre de championnats se passant à l'échelle nationale et qui conduit souvent l'adversaire venu en « visiteur » à une défaite quasi certaine dans des matchs où le nombre de but est certes énorme mais où l'enjeu est moindre que dans un championnat traditionnel, le match étant plus une « correction » plutôt qu'un vrai match comme lors d'un déplacement à Rouen où l'équipe Nancy-Lorraine perd 8 à 1³⁷³.

³⁶⁸ Voir le livre de RIORDAN James, KRÜGER Arnd et TERRET Thierry, *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan, 2004, p. 58.

³⁶⁹ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean, page 110.

³⁷⁰ *L'Écho de Nancy*, 24 mars 1944. Article intitulé : « Défensive passive : conseils pour le cas de bombardement », page 2.

³⁷¹ AD 54 doc WM 1161.

³⁷² Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du football lorrain 1895-1995 Les Hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 101.

³⁷³ Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, p. 32.

A l'échelle locale les enjeux ne sont pas les mêmes, les équipes et les associations sportives n'ont pas à effectuer plusieurs centaines de kilomètres pour pouvoir rencontrer d'autres, mais les difficultés sont autres : la faim toujours plus persistante, le manque de moyens et de matériels spécialisés, les stades et terrains de sport qui sont soit en construction, soit transformés en immenses potagers pour nourrir la population affamée. Mais, en cette année 1944, il subsiste toujours les coupes et petites compétitions que ce soit de football ou de basket-ball, les petites associations à l'image de la CAUFA qui restera active jusqu'aux derniers jours de l'Occupation, ainsi le dimanche 27 août 1944 se tient la finale de la Coupe de Lorraine féminine à laquelle participe la CAUFA³⁷⁴. Le rythme de la vie sportive commence à ralentir à partir du début de l'année 1944 pour devenir quasi inexistant au mois de septembre 1944, ce qui n'empêche pas les Nancéiens de venir assister aux rencontres sportives. Bien étant miné par la faim et incertain de leur avenir, les habitants de Nancy privilégient toujours les stades et les terrains de sport comme moyen de divertissement pour échapper à leur vie quotidienne toujours plus difficile. D'autant plus que si les événements sportifs se font de plus en plus rare, ils vont davantage passionner les foules en leur faisant vivre des sensations qu'ils n'ont jamais éprouvé et qu'ils n'éprouveront pas avant des années, comme la fierté d'avoir remporté le trophée le plus prestigieux du football français : la Coupe de France. Nous pouvons donc nous demander : Comment l'année 1944, malgré les difficultés sans cesse croissante, peut-elle être devenu une année importante dans l'histoire du sport à Nancy ?

Dans une première partie nous verrons en quoi le début de l'année 1944 fut compliqué pour le sport à Nancy. Puis, dans une seconde partie, nous étudierons le renouveau du sport à Nancy après les débuts difficiles que les premiers mois de l'année 1944. Dans une troisième partie nous parlerons des événements s'étant passés au printemps, et principalement de la victoire de la ville de Nancy en Coupe de France. Enfin dans une dernière partie, nous nous pencherons sur l'été 1944 qui verra le rythme de la vie sportive nancéienne ralentir considérablement alors que les troupes Alliés ont débarquées en France et que la libération est proche.

³⁷⁴ *L'Écho de Nancy*, 24 août 1944. Article intitulé : « A l'assaut de la Coupe de Lorraine féminine », page 2.

1. UN DEBUT D'ANNEE COMPLIQUE

A la fin de l'année 1943, alors que la Libération approche, la situation générale est chaotique. Le régime de Vichy tient toujours la vie sportive française d'une main de fer. Plus que jamais la propagande tient à mettre en avant l'idéal vichyste.

Pendant que le STO oblige des milliers d'hommes à partir travailler en Allemagne, parfois même contre leur gré pour pouvoir remplir les « quotas » imposés par les Allemands³⁷⁵ et que les maquis ne cessent de se remplir de résistants, réfractaires au STO. Et si certains mènent une « double vie » alternant entre actes de résistance et vie de tous les jours, il reste de nombreux nancéiens qui continuent à pratiquer des activités sportives, même si celles-ci, sur le plan local, ne cessent de décroître à cause de l'accumulation des événements. Après une année 1943 qui a vu le sport nancéien repartir après une année 1942 qui a vu le départ de Jean Borotra et sa politique sportive restrictive mais garantissant quand même une certaine liberté notamment vis-à-vis des sportifs notamment en tolérant la présence de Alfred Nakache malgré sa confession juive. L'arrivée du colonel Pascot va mettre un terme au système mis en place par Borotra et va provoquer des bouleversements majeurs lors de l'année 1942. L'année 1943 va permettre au sport français sa stabilité perdue l'année précédente ; mais le début de l'année 1944 va être difficile pour les sportifs.

Pour commencer *L'Écho de Nancy*, principal promoteur du sport à Nancy, fait face à des difficultés, si le rythme de parution reste quotidien, le nombre de pages a diminué, généralement 2 pages sur lesquels il y a en grande majorité de la propagande vichyste et pro-allemande, la rubrique « Sports » ne cesse de se rétrécir. Si le dimanche, la rubrique « Sports » se trouve en première page, en bas de la page, à droite, elle met en avant les matchs de la veille, les rencontres ayant lieu le jour même et quelques rencontres sportives à venir, mais les longs articles détaillés de Henry Clerget mettant en avant les clubs et petites associations, et l'affichage complet de toutes les rencontres sportives en semaine ne sont désormais plus possibles. Les résultats sportifs sont, à partir de ce début d'année 1944, sacrifiés sur l'autel de la propagande vichyste. Ce qui n'empêche pas les activités sportives de continuer, pendant l'hiver 1944 les matchs et rencontres sportives se succèdent : généralement des matchs et des rencontres de football, de basket-ball ou encore d'athlétisme. Ainsi dans la première rubrique « Sports » de l'année 1944, publié dans l'édition du 1^{er} janvier, le journal évoque un match de football qui a eu lieu à Saint-Dizier où l'équipe Nancy-Lorraine semble avoir peiné contre son adversaire³⁷⁶, l'article est rédigé par Henry Clerget. Puis à la deuxième page du journal se trouve une nouvelle rubrique « Sports » où cette fois sont abordés des résultats de basket-ball, de football, de poids et haltères ainsi que du ping-pong dans cette rubrique sont évoqués. Les résultats de l'équipe représentant la Lorraine sur la scène du football national sont mis en avant à la première page, les résultats des équipes de moindres importances comme l'AS Cheminots ou le NUC sont mentionnés, en basket-ball se tient la Coupe de L'Écho.

La tendance se poursuivra tout l'hiver les résultats sportifs du dimanche étant mis en avant en première page, les rencontres les plus importantes étant mises en avant, les disciplines sportives plus confidentielles ou de moindres importances sont relégués à la seconde page. Quand le journal se décide à les mettre en avant, en ce début d'année, la politique sportive qu'il avait entreprise depuis la fin de 1940 en mettant en avant les clubs et associations, est laissée au point mort. Cette politique d'ouverture et de mise en avant est désormais quasi nulle, laissant croire à une fin de la sportive à Nancy. Mais il n'en fut rien.

³⁷⁵ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean page 110.

³⁷⁶ *L'Écho de Nancy*, 1^{er} janvier 1944. Article intitulé : « Fatigués par leur match de Saint-Dizier, il fallut 25 minutes aux Lorrains pour retrouver la cadence » et « Sports », pages 1 et 2.

2. UN RYTHME LENT MAIS PRODUCTIF

La vie sportive à Nancy reprend peu à peu son cours même si elle est plus lente que l'année précédente. Cela à cause des difficultés du moment. Mais la fin de l'hiver et le début du printemps va permettre à la vie sportive de reprendre.

Avec le retour des beaux jours les clubs et associations sportives reprennent le chemin des stades et des terrains de sport. Alors que le débarquement est imminent et que l'avenir s'annonce de plus en plus incertain que ce soit par la succession de déconvenues pour les troupes allemandes sur le front Est – même si *L'Écho de Nancy* qui a de nouveau du papier en assez grande quantité pour produire des éditions plus longues laisse présager que la défaite russe est sans cesse proche – et les raids aériens sur la France faisant des milliers de morts, le journal traitant les pilotes des bombardiers de « pirates aériens »³⁷⁷. Les rencontres sportives et les compétitions s'enchaînent de nouveau. Que ce soit en football, en basket-ball ou en athlétisme où les athlètes peuvent de nouveau arpenter les pistes des stades et terrains de sport de moins en moins nombreux car transformés peu à peu en potager à cause du rationnement qui ne cesse de s'intensifier. Les sports difficilement praticables en hiver comme le jeu de boules, le cyclisme ou l'aviron reprennent et ne semble pas avoir perdu de membres durant l'hiver et malgré les conditions toujours plus difficiles. C'est ainsi que se mets de nouveau en place un championnat scolaire de rugby à XV auquel participe de nombreux lycées et dont la finale à lieu le dimanche 5 mars au stade d'Essey³⁷⁸.

En cette fin d'hiver, les ambitions de la municipalité pour permettre au sport de continuer malgré les difficultés du moment sont renouvelés. Les galas continuent d'avoir lieu même si leur publicité est moindre et que les disciplines mises en avant lors de ces galas sont moins nombreuses. Malgré le manque de matériel, l'escrime reste tout de même pratiquée par les sportifs et continuent à avoir des compétitions organisées par le Comité de Lorraine d'escrime³⁷⁹. La gymnastique, quant à elle, continue à être pratiqué jusqu'à l'été 1944, notamment en organisant des concours au stade de la Pépinière³⁸⁰. Les cours d'éducation physique eux aussi reprennent, pendant l'hiver des monitrices ont été formés pour pouvoir assurer les cours d'éducation physique au printemps³⁸¹ suivant ainsi l'objectif de Vichy de former toujours plus de jeunes gens et de jeunes femmes à devenir moniteurs et monitrices pour les cours d'éducation physique dans les divers centres régionaux spécialement créés par le régime de Vichy ou au CNMA, création de la CGEGS, où l'on apprend diverses techniques sportives pour permettre au meilleur développement possible des jeunes pratiquants l'éducation physique dans les stades³⁸². C'est ainsi que à Nancy, on comptera 14 professeurs de sexe masculin et 13 de sexe féminin, 4 moniteurs-chefs, 25 moniteurs et 13 monitrices³⁸³.

Cette formation va d'ailleurs permettre par la suite de créer de nombreux professeurs d'EPS qui exerceront leurs talents après-guerre. Les démonstrations continuent au stade d'Essey ou le serment de l'athlète est répété à chaque fois, avant chaque rencontre, la propagande placardant des affiches mettant en avant les athlètes à demi-nu, bras droit tendu, au service de Vichy, récitant le serment de l'athlète écrit en lettres capitale sur les affiches placardés partout pour que le régime de

³⁷⁷ *L'Écho de Nancy*, 30 mai 1944. Article intitulé : « 4000 morts en 48 heures », page 1.

³⁷⁸ *L'Écho de Nancy*, 1^{er}- 2 mars 1944. Article intitulé : « Les Sports, les clubs nous signalent pour dimanche... », page 2.

³⁷⁹ *L'Écho de Nancy*, 31 mai 1944. Article intitulé : « Les Sports », page 1.

³⁸⁰ *L'Écho de Nancy*, 10-11 juin 1944. Article intitulé : « De la gymnastique dimanche à la Pépinière », page 2.

³⁸¹ *L'Écho de Nancy*, 10 février 1944. Article intitulé : « Stage de formation des monitrices », page 2.

³⁸² Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, pages 77 et 78.

³⁸³ AD 54 doc. WM 1161.

Vichy, comme le dit l'historien Jean-Louis Gay-Lescot : « créer et utiliser de manière novatrice (...) un Service d'information et de propagande »³⁸⁴.

Au début du printemps la vie sportive a donc repris son cours à Nancy malgré de nombreuses difficultés, notamment avec l'approche des examens qui, pour les enfants vont s'avérer difficile à passer étant les premières victimes de la malnutrition, fragilisant les organismes. Mais alors que la vie sportive continue son cours, la ville de Nancy va être, au mois de mai, témoin d'un événement inattendu, encore impensable il y a quelques mois encore.

3. LE MIRACLE DU PRINTEMPS 1944.

Le 7 mai 1944, le football Nancéien écrit une des plus belles pages de son histoire. Moins d'un mois avant le débarquement en Normandie, un événement considérable qui va avoir des répercussions dont les échos se font ressentir jusqu'à aujourd'hui, va marquer au fer rouge l'histoire du football à Nancy. En effet, pour la première fois de son histoire, la ville de Nancy remporte la coupe de France de football, exploit qu'elle ne rééditera qu'en 1978 au temps de Michel Platini³⁸⁵. C'est également la seule coupe de France à avoir eu lieu sous le régime fédéral établi en 1943 par le colonel Pascot qui assiste à la finale qui se déroule au Parc des Princes à Paris devant 33 000³⁸⁶ spectateurs. Le journaliste Henry Clerget est envoyé pour commenter le match qui se conclura par la victoire de l'équipe Nancy-Lorraine, notamment avec l'emploi de figures de styles pour décrire le match de manière dynamique et imagé.

Des années avant que la télévision ne s'impose dans les foyers des français et diffusent des événements sportifs en direct ou en différé comme les coupes du monde de football, les Jeux Olympiques ou le tournoi des Cinq nations en rugby à XV ; le travail des journalistes sportifs retranscrivant la rencontre par écrit est prépondérant (revenant ainsi à une époque où la plume du journalisme était supérieur aux commentaires des journalistes sportifs à la radio, étant donné que celle-ci n'était plus autant écouté que pendant l'entre-deux-guerres). Si le match est filmé et projeté dans les cinémas lors des séances d'actualités, il est plus mis en page dans les colonnes des grands journaux que diffusé sur les ondes. La propagande sportive mise en place par *L'Écho de Nancy* atteint ici son paroxysme dans son pouvoir d'informer le lecteur n'ayant pas la possibilité de se rendre au stade pour aller voir le match (étant donné que ce dernier se passe à Paris), ni la possibilité d'être informé en direct par les commentateurs radio.

Ainsi Henry Clerget l'envoyé spécial du journal suit l'équipe Nancy-Lorraine avant même son départ pour la capitale, informant les lecteurs de l'état d'esprit des joueurs qui sont mis en avant de manière avantageuse par le journal, créant des « dialogues » entre les joueurs, l'entraîneur et le journaliste. Dans son article paru dans l'édition du 6-7 mai 1944, soit pratiquement un jour avant la finale à Paris, le journaliste indique ainsi où s'entraînent les sportifs (à Faucogney dans les Vosges), les horaires auxquels les sportifs pratiquent leurs exercices, indiquant l'état moral des joueurs avant leur départ pour la capitale et en mettant même en page une photo de plusieurs joueurs en train de s'amuser avant de partir disputer le match le plus important de la saison de football³⁸⁷. La manière dont Henry Clerget raconte les événements d'avant match ne ressemble pas à la manière dont

³⁸⁴ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 156.

³⁸⁵ Voir le livre de LAURENT Michel *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Éditions Serpenoise, 1984, p. 128.

³⁸⁶ Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du football lorrain 1895-1995 Les Hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 99.

³⁸⁷ *L'Écho de Nancy*, 6-7 mai 1944. Article intitulé : « Les footballeurs fédéraux de Lorraine sont préparés pour la finale de la Coupe de France », pages 1 et 2.

travaillent les journalistes de la radio, nous sommes plus proche ici de ce que feront des années plus tard les reporters travaillant pour la télévision allant interviewer des sportifs plusieurs jours avant l'événement pour des émissions de télévision spécialisées ou pour le journal télévisé. Toutefois la finale de la coupe de France de football ne doit pas empêcher le public local, souhaitant tout de même assister à un événement sportif proche de chez lui. En page 2 de cette édition, à la fin de la partie dédiée à l'avant match de l'équipe de Nancy-Lorraine, il est précisé que se tiendra la finale de basket-ball de la coupe de *L'Écho de Nancy* ou que le championnat de France de football continue malgré la finale de la Coupe de France qui est une compétition à part entière. Mais la victoire de l'équipe Nancy-Lorraine en finale de la Coupe va susciter l'enthousiasme du public.

Ce qui était, en effet, impensable quelques mois auparavant arrive finalement, l'équipe de Nancy-Lorraine, équipe jeune bâtie sur les cendres du FC Nancy et composé essentiellement de joueurs n'étant pas originaire de la ville de Nancy finit par remporter la coupe de France pour la première fois, au Parc des Princes, sous un public en délire et sous les yeux du colonel Pascot. La victoire inespérée de l'équipe Nancy-Lorraine fut longuement raconté par Henry Clerget dans un long article paru dans l'édition du 8 mai 1944 (ironiquement un an jour pour jour avant la fin de la guerre) et, par la suite relaté dans de nombreux ouvrages spécialisés au fil des années. L'engouement des habitants de la ville de Nancy venus accueillir les nouveaux champions à leur descente de train le lendemain de leur victoire et la mise en place de tout un cérémonial pour permettre aux sportifs d'être accueillis tels des champions à la mairie, leur permettant de brandir le trophée devant une place Stanislas noire de monde est à l'image de la passion des Nancéiens pour le sport. Se cherchant des modèles dans cette période troublée qui voit apparaître des héros qui se livrent pour le malheur des habitants à des actes hostiles envers l'envahisseur et provoquant sa colère causant la mort d'otage. Les sportifs de l'équipe représentant Nancy deviennent des héros et des modèles qui seront peu à peu oubliés avec le temps et il faudra attendre plus de trente ans pour que la coupe revienne à Nancy.

Mais cet événement sportif majeur est rapidement éclipsé par deux événements : politique et militaire cette fois, qui vont avoir une influence majeure sur la ville de Nancy durant les derniers mois de l'Occupation.

4. LE DERNIER ETE

Quelques semaines après la victoire de l'équipe Nancy-Lorraine, deux événements majeurs eurent lieu : la venue du maréchal Pétain à Nancy le 26 mai 1944 et le débarquement en Normandie le 6 juin.

Ces deux événements vont avoir un impact considérable sur le pratique du sport. La venue du maréchal à Nancy. Bénéficiant d'un culte de la personnalité hors-norme durant l'Occupation, le maréchal Pétain, alors en tournée en zone Nord, est accueilli triomphalement à Nancy où il s'exprime à l'hôtel de ville de Nancy, devant une place Stanislas débordante de nancéiens venus acclamer le maréchal âgé de 88 ans, accueilli en grande pompe par le maire Camille Schmidt qui a déployé les grands moyens pour accueillir le maréchal, des banderoles sont déployées dans la ville, les commerçants affichent le portrait du maréchal dans leur vitrine, des cartes postales à l'effigie du maréchal sont imprimés. Un véritable culte de la personnalité qui, au-delà de la simple vénération de la personne du maréchal, traduit le malaise de nombreux français de l'époque s'abritant derrière la figure rassurante du maréchal vu à la fois comme le vainqueur de Verdun et un « bouclier » qui aurait empêché la France de connaître un sort pire encore que celui qu'ils étaient en train de connaître³⁸⁸.

³⁸⁸ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean, page 110.

La venue du maréchal à Nancy va mettre un frein à la vie sportive, *L'Écho de Nancy* ne cessant d'en parler pendant plusieurs jours que ce soit avant la visite ou même après. Se répandant d'articles élogieux à l'égard du maréchal ; ces articles, combiné à l'actualité toujours plus pressante va mettre de côté la vie sportive, les articles qui jusque-là étaient toujours important permettant de donner un maximum d'informations va être réduit à un simple article de quelques lignes seulement à la page 2. Les longs articles célébrant les exploits des joueurs de l'équipe Nancy-Lorraine qui quelques jours plus tôt s'étendaient sur presque tout une page sont désormais relégué au passé du journal, se contentant de quelques lignes résumant rapidement une rencontre sportive qui a eu lieu. Et si l'on pouvait s'attendre à un renouveau de la presse sportive à partir du mois, un événement majeur de la Seconde Guerre mondiale va avoir lieu et profondément changer la situation dans laquelle se trouvait Nancy depuis le début de l'Occupation.

Le 6 juin 1944 quelques jours seulement après la visite du maréchal Pétain à Nancy et la victoire de l'équipe Nancy-Lorraine en Coupe de France, les Alliés débarquent en Normandie. Ce débarquement annonçant la libération du pays est vu par *L'Écho de Nancy* comme une invasion³⁸⁹, stigmatisant les troupes alliées qui seraient uniquement composés d'anglais et d'américains en omettant de parler des combattants français qui combattent auprès d'eux pour libérer le pays. Le journal glorifiant sans cesse les Allemands et leur « résistance » empêchant la libération du pays par les troupes alliées en leur infligeant de lourdes pertes. A partir de ce jour-là le journal parlera dans chacune de ces éditions de l'affrontement entre les alliés et les allemands se déroulant sur le sol français en oubliant de parler des massacres commis par les divisions SS, notamment celui de Oradour-sur-Glane.

Le sport sera peu à peu oublié et comme celui-ci commençait à peiner depuis le début de l'année à cause des problèmes causés par la guerre en termes de matériel, de moyen financier ou personnel avec une malnutrition toujours plus intense où tout est rationné (au point que le journal, à partir du 1^{er} janvier 1944, doit faire des économies de papier de 50 % conformément à la directive de la Corporation nationale de la Presse française³⁹⁰). Même si, durant l'été, une compétition d'athlétisme a eu lieu et a remporté un beau succès que ce soit sur le plan sportif que chez les spectateurs venus nombreux assister aux rencontres sportives³⁹¹ tandis que l'Union Régional Drouot organise également un championnat d'athlétisme le 9 juillet 1944³⁹². Alors que les Alliés se rapprochent de plus en plus de la Lorraine, les activités sportives cessent peu à peu, les habitants sentant que la Libération de la ville est proche et pensant à ce qu'il pourrait faire après la libération de la ville. Il est encore question de quelques rencontres sportives et de courses d'athlétisme mais ça ne va pas au-delà, le sport à Nancy, à moins d'un mois de la libération à pratiquement disparu.

Alors que *L'Écho de Nancy* s'enfonçant dans une propagande de plus en plus outrageuse et ayant perdu contact avec la réalité jusqu'à ce qu'il cesse de paraître le 1^{er} septembre 1944, quinze jours exactement avant l'entrée des troupes américaines dans la ville après de violents combats sur la butte de Malzéville³⁹³. La vie sportive sera mise à l'honneur pour la dernière fois dans l'édition du 30 août 1944 où il est question de la mort d'un joueur de l'équipe de football d'Artois³⁹⁴. Bien qu'ayant encouragé le sport à Nancy pendant des mois grâce à sa rubrique « Sports » la toute dernière actualité sportive du journal aura pour thème la mort d'un joueur d'une équipe de football se trouvant en Artois et où le joueur n'a même pas été formé à Nancy.

³⁸⁹ *L'Écho de Nancy*, 7 juin 1944. Article intitulé : « L'invasion a commencé », page 1.

³⁹⁰ *L'Écho de Nancy*, 3 janvier 1944. Article intitulé : « A nos lecteurs », page 1.

³⁹¹ AD 54 doc. WM 461.

³⁹² AMN doc. 3R 142.

³⁹³ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean page 110.

³⁹⁴ *L'Écho de Nancy*, 30 août 1944. Article intitulé : « Georges Fougny de l'équipe d'Artois n'est plus », page 2.

L'année 1944 fut une année importante dans l'histoire de la vie sportive à Nancy, non seulement par la victoire de Nancy en Coupe de France de football, mais aussi parce qu'elle traduit deux choses : d'une part malgré le fait que les conditions de vie deviennent de plus en plus difficile pour la population et compliqué pour les sportifs à cause de la pénurie de stades, de terrains de sports, de matériel et d'équipement spécialisé ; la vie sportive continue, elle ralentie considérablement mais ne s'arrête pas. D'autre part, la nouvelle politique sportive mise en place par le régime de Vichy sous l'impulsion du colonel Pascot se fait ressentir mais est moins importante que l'on ne pourrait le croire, malgré un durcissement de la dictature vichyste.

N'ayant pas une culture du rugby, Nancy n'est pas impactée par la disparition du rugby à XIII et les étudiants peuvent toujours pratiquer le rugby à XV au sein du SUL ou dans les lycées, des matchs ont lieu jusqu'au mois de mai, mois signifiant l'arrêt des compétitions officielles de nombreux sports collectifs comme le football, le basket-ball, le rugby ou le hockey et cela sur tout le territoire national aux risques d'avoir leurs subventions annulés³⁹⁵. Le catch, officiellement interdit sous le régime de Vichy est tout de même encore pratiqué à Nancy pour lors des galas pour faire plaisir au public nancéen qui ne souhaite que se divertir. Cette passion des habitants de la ville de Nancy pour le sport est telle que, ceux-ci, continue d'aller supporter leurs équipes et associations préférés dans les stades malgré les difficultés de plus en plus importantes à cause de la guerre. Et si l'on pouvait croire que l'hiver 1944 allait mettre un terme à la vie sportive nancéenne, il n'en fut rien puisque les compétitions ont continué à se poursuivre. De même que certaines disciplines sportives qui malgré les nombreuses difficultés du moment nécessitant des coups importants en matériel et en équipement sportif ont pu continuer. Les pistes et les stades sont, en 1944, en bon état et peuvent accueillir les compétitions sportives alors que moins de trois ans auparavant, il aurait été impensable qu'une finale de basket-ball se tienne au stade de la Pépinière. Les eaux de la piscine Nancy-Thermal accueille des nageurs jusqu'au mois d'août 1944 ; dans son édition du 17 août 1944, *L'Écho de Nancy* annonce que des cours gratuits de natation les lundis, mercredis et vendredi dans la matinée³⁹⁶.

Restant sur la dynamique de 1943 prévoyant la construction de stades, de gymnases et de terrains de sports, les ambitions sportives de la municipalité semblent sans limites, ralentie par la guerre et par l'action de l'occupant qui commence, par ses actions dès le mois de mars à ralentir la dynamique sportive de Nancy et de son agglomération. Les Allemands multiplient ainsi les réquisitions jusqu'au terrain de la Pépinière, il faut avoir une permission pour jouer ou s'entraîner sur un terrain de sport. Il faut aller demander l'avis de la *Standortkommandantur* pour pouvoir pratiquer certaines activités sportives³⁹⁷. Plus que jamais les petits clubs et associations, déjà fragilisés après déjà trois années d'occupation, se trouvent plus vulnérables que jamais, marginalisés par la presse n'ayant d'yeux en cette année 1944 que pour les clubs majeurs représentant la ville de Nancy en France mais n'étant souvent même pas composés de sportifs issus de la ville de Nancy ; la pression vichyste sur le sport nancéen à été tel que le professionnalisme ou ce qui s'en rapprochait le plus a été totalement étouffé, ne permettant pas aux anciens clubs de l'entre-deux-guerres de retrouver leur gloire d'antan.

L'Université de Nancy, que les autorités ont voulu museler du mieux possible en tentant de mettre aux pas les étudiants, va être durant l'année 1944 être un foyer de résistance avec des étudiants ne préoccupant plus guère du sport, préférant se tourner à l'action armée contre l'envahisseur. Les écoles et établissements scolaires du secondaire ont soufferts durant l'année 1944 avec des enfants

³⁹⁵ *L'Écho de Nancy*, 10 mai 1944. Article intitulé : « Le commissariat général communique... clôture de la saison des sports d'équipes », page 3.

³⁹⁶ *L'Écho de Nancy*, 17 août 1944. Article intitulé : « Cours de natation gratuits », page 2.

³⁹⁷ AMN doc. 3R 142.

affaiblis par la guerre, souffrants de la malnutrition et ne pouvant plus pratiquer leurs cours d'éducation physique plus nombreux à cause de l'augmentation des heures décidés l'année précédente. Mais si tous connaissent des difficultés à pratiquer des activités sportives, il n'en reste pas moins que le public est toujours au rendez-vous pour assister aux matchs et aux rencontres sportives, s'enthousiasmant pour les membres des clubs et associations participants aux manifestations sportives. Et si la rubrique « Sports » du journal ne cesse de se réduire pour atteindre une taille famélique lors des dernières semaines de l'occupation, la plume de Henry Clerget, elle, reste assidue et le journaliste écrit toujours de longs articles dans la rubrique « Le dimanche sportif » mettant en avant un sportif ou un sport. La manière dont il raconte les événements ayant lieu avant le match entre l'équipe Nancy-Lorraine et Reims-Champagne en campagne de coupe de France est annonciateur des reportages télévisés qui auront lieu des années plus tard et racontant les conditions dans lesquels vivent les sportifs avant un événement sportif de grand ampleur qui, cette fois-ci coïncidera avec la victoire, la victoire de l'équipe Nancy-Lorraine lors de la finale de la seule coupe de France organisée sous le régime fédérale voulu par le colonel Pascot.

Cet événement sans précédent a lieu moins d'un mois avant le débarquement en Normandie qui va tout changer, reléguant davantage le sport au second plan, la libération de la France (ou l'invasion anglo-américaine selon la presse d'occupation) occupant chaque jour la première page de *L'Écho de Nancy* qui ne cessera d'amplifier sa propagande jusqu'à atteindre des sommets dans l'ignominie en associant les Anglais à des barbares et à des meurtriers qui auraient voulu délibérément détruire la ville de Rouen³⁹⁸.

³⁹⁸ *L'Écho de Nancy*, 29-30 juillet 1944. Article intitulé : « Les Anglais n'ont pas changé », page 3.

CONCLUSION

Durant les quatre années d'Occupation les habitants de Nancy ont vécu au rythme des exploits sportifs, qu'ils aient lieu au niveau local avec les compétitions entre collèges et lycées ou au niveau national avec les exploits du Stade Lorrain et de l'équipe fédérale de football Nancy-Lorraine.

Si en 1940 les habitants de la ville de Nancy durent attendre la fin de l'année pour pouvoir de nouveau apprécier les joies du sport qui avaient disparues durant l'été, réapparaissant au moment le régime de Vichy mis en place la Charte des Sports, établissant tout un ensemble de règles auquel le sport français allait devoir se plier notamment en condamnant avec force le professionnalisme. Mais aussi à la mise en place, le 12 décembre 1940, d'une loi inédite et qui va changer le monde de l'enseignement français en y introduisant des heures d'éducation physique pour les enfants et les adolescents les obligeant à pratiquer une activité sportive sur des terrains de sport leur étant réservés plusieurs fois par semaines. Comme le déclare le Commissariat, il faut : « un terrain de jeux dans chaque village, dans chaque bourg »³⁹⁹. Avec le retour des activités sportives à l'Université de Nancy qui, bien qu'ayant été vidé de ces étudiants à cause de la bataille de France, a récupéré de nombreux étudiants, ce sont des associations comme le NUC ou le SUL qui regroupe de nombreuses disciplines sportives populaires qui vont permettre à la vie sportive Nancéienne à reprendre. Les associations importantes comme la Pédale Nancéienne continue leurs activités et même fêtes leurs anniversaires en grande pompe grâce à la publicité offerte par *L'Écho de Nancy*.

Le journal qui organise des coupes ou finance des manifestations omnisports auxquels il attache son nom, attirant ainsi des milliers de spectateurs qui assiste et participe à certaines de ces manifestations. Manifestations dans lesquelles les habitants de la ville de Nancy de découvrir de nouveaux sports et d'assister à des exploits sportifs durant les quatre années d'Occupation. Échappant à leur quotidien, la population affamée et en proie à la peur adhère aux associations et aux petits clubs qu'ils connaissent et qui vont, pendant cette période d'occupation, retrouver les adhérents qu'ils avaient perdus.

Les associations issues d'entreprises ou regroupant des professions particulières comme les cheminots ou les employés du gaz continuent à avoir leurs groupes sportifs et leur propre terrain de sport, même si ceux-ci – notamment les cheminots – connaissent, en cette période de guerre, des conditions de travail difficile. Les cheminots, sont à la fois des héros de la Résistance comme le décrira le cinéaste français René Clément dans son film : *La bataille du rail* datant de 1946 et mettant en scène des cheminots résistants joués par de véritables cheminots, même si le film est fortement imprégné du mythe du « Résistancialisme » cher au général De Gaulle et décrié par l'historien Robert Paxton. Mais aussi des victimes de la guerre puisque les voies ferrés, les gares de triage ou même les trains sont les cibles privilégiés des résistants n'ayant pas de contact avec les cheminots ou les alliés bombardant les voies pour empêcher les renforts allemands de circuler par voie ferroviaire, mais aussi victime de l'idéologie et de la barbarie nazie puisque de nombreux trains transporteront, durant les années d'occupation, des jeunes français devant aller travailler en Allemagne pour le compte du STO ou les déportés juifs ou autre vers les camps de la mort. L'AS Cheminots sera même interdit de participer au championnat de Lorraine à cause de l'activité suspecte de nombreux cheminots⁴⁰⁰.

Les sportifs Nancéiens sont mis en avant autant en hiver qu'en été, ils bénéficient d'équipements spéciaux en fonction des saisons même si certaines disciplines sportives se passant en

³⁹⁹ Voir le livre de GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 37.

⁴⁰⁰ AMN doc. 3R 142.

extérieur à l'image du football, du basket-ball ou l'athlétisme sont pratiqués à un rythme moins soutenu. Les nageurs profitent toujours de la piscine Nancy-Thermal qui pratique même des travaux de rénovation de ces terrains situés rue Provençal⁴⁰¹ à l'image des autres stades et terrains de sport de Nancy alors que le régime de Vichy encourage la natation et la pratique de sports nautique y compris chez les enfants qui doivent tous savoir nager. Dans ce but d'inciter les gens à s'inscrire à des cours de natation et à convaincre les parents de laisser leurs enfants apprendre à nager. Les galas et représentations sportives sont nombreuses, attirant de nombreux sportifs et sportives venus exercer leurs talents au *crawl* ou à la brasse dans une piscine qui reste dans un bon état de fonctionnement jusqu'à la fin de l'occupation même si le manque de chlore va peu à peu avoir raison des activités nautiques dans la piscine, les autorités préférant alors voir les sportifs nager dans la Meurthe. Meurthe sur laquelle a lieu les compétitions d'aviron et les régates nautiques qui avaient disparus et qui ont été remises au goût du jour par la municipalité.

Les autorités de la ville de Nancy qui vont, durant les quatre années d'occupation être très actives sur la mise en place d'une politique sportive efficace avec l'appui de *L'Écho de Nancy* et des autorités Allemandes qui, si elles ne se mêlent pas ou peu de la vie sportive Nancéienne – même si elle a eu des difficultés lorsque les vainqueurs de la Coupe de France sont revenus à Nancy après un voyage de douze heures et devant faire respecter le couvre-feu qui régnait en ville⁴⁰² – n'hésitent pas à organiser des rafles de juifs ou de jeunes Nancéiens se trouvant dans leur salle de classe comme au lycée Poincaré, dans les rues de Nancy ou les résidences si l'on ne les convint pas d'exercer un métier pouvant être « utile » à l'effort de guerre⁴⁰³. La municipalité et surtout son maire Camille Schmidt, très impliqué dans la vie sportive à Nancy, n'hésitant jamais à mettre les grands sportifs ayant permis à un club, une association ou des sportifs de se distinguer comme en présentant la coupe de France sur une place Stanislas noire de monde lors du retour des champions Sochaliens ayant joués pour Nancy. Il en sera de même pour les personnalités politique comme le maréchal Pétain qui viendra à Nancy le 23 mai et s'exprimera face à des milliers de personnes qui, quelques mois plus tard, feront un même accueil au général De Gaulle venu à Nancy le 25 septembre cette fois-ci en compagnie de Jean Prouvé le maire qui a remplacé Camille Schmidt en fuite comme beaucoup de collaborateurs dont les journalistes de *L'Écho de Nancy* à partir de septembre 1944 où durant les quinze premiers jours la vie sportive à Nancy semble s'arrêter, toutes et tous sachant la délivrance arriver.

Mais la dynamique sportive Nancéienne ne va pas s'arrêter avec le départ des Allemands et des membres de la municipalité ayant collaborés avec l'ennemi, elle va au contraire, renaître une nouvelle fois. En effet alors que la ville se remet à peine de l'occupation allemande, on songe déjà aux compétitions sportives que l'on pourrait organiser dès l'automne, notamment une compétition de cross-country⁴⁰⁴. Dès la reprise de *L'Est Républicain* en octobre 1944, le journal présente une abondante rubrique « Sports » supérieure en taille à celle affichée par *L'Écho de Nancy* moins de deux mois auparavant. De nombreuses disciplines comme le football, le basket-ball ou le cyclisme sont mis en avant, de même que de nombreuses associations qui, contrairement à la situation de 1940, n'ont pas perdus leurs licenciés ayant adhéré sous l'Occupation⁴⁰⁵. Et si les conditions de vie des habitants de la ville de Nancy sont toujours aussi difficiles à la Libération (notamment à cause du

⁴⁰¹ AMN doc. 3R 117.

⁴⁰² Voir le livre de ISCH André, *La Gloire du football lorrain 1895-1995 Les Hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 101.

⁴⁰³ Voir le lien Internet menant au document PDF, *Les rafles à Nancy des 2 et 5 mars 1943. Parcours mémoriel des jeunes et des scolaires*.

⁴⁰⁴ AD 54 doc. WM 461.

⁴⁰⁵ *L'Est Républicain*, 10 octobre 1944. Article intitulé : « Sports », page 2.

rationnement de la nourriture et des matières premières sont toujours en place), les Nancéiens continuent à vibrer au rythme des exploits sportifs.

CONCLUSION

« Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande », cette phrase écrite par Jean-Paul Sartre dans son livre *Les lettres françaises* en 1944, illustre avec justesse le comportement de la société française durant cette période sombre, en proie à de diverses contradictions.

Entre 1940 et 1944, durant cette période appelée « les années noires » ; période où, à Nancy, les restrictions étaient nombreuses, la population souffrait du rationnement, où il y avait un couvre-feu la nuit et où les Nancéiens étaient chaque jour obligés de lire *L'Écho de Nancy* ne cessant de les abreuver de propagande anti-anglaise, antisémite et pro-allemande, la vie continuait, même si ce fut parfois très difficile pour les Nancéiens. Malgré le marasme ambiant, la peur au quotidien et une incertitude générale, les stades étaient remplis, les clubs et les associations ne désemplissaient pas, récupérant le nombre d'adhérents perdus après la défaite de 1940. On voyait les écoliers et les étudiants fouler les terrains de sport que ce soit sur les pelouses de la Pépinière ou sur le sol rocheux des écoles, lorsque, à la récréation, les petits Nancéiens jouaient au football. Le stade d'Essey, aujourd'hui le stade Marcel Picot (qui reçoit les matchs de l'ASNL), servait aux écoliers et étudiants qui y pratiquaient leurs activités sportives plusieurs heures par semaine. Les gens se rendaient aux fêtes et aux galas voir celles et ceux ayant la chance d'être licencié dans un club jouer sur les terrains de sport, ce qui permettait de distraire une population n'ayant qu'une envie : oublier.

Et les résultats furent à la hauteur des espérances de tous, que ce soit des autorités municipales qui ont beaucoup misé sur le sport en rénovant des stades, en voulant construire de nouvelles infrastructures sportives, notamment dans les écoles et les lycées de Nancy ; notamment le lycée Poincaré qui eut à sa disposition une somme d'argent très importante en ces temps de crise pour pouvoir construire un terrain de sport à sa disposition. *L'Écho de Nancy*, journal de propagande nancéien acquis aux idées du régime de Vichy et de l'envahisseur et disposant d'une équipe de journalistes se soumettant volontiers aux ordres des nazis Otto Fleck, le directeur du journal et de Franz Philipps, le rédacteur-en-chef et officier de la Wehrmacht dans le civil, va publier des tribunes et des éditoriaux d'une rare violence à l'encontre des juifs, des anglais, des communistes ou des gaullistes, mais aussi des articles sportifs de qualité⁴⁰⁶. Le travail de Henry Clerget fut remarquable dans le sens où il a réussi à créer un modèle de journalisme sportif lui permettant d'être au plus proche des gens et des petites associations dans les moments difficiles, leur assurant ainsi une visibilité à une époque où *L'Écho de Nancy* est le seul grand média régional autorisé. Le journaliste couvre également les manifestations omnisports où les jeunes nancéiens se mettent en avant dans des rencontres sportives de basket-ball, de football ou en participant à des compétitions d'athlétisme.

Les différentes coupes sportives se déroulent sur différentes échelles, que ce soit au niveau national où les équipes de football, de basket-ball ou les différents clubs d'athlétisme affrontent les autres équipes nationales (d'abord celles de la zone occupée puis, après l'invasion allemande en décembre 1942, la zone libre), les coupes se passant à l'échelle locale comme la coupe Solvay où s'affrontent les clubs de la ville de Nancy et des villes proches, et enfin les coupes « spéciales » comme la coupe de *L'Écho de Nancy* se passant à plusieurs moments de l'année et regroupant plusieurs disciplines sportives comme le football ou le basket-ball. Cela a permis un extraordinaire développement de la pratique du sport à Nancy, que ce soit dans les clubs, les associations ou les

⁴⁰⁶ Voir le livre de CRIQUI Étienne, LAPREVOTE Louis-Philippe et ROTH François, *L'Est Républicain, Le Quotidien Dévoilé 1889-1989*, Éditions de l'Est, 1990, p. 79.

écoles. Et les effets de ce développement du sport se font encore ressentir aujourd'hui avec le football et le basket-ball qui ont formés des clubs faisant partis de l'élite française de leur discipline respective, en se qualifiant, entre autres, dans les coupes d'Europe où ils se sont parfois brillamment illustrés.

La période d'Occupation à Nancy, si elle fut particulièrement dure avec, entre autres, les pénuries, le rationnement, les files d'attente devant les magasins ne pouvant servir tout le monde, le marché noir pouvant conduire parfois à la déportation⁴⁰⁷ a aussi apporté son lot de satisfactions, certes limitées et semblant être dérisoires mais qui remontaient le moral des habitants. Le sport en faisait partie. Aveuglées par le prisme de la collaboration et de la dévotion au maréchal Pétain, les autorités françaises pensaient que si les gens s'engageaient autant dans les fédérations, c'était dans un but patriotique, prouvant ainsi leur attachement au régime de Vichy ; il en était autrement. La plupart des gens s'inscrivaient pour oublier, échapper à la morosité ambiante, les divertissements s'étant réduits avec l'Occupation et ne cessant de se restreindre avec l'avancée du conflit qui verra notamment une raréfaction des séances au cinéma pour faire des économies d'électricité (on passe ainsi de 13 à 9 séances par semaine à partir du 9 mai 1944, pour en finir à 3 seulement ; une salle de cinéma ayant une puissance de 260kwh. En Avril 1944, les 12 cinémas de Nancy ont consommés pas moins de 7071kwh. Réduire les séances revient donc à faire des économies pouvant être investies dans d'autres domaines⁴⁰⁸).

Pourtant, malgré les difficultés sans cesse croissante, le sport, sous l'Occupation à Nancy, a prospéré. Si la reprise des activités sportives fut lente durant les derniers mois de 1940, elle fut spectaculaire au début de l'année 1941. L'organisation de manifestations omnisports, la reprise des activités sportives à l'Université, l'explosion des pratiques sportives dans les écoles primaires. Grâce au régime de Vichy et sa politique souhaitant diffuser un modèle sportif jusque dans une catégorie de la population jusque-là quasiment ignorée par la III^e République, a permis au sport de se développer dans les écoles alors que les professeurs et les parents étaient réfractaires à l'idée que les enfants pratiquent des activités sportives au sein des écoles, l'éducation nationale jugeant même que l'inclusion de l'EGS dans ses programmes est une « addition inutile et factice »⁴⁰⁹. Et le développement de certains sports à Nancy comme le handball ou l'obligation pour les écoliers, collégiens et lycéens d'avoir des cours de natation alors que le fait de savoir nager dès son plus jeune âge était jusque-là une préoccupation mineure pour le développement des enfants a permis de créer une nouvelle génération de personnes qui ont baigné dès leur enfance dans la pratique intensive du sport, leur permettant de découvrir de nouvelles activités mais aussi de savoir nager.

L'année 1941 fut une année exceptionnelle à Nancy sur le plan sportif : l'ambition de la municipalité de rénover des stades et des terrains de sport laissés à l'abandon ou peu entretenus, de construire de nouveaux stades et des terrains de sport dans et en dehors des écoles est révélatrice de la volonté de Camille Schmidt, le maire, et les membres du conseil municipal de créer une véritable dynamique sportive à Nancy. La mise en place de cette politique sportive fut bénéfique pour la ville de Nancy et la promotion du sport, favorisant ainsi les équipes et petites associations qui, après l'année 1940 où elles ont perdu de nombreux adhérents à cause de la campagne de France, ont retrouvé leurs adhérents perdus grâce à la propagande faite autour de ces équipes et associations, qui ont pu regonfler leurs effectifs et participer aux manifestations omnisports et fêtes sportives organisés durant cette année 1941 - notamment par *L'Écho de Nancy*, le journal collaborationniste qui permit à de nombreux habitants de la ville de Nancy de non seulement connaître l'actualité locale et

⁴⁰⁷ Voir le témoignage de CORNEVEAUX Jean page 110.

⁴⁰⁸ AD 54 doc. WM 1141.

⁴⁰⁹ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 89.

internationale, les petites annonces, les faits divers et les feuillets quotidiens, mais aussi les activités sportives.

L'année 1941 a donc vu une reprise des activités sportives à Nancy, même si elles sont limitées et que certaines sont plus mises en avant par *L'Écho de Nancy* comme le football ou le basket-ball au détriment d'autres sports, individuels et ne correspondant pas à l'idéal du régime de Vichy, prônant la force du collectif face à l'égoïsme de l'individualisme. Les coupes et compétitions s'enchaînant à un rythme soutenu mettant en avant autant les adultes que les enfants, les étudiants du NUC ou les cheminots adhérents à l'AS Cheminots, affrontant d'autres équipes sportives composées de gens qui n'auraient, au premier abord, aucun rapport avec le sport comme les membres de la société du gaz se regroupant sous le nom de AS des Gaziers et s'affrontant sur les terrains sportifs mis à disposition par la SNCF elle-même. Et si Nancy perd certains clubs et organisations importantes comme la STN, qui comptait de nombreux champions et qui vit ses locaux réquisitionnés par les allemands, d'autres, plus modestes à cause des difficultés du moment, se créent. Étant éloigné des Vosges et à cause des difficultés d'approvisionnement en essence, la cité ducale ne peut pas envoyer ses élèves pratiquer l'escalade et les sports d'hiver dans les montagnes vosgiennes, bien que les sports d'hiver et d'altitude soient privilégiés par le régime de Vichy qui crée, durant sa courte existence, un « mysticisme de la montagne » symbole de puissance et de pureté. Ne pouvant pas avoir de patinoire, les habitants de la ville de Nancy ne peuvent pas pratiquer des sports tels que le patinage ou le hockey sur glace, disciplines sportives se déroulant dans des villes ou régions pouvant bénéficier d'installations spécialisées coûteuses et exigeantes d'un point de vue technique, malgré les rudes conditions climatiques de la fin de l'automne 1941 et de l'hiver 1942, année qui marquera une césure dans la pratique du sport en France.

L'année 1942, après avoir débuté sur la lancée de la fin d'année précédente, va se heurter à de nombreux problèmes. Que ce soit le départ de Jean Borotra lorsque Pierre Laval revient à la tête du gouvernement, l'invasion de la zone libre par les allemands, le durcissement de la politique du régime de Vichy en termes de collaboration, de répression ou l'ingérence des allemands dans les affaires françaises en traquant juifs et résistants. Les grandes fédérations seront à partir de 1942 fusionnées, de nombreuses associations et clubs dissous, dont le FC Nancy, le club de football local ; certains sports disparaîtront sur le plan national, comme le rugby à XIII ou le catch, même si à Nancy, il subsistera jusqu'aux dernières heures de l'Occupation. Dans son édition du 25 mai 1944, *L'Écho de Nancy* fait mention d'un gala sportif, qui se tiendra le 27 mai et où les spectateurs pourront assister à des matchs de boxe et de catch⁴¹⁰.

Ceci est significatif d'une tendance qui commence à développer à partir de 1943 et qui se poursuivra jusqu'à la fin de l'Occupation. Malgré la politique de fermeté du colonel Pascot, pourtant populaire au sein de la population et se démarquant de son prédécesseur. Selon *Le Figaro*, le colonel Pascot semblait être une personnalité hors norme. Dans un article du 18 août 1942, le journal parle du colonel sur un ton élogieux : « Il signait des poèmes. Il parlait de son sport favori avec un bonheur d'inspiration, une foi chaleureuse qui finissaient par obtenir l'audience des profanes »⁴¹¹. Tenant d'une main de fer le sport français pendant deux ans, il va pourtant apporter des changements majeurs sur la pratique du sport en France, que ce soit en faisant passer des examens médicaux aux élèves pratiquant les activités sportives, l'introduction de nouveaux sports comme le handball ou même le judo, qui deviendront des sports importants en France des années après la guerre, et la création d'un régime fédéral qui va profondément changer le sport français sous l'Occupation. Cela aboutira,

⁴¹⁰ *L'Écho de Nancy*, 25 mai 1944. Article intitulé : « C'est au Grand Théâtre qu'au lieu le gala sportif organisé au profit des prisonniers », page 2.

⁴¹¹ Voir le livre de AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018, p. 107 et 108.

paroxysme de la vie sportive à Nancy durant l'Occupation, à la création de l'équipe de football fédérale Nancy-Lorraine à l'été 1943, et même si l'équipe est composée en grande majorité de joueurs n'étant pas originaire de la ville de Nancy ou du FC Nancy et que le club a éprouvé des difficultés lors des premières rencontres à l'automne 1943, il va tout de même réussir à conquérir le titre de champion de la Coupe de France de football.

L'équipe Nancy-Lorraine, malgré son titre de champion de France, sera dissoute et laissera place, après la Libération, au FC Nancy qui renaîtra de ses cendres. Après la guerre, le FC Nancy remportera le titre de champion de Division 2, avant de disparaître en 1964 à cause de problèmes financiers et de sa chute progressive en Division 3, alors que les spectateurs délaissent peu à peu le FC Nancy, ne s'étant pas remis de sa défaite en finale de la Coupe de France 1962 contre l'AS Saint Étienne⁴¹². Ce n'est qu'en 1967 que la ville de Nancy va avoir de nouveau un grand club professionnel : l'ASNL, jouant ses matchs au stade Marcel Picot qui connaîtra une histoire prestigieuse et qui formera de grands sportifs qui connaîtront une grande destinée, comme Michel Platini qui deviendra l'emblème du football lorrain dans le monde entier. Et si l'impact de l'action des autorités nancéiennes ne s'est fait ressentir aussitôt (entravé par le fait que la guerre ait mis un terme à la pratique du sport telle qu'elle était durant l'entre-deux-guerres), elle s'est fait ressentir des années plus tard, permettant à la ville de Nancy de s'illustrer dans l'élite du football français.

Durant la guerre, le travail effectué par le régime de Vichy et par les autorités de la ville de Nancy n'aura pas été vain puisqu'une nouvelle génération de sportif a été créé et qui va s'illustrer durant les années d'Après-guerre que ce soit dans des disciplines inattendues comme l'alpinisme qui permettra à des sportifs comme le controversé Maurice Herzog d'entrer dans l'Histoire en arrivant au sommet de l'Annapurna en 1950. Les efforts menés par les autorités collaborationniste de Nancy vont porter leurs fruits notamment avec son équipe de football qui deviendra championne de Division 2 en 1946, permettant à celle-ci de rejoindre l'élite du football français. Le journaliste sportif Henry Clerget n'ayant pas été inquiété car n'ayant pas écrit d'articles à but propagandiste continuera de travailler au sein de *L'Est Républicain* qui renaîtra de ses cendres⁴¹³.

La politique sportive du régime de Vichy et celle mise en place par la ville de Nancy est à la fois directe et complexe, ferme mais permissive, perclus d'idées et de projets permettant à une meilleure pratique du sport mais ayant pour objectif de faire de la propagande en faveur du régime. Voulant se servir de la pratique du sport comme le ciment de la Révolution nationale, un vecteur d'unité entre les français, mettant en avant des sports peu connus, et en introduisant de nouveaux méconnus voire inconnus du grand public et qui deviendront populaires par la suite comme le handball. En somme, Vichy aura été un précurseur de la pratique du sport intensive en France autant à l'école que sur les terrains de sport lui permettant de devenir une grande nation sportive, plus grande même que durant l'entre-deux-guerres qui avait vu naître des initiatives comme la politique de Léo Lagrange ou l'introduction du Brevet sportif populaire en 1937, mais sans aller aussi loin que le régime de Vichy. C'est ainsi que, en 1941, 349 528 brevets sportifs nationaux seront délivrés⁴¹⁴. D'une certaine manière, le nouveau régime a accompli un de ses objectifs : faire en sorte que les français fassent plus de sport.

L'après-guerre qui verra apparaître la télévision qui fera la promotion du sport en diffusant des matchs et compétitions sportives n'entamera pas la dynamique initiée par le régime de Vichy et qui ne s'est jamais éteinte depuis. Anticipant ce qu'avait écrit le célèbre historien et résistant Marc

⁴¹² Voir le livre de LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984, p. 120.

⁴¹³ Voir le Mémoire de Maîtrise ÉTIENNE Pierre, *L'Écho de Nancy. L'Est Républicain Détourné par les allemands (août 1940-février 1945)*, sous la direction de Françoise Roth, Université II, Octobre 1995, p. 271.

⁴¹⁴ Voir le livre de COINTET Michèle, *Nouvelle Histoire de Vichy, 1940-1945*, Paris, Fayard, 2011, p. 285.

Bloch au début de l'année 1944 dans *Note sur la réforme de l'enseignement* destiné à la publication dans *Les cahiers politiques*. « Il y avait une grande fécondité dans l'idée de loisirs dirigés que, sous le nom d'éducation générale, Vichy s'est annexée en la déformant. Il conviendra de la reprendre, à l'aide d'un personnel jeune. L'éducation physique aura sa large part. Étrangère à tout excès ridicule, à toute admiration béate ou malsaine par un athlétisme d'exception, elle sera simplement ce qu'elle doit être : un moyen de fortifier le corps, donc le cerveau ; un appel à l'esprit d'équipe et de loyauté ».

ANNEXES

SOMMAIRE

ENTRETIENS // p. 107

TEMOIGNAGE DE MARCEL HEMARD // p. 107

TEMOIGNAGE DE JEAN CORNEVEAUX // p. 110

FRISE CHRONOLOGIQUE // p. 115

ILLUSTRATIONS // p. 117

ILLUSTRATIONS EN LIEN AVEC LA VILLE DE NANCY DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE // p. 117

L'entrée du bâtiment de *L'Est Républicain*, le 8 septembre 1939 // p. 117

La place Stanislas lors de l'entrée des Allemands dans la ville de Nancy, le 16 juin 1940 // p. 118

Le chef de la compagnie annonce l'arrivée du détachement et de la musique à Nancy le dimanche 1^{er} septembre 1940 // p. 119

Une visite d'officiers allemands à l'imprimerie de *L'Écho de Nancy* // p. 120

Visite du maréchal Pétain à Nancy, place Stanislas, le 26 mai 1944 // p. 121

La libération de Nancy par les américains, le 15 septembre 1944 // p. 122

ILLUSTRATIONS EN LIEN AVEC LA VIE SPORTIVE A NANCY DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE // p. 123

Les grands sportifs français au début de la drôle de guerre // p. 123

L'équipe de Lorraine de 1942, vainqueur de l'équipe de Franche-Comté 3 à 0 // p. 124

L'équipe de Nancy-Lorraine, vainqueur de la Coupe de France 1944 // p. 125

Tour d'honneur de l'équipe de Nancy-Lorraine, vainqueur de la Coupe de France 1944, le trophée « Charles Simon » entre les mains // p. 126

Le tireur nancéien Lucien Génot // p. 127

René Koch, le pistolier nancéien // p. 128

AFFICHES DE PROPAGANDE SPORTIVE // p. 129

Affiches de propagande du CGEGS // p. 129

Affiche de propagande pour le Handball // p. 130

EXEMPLAIRES DE *L'ÉCHO DE NANCY* // p. 131

Une du premier numéro de *L'Écho de Nancy* publié le 2 août 1940 // p. 131

Édition spéciale de *L'Écho de Nancy* consacrée à la manifestation omnisports s'étant déroulé le 2 février 1941 // p. 132

Édition de *L'Écho de Nancy* où il est question de la fête du Serment de l'Athlète ayant eu lieu le dimanche 17 mai 1942 // p. 133

Édition de *L'Écho de Nancy* relatant la finale de la Coupe de France de football ayant eu lieu au Parc des Princes, le 7 mai 1944 // p. 134

Édition de *L'Écho de Nancy* du 30 mai 1944, relatant la visite du maréchal Pétain à Nancy le 26 mai 1944 // p. 135

Édition de *L'Écho de Nancy* du 7 juin 1944 où l'on évoque le débarquement qui vient d'avoir lieu en Normandie // p. 136

BIBLIOGRAPHIE // p. 137

OUVRAGES GÉNÉRAUX // p. 137

OUVRAGES SPÉCIALISÉS // p. 139

OUVRAGES EN LIEN AVEC LE JOURNAL *L'EST RÉPUBLICAIN* // p. 140

OUVRAGES COLLECTIFS // p. 140

SITOGRAPHIE // p. 141

AUTRES // p. 143

SOURCES ARCHIVISTIQUES // p. 144

KIOSQUE LORRAIN // p. 146

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES // p. 150

DISPONIBLES SUR LE SITE DE L'INA // p. 150

DISPONIBLES SUR YOUTUBE // p. 150

FILMOGRAPHIE // p. 151

INDEX DES NOMS // p. 152

INDEX DES CLUBS ET ASSOCIATIONS // p. 154

ENTRETIENS

TEMOIGNAGE DE MARCEL HEMARD

Entretien effectué le mardi 28 août 2018 à la résidence Saint-Charles – maison de retraite à Bayon, Meurthe-et-Moselle.

Quel a été votre jeunesse ?

Mon père était employé de chemin de fer, j'ai toujours vécu à la campagne, je gardais les vaches. J'ai passé mon certificat d'études à 13 ans puis je suis retourné à l'école, à l'âge de 14 ans. J'avais 9 ans en 1940, j'ai été délaissé par ma mère qui devait s'occuper de ses deux enfants, qu'elle avait eu d'un précédent mariage. J'étais enfant de chœur. Mon père travaillait à Blainville, il a donc été réquisitionné pendant la guerre. Il n'est donc pas parti à la guerre et n'a pas été fait prisonnier. Il appartenait à la Compagnie de l'Est, la SNCF n'existait pas encore.

Est-ce que vous avez des souvenirs des allemands ?

Ils essayaient de s'approcher de nous, et nous aussi, mais sans plus. Ça n'allait pas plus loin. Ils n'étaient pas hostiles envers nous. Mais ils ont quand même mis le feu à une maison, celle de mon grand-père, parce qu'il y avait des imbéciles qui se trouvaient derrière les maisons, en haut des arbres, et qui tiraient sur les allemands qui étaient sur la place. Mais on les voyait peu. Il y avait tout de même des dépôts de munitions. Lorsqu'ils sont partis, il y avait des munitions partout, c'est comme ça que j'ai été blessé.

Vous avez été blessé ?

Oui, une grenade qui m'a explosé entre les jambes. Je gardais les vaches, près du cimetière il y avait un tas d'obus et de grenades. Je m'amusais à mettre des grenades dans mes poches pour accompagner les vaches, j'en ai lancé quelques-unes, une était resté dans mes mains. Mais je l'ai fait tomber par mégarde et elle a explosé, j'étais en short, j'ai reçu des éclats dans les jambes. Je suis parti me faire soigner chez les américains, c'était le 10 novembre 1944. Ils m'ont soigné mais j'avais encore un bout de métal. J'ai passé cinq semaines à l'hôpital. De sacrés souvenirs (*rires*).

Vos conditions de vie devaient être difficiles.

Je n'ai jamais souffert de quoi que ce soit. Le 27 avril 1944, j'ai vu une bombe tomber sur une ferme. Il y avait des bombardements sur la ligne de chemin de fer mais parfois le vent détournait les bombes, et ça explosait parfois à plusieurs mètres de la voie ferrée. Il y avait de la fumée partout. J'étais en train de garder des vaches, j'entends les avions, je vois les bombes tomber, les gens partaient vers la forêt pour s'abriter. Je me réfugiais dans le fossé le plus proche. On m'a dit : « Laisse tes vaches, viens dans la forêt avec nous » et j'ai laissé mes vaches derrière moi.

Il y avait un maquis près de votre village ?

Oui. Mon futur beau-père, qui avait été fait prisonnier, nous mettait en garde. Il se cachait dans les bouches d'eau lorsque les allemands s'approchaient. Il était un peu « maquisard » si l'on peut dire. Il y avait beaucoup de bois autour du village. Mais de toute façon on nous interdisait d'aller dans la forêt, c'était dangereux, il y avait des armes et des obus partout. Il y avait tellement de cartouches que parfois on s'en servait pour faire du feu, elles explosaient lorsqu'on les mettait dans le feu (*rires*).

Comment se passait la vie au village ?

Il n'y avait aucune animosité avec les allemands. Parfois le soir on pouvait baratiner dehors jusqu'à la tombée de la nuit. Il n'y avait pas de couvre-feu. Quand il y avait les bombardements, les soirs, on allait dans la cave du voisin. On se planquait dans les caves. Mais sinon c'était calme, il y avait tout de même des tiraillements entre les familles. Les allemands ne faisaient pas grand-chose, mon père n'a jamais quitté le village. Cependant mon futur beau-père a été envoyé au STO. Les boulangers passaient, les gens n'allaient pas à la boulangerie, les commerçants vendaient des légumes, des fruits et les récoltes.

Comment était votre régime alimentaire ?

On ne manquait pas de nourriture. On faisait les vendanges. On avait également des légumes que l'on pouvait conserver dans les caves. On mangeait de la soupe midi et soir. et un peu de viande le dimanche, c'était du pot-au-feu. On n'en manquait pas : il y avait des vaches, des cochons, des moutons, des poules et des lapins. On mangeait aussi beaucoup de patates. Mes parents étaient assez sévères et ils nous forçaient à manger jusqu'à la dernière miette, le gaspillage n'existait pas.

Les allemands ne faisaient pas de réquisitions ?

Les allemands ne sont jamais venus réquisitionner. Ils demandaient aux cultivateurs et ceux-ci leur donnaient ce dont les allemands voulaient. Il fallait nourrir les hommes et les bêtes. On donnait du foin et des betteraves aux bêtes. Il y avait des grands champs de bétail. Pour empêcher le bétail de s'échapper on les mettait dans des enclos sur lesquels on mettait des barbelés. Tout le monde avait sa portion de terrain, il y avait des vols. Il y a eu des rapines de mirabelles par exemple.

Vous souvenez-vous d'avoir pratiqué des activités sportives durant votre enfance ?

On faisait de la gymnastique, des tractions, des barres parallèles sur quelques terrains mis à disposition pour l'école mais on ne pratiquait pas d'autres sports. Il n'y avait pas de compétitions. On écoutait la radio mais sans plus. L'hiver il faisait très froid, jusqu'à - 25°. On faisait du feu au milieu de la salle de classe pour nous réchauffer un peu.

Lors de l'été 1944, lorsque la Libération était proche, comment se comportaient les gens ?

Vous savez, ici c'était un petit patelin. On n'a pas ressenti les effets immédiatement. Ce n'est que lorsque les américains sont arrivés et que les Allemands sont partis qu'on a réalisé. Lorsque les américains sont arrivés, ils nous ont distribués du chocolat et des cigarettes, les jeunes apprenaient à

fumer (*rires*), c'était des cigarettes Philip Morris. Les parents laissaient les enfants s'approcher des américains qui avaient apportés plein de choses. Les américains jouaient avec leur revolver, les jeunes étaient tout le temps avec eux (*rires*).

TEMOIGNAGE DE JEAN CORNEVEAUX

Entretien effectué le vendredi 16 novembre 2018 au domicile de M. CORNEVEAUX, ancien élève au lycée Henri Poincaré, à Nancy.

Parlez-nous un peu de la débâcle.

Lors de la débâcle, on disait que les Allemands allaient faire prisonnier toutes les personnes de 15 à 70 ans, tous les hommes. Vous savez quand un régime bien établi s'effondre, il n'y a plus personne, plus de responsables. Les moindres bruits même alarmistes courent. Avec une douzaine de copains à la débâcle, on est parti le 15 juin. Les Allemands ont chassé les belges sur les routes plus tôt, par ici, ils n'étaient pas très nombreux. Ils sont arrivés, ils coupaient vers la Suisse, pour encercler les troupes françaises. Il y avait une erreur de l'État-major français, ils respectaient les lois de la guerre et ils ont dit « Si on forme un noyau de résistance, on peut tenir un moment, s'il y a un armistice qui est signé à ce moment-là ; et d'après les lois de la guerre, si un armistice est signé, on ne fait pas de prisonniers ».

Mais Hitler s'en foutait pas mal des lois de la guerre, résultat, il y a eu un million de prisonniers. Nous, pendant 8 jours, pendant la débâcle, on était tantôt dépassés par les Allemands, tantôt on les dépassait ; on nous disait qu'ils étaient victorieux et qu'ils marchaient sur toute la France, mais ce n'était rien, c'était une ou deux motos, un *side* et une automitrailleuse. C'était tout ce qu'il y avait. Et ils fonçaient et les français ne résistaient pas ; il y avait aussi le pilonnage par les stukas, dès qu'il y avait un bruit de stuka, même s'il n'avait plus de munition, qu'on ne risquait rien, c'était la panique. L'aspect le plus fragile de l'espèce humaine c'est quand l'Homme n'est pas seul mais c'est quand il est en foule. La panique, c'était terrible. Il y avait parfois des rafales, quand il y avait des arbres sur la route ce n'était pas dur de se mettre derrière, il suffisait juste de passer sur le côté.

Que s'est-il passé ensuite ?

On est arrivé à Lyon, où il restait les seuls éléments de l'armée française que j'ai trouvé « nobles », si vous voulez. Il y avait un commandant qui sortait de l'école de cavalerie de Saumur, il nous a dit : « *Vous avez l'air crevé, restez là, passez la nuit ici, manger avec nous. On vous préviendra quand les Allemands arriveront* ». Ils nous ont réveillés à 2H00 du matin, du coup on a foncé, les Allemands, ce qu'ils voulaient, c'était l'arsenal de Toulon. Ils ont foncé dans la Vallée du Rhône, nous, on a obliqué vers le Massif Central. On voulait aller en Afrique par Port-Vendres, mais les flics nous ont arrêtés à Millau. Il y avait des places pour les réfugiés, c'était l'industrie de la ganterie, tout s'était arrêté, il y avait énormément d'ateliers où on pouvait loger des réfugiés.

Qu'avez-vous fait à Millau ?

J'ai trouvé du boulot, mais mon patron était un ivrogne alors je n'ai pas pu continuer. Il y avait au-dessus de nous, dans les parties nobles de l'habitation, un colonel, lui il était gentil, il allait à la messe chaque dimanche, il revenait avec une tarte pour les pauvres réfugiés c'était bien (*rires*). Au-dessus il y avait aussi un type plus emmerdant, c'était un inspecteur de l'enseignement primaire. Il vient et il nous questionne : « Qu'est-ce que tu fais ? ». J'étais au lycée, il m'a dit « Écoutes, après-demain, il y a un concours d'entrée spécial pour réfugiés à Rodez, tu vas y aller ». J'y suis allé, vous savez la vie c'est d'un comique quelques fois (*rires*).

Surtout à ce moment-là, ça devait être...

... tout était permis à ce moment-là ! Il fallait passer un examen, mais je n'avais pas d'argent, je n'avais pas un sou pour le concours. C'était le concours spécial d'entrée à l'école normale. Si j'étais reçu, j'étais nourri, j'avais une bourse de l'état, j'étais boursier.

Les bourses étaient encore accordées ?

Écoutez, à propos de Pétain il y a quelque chose sur laquelle je ne taperais pas. C'est lui qui a amené l'égalité dans l'enseignement, la gratuité dans l'enseignement secondaire. Lorsque j'étais à Maxéville, dans une classe d'école primaire, j'avais quatre élèves riches, des fils de bourgeois qui allaient au lycée et ils payaient. J'avais quatre autres qui allaient à ce qu'on appelait les « L'Essey du pauvre » c'est-à-dire : les écoles primaires supérieures. Il y avait à peu près le même programme mais toujours on sentait le dédain de classe, alors ceux-là, ils ne passaient pas le bac, ils passaient le brevet supérieur, mais comme il fallait le bac pour aller à la fac, ils ne pouvaient pas aller plus haut. Et Pétain il a dit « *Je vais supprimer ça* », alors j'ai bénéficié de ça.

Que s'est-il passé ensuite ?

J'ai donc été interne au lycée de Rodez. La salle de permanence, je la revoie toujours, du lycée de Rodez, avait très peu de fenêtres, presque des soupiraux ; c'était des plots scellés à chaque bout. Il n'y avait pas de chemin, pas d'allée, rien. J'étais tout seul, je me trouvais avec des classes qui avaient deux ans de plus que moi, ils ne foutaient rien. Ils venaient de L'Aubrac, de Laguiole. Alors eux, comme on ne bouffait pas, qu'on crevait de faim, ils amenaient des grands quartiers de dinde, le lundi matin parce qu'ils avaient été à la chasse, ou du sanglier. Ils allaient à la chasse le dimanche.

Ils avaient le droit de chasser ou c'était du braconnage ?

Oh oui, vous savez là-bas la chasse c'est sacré. Finalement je me suis dit « *Je ne continue pas comme ça, je crève de faim, je fous le camp* ». Vous savez, il y avait la ligne de démarcation avec la zone occupée et la zone libre. Dans la zone occupée il y avait la zone interdite : Dijon, Nancy, Lille... cette zone interdite était destinée à être annexé à l'Allemagne en cas de victoire, de traité de paix. Il était strictement interdit d'entrer dans la zone interdite. Si vous vouliez venir, il fallait passer en fraude dans le Jura grâce à des passeurs. J'en ai trouvé un et je suis arrivé à Nancy, mort de trouille. L'académie de Toulouse ne voulait pas me laisser partir. Mais le proviseur m'a dit « Partez, je dirais qu'on vous reverra plus tard ». Je me dis que la bourse d'instituteur va sauter, si je ne me fais pas prendre, j'avais une trouille bleue. J'arrive au lycée à 08H00 le matin, je me disais que le proviseur allait m'attraper et me foutre dehors, il me prend par les deux épaules et me dit : « C'est bien d'être venu, vous pouvez venir tout de suite et même cet après-midi ? Parce que si je n'ai pas 200 élèves demain soir, les allemands reprennent l'autre moitié ». Les Allemands occupaient la moitié du lycée, on voit d'ailleurs toujours les traces de trépièdes sur les arcades, ils avaient mêmes murés des murs. Me voilà inscrit d'office au lycée.

Vous avez eu de la chance.

Je croyais que c'était un rêve, je m'imaginai qu'on me foute à la porte et puis non. Je retrouve certains copains qui n'étaient pas partis, engagés dans la Résistance, c'était facile. Il y a une dizaine d'années, j'étais allé dans la ville-haute, au Haut-du-Lièvre, le fond des Carrières Solvay, à l'inauguration de la rue André Fouchard, c'était un copain de l'école primaire que j'avais connu et qui a été fusillé par les Allemands. On a donné son nom à la rue. Il s'est fait coincer à la ligne de démarcation avec du courrier. Je reviens au lycée de Rodez, d'après ce que j'ai vu il y avait beaucoup de séminaristes et d'enfants de parents juifs qui étaient restés et qui avaient cru bon d'envoyer leurs enfants en sécurité en zone sud, ce qui n'était pas bon. Alors j'ai bourré en rouleau 33 lettres et j'ai pris le train, je n'ai pas été arrêté, j'ai eu de la chance alors que j'ai eu un copain qui a été fusillé pour avoir passé des lettres, j'ai mis un mois à les redistribuer. Mon père m'a dit « Ne fais pas le facteur comme ça, tu vas te faire repérer » car on se méfiait autant des Français que des Allemands.

La police française vous pourchassait ?

Oui, si vous voulez, pour faire une comparaison, vous voyez au XVI^e-XVII^e siècle, la sorcellerie en Lorraine ? Sur des on-dit, on massacrait quelqu'un. Vous voyez, on ne parlait pas de Résistance à ce moment-là. On parlait de De Gaulle à Londres et de Pétain à Vichy, mais certains n'avaient pas tranché, c'était le tout début, en fait. J'ai fait un geste de résistance qui aurait pu me permettre d'être fusillé aussi, mais je ne savais pas que c'était au nom de la Résistance, j'ai fait ça innocemment. C'était mes premières prouesses, ensuite on s'est mieux organisé ; sur le plan alimentaire : rien, parce que... ce n'était pas dur, vous aviez deux catégories pour l'alimentation : ceux qui avaient des parents qui avaient une ferme et donc qui faisaient du marché noir, et ceux dans les villes qui ont souffert terriblement. Quand on voyait les queues devant les magasins, les boucheries et il y avait les tickets ; même le tabac, même le vin, tout était rationné. Entre les paysans et les urbains, il y avait de la débrouille, c'était du travail.

Qu'avez-vous fait d'autre dans la Résistance ?

Dans la Résistance, avec des copains, on a fait sauter la voie ferrée, c'est mon premier et seul geste de résistance (*rires*). On a fait sauter la ligne Paris-Strasbourg. La moitié des ouvriers de Maxéville étaient soit dans les carrières, soit dans les mines, ils travaillaient à l'explosif. Ils en mettaient de côté. On pouvait prendre jusqu'à deux bonnes valises de dynamite. La vie était ralentie, étouffée. Ça marchait du tonnerre, vous auriez vu ça, les rails étaient recourbés à deux mètres de haut. Après il fallait faire attention, vous alliez avoir la facture à payer. On s'attendait à ce qu'ils fusillent des gars, ils sont gentiment allés à la mairie de Maxéville et ils ont dit : « Vous allez prendre tous les hommes de 15 à 70 ans, vous les diviserez en équipe de six et chaque équipe ira réparer une partie de la voie ». Chaque équipe était sur un petit secteur entre Champigneulle et Nancy et en cas d'attentat, on fusillait l'équipe. Si ça avait été un peu plus tard, ils en auraient fusillé une paire tout de suite, vous voyez le danger. Je connais une personne, un « bouffeur » qui allait au marché noir et il se fait ramasser par des gendarmes dans l'autobus. Les gendarmes lui ont dit : « On te mettra une nuit en prison, ça te calmera » et ils l'ont emmené à la prison Charles III. Mais il y a des imbéciles qui ont tiré dans le dos d'un officier allemand cette nuit-là, alors il a été déporté, en tant qu'otage, et il avait été mis en prison tout simplement parce qu'il avait été chercher du lard ou du beurre à la campagne, c'était ridicule. Le trafic était mêlé au ridicule, le plus souvent.

Vous avez continué à officier dans la Résistance ?

Après ça été fini. C'était simplement « est-ce que tu peux héberger un gars qui s'est évadé ? », des évadés j'en ai eu pas mal. On les loge et on les repasse le lendemain, c'était une chaîne, ils partaient, il y avait des camps pas loin (*silence*). Au lycée, vous avez sans doute déjà entendu parler de l'histoire d'une classe qui a été déportée en 1943 (*silence*). Vous savez, il y a deux sens au mot « déporté », les jeunes qui avaient l'âge de faire le service militaire, quand les Allemands n'ont plus eu assez d'hommes, ils prenaient leurs ouvriers à eux et les envoyaient sur le front de l'Est. Ils ont fait une sorte de service militaire ici, c'était le STO. Tous ceux qui étaient prêts à partir, les soldats, présent en France, ils partaient. Ce n'était pas des déportés, ceux qui faisaient le STO, ils travaillaient de force dans les usines allemandes. Beaucoup de gens ne voulaient pas aller là-bas, résultat les Allemands faisaient parfois des rafles, il fallait embarquer le soir-même avec dix kilos de bagages, à la gare, direct. Tous les soirs il y avait un train qui partait sur l'Allemagne, et il y avait des gars qui partaient en déportation. Il y avait aussi des fouilles un peu partout. Tout était fouillé. Le résistant qui s'appelait Simon, s'est fait arrêter parce qu'il avait caché de la dynamite dans le tas de charbon de la sacristie de Maxéville (*rires*). Les allemands entouraient Maxéville, moi je suis parti dans le bois, je n'avais pas fait 20m quand j'ai vu un fusil sur le ventre. Je ne vais pas donner raison aux Allemands, mais je suis quand même admiratif, ils avaient toujours un coup d'avance sur nous ! Dans tous les domaines !

Quel a été votre parcours au lycée ?

Au lycée, on passait un bac blanc, l'examen universitaire, il fallait le passer à la faculté. À la Faculté de Droit, place Carnot. Une fois fini les épreuves, le deuxième jour au soir on a demandé à aller boire un petit coup. Et tout à coup on a entendu les coups de frein, les gueulantes, on entend les hurlements, les bruits de camion, on voit les allemands entrer dans le bistrot. J'ai eu la chance d'être dans le fond, tout près d'une porte, d'un petit couloir ; j'ai ouvert la porte et je me suis sauvé, j'ai échappé à la rafle, mais les autres ont tiré trois ans en usine. Mais le recteur Senn s'était porté garant de sa personne pour qu'on relâche les trente qui allaient être déportés, emmenés de force en Allemagne. Il fallait être calme au lycée, parce que sinon le commandant allemand appelait le proviseur et lui disait « Si ça continue, on supprime tout, on vous met à la porte ! ». Il y avait aussi l'association sportive du lycée, on allait faire nos courses de demi-fond au stade d'Essey.

Étant donné que vous avez connu *L'Écho de Nancy* comme seul journal durant cette période, quel souvenir en avez-vous ?

Il était très valable comme journal et tout le monde le gobait puisque c'était le seul disponible. Et ça vous fonde une opinion le journal, surtout à l'époque. Les gens pensaient surtout à leur ventre, ils écoutaient aussi la radio de Londres. La France n'a penché pour De Gaulle qu'à la toute fin, beaucoup supportaient encore Pétain. Il y avait une fable qui circulait : Pétain était une sorte de bouclier qui nous protégeait des Allemands. Et De Gaulle était là... et c'était une simple perspective. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1943, quand le vent a commencé à tourner pour les Allemands, que les gens ont commencé à supporter De Gaulle.

Vous n'étiez plus en contact avec la Résistance ?

On n'était pas nombreux. Je connaissais six personnes dans la Résistance. Et je me souviens, il y avait un garagiste qui possédait un café-garage, il était là et il y avait pas mal de résistants qui étaient planqués dans les bois. Notamment Simon, le meilleur résistant de la région, sa mère avait été identifiée et déportée trois semaines après, c'était la méthode allemande. Lui, les Allemands n'arrivaient pas à lui mettre la main dessus, ils avaient du mal, il s'était planqué, il vivait dans une tente et c'était un fumeur passionné. Le premier du mois, il débloquent la ration de tabac, le premier jour, le premier matin de la Libération de la vente de tabac, il fonce aux quatre vents pour avoir sa ration de tabac, un inspecteur de police de Nancy avait dit : « Un jour je l'aurais ». Ça n'a pas raté, il l'a attendu et l'a abattu. C'était incroyable ! Les dénonciations c'était terrible. Quand quelqu'un était dénoncé, on voyait une Citroën noire s'arrêter devant sa maison. Avec deux gars en manteau de cuir qui descendaient, c'était deux gars de la Gestapo. Quand ils vous arrêtaient vous ne reveniez plus. On s'était adaptés, l'Homme s'adapte à tout quel que soit le milieu dans lequel il se trouve.

Comment s'est passé la Libération ?

C'était le 15 septembre 1944. Les américains étaient arrivés à Toul et ils avaient la trouille de la Forêt de Haye. Ils n'osaient pas passer la Forêt de Haye et c'est le fameux garagiste, dont je vous ai parlé tout à l'heure qui leur a dit qu'ils pouvaient traverser la forêt. Il est parti avec un copain en leur disant que tout allait bien, que la route n'était pas minée. Et les américains sont arrivés, c'était le combat local. Les allemands se préparaient à résister, ils virent la moitié de la population de Malzéville, ils la repoussent vers le sud, car ici c'était un beau champ de bataille, ouvert aux tirs rapides. Ils étaient partout. Les promeneurs passaient et les américains étaient à plat ventre. Quand les allemands vous voyez, ils vous balayaient. Ils ont comme ça tué un petit gamin de 4 ans à grand coup de mitrailleuse. Le gamin jouait dans la cour, les parents ne faisaient pas attention, il s'est fait faucher par une rafale. Finalement les américains ont attaqué, ils ont franchi la Meurthe et le canal, ils étaient aidés par les FFI de Nancy. Il y a eu jusqu'à cinq trous d'obus dans la maison de mes parents (*rires*). Puis ils ont été bloqués à l'approche de Metz, les allemands tiraient des obus à longue portée avec un énorme canon dont on entendait le tir jusqu'ici.

Que s'est-il passé après la Libération ?

La vie reprenait au ralenti, on ne trouvait rien, tout était encore rationné, alimentation : zéro. Mais on voyait des boutiques qui rouvraient, les gens reprenaient leur travail, vous savez ça a du ressort une société (*rires*). Mais vous savez, je vais vous dire une chose : la Résistance était à l'image de la France : avec ses héros et ses imposteurs.

J'avais entendu parler du maquis de Trondes, où ils avaient perdu une vingtaine de gars de 20 ans fusillés par les Allemands. Il y a deux-trois ans je suis passé devant une plaque où il était marqué le nom d'une douzaine de jeunes fusillés. Puis une vieille dame m'interpelle et me demande : « Vous voulez savoir comment ça s'est passé ? ». Elle me dit : « Ça se passait là-haut. Tous les soirs c'était la noce ! Les filles montaient, ils dansaient là-haut, monsieur ! Ils étaient riches ! Ils avaient la liste de tous les commerçants qui faisaient du marché noir et les imposaient. Ils avaient un trésor. Puis ça s'est ébruité, les Allemands les ont trouvés et ils ont fusillé tout le monde. Et ils sont devenus des héros de la Résistance ! ». Vous voyez il n'y a pas de population idéale, sauf au paradis peut-être (*rires*).

FRISE CHRONOLOGIQUE

Les grands événements étant survenus à Nancy et dans le monde sportif pendant l'Occupation.

1940

- 14 juin : *L'Est Républicain* cesse de paraître. Il ne reprendra pas avant 52 mois.
- 16 juin : La ville de Nancy est occupée par les Allemands.
- 8 juillet : Les autorités allemandes réquisitionnent les locaux de *L'Est Républicain* dans le but de créer un nouveau journal.
- 13 juillet : Jean Borotra est nommé par le maréchal Pétain
- 2 août : Première parution du journal collaborationniste *L'Écho de Nancy*, contrôlé par les allemands.
- 9 août : Parution à la page 4 de l'édition du 9 août 1940 du journal *L'Écho de Nancy*, d'articles intitulés respectivement « Sport » et « Cours d'éducation physique ».
- 15 août : Mise en place d'un comité spécialisé par Jean Borotra devant se pencher sur la question du professionnalisme.
- 12 novembre : Apparition de la première rubrique « Sports » dans *L'Écho de Nancy*.
- 15 novembre : L'EGS fait entrer la pratique du sport dans les programmes scolaires.
- 20 décembre : Mise en place de la Charte des Sports par le régime de Vichy.

1941

- 3 février : Réunion omnisports à Nancy.
- 17 mars : Mise en place d'une circulaire souhaitant restructurer le sport corporatif.
- 17 mai : Prestation pour la première fois à Nancy du Serment de l'athlète au stade de la Pépinière.

1942

- 18 avril : Pierre Laval revient à la tête du gouvernement du régime de Vichy. Nomination le jour-même du colonel Pascot devient le second commissaire général à l'Éducation et aux Sports.
- 19 juillet : Rafle manquée des juifs de Nancy où 320 juifs sont sauvés par sept policiers français.

1943

- 2 et 5 mars : Rafles de 300 jeunes nancéiens par la Gestapo. 116 sont déportés au camp de Mathausen.
- 18 juillet : Création de l'équipe de football fédérale Nancy-Lorraine.
- 29 août : Premier match de l'équipe Nancy-Lorraine.

1944

- 1^{er} janvier : La pénurie de papier oblige *L'Écho de Nancy* à réduire la taille de son journal et la réduction de sa rubrique « Sports ».
- 7 mai : Victoire de l'équipe Nancy-Lorraine lors de la finale de la Coupe de France.
- 26 mai : Venue du maréchal Pétain à Nancy.
- 6 juin : Débarquement des troupes alliés en Normandie.
- 30 août : Parution du dernier article en rapport avec le sport dans *L'Écho de Nancy*.
- 1^{er} septembre : *L'Écho de Nancy* cesse de paraître.
- 15 septembre : Libération de Nancy.

ILLUSTRATIONS

ILLUSTRATIONS EN LIEN AVEC LA VILLE DE NANCY DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE.



L'entrée du bâtiment de *L'Est Républicain*, le 8 septembre 1939 (source : *L'Est républicain. : chronique d'un quotidien, 1889-2009* de ESTRADA Jérôme, [Houdemont] : Comité d'entreprise de "L'Est républicain", 2009, p. 50).



La place Stanislas lors de l'entrée des Allemands dans la ville de Nancy, le 16 juin 1940 (source : *L'Est Républicain*)



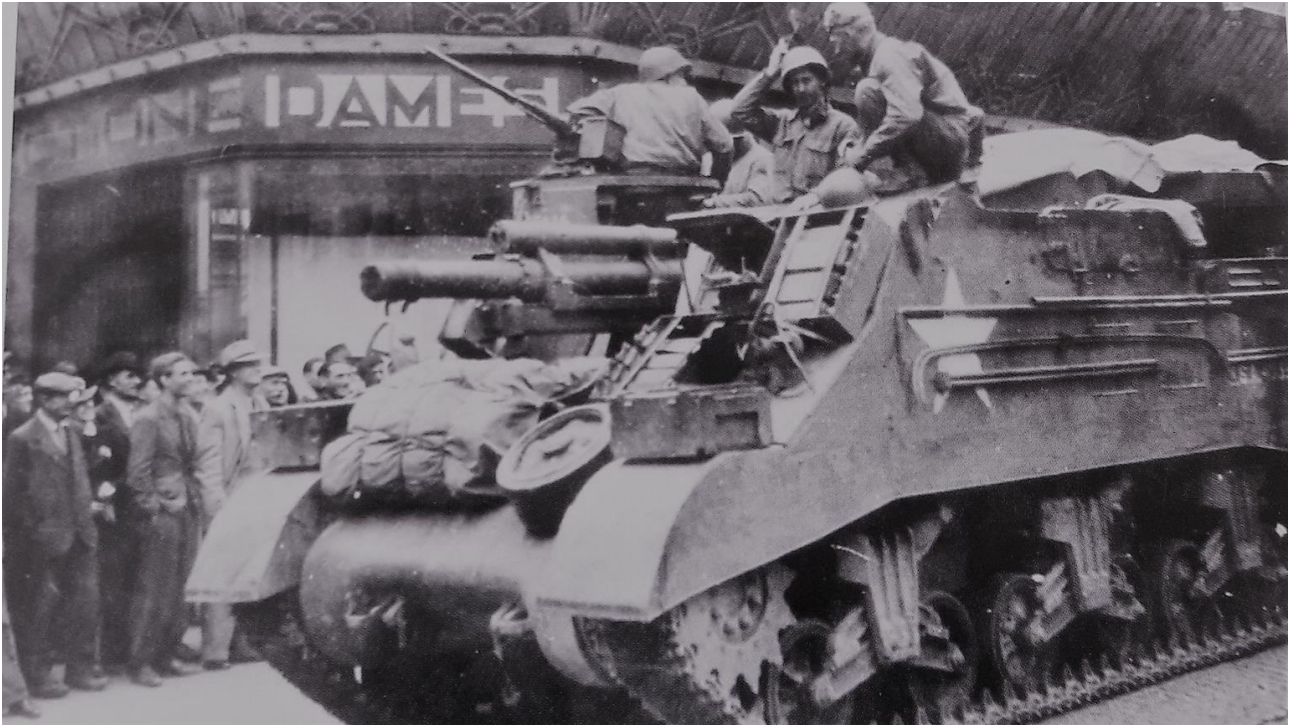
Le chef de la compagnie annonce l'arrivée du détachement et de la musique à Nancy le dimanche 1^{er} septembre 1940 (source : *L'Écho de Nancy*).



Une visite d'officiers allemands à l'imprimerie de *L'Écho de Nancy* (source : *L'Écho de Nancy*).



Visite du maréchal Pétain à Nancy, place Stanislas, le 26 mai 1944 (source : *L'Est Républicain*).



La libération de Nancy par les américains, le 15 septembre 1944 (source : *L'Est Républicain*).

ILLUSTRATIONS EN LIEN AVEC LA VIE SPORTIVE A NANCY DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE.



Les grands sportifs français au début de la drôle de guerre. De gauche à droite : Jordan, Diagne, Julien Da Rui et Émile Veinante (source : collection F.F.F.).



L'équipe de Lorraine de 1942, vainqueur de l'équipe de Franche-Comté 3 à 0 (source : *La Gloire du football lorrain 1895-1995 Les Hommes, les équipes, les événements de tout un siècle* de ISCH André, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 90).



L'équipe de Nancy-Lorraine, vainqueur de la Coupe de France 1944 (source : *La Gloire du football lorrain 1895-1995 Les Hommes, les équipes, les événements de tout un siècle* de ISCH André, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995, p. 98).



Tour d'honneur de l'équipe de Nancy-Lorraine, vainqueur de la Coupe de France 1944, le trophée « Charles Simon » entre les mains (source : Collection G. Sesia).

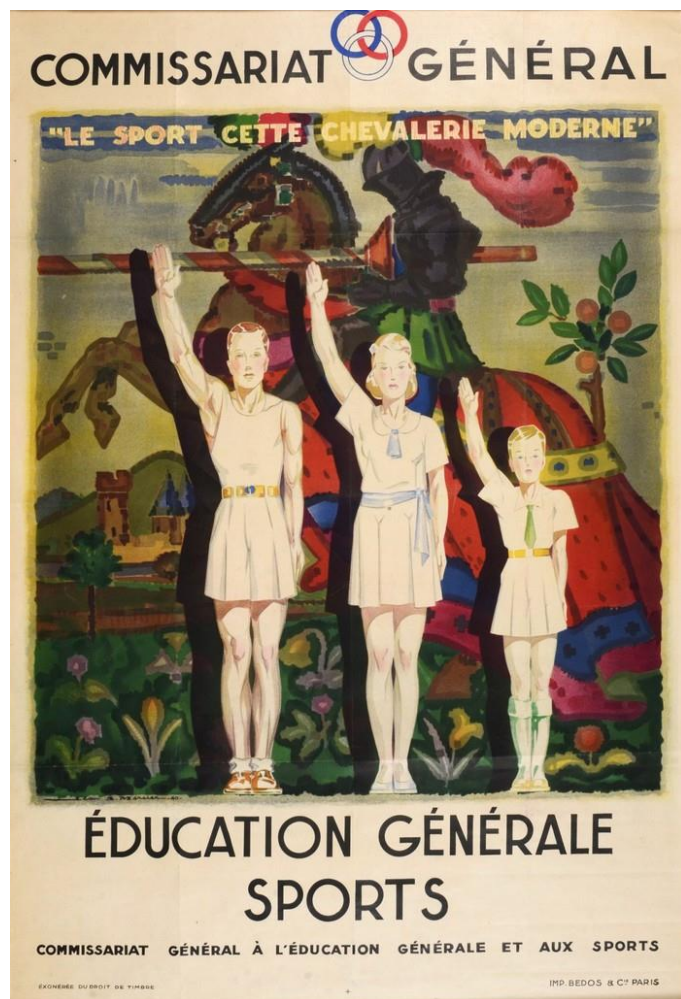


Le tireur nancéien Lucien Génot (source : Collection Jean-Jacques Génot).



René Koch, le pistolier nancéien (source : Collection Jean-Jacques Génot).

AFFICHES DE PROPAGANDE SPORTIVE.



Affiches de propagande du CGEGS. A gauche « Le serment de l'Athlète », à droite « Le Sport cette Chevalerie Moderne (source : GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991, p. 130 & 131).



Affiche de propagande pour le Handball, création de Bernard Villemot pour le commissariat général à l'Éducation et aux Sports (source : DESPRAIRIES Cécile, *L'héritage de Vichy, ces 100 mesures toujours en vigueur*, Armand Colin, 2012, p. 195).

EXEMPLAIRES DE L'ÉCHO DE NANCY

Une du premier numéro de L'Écho de Nancy publié le 2 août 1940.

Direction D. NANCY
M. Foch
1940
VENDREDI
2
AOUT
1940

L'ÉCHO DE NANCY

ÉDITEUR : MAISON D'IMPRIMERIE & D'ÉDITIONS
1 fr. GRAND QUOTIDIEN RÉGIONAL D'INFORMATIONS 1 fr. MAISON D'IMPRIMERIE & D'ÉDITIONS

Ce que nous sommes Ce que nous voulons Ce que nous ferons

« Huit semaines de ce que nous sommes... »

LES RESPONSABLES DU DÉSASTRE FRANÇAIS SERONT CHATIÉS

Le Conseil des Ministres crée un tribunal chargé d'établir les responsabilités

Quelques noms de personnalités qui seraient traduits en jugement : MM. Daladier, Gamelin, Reynan, Delbos, Campinchi, Pierre Cot, Mandel, Blum

LE MAIRE DE NANCY A NOS LECTEURS

Les événements de mi-juin ont mis en sommeil nos deux journaux quotidiens qui avaient toujours mis aimablement leurs colonnes à la disposition de nos lecteurs administratifs. De cette disparition, il est résulté une gêne dont chacun a pu rendre compte.

CEUX QUI DESIRENT VOYAGER...

Notre aviation de chasse...

LA DÉSORGANISATION DU MINISTRE DE GUERRE ANGLAIS

EDEN sévèrement critiqué

LES DOMINIONS NÉCESSITENT DES ANGLAIS

Le ministre de la Guerre japonais...

La monnaie s'effondre

Un discours de M. F. D. trouve son écho aux États-Unis

LA DÉSORGANISATION DU MINISTRE DE GUERRE ANGLAIS

EDEN sévèrement critiqué

LE JAPON PROCÈDE À UNE VASTE RAZZIA D'ESPIONS ANGLAIS

Nombreuses personnalités arrêtées

1940

(source : Kiosque Lorrain)

Succès complet pour la réunion omni-sports du Stade du Pont-d'Essey

Organisée par le Commissariat aux Sports et à la Jeunesse sous le patronage de L'Écho de Nancy

Confirmant nos pronostics, le C. A. U. F. A., l'U. S. Nancéienne et la Persévérante Saint-Pierre ont triomphé de haute lutte



On voit sur cette bande photographique trois départs : dans l'ordre, départ des Jeunes Cadets, départ des Fillettes, départ des Licenciés. Remarquez, au centre, combien les Fillettes sont pressées de s'élancer...

Reportage photographique Basset

A vous, M. Babault!

Malgré le temps plutôt défavorable, la grande manifestation sportive organisée au stade du Pont-d'Essey par le commissariat aux Sports et à la Jeunesse sous le patronage de L'Écho de Nancy a remporté un grand succès.

SUR LA PELOUSE

De la leçon d'Education physique au Tournoi de football en passant par la démonstration d'Hébertisme et le match de basket



CORNU après sa victoire.

Parmi les intervenants le commissaire aux Sports, M. Babault, en compagnie de son adjoint M. Cornu, et de ses collaborateurs.



M. Rognon PETIT secrétaire général de la manifestation.

L'initiative est grande au stade, les tribunes sont comblées, la pelouse est foule et tout le monde est prêt pour les épreuves de ce jour. Les épreuves sont animées de vaillance et d'ardeur.



M. BROVILLE organisateur du cross féminin.

La manifestation est très intéressante pour les spectateurs. Les étudiants ont bien profité de ces épreuves.



M. Rognon PETIT secrétaire général de la manifestation.

Les athlètes ont bien profité de ces épreuves. Les étudiants ont bien profité de ces épreuves.

En cherchant des cross...

Caillex, Eigeltinger, Dallé, Corny, Friedrich, Martringhen, Cornu, Mme Broville, Mlles Bouaziz et Allein, voici les vainqueurs du jour



Dans le cyclo-cross Serge Caillex fut le roi.

Les Cross pédestres SOULAIERS, GARDON, et les autres.

Les Cross pédestres SOULAIERS, GARDON, et les autres.

SOULAIERS, GARDON, et les autres.

SOULAIERS, GARDON, et les autres.

SOULAIERS, GARDON, et les autres.

SOULAIERS, GARDON, et les autres.

SOULAIERS, GARDON, et les autres.

SOULAIERS, GARDON, et les autres.

SOULAIERS, GARDON, et les autres.

En lettres d'or au fronton du Stade



M. CHEVALLIER président du Comité de la Jeunesse.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le Comité de la Jeunesse a organisé cette manifestation avec un grand succès.

Le tournoi de football a été très intéressant. Les équipes se sont batties vaillamment.

Le match de basket a été très disputé. Les équipes se sont batties vaillamment.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

BASKET-BALL

BASKET-BALL

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

Les épreuves de cross ont été très intéressantes. Les athlètes ont bien profité de ces épreuves.

(source : Kiosque Lorrain)


Édition de *L'Écho de Nancy* où il est question de la fête du Serment de l'Athlète ayant eu lieu le dimanche 17 mai 1942.

En présence des autorités régionales

se déroulera, dimanche, au stade de la Pépinière, la Fête du Serment de l'Athlète

Une grande réunion omni-sports sera organisée à cette occasion

Le commissariat général à l'éducation générale et aux sports présentera demain, à 14 h. 30 au stade de la Pépinière de Nancy une manifestation sportive de grand style qui sera présidée par M. le préfet régional, entouré des plus hautes autorités de la région, du département et de la ville.



« Je promets sur l'honneur de pratiquer le sport avec désintéressement, discipline et loyauté, pour devenir meilleur et mieux servir ma Patrie ». Telle sera la formule, démarquée du serment olympique, que prononcera, au nom des 1.000 sportifs pratiquants présents sur le stade, et des quelque 20.000 sportifs de Lorraine, le footballeur Perruchot. L'instant solennel qu'aura précédé le sa-

lut au Maréchal et au pavillon du commissariat général. Minutes graves, pleines d'émotion.

Après quoi se déroulera un programme d'un genre rigoureusement inédit : football, hockey, hand-ball, basket, rugby poids et haltères, boxe, escrime, gymnastique, athlétisme, tous les sports pouvant être présentés sur un stade se succéderont sous forme de compétitions et de démonstrations commentées. Notons bien qu'il ne s'agira pas d'exhibitions sans intérêt que le seul mot de « sport » exclut, et tandis que nous ferons nos adieux pour cette saison, aux équipes du F.C. Nancy, du C.S. Homécourt de Dombasle-Sport, du Stade Lorrain, du C.A.U.F.A. de l'A.S. Lorraine, etc., nous saluerons les premières foulées de la saison d'athlétisme 1942 avec les Friedrich de Vréglies, Cornu, Krill, Chapas, Nogent, Demeusy, Mochi, Legendre et cent autres.

Signalons enfin que la manifestation sera agrémentée par l'audition des fanfaristes-accordéonistes des usines Solvay attractions du programme.

LE PROGRAMME

Première partie

* Cérémonie de la prestation du serment.

Deuxième partie

1. 100 mètres invitations (séries).
2. Hockey : Stade Lorrain-Nancy H.C.
3. 100 mètres invitations (finale)
4. Football : A.S.L.-F.C. Nancy (J).
5. 300 mètres juniors.
6. Hand-ball : Dombasle-Sports-Sélection Nancy.
7. Marche : 2 kms piste (démonstration)
8. Rugby : C.S. Homécourt-Stade U. Lorrain.
9. 1.000 mètres.
10. Simultanément : basket-ball : C.A. U.F.A.-Sélection Nancy; saut en hauteur; saut à la perche; lancement du poids
11. 3.000 mètres.
12. Simultanément : combats de boxe, escrime (fleuret, épée, sabre), poids et haltères
13. Gymnastique aux appareils (la René II Dombasle-Sports), séries libres (Amicales féminines et D. S.)
14. Grands relais.

(source : Kiosque Lorrain)

FIDÈLE A SA PROMESSE

LE MARCHÉAL

VA FAIRE UN SEJOUR TEMPORAIRE DANS LA REGION PARISIENNE

LE DÉPART DE VICHY

Le Marchéal qui a fait entendre, lors de sa récente visite à Paris, qu'il pourrait avoir l'occasion d'y revenir, s'est décidé à faire un séjour temporaire dans la région parisienne. Le Marchéal se rapproche, ainsi des populations les plus éprouvées par la guerre et auxquelles va toute sa sollicitude.

De notre correspondant à Vichy : Jean THOUVENIN

Nous avons vécu hier à Vichy des heures particulièrement émouvantes. A l'occasion de la revue de la garnison et de la présentation des couleurs, une manifestation spontanée s'est déroulée en l'honneur du Marchéal.

Les firmes irlandaises sur les listes noires américaines

Un nouvel échec soviétique devant Sébastopol

Sous les bombes « libératrices »

En raison de son état de santé GANDHI est libéré

Le gouvernement de Delhi a décidé de libérer Gandhi de son confinement en raison de son état de santé.

Le gouvernement de Delhi a décidé de libérer Gandhi de son confinement en raison de son état de santé.

Le gouvernement de Delhi a décidé de libérer Gandhi de son confinement en raison de son état de santé.

Le gouvernement de Delhi a décidé de libérer Gandhi de son confinement en raison de son état de santé.

Le gouvernement de Delhi a décidé de libérer Gandhi de son confinement en raison de son état de santé.

Le gouvernement de Delhi a décidé de libérer Gandhi de son confinement en raison de son état de santé.

Le gouvernement de Delhi a décidé de libérer Gandhi de son confinement en raison de son état de santé.

4^e Année — N° 1212 — 7 Lundi 8 mai 1944

Prix de vente : 1 franc

L'ÉCHO ILLUSTRÉ

PAR LE SCORE TRÈS NET DE 4 BUTS A 0

La Lorraine bat la Champagne

ET REMPORTE LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

De notre envoyé spécial Henry CLERGÉ

Paris, 7 mai. — C'est aujourd'hui la grande fête annuelle de football de sports ont pris d'assaut les tribunes et gradins du Parc des Princes. On évaluait leur nombre à 33.000. Le stade, archivé, réjouit du monde. Le record de recettes est battu avec 1.110.800 francs. Un succès fou. Tandis que se déroulent un lever de rideau entre les cadets Parisiens, chacun discuté sur les chances des équipes finalistes. Les avis sont différents naturellement. Et si la Champagne, semblait mieux armée, grâce à sa ligne intermédiaire, que la Champagne, elle s'aligne sur la Lorraine, dont on fait un rappel de la brillante fin de partie sur ce même terrain contre Cuyocys en demi-finale, compte également de très nombreux partisans.

UNE GRANDE RÉUNION A NANCY

Jean Hérold-Paquis

DEVANT UN VIBRANT AUDITOIRE

a fait applaudir la « VRAIE FRANCE »

La grande réunion d'information organisée à Nancy par le P.P.F. sur cet attachant sujet : « Ou est la vraie France ? », a eu lieu à la salle Poiré samedi soir, en présence d'une belle et compréhensible assistance.

Le public trépidant. Rapidement, la salle va de camp à l'autre sans dommage pour les gardiens de but. Un coup de Carré permet à Séta de centrer, Penneaux tire de peu à côté. Dans l'ensemble, les Lorrains s'imposent grâce à leurs dres chez lesquels Grandier fournit une partie en tous points remarquable.

La reprise

On rejoue et d'entrée, la Lorraine est bien près d'aboutir. Emotion chez les Lorrains qui passent ensuite un bien mauvais quart d'heure. Ils ne savent pas où donner de la tête tant leurs buts sont assés.

Le public se dégage et il s'en faut d'un rien que Parmegiani ne marque un deuxième point, le Champenois Carrera suivant en extrême en de la ligne de but.

La Lorraine même par 2 buts à 0, acclamée à tout rompre par un public enthousiaste.

Ce fut à la fois de réveiller complètement les Lorrains lesquels, à présent, même la dans le 69^e minute, à la suite d'une superbe combinaison entre Penneaux et Séta, Jacques reprend la balle pour l'amener au fond des filets champenois 3 à 0 pour la Lorraine. Qui l'avait cru...

Ce n'est pas tout d'ailleurs, car autour d'un la Lorraine ne fait pas le détail. En effet, Polombe, après une série de passes, croisées avec Parmegiani, envoie encore le malheureux Dambach aux pépérettes.

Il ne reste guère qu'un quart d'heure à jouer. Encore, les Champenois subissent la loi des Lorrains vraiment éverte.

Aucune modification par la suite et le match se termine sur l'écrasant victoire des protégés de Paul Wartel et de Corallin.

Félicités par le colonel Pasco, commandant général de l'Education générale et aux Sports, les joueurs lorrains se voient remettre la Coupe de France et font la traditionnelle tournée d'honneur occasionnée par une foule en délire.

Henry CLERGÉ

(source : Kiosque Lorrain)

134

L'émouvante visite DU MARÉCHAL DANS L'EST

MARDI 30 MAI 1944 PRIX DE VENTE: 1 FRANC

L'ECHO DE NANCY

Le grand quotidien d'informations politiques

Editeur: Melson d'Imprimerie et d'Éditions, 5 bis, avenue Foch, Nancy - Tél. 40.01 - C. P. 600.31 - Bureaux de Paris: 52, Champs-Élysées - Tél. Élysées 86.17

De NANCY, la ville aux Portes d'or à EPINAL, cité meurtrie

LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE DE NANCY a permis au Chef de l'État d'ausculter le cœur de la population

Dans Épinal en ruines le maréchal PÉTAIN s'écrie: "Mes amis, je suis écœuré!"

A l'issue de la dernière réunion du Conseil de l'État, le maréchal Pétain est allé à Nancy... La réception a permis au Chef de l'État d'ausculter le cœur de la population... Dans Épinal en ruines le maréchal PÉTAIN s'écrie: "Mes amis, je suis écœuré!"



Les pirates aériens multiplient leurs attaques 4.000 MORTS

EN 48 HEURES dont 1500 à Marseille, 870 à Saint-Etienne 700 à Lyon, 300 à Avignon, 261 à Nice 130 à Nîmes, 100 à Chambéry, 160 en Seine-et-Oise Plus de 100 morts dans des trains mitraillés

Paris, 29 mai. — Le samedi de la Pentecôte semble avoir marqué le tournant de la phase la plus sanglante des bombardements aériens... Les pirates aériens multiplient leurs attaques... 4.000 MORTS EN 48 HEURES...

PLACE STANISLAS A NANCY

A Epinal

De nos envoyés spéciaux Albert Menges, René d'Avril et Emilie Richard

Le chef de l'Etat est allé à Epinal... La ville est en ruines... Les habitants sont en deuil... A Epinal, la ville aux portes d'or, le maréchal Pétain a été reçu par le maire et les habitants... La ville est en ruines... Les habitants sont en deuil...

Le Centenaire d'Edouard Branly

UN VIBRANT HOMMAGE DU DUC DE BROGLIE A L'INNOVATEUR PHYSICHIEN

Paris, 29 mai. — Le centenaire d'Edouard Branly a été célébré... Un vibrant hommage du duc de Broglie à l'innovateur physicien... Le duc de Broglie, ministre de l'Air, a prononcé un discours élogieux sur le génie de Branly...

SUR LE FRONT D'ITALIE les Allemands ripostent avec vigueur et succès

84 bombardiers anglo-américains abattus par la défense allemande

Rome, 29 mai. — Les Allemands ont riposté avec vigueur et succès... 84 bombardiers anglo-américains abattus par la défense allemande... Les Allemands ont lancé de nombreuses attaques contre les positions alliées...

LA GUERRE AERIENE

Paris, 29 mai. — Les avions allemands ont été abattus... La guerre aérienne continue... Les Allemands ont lancé de nombreuses attaques contre les positions alliées...

Le Chef de l'Etat à Epinal

Paris, 29 mai. — Le chef de l'Etat est allé à Epinal... La ville est en ruines... Les habitants sont en deuil... Le chef de l'Etat a été reçu par le maire et les habitants...

L'Allemagne et les nouvelles méthodes de guerre anglo-américaines

Berlin, 29 mai. — Les nouvelles méthodes de guerre anglo-américaines... L'Allemagne a réagi avec vigueur... Les Allemands ont lancé de nombreuses attaques contre les positions alliées...

Les Anglo-Américains violent, une fois de plus l'espace aérien suisse

Berne, 29 mai. — Les avions américains ont violé l'espace aérien suisse... Les Anglo-Américains violent, une fois de plus l'espace aérien suisse... Les avions américains ont été abattus...

Le Führer s'entretient avec l'ambassadeur du Japon

Berlin, 29 mai. — Le Führer s'entretient avec l'ambassadeur du Japon... Le Führer s'entretient avec l'ambassadeur du Japon... Les discussions ont porté sur la situation internationale...

Collecte en Espagne au profit des victimes de la guerre

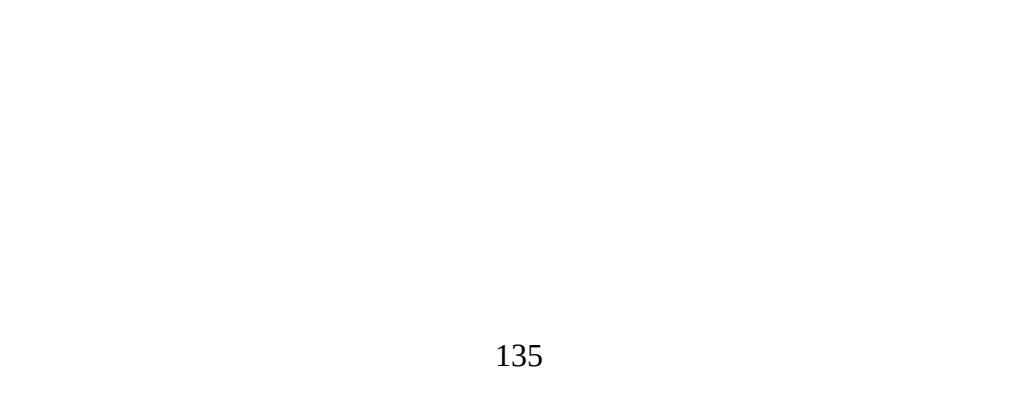
Madrid, 29 mai. — Une collecte en Espagne au profit des victimes de la guerre... Collecte en Espagne au profit des victimes de la guerre... Les Espagnols ont répondu avec enthousiasme...

Deux territoires évacués

Batavia, 29 mai. — Deux territoires évacués... Deux territoires évacués... Les habitants ont été évacués vers d'autres régions...

Parmi les ruines

Paris, 29 mai. — Parmi les ruines... Parmi les ruines... Les villes ont été réduites en cendres...



(source : Kiosque Lorrain)

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX

ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles, *Les français au quotidien 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006.

AMOUROUX Henri, *La vie des français sous l'Occupation, les années noires*, Fayard, 1961.

ARNAUD Pierre, TERRET Thierry, SAINT-MARTIN Jean-Philippe, GROS Pierre, *Le sport et les français pendant l'Occupation 1940-1944, Tome 1*, Paris, L'Harmattan, 2002.

AUGUSTIN, Jean-Pierre et GILLON Pascal, *L'Olympisme. Bilan et enjeux géopolitiques*, Paris, Armand Colin, 2004.

AZEMA Jean-Pierre, *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, INSEP – Éditions, 2018.

BANCEL Nicolas, GAYMAN Jean-Marc, *Du Guerrier à l'athlète. Éléments d'histoire des pratiques corporelles*, Presses Universitaires de France, 2002.

BEAUJOUR Michel et EHRMANN Jacques, *La France Contemporaine*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1965.

BOLZ Daphné, *Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, CNRS ÉDITIONS, Paris, 2008.

BROCHE François et MURACCIOLE Jean-François, *Histoire de la collaboration 1940-1945*, Paris, Tallandier, 2017.

CLÉMENT Jean-Paul, DEFRANCE Jacques et POCIELLO Christian, *Sport et pouvoirs au XX^e siècle. Enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20 – années 90)*, Presses Universitaires Grenoble, 1994.

COINTET Michèle, *L'Église sous Vichy : 1940-1945 : la repentance en question*, Paris, Perrin, 1998.

COINTET Michèle, *Nouvelle Histoire de Vichy, 1940-1945*, Paris, Fayard, 2011.

D. HALLS Wilfred, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros/Alternatives, Paris, 1981-1988.

DALISSON Rémi, *Les fêtes du maréchal*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2015.

- DESPRAIRIES Cécile, *L'héritage de Vichy, ces 100 mesures toujours en vigueur*, Armand Colin, 2012.
- EL GAMMAL Jean, GERMAIN Éric et LORMANT François, *L'Université à Nancy et en Lorraine: histoire, mémoire et perspectives*, PUN - Presses universitaires de Lorraine, 2015.
- GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et Éducation sous Vichy (1940-1944)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991.
- GRENARD Fabrice et AZEMA Jean-Pierre, *Les Français sous l'Occupation en 100 questions*, Tallandier, Paris, 2016.
- HUBSCHER Ronald, DURRY Jean et JEU Bernard, *Le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992.
- JACKSON Julian, *La France sous l'Occupation 1940-1944*, Flammarion, 2001-2004.
- JEU Bernard, *Le Sport, l'émotion, l'espace. Essai sur la classification des sports et ses rapports avec la pensée mythique*, Vigot, Paris, 1977.
- MAGRINELLI Jean-Claude, *Ouvriers de Lorraine (1936-1946). 2. Dans la résistance armée (Juin 1941-Août 1944)*, Kaïros/ Histoire, Nancy, 2018.
- PAXTON Robert, *La France de Vichy*, Paris, Seuil, 1972.
- RIORDAN James, KRÜGER Arnd et TERRET Thierry, *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan, 2004.
- SERAY Jacques, *La presse et le sport sous l'Occupation*, Toulouse, Le Pas d'Oiseau, 2011.
- TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaire de France, 2016.
- THIBAUT Jacques, *Les aventures du corps dans la pédagogie française*, Éditions J. Vrin, 1977.
- TURCOT Laurent, *Sports et Loisirs Une histoire des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, 2016.

OUVRAGES SPECIALISES

ARCHAMBAULT Fabien, *Double Jeu. Histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007.

BARULL Raymond, *Les étapes de la gymnastique au sol et aux agrès en France et dans le monde*, Paris, Fédération française de gymnastique, 1984.

CAILLOS Roger, *Jeux et Sports*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1967.

CAZABAN Philippe et CHAMPSAUR Daniel, *Géants : Toute l'histoire du Basket*, Éditions Chronique, 2015.

DIETSCHY Paul, *Histoire du Football*, Paris, Perrin, 2010.

FOULON Charles Louis, *Les métamorphoses du sport au XX^e et XXI^e siècle : héritage, éthique et performances*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005.

GREBERT Maurice, *1866-1966 : Centenaire du sport nautique de la Meurthe*, Nancy, 1974.

ISCH André, *La Gloire du football lorrain 1895-1995 Les Hommes, les équipes, les événements de tout un siècle*, Thionville, Gérard Klopp Éditeur, 1995.

LAURENT Michel, *Histoire du Football en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Serpenoise, 1984.

MOULIN François, *Lorraine années noires*, Strasbourg, La Nuée Bleu, 2009.

MOULIN François et PETER Daniel, *La lorraine à l'heure allemande 1940-1942 journal de Georges Petitjean tenu sous l'occupation allemande*, Nancy, Renaudot, 2012.

MUNIER Bertrand, *Lorraine- Étoiles du Sport*, Metz, Éditions Serpenoise, 2008.

MUNOZ Laurence et TOLLENAERE Jan, *L'Église, le Sport et l'Europe, la fédération internationale catholique d'éducation physique (F.I.C.E.P.) A l'épreuve du temps*, Paris, L'Harmattan, 2011.

PHILONENKO Alexis, *Histoire de la boxe*, Paris, Bartillat, 2002.

WAHL Alfred, *Football et Histoire*, Metz, Centre de Recherche Histoire et Civilisation de l'Université de Metz, 2004.

OUVRAGES EN LIEN AVEC LE JOURNAL *L'EST RÉPUBLICAIN*.

ESTRADA Jérôme, MOULIN François, *L'Est républicain, chronique d'un quotidien, 1889-2009* [Houdemont] : Comité d'entreprise de "L'Est républicain", 2009.

HIRTZ Colette, *L'Est Républicain:1889-1914 : naissance et développement d'un grand quotidien régional*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973.

CRIQUI Étienne, LAPREVOTE Louis-Philippe et ROTH François, *L'Est Républicain, Le Quotidien Dévoilé 1889-1989*, Éditions de l'Est, 1990.

OUVRAGES COLLECTIFS

Sport et Société, entre mythe et réalité, ouvrage collectif, Canopé Éditions – Éclairer, 2016.

SITOGRAPHIE

PECOUT Christophe et ROBENE Luc, *La politique sportive du gouvernement de Vichy : discours et réalité*, 2005. <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1127>

PECOUT Christophe et ROBENE Luc, *Sport et régime autoritaire : le cas du gouvernement de Vichy (1940-1944)*, 2009. http://www.irsv.org/index.php?option=com_content&view=article&id=139%3Asport-et-regime-autoritaire--le-cas-du-gouvernement-de-vichy-1940-1944&catid=64&Itemid=83&lang=es

*

AFFSS Association des fédérations francophones du sport scolaire en Belgique.
www.sportscolaire.be

Biographie de Pierre de Coubertin. <http://cnosf.franceolympique.com/cnosf/actus/4923-pierre-de-coubertin-.html>

Les bombardements de Nancy durant la 1^{ère} guerre mondiale. <http://www.etudes-touloises.fr/archives/148/148%20art3.pdf>

Bordeaux dans la tourmente de la défaite, Philippe Souleau – Centre d’histoire sociale du XX^e siècle – Université Paris 1. <http://www.sousamendes.org/prog/Bordeaux-dans-la-tourmente.php>

France Olympique : Le site institutionnel. <http://cnosf.franceolympique.com/cnosf/Gallica>. <https://gallica.bnf.fr>

Kiosque Lorrain – *L’Écho de Nancy / L’Est Républicain*. <http://www.kiosque-lorrain.fr/>

INA <http://www.ina.fr/>

Lien Internet menant à l’article « Le combat du siècle - Boxe » sur le site Internet. <http://www.humentary.com/le-combat-du-siecle-boxe/>

Lien Internet menant à la page consacrée à Eugène Criqui : « Gégène Gueule Cassée ». <http://www.ffboxe.com/news-6331-boxe-professionnelle-laquo-gege-ne-gueule-cassee-raquo.html>

Lien Internet menant à la page où est écrit la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881. <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006070722>

Lien Internet menant à la page consacrée à l’histoire de la radio. <http://100ansderadio.free.fr>

Lien Internet menant au site consacrant un article sur *Radio-Paris*. <http://100ansderadio.free.fr/HistoiredeRadio/Radio-Paris/RadioParis.html>

Lien Internet menant au document PDF *Les rafles à Nancy des 2 et 5 mars 1943. Parcours mémoriel des jeunes et des scolaires*. https://www.afmd.asso.fr/IMG/pdf/livret_rafles_2018.pdf

Site de la Fédération française de Judo. <https://www.ffjudo.com/lhistoire-et-culture-du-judo>

Le sport à Nancy... Il y a cent ans. http://claude.fourcaulx.free.fr/mon_hist/sport100/sport100.htm

AUTRES

ÉTIENNE Pierre, *L'Écho de Nancy. L'Est Républicain Détourné par les allemands (août 1940-février 1945)*, Mémoire de Maîtrise sous la direction de Françoise Roth, Université II, Octobre 1995.

Histoire de l'émigration juive à Nancy (1870-1945) Passant par la Lorraine, Préface de RENSON Michèle, conservateur en chef du Patrimoine. Directeur des Archives Municipales de Nancy. Collectif pour la Mémoire des Enfants juifs déportés, internés, cachés et rescapés victimes de la barbarie nazie.

Lorraine Basket, Ligue Lorraine de Basket, 1945.

Répertoire des associations sportives de Nancy, ville de Nancy.

SOURCES ARCHIVISTIQUES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES.

- 4M 76 Associations sportives- Généralités. Correspondance- Généralité. Enquête d'agrément (1930-1939).
- 4M 77 Sociétés sportives et de préparation militaire de Nancy.
- 4M 86.
- 4M 89 Clubs de Boxe et de Rugby 1920-1940.
- 4M 91.
- 4M 112.
- 4M 115 Associations d'étudiants et d'anciens étudiants (1884-1966).
- 5TNC 8 Sociétés sportives, autorisations accordées par la *Kommandantur*.
- WM 307 Correspondance. Colonies de vacances : correspondance, renseignements (1942). Maison des jeunes et chantiers de jeunesse.
- WM 461.
- WM 1141 Presse et Radio.
- WM 1161 Direction régional de l'éducation général et des sports (1940-1944).
- WM 1167 Association culturelle 1943-1946. Équipements sportifs 1941. Secours National, jeunesse, colonies de vacances, voyages, cantines scolaires. Centre ruraux (1942-1944). Conseil départemental des sports.

ARCHIVES DIOCESAINES (consultables aux Archives Départementales sous autorisation).

- 50 J I 384 Groupements de jeunes gens, groupements de jeunes filles. Colonies de vacances.

ARCHIVES MUNICIPALES.

- 1R 42 Enseignement primaire. 1941-1955.
- 1R 284 Enseignement secondaire. 1940-1969.
- 3R 1 Circulaires notes, brochure, correspondance. 1940-1944.
- 3R 3 Comités consultatifs locaux, création : circulaire, correspondance. 1941.
- 3R 4 Commission de l'éducation physique et des sports.
- 3R 33 Stade universitaire lorrain : rapport historique, programmes, correspondance. 1921-1945.
- 3R 34 Stade Silencieux lorrain : agrément ministériel, correspondance. 1934-1945.
- 3R 36 Union amicales laïques de Nancy et banlieue, statuts, correspondance. 1937-1946.
- 3R 37 Union Drouot : propagande, coupure de presse, correspondance. 1907-1965.
- 3R 41 Union Sportive Nancéienne : correspondance. 1926-1941.
- 3R 42 Vaillante Saint-Fiacre : programmes, rapport, coupure de presse, affiche, correspondance. 1922-1960.
- 3R 48 Les amis des éclairs de France. 1925-1970.
- 3R 49 Mouvement des éclaireurs Unionistes : statuts, correspondance. 1920-1946.
- 3R 52 Auberges de Jeunes ; Affaires générale. 1938-1958.
- 3R 59 Ligue Lorraine d'Athlétisme, tract, correspondance. 1922-1946.

- 3R 61 La Boule du Parc. 1928-1945.
- 3R 62 La Boule Lorraine. 1925-1945.
- 3R 64 Cercle pugilistique lorraine. 1920-1941.
- 3R 72 Club cyclotouriste nancéien. 1908-1967.
- 3R 73 Étoile Cycliste nancéienne. 1939-1946.
- 3R 82 Football Club de Nancy. 1917-1964.
- 3R 85 Golf club de Nancy. 1934-1954.
- 3R 93 Union Française de Marche. 1930-1951.
- 3R 96 Club des marcheurs de Nancy. 1929-1959.
- 3R 98 Cercle des nageurs de Nancy. 1923-1945.
- 3R 111 Stand Grémillion de Tir. 1906-1954.
- 3R 113 Société de tir. 1914-1954.
- 3R 117 Affaires générales : notes, rapports, coupure de presse. 1940-1945.
- 3R 121 Parc Universitaire des Sports. 1913-1942.
- 3R 124 Stade de la Pépinière. 1913-1920.
- 3R 126 Stade de la Pépinière. 1944-1951.
- 3R 127 Stade de la Pépinière. 1944-1955.
- 3R 129 Stade de la Pépinière. Demande d'autorisation d'entraînement. 1940-1943.
- 3R 130 Terrain de sport du lycée Henri Poincaré. 1941-1942.
- 3R 131 Stade couvert pour le basket-ball. 1944-1945.
- 3R 138 Déclaration des Installations Sportives : arrêté, correspondance. 1941-1943.
- 3R 140 Installations sportives, entretiens, rapports. 1942-1961.
- 3R 141 Installations sportives utilisation. 1938-1942.
- 3R 142 Installation Sportives utilisation. 1943-1944.
- 3R 144 Fiche de renseignement (1930). Équipement : bilan, correspondances (1951-1952). 1930-1952.
- 3R 148 Sport scolaire et universitaire : Affaires générales, correspondance. 1941-1943.
- 3R 149 Office du sport scolaire et universitaire. - Réorganisation : circulaire, compte-rendu de réunion, correspondance. 1938.
- 3R 166 Nancy, ville étape du Tour de France. 1939.
- 3R 173 Concours Hippiques. 1937-1938.
- 3R 174 Compagnie fermière des thermes de la ville de Nancy. 1933-1945.
- 4M 326 Stade Victor.
- 4M 330 Stade municipal.
- 5M 54 Location-Chalet-Buvette.

KIOSQUE LORRAIN

Les éditions du journal *L'Écho de Nancy* utilisées dans le cadre de ce Mémoire de maîtrise.
Classés par année.

1940

- Édition du 9 août 1940 (page 23 & 77).
- Édition du 10 août 1940 (page 78).
- Édition du 15 octobre 1940 (page 34).
- Édition du 2 novembre 1940 (page 77).
- Édition du 12 novembre 1940 (page 17).
- Édition du 13 novembre 1940 (page 78).
- Édition du 27 décembre 1940 (page 22).
- Édition du 31 décembre 1940 (page 64).

1941

- Édition du 1^{er} janvier 1941 (page 79).
- Édition du 3 janvier 1941 (page 79).
- Édition du 14 janvier 1941 (page 64).
- Édition du 2 février 1941 (pages 35).
- Édition du 3 février 1941 (page 54, 55, 66 & 80).
- Édition du 8 février 1941 (page 55).
- Édition du 6 mars 1941 (page 59).
- Édition du 10 mars 1941 (page 54).
- Édition du 16 mars 1941 (page 67).
- Édition du 20 mars 1941 (page 64).
- Édition du 28 mars 1941 (page 38).

- Édition du 11 avril 1941 (page 80).
- Édition du 20 et 21 avril 1941 (page 42).
- Édition du 13 mai 1941 (page 71).
- Édition du 15 août 1941 (page 21).
- Édition du 9 septembre 1941 (page 80)
- Édition du 20 octobre 1941 (page 55).
- Édition du 1^{er} décembre 1941 (page 71).
- Édition du 13-14 décembre 1941 (page 36).
- Édition du 29 décembre 1941 (page 55).

1942

- Édition du 30 janvier 1942 (page 31).
- Édition du 27 avril 1942 (page 56).
- Édition du 16-17 mai 1942 (page 37 & 45).
- Édition du 2 septembre 1942 (page 68).
- Édition du 21 décembre 1942 (page 83).

1943

- Édition du 6 mai 1943 (page 31).
- Édition du 29-30 mai 1943 (page 57).
- Édition du 11 novembre 1943 (page 80).

1944

- Édition du 1^{er} janvier 1944 (page 89).
- Édition du 3 janvier 1944 (page 93).
- Édition du 10 février 1944 (page 90).
- Édition du 1^{er}-2 mars 1944 (page 90).
- Édition du 4-5 mars 1944 (page 30).
- Édition du 24 mars 1944 (page 87).
- Édition du 6-7 mai 1944 (page 91).
- Édition du 10 mai 1944 (page 94).
- Édition du 25 mai 1944 (page 56 & 101).
- Édition du 30 mai 1944 (page 90).
- Édition du 31 mai 1944 (page 90).
- Édition du 7 juin 1944 (page 93).
- Édition du 10-11 juin 1944 (page 90).
- Édition du 29-30 juillet 1944 (page 95).
- Édition du 3 août 1944 (page 36).
- Édition du 17 août 1944 (page 94).
- Édition du 24 août 1944 (page 88).
- Édition du 30 août 1944 (page 93).

Des éditions du journal *L'Est Républicain* (disponible sur le Kiosque Lorrain), furent également utilisés dans le cadre de ce Mémoire (par ordre d'apparition).

- Édition du 30 octobre 1896 (page 49).
- Édition du 26 septembre 1931 (page 24).
- Édition du 1^{er} avril 1936 (page 23).
- Édition du 15 mai 1938 (page 40).
- Édition du 14 mai 1939 (page 61).
- Édition du 15 mai 1939 (page 61).
- Édition du 1^{er} et 2 avril 1940 (page 75).
- Édition du 10 octobre 1944 (page 97).

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES

(Vidéos disponibles sur le site de l'INA et sur YouTube)

Disponible sur le site de l'INA

- Le serment de l'athlète au Parc des Princes (0min 37s).
- Voyage du Maréchal Pétain à Nancy, Épinal et Dijon (3min 00s).

Disponible sur YouTube

- Finale Coupe de France 1944 : Nancy-Reims (4-0). (2min 07s).
- Voyage du Maréchal Pétain à Nancy, Épinal et Dijon. (3min 01s).

FILMOGRAPHIE

Au revoir les enfants, film de MALLE Louis, 1987.

Jeux Interdits, film de CLÉMENT René, 1952.

Lacombe Lucien, film de MALLE Louis, 1974.

L'Intégrale Jean Vigo, DVD1, Gaumont DVD nouveaux masters numériques HD.

Zéro de conduite, jeunes diables au collège, moyen-métrage de VIGO Jean, 1933.

La natation par Jean Taris, documentaire de VIGO Jean, 1931.

La bataille du rail, film de CLÉMENT René, 1946.

Le temps de la désobéissance, téléfilm de VOLSON Patrick, 2006.

Le chagrin et la pitié, documentaire de OPHÜLS Marcel, 1971.

Le dernier métro, film de TRUFFAUT François, 1980.

Le train, film de GRANIER-DEFERRE Pierre, 1973.

Le bon et les méchants, film de LELOUCH Claude, 1976.

Les dieux du stade, documentaire de RIEFENSTHAL Leni, 1938.

Les rois du sport, film de COLOMBIER Pierre, 1937.

Monsieur Klein, film de LOSEY Joseph, 1976.

Nuit et brouillard, documentaire de RESNAIS Alain, 1956.

INDEX DES NOMS

Par ordre alphabétique.

BABAULT René, page 54.
BARBARINO Camillo, page 67.
BOROTRA Jean, pages 17, 18, 21, 39, 56, 57, 61, 67, 68, 69, 70, 76, 78, 80, 81, 82, 83, 89 & 101.
BENECH (docteur), page 38.
BLOCH Marc, page 103.
CARCOPINO Jérôme, page 54.
CARPENTIER Georges, pages 67 & 73.
CHEVALLIER Jean-Jacques, page 56.
COLOMBIER Pierre, page 12.
CLEMENT René, page 96.
CLERGET Henry, pages 12, 52, 54, 55, 61, 71, 89, 91, 92, 95 & 99.
CRIQUI Eugène, page 74
DA RUI Julien, page 20.
DE BUC Georges, page 71.
DE CHAMBRUN René, page 17.
DE COUBERTIN Pierre, page 37
DE GAULLE Charles (général), pages 87, 96, 97, 112 & 113.
DEMPSEY Jack, pages 67 & 73.
DRIEU LA ROCHELLE Pierre, page 71.
EYQUEM Marie-Thérèse, page 69.
FAURE Félix, page 8.
FERNANDEL, page 12.
FLECK Otto, page 99.
FROEHLING, page 33.
GAY-LESCOT Jean-Louis, pages 81 & 91.
GENOT Lucien, pages 48, 74, 75 & 105.
GIDE André, page 81.
GOULETTE Léon, page 49.
HEBRANS Henry, page 74
HEIM Claude, pages 19 & 75.
HENRY Georges, page 19.
HERZOG Maurice, pages 67 & 102.
HITLER Adolf, pages 62 & 110
JORDAN Gusti, page 19.
KOCH René, pages 19, 74 & 105.
LAGRANGE Léo, pages 18 & 80.
LAMIRAND Georges, page 59.
LAVAL Pierre, pages 14, 16, 17, 18, 81, 101.
LINAIS Lucien, page 16.
LOISEL Ernest, pages 16 & 68.
MANGEOT Albert, page 16.
MARTIN DU GARD Roger, page 81.
MAURRAS Charles, page 52.
MAYLOUX Jean-Pierre, page 34.
MERCIER René, page 49.
MOURLON André, page 24.
NAKACHE Alfred, pages 65, 74, 84 & 89.

NURMI Paavo, page 35.
PAGNOL Marcel, page 50.
PASCOT Joseph « Jep », pages 17, 18, 21, 23, 28, 37, 61, 68, 82, 83, 86, 89, 91, 92, 94, 95 & 101.
PAYSANT (docteur), page 38.
PAXTON Robert, page 96.
PÉTAÏN Philippe (maréchal), pages 11, 14, 16, 35, 39, 56, 92, 97, 100, 106, 111, 112 & 113.
PETIT Raymond, pages 13 & 54.
PHILIPPS Franz, page 99.
PICOT Marcel, pages 24 & 77.
PLATINI Michel, pages 91 & 102.
POBLOME Marcel, page 87.
PROUVE Jean, page 10.
RAIMU, page 12.
ROSSI Tino, page 10.
SARTRE Jean-Paul, page 99.
SCHMIDT Camille, pages 10, 12, 14, 16, 31, 36, 77, 92, 97 & 100.
TARIS Jean, pages 12, 56 & 65.
VEINANTE Émile, page 20.
VIGO Jean, page 12
VON TSCHAMMER UND OSTEN Hans, page 77.
ZINS Lucien, pages 21, 36, 56, 66 & 74.

INDEX DES CLUBS ET ASSOCIATIONS

Par ordre alphabétique

- Amicale de Boudonville, page 26.
- AGEN, pages 26, 34, 39, 77 & 84.
- AS Cheminots, pages 24, 32, 57, 79, 89, 96 & 101.
- Association Sportive de la banque et de la bourse, page 48.
- Association Sportive des banquiers, page 26,
- AS des Gaziers, pages 65 & 101.
- AS du Gaz féminine, page 26.
- AS Nancy, page 24.
- AS Saint-Etienne, page 102.
- ASNL (Association Sportive Nancy-Lorraine), pages 9, 99 & 102.
- Association Sportive de la Madeleine, page 77.
- Association Sportive des PTT de Nancy (ASPTT), pages 9, 14, 17, 19, 21, 24, 26, 29, 30, 63, 64 & 66.
- Avant Garde Nancéienne, page 19.
- Boule Lorraine, pages 24 & 45.
- Boule Nancéienne, page 19.
- CA Messin, page 24.
- CA Saint-Max, page 17.
- CAUFA, pages 17, 54, 55 & 88.
- Cercle des Nageurs de Nancy, pages 19 & 21.
- Cercle Pugiliste Lorrain, page 82.
- Club des Marcheurs de Nancy, page 84.
- Club des Marcheurs Lorrains, pages 13 & 84.
- Club des Trente, page 77.
- Club Sportif des Métallurgistes de Nancy, page 79.
- Éclaireurs Unionistes, page 28.
- Équipe de Dombasle-Sport, page 31.
- Equipe de football d'Artois, page 93
- Equipe fédérale Bordeaux-Guyenne, page 83.
- Equipe fédérale Nancy-Lorraine, pages 20, 21, 23, 57, 61, 82, 83, 86, 87, 89, 91, 92, 95, 96 & 102.
- Equipe fédérale Reims-Champagne, pages 57, 61, 82 & 95.
- Étoile Cycliste Nancéienne, pages 65 & 80.
- FC Boudonville, pages 24 & 42.
- FC Nancy, pages 9, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 39, 42, 46, 57, 63, 71, 75, 77, 86, 92, 101 & 102.
- FC Sochaux, page 87.
- GS Émile Gebhart, page 17.
- Golf Club de Nancy, page 67.
- Groupe Bouliste Coop, page 77.
- Groupe Sportif et Musical de Nancy, page 79.
- Groupe Sportif Nancéien, page 12.
- Havre Athletic Club, page 12.

- Haut Étendard Lorrain, page 19.
- Nancy Université Club, pages 9, 10, 31, 38, 89, 96 & 101.
- Nancy Ping Pong Club, page 77.
- Pédale Nancéienne (la), pages 9, 12, 55, 70, 78, 79 & 80.
- Persévérante Saint Fiacre, page 65.
- RC Champigneulles, pages 17 & 71.
- RC Paris, page 19.
- Rugby Université-Club, page 63.
- SLUC Nancy-Lorraine, page 64.
- Scout de France, page 28.
- Ski Club Lorrain, page 32.
- Société de Tir aux Pigeons, page 48.
- Société de Tir de Nancy, pages 20, 23, 74, 75 & 101.
- Sport Nancéien (le), page 12.
- Sporting Club Nancéien, page 12.
- Stade Lorrain, pages 21, 39, 83 & 96.
- Stade Silencieux Lorraine, pages 26 & 30.
- Stade Universitaire Lorrain, pages 10, 14, 36, 45, 57, 58, 63, 64, 66, 68, 94 & 96.
- Union Française de Marche, page 84.
- Union Jeanne d'Arc, page 28.
- US Nancéienne, pages 12, 75 & 80.
- US Pompey, page 80.
- Vaillante Saint-Fiacre, pages 17 & 28.
- Véloce Club Nancéien, pages 9 & 57.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABREVIATIONS // p. 7

INTRODUCTION // p. 8

PREMIERE PARTIE : LES PRATIQUES SPORTIVES EN TEMPS DE GUERRE // p. 12

INTRODUCTION // p. 12

CHAPITRE 1 : CHANGEMENT DES REGLES DU JEU // p. 14

1. LE SPORT NANCEIEN IMPACTE PAR LA REVOLUTION NATIONALE // p. 16
2. A L'EPREUVE DES NOUVELLES LOIS SPORTIVES DE VICHY // p. 17
3. LE NAUFRAGE DES GRANDS CLUBS PROFESSIONNELS NANCEIEN // p. 19

CHAPITRE 2 : LES PETITS CLUBS, SOCIETES ET ASSOCIATIONS SPORTIVES DE NANCY FACE A LA GUERRE // p. 23

1. UNE GRANDE DIVERSITE DE CLUBS ET ASSOCIATIONS // p. 26
2. LES ASSOCIATIONS SPORTIVES CATHOLIQUE DE NANCY // p. 27
3. DE NOUVEAUX SPORTS MIS EN DIFFICULTE PAR LA GUERRE // p. 29

CHAPITRE 3 : LE SPORT DANS LES ECOLES ET A L'UNIVERSITE DE NANCY // p. 33

1. DE NOUVEAUX IDEAUX POUR UNE « NOBLE CAUSE » // p. 35
2. UN ENCADREMENT PAR LE SPORT QUI PORTE CES FRUITS // p. 36
3. DES CONDITIONS DIFFICILES POUR LA JEUNESSE NANCEIENNE // p. 38

CHAPITRE 4 : L'ENGAGEMENT DES AUTORITES NANCEIENNE DANS LA VIE SPORTIVE
// p. 40

1. LES AMELIORATIONS EFFECTUEES PAR LA MUNICIPALITE // p. 41
2. LA GESTION DES STADES ET DES TERRAINS DE SPORT DE LA VILLE DE NANCY // p. 42
3. L'IMPORTANCE DU STADE MUNICIPAL DE LA PEPINIERE // p. 44

CONCLUSION // p. 47

DEUXIEME PARTIE : L'ÉCHO DE NANCY, UN ACTEUR MAJEUR DU SPORT NANCEIEN // p. 49

INTRODUCTION // p. 49

CHAPITRE 1 : LES EVENEMENTS SPORTIFS ORGANISES PAR L'ÉCHO DE NANCY // p. 52

- 1. LES FETES ET MANIFESTATIONS POPULAIRES ORGANISEES PAR L'ÉCHO DE NANCY // p. 54**
- 2. LES CLUBS ET ASSOCIATIONS CONVIES PAR L'ÉCHO DE NANCY AUX MANIFESTATIONS // p. 57**
- 3. L'IMPACT DES MANIFESTATIONS SPORTIVES SUR LES NANCEIENS // p. 58**

CHAPITRE 2 : L'IMPACT DE L'ÉCHO DE NANCY SUR LE MONDE SPORTIF NANCEIEN // p. 61

- 1. LES SPORTS COLLECTIFS FAVORISES A NANCY DURANT L'OCCUPATION // p. 63**
- 2. LES SPORTS INDIVIDUELS, DES SORTS DIFFERENTS // p. 65**
- 3. LA GYMNASTIQUE, DU SPORT A LA PROPAGANDE // p. 68**

CONCLUSION // p. 71

TROISIEME PARTIE : AU RYTHME DES EXPLOITS SPORTIFS // p. 73

INTRODUCTION // p. 73

CHAPITRE 1 : 1940-1942 : DE L'ABATTEMENT A LA RESURRECTION // p. 75

- 1. 1940 : UNE REPRISE TIMIDE DES ACTIVITES SPORTIVES // p. 77**
- 2. 1941 : LA REPRISE COMPLETE DU SPORT A NANCY // p. 79**
- 3. 1942 : L'ANNEE DE TOUS LES CHANGEMENTS // p. 81**
- 4. 1943 : L'ANNEE DE TRANSITION // p. 83**

CHAPITRE 2 : 1944 : UNE GRANDE ANNEE // p. 87

- 1. UN DEBUT D'ANNEE COMPLIQUEE // p. 89**
- 2. UN RYTHME LENT MAIS PRODUCTIF // p. 90**
- 3. LE MIRACLE DU PRINTEMPS 1944 // p. 91**
- 4. LE DERNIER ETE // p. 95**

CONCLUSION // p. 96

CONCLUSION // p. 98

ANNEXES // p. 105

TABLE DES MATIERES // *p. 156*